"我们是一个

建工成集 冲损

الفاح والمناف المراوي المواسي معران

在高度 1997 医三维

Le quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance de Mao Zedong a été célébré avec éclat en Chine

LIRE PAGE 5

3,80 F

Algèrie. 3 DA; Maroc. 4.20 dr.: Tunizie, 380 m.; Allenegge. 1.60 DM; Autriche. 15 ach.; Belgique. 25 fr.; Canada., 1,10 3: Côce-d'Ivoire. 340 F CFA: Damerunic. 5.60 Kr.: Espague. 100 pes.; E.-U., 35 c.; G.-B.; So y.; Griez., 65 dr.; Iriande. 30 p.; Italie. 1200 I.; Laben. 375 P.; Libye. 0.350 DI.: Lamenbourg. 27 f.; Noivièje. 3,00 kr.: Pays-Bas. 1,75 fr.: Fortugal. 35 acs.; Secion. 340 F CFA: Suida. 7.75 fr.: Saissa, 1,40 I.; Youquetavie. 130 ad.

*Tärif des abomnements page 2
is.; RUE DES ITALIENS
JOrdan 175427 PARIS CEDEX 69
ffiler MONDPAR 650572 F
C.C.P. 4207 - 23 PARIS

**Tél: 2466-72-23

Tél.: 246-72-23

Les changements à la tête du P.C. soviétique Des immigrés licenciés de Talbot-Poissy

Préparer l'avenir

Malade, invisible depuis plus de quatre mois, absent du plé-num du comité central et vrai-semblablement de la session du ent de la session du Soviet suprême qui suivra, Soviet suprême qui suivra, M. Iouri Andropov entend conti-nuer de tenir fermement les rênes du pouvoir. Tel est, en tout cas, le message qu'il a voulu délivrer dès la première journée de la réunion semestrielle du « Parlement » du parti. D'une part, en effet, il a offert des promotions à plusieurs de ses proches. D'autre part, il a fait lire, en son non, un discours qui en sou nom, un discours qui, entièrement consacré à la politi-que intérieure, dresse un bilan positif d'une année d'activité et

positir d'une année d'activité et esquisse quelques perspectives de changement. L'explication du « refroidis-sement » allégué par les officiels soviétiques n'est évidemment plus crédible. Quel que soit le mal dont souffre le secrétaire général, il est assez grave pour l'empécher de paraître même devant les cadres dirigeants du parti, siégeant à huis clos. Mais M. Andropov a éprouvé le besoin de préciser qu'il était éloigné des travaux du comité central pour des « causes temporaires », lais-sant entendre que son retour à la vie publique n'était qu'une ques-tion de temps, et surtout que sa succession n'était pas ouverte.

En attendant, il prépare l'avenir. Certes, les promotions annoucées lumii sont largement conformes à la logique, mais, avec le renfort de ceux qui pen-chent toujours du côté du plus fort, elles donnent à ses parti-sans au sein da bureau politique une majorité contre les rescapes de la vieille garde brejnévieune. Après le coup d'arrêt enregistré à la suite du plénum de juin, cette majorité lui permettracette majorité lui permettra-t-elle de changer en profondeur les cadres moyens du parti aix-quels son prédécesseur avait assuré une carrière parfaitement stable? Ce serait pour lui une chance d'imprimer enfin sa marque à une politique dont les contours commencent à péine à se dessiner.

Le discours lu devant le comité central fait porter à l'« héritage » la responsabilité des insuffisances et des échecs économiques. Pour y remédi les maîtres mots restent mobili sation, discipline, avec une référence au passé qui rappelle plus ie « communisme de guerre » que l'expérience relativement libérale » de la NEP. L'accent est mis anssi sur le rôle des collectifs de travailleurs mais la coloration raguement autogestionnaire du terme ne doit pas faire Illusion. Reste que, tout en évitant prudemment le mot de réforme, M. Andropov demande un « examen complet et cohél'économie. Cet examen pourrait conduire à quelques révisions déchirantes dans le sens des propositions émises récemment par un rapport d'experts travaillant sous ha direction d'un vieux toutier du « réformisme » des amiées 60.

La maladie n'empêche donc apparemment pas le secrétaire général de diriger la politique soviétique, grâce à la mise en place de relais fidèles. Elle le gène davantage pour mener une diplomatie active. Sans doute M. Andropov n'est-il pas étran-ger à la décision du Kremlin de suspendre ou d'interrompre les négociations en cours sur la réduction des armements, mais, à une époque où les relations internationales sont largement tributaires des rapports personnels entre « grands », il est dans l'incapacité d'avoir des contacts directs avec les dirigeants occidentaux qui souhaitent le ren-

Sans surestimer l'efficacité des sommets, force est de constater que l'absence du chef de l'Etat et du parti soviétiques, bien qu'il soit actif dans la coulisse, ne contribue pas à éclaircir an horizon international tout encombré de gros nuages.

portent la marque de M. Andropov

Bien qu'absent de la réunion du comité central le secrétaire général a fait élire plusieurs de ses proches dans les instances dirigeantes

M. Andropov a bean avoir dis-para durablement de la scène publi-que, il reste présent en coolisses. Telle est la conclusion qui s'impose à l'occasion de la session plésière du comité central réuni les 26 et 27 décembre, et à l'étude des mutations intervenues ces derniers temps aux échelons moyens de l'appareil du parti et qui vont toutes, ou presque, dans le sens du - changement annoncé par le secrétaire général.

En ce qui concerne le sommet, l'impression de stagnation qu'avait donnée le dernier plénum du comité central en juin n'est plus de mise aujourd'hui, avec l'entrée de deux nouveaux membres de plein droit dans le saint des saints du pouvoir dans le saint des saints du pouvoir qu'est le Politburo du parti. Trois des quatre grands morts ou disparus des dernières années (Brejnev, Sous-lov, Kirilenko et Pelche) sont main-tenant remplacés; le Politburo retrouve, à une unité près, l'effectif qu'il avait après le dernier congrès

AU JOUR LE JOUR

Vol

cette année : l'opposition et le pouvoir renifient partout des odeurs de scandale.

Parfois les arguments

volent très bas. M. François

Léotard (P.R.), répliquant à

M. Jospin, accuse par exem-ple les socialistes de « camou-fler leurs vols à l'étalage :

dévaluations, escroquerie

intellectuelle des nationalisa-

Si l'on comprend bien

M. Léotard, nous sommes

gouvernes par de petits mal-

frats et les allées du pouvoir

sont aussi peu sûres que les

banlieues. Les socialistes

seront donc jugés sur leur bilan, c'est-à-dire leur cosier

judiciaire. Les procureurs

BRUNO FRAPPAT.

ons, effondrement éc

que du pays ».

s'entraînent.

après avoir siégé dans cet organisme comme suppléant pendant douze ans. Le comité de contrôle est important dans la mesure où c'est par lui que doivent passer toutes les • affaires • — de corruption, entre autres - dans lesquelles sont impli-quées des membres du parti et

notamment ses cadres dirigeants.

brejnévien de 1981. En outre, et sur-

tout, ces deux nonveaux membres sont visiblement éloignés du clan des

« brejnéviens enracinés », dont M. Tchemenko, le rival malheureux

pour la succession, est devenu la

Ainsi, M. Solomentsev, qui avait succédé en juin au défunt Pelche à la tête du comité de contrôle du

parti, mais sans hériter de son siège de membre de plein droit du Polit-buro, accède à ce rang aujourd'hni,

figure de proue.

MICHEL TATU. (Lire la suite page 4.)

relancent le débat sur l'aide au retour

Contestée par une partie de sa base la C.G.T. prend ses distances vis-à-vis de l'accord conclu entre l'entreprise et les pouvoirs publics

Let grèves d'O.S. à Taibot-Poissy, Citrotr-Aulnay et Renault-Flins, depuis juin 1981, avaient mis en humière l'émergence syndicale des humière l'émergence syndicale des travailleurs immigrés, le plus sou-vent regroupés sous la bannière de la

Ce qui vient de se passer à Poissy avec la prise de position de quatre délégués C.G.T., affirmant parler au nom des immigrés licenciés et réclamant une indemnité de 200 000 francs pour rentrer au pays, marque une nouvelle étape dans

Si l'on écurte l'aspect passionne! de la revendication des travailleurs immigrés de Poissy, qui peut d'ail-leurs entraîner la masse des O.S. dans une dangereuse fuite en avant collective, cette initiative a le mérite de réactualiser le débat sur l'aide au

Tout comme les Beurs, de la deuxième génération, les travailleurs immigrés sont maintenant conscients de leurs droits et de leur rôle. Ce n'est donc pas un hasard s'ils conçoivent l'aide au retour comme un dédommagement pour services rendus à l'économie française. Le problème découle directement de cette attitude nouvelle : pour que le retour au pays soit possi-

ble, il faut que la somme des indem-nités soit élevée.

En incidente, on voit bien aussi que les travailleurs immigrés repoussent l'autre solution envisagée, celle de la formation, parce qu'ils ne nourrissent pas d'illusions à son

Et de fait, les chiffres leur donnent raison. A Talbot-Poissy, 88 % des O.S. n'ont pas suivi un cycle complet d'enseignement primaire. A Citroën-Aulnay, le sondage mené par la direction, entre septembre et décembre 1983, révélait que 66 % des 4 800 travailleurs immigrés étaient totalement analphabètes (c'est-à-dire également dans leur langue maternelle).

Dans son rapport, la commission d'étude pour le développement de la formation des ouvriers spécialisés chez Talbot considérait qu'. il existe une disproportion entre des besoins potentiels qui paraissent considérables et les effectifs très limités touchés par la formation ». Et elle conclusit que l'effort de formation, pour rattraper ce retard. représentait un coût annuel de 100 millions de francs, rémunération ouvrière non comprise, soit un quadruplement de l'effort sinancier

Chez Citroën, on se montre tout aussi désemparé. La formation d'un analphabète équivaut à mille heures de cours réparties pendant quatre ou cinq années et, en 1984, la direction envisage de retenir une petite cinquantaine de stagiaires...

Autant dire que, face aux besoin le handicap ne pourra jamais être comblé à temps et que les O.S. en sureffectif dans l'industrie automo-bile sont condamnés aux licenciements ou à une formation « bidon ». Face à l'évolution technologique prévisible, le souci de la formation vient trop tard et si l'on peut s'interroger sur les raisons d'une telle imprévoyance, il faut aussi admettre que la démarche — juste — de M. Rigout, rèclamant, dans l'étemprésié du 21 décembre des l'Humanité du 21 décembre, des plans de formation préventivement aux plans de restructuration, est également tardive, dans le cas de l'automobile du moins.

Que, dans ces conditions, nais l'espoir du retour au pays n'a rien que de très compréhensible, même si l'illusion, là encore, est grande. Il est d'abord évident qu'une telle solution n'est pas valable pour tous et qu'elle ne doit être utilisée que sur la base d'un réel volontariat.

> ALAIN LEBAUBE. (Lire la suite page 16.)

L'an V de la djihad afghane

Depuis l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan, il y a quatre ans, six millions de per-sonnes out été chassées de leurs foyers, sur une population totale d'environ selze millions. Mais, en population totale d'environ seize millions. Mais, en dépit de la disproportion des forces et d'une certaine lassitude, la résistance poursait la lutte. Le 23 décembre, le quotidien soriétique Izvestis a recomm que «les combats, toujours sérieux, n'ont pas cessé», et que «la lutte sera dure». L'authassa-

le Pakistan d'une « action commune » soviétoafghane au cas où les « terroristes » poursuivraient leurs «ingérences» en Afghanistan à partir du ter-ritoire pakistanais. Notre envoyé spécial, Patrice Clande, qui revient d'un voyage dans les maquis afghans, relate sa rencontre avec les résistants de la

La chanson de geste des guerriers

lent la ville », nous avait assuré la veille au soir le sheikh Mohamed Ali Rizwani, commandant en chef du front de Ghazni. Or nous souhaitions justement visiter cette ville, ne capitale du premier grand rovaume bâti par les musulmans en Afghanistan, Les moudiahidin de la Shura Itifaq Islami (Organisation de l'unité islamique) pourraient sans doute nous y piloter? L'officier-mollah promit. An matin, il eut cependant d'autres chats à fouetter. Il nous salua d'un ton martial et

De notre envoyé spécial PATRICE CLAUDE

Deux heures de pistes rocailleuses plus tard, nous étions parvenus aux portes de la ville. Le jeune moudja-hid chargé avec dix de ses camarades de notre sécurité entreprit alors de nous dresser un tableau légèrement différent de la situation. Plus question de se pavaner presque tranquillement, en vainqueur, dans une ville « libérée ». Il s'agissait maintenant de pénétrer en force, à douze, avec six Kalachnikov made regagna son Q.G., une casemate de in Egypt, deux vieux fusils Lee Enfield de la guerre des Indes, et un boue séchée camouflée à flanc de lance-requettes pourvu d'un seul et

unique projectile. Le tout dans une cité apparemment assiégée certes, mais défendue, selon nos protecteurs, par au moins 10 000 Sovicti ques et 1 500 gouvernementaux !

Bref, nous étions à 750 mètres du torrent qui borde la ville, il était pos-sible de voir les deux célèbres minarets de Ghazni, et si le vent avait été l'avorable, il nous aurait apporté les brouhahas du bazar blotti au pied des murailles de la vieille citadelle. Cette citadelle d'où, nous avait-on dit, - Les Shouravis, (les Russes). ne sortent jamais sauf en convoi par craime des tireurs embusqués un peu partout. - Vrai ou faux, nous ne pouvions guère approcher. (Lire la suite page 6.)

Le procès Paribas à mi-parcours

Léonce Boissonnat ou l'obsédante question

Lire page 7 l'article de JEAN-MARC THEOLLEYRE

L'or : mythe, symbole parure et matériau

Lire page 9 dans « le Monde des sciences

et des techniques » le dossier établi par YVONNE REBEYROL

CONCOURS DE CHEFS D'ORCHESTRE A KATOWICE

Voyage au bout de la Pologne

Aller à Katowice au début de l'hiver, au moment de l'anniversaire de l'état de guerre, ne s'apparente certes pas à du tourisme. L'invitation du directeur de la Philharmonie silésienne, le professeur Karol Stryja, aux épreuves du deuxième Concours international des chefs d'orchestre Gregor-Fitelberg, méritait cependant de ne pas rester sans réponse. A nous de nous déplacer, puisque cette possibilité leur est interdite.

Le moins qu'on puisse dire est que les autorités polonaises n'y mettent guère de bonne volonté. Quinze jours pour obtenir un vise in extremis, une fouille en règle de vingt minutes jusqu'au moindre bouton de manchette, tous les papiers personnels passés au peigne fin, le passeport vérité neuf fois en trois jours, les bagages à main mis d'autorité dans les soutes de l'avion... Il est vrai que les Polonais jouissent de la même suspicion : des soldats en armes prennent place dans les navettes de aéroport et aux deux bouts de l'apppareil des lignes intérieures.

Centre industriel et charbonnier.

avous qu'il n'y a rien d'autre à voir qu'une maison longue de 200 mètres at le palais des sports de douze mille places, style huitre géante. A partir d'un noyau e ancien » assez restreint, aux immeubles gris et sans grâce, la ville est écartelée par d'immenses avenues autoroutières qui cioisonnent un tissu urbain assez lâche. Les rues de la vieille ville, très peu et très pressés en quête d'un tram ou d'un bus; quelques queues (quatre en 500 mètres) s'allongent au-dehors, magasin de parfums ou de jouets de Noël.

Katowice a cependant la chance d'être une des principales villes musicales de Pologne, grâce, en partie, à Gregor Fitelberg, compositeur en chef de grand talent, qui fonda l'Orchestre de la Radio polonaise à Varsovie en 1935 et, après la querre, en reprit la direction, quand l'orchestre se fixa à Katowice, jusqu'à sa mort en 1953.

Dans la jolie salle moderne de la

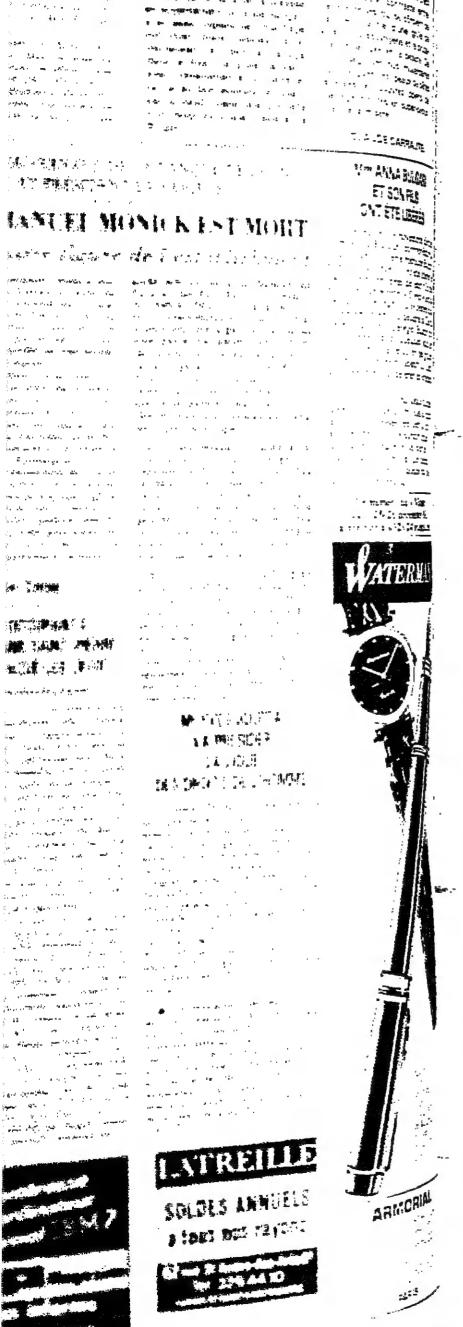
ieurs tendres, blanches et mauves, une foule de jeunes gens et d'écoliers habillés de couleurs vives, suivant avec passion les épreuves du concours de chefs d'orchestre, qui a lieu tous les quatre ans en hommage à Gregor Fitelberg.

Vingt-neuf concurrents de dixneuf pays, apportant dans leurs bagages trois ouvertures, six symphonies, trois concertos et six œuvres modernes, donnaient un caractèra réellement universel à ces épreuves fort bien dotées (1), dont les finales ont prouvé le haut niveau Besancon les meilleures années.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 11.)

(1) Six prix dont le premier de 150 000 ziotys (environ 13 000 F au cours officiel), la moitié seulement étant convertible en monnaic étrangère.



L'areille coupée

Les cigares Plétades sons fabriqués exclusivement à la main à Santiago de Los Caballeros (République dominicaine) par des maltres cigariers qui perpétuent les traditions cigarières de Cuba et de Saint-Domingue.

Strius, double corona à l'arôme puissant, Orion, corona au goût très équilibré, assez prononcé sans être rassasiant, Ansarès, corona léger au goût plein et rand. sont présentés en coffrets de cèdre massif pourvus d'humidificateurs

L'amoseur aux soins jaloux peut sevourer désormais en paix son plaisir. Dans son armoire à cigares, l'humidificateur Galaxie Humistat 70 Electron surveille et ajuste l'humidité dans la plage idéale.

Toute une constellation d'articles de fumeurs et de cadeaux complète la gamme « PLÉTADES »

A LA CIVETTE (1") - TABATIÈRE ODEON (84 -- POT A TABAC (84 TABAC GEORGE-V (84) — ALI SIANOIS (84) — PARIS CPÉRA (84) — LA TABAGE (154)
TABAC LEMAIRE (184) — BOUTIQUE 22 (184) — TABAC PALAIS DES CONGRÉS (174) et dans les grandes villes da région

Diffusion Valle Clause (31) 62-41-40, Tx 430496

faudrait arrêter la purge.

du vingtième siècle.

les entreprises.

Rubinstein, Marguerite Yourcenar,

de Gaulle, Adenauer, ne sont que

Fandrait-il admettre que la fonc-tion salariale en elle-même entraîne

rait une détérioration exceptionnelle

des cadres? Une telle appréciation

paraît totalement erronée mais la

psychose qu'elle entraîne peut effec-

tivement avoir des répercussions graves sur le psychiame individuel et

L'amplification du rejet des

cadres de la cinquantaine dans

l'inactivité appelle un correctif puis-sant, avant qu'un pan entier de notre

structure socioprofessionnelle ne soit détruit arbitrairement pour le plus

grand dommage de notre éconon et de la nation.

Travailler

S'il est une France

par la crise

de travail.

d'un droit

relativement épargnée

en ces temps de fête,

Jean-Claude Boulard.

au revenu minimum.

Huguette Imbert-Vier

la pratique qui consiste,

quand des licenciements

à se séparer en priorité

de cinquante-cinq ans.

l'information sociale

un nouveau Thermidor.

des mouvements sociaux

de grande ampleur et son retour rapide

Enfin, Jean Planchais

consacré à un originaire

et professionnelle.

Jean-Marie Bockel pense

qu'il y a beaucoup à faire

juge dangereuse

sont nécessaires,

pour améliorer

Gérard Israel

met en garde

dans l'hypothèse

où la dégradation

de la situation

de l'emploi

entraînerait

au pouvoir.

du Sahara

parle d'un livre

qui a su tirer joie

de la pauvreté

et du travail.

l'opposition

contre

des plus

propose la création

qui rappelle ce contraste,

il y en a une autre

qui se désespère

de ne pas trouver

qui se jette sur les routes.

Contre la ségrégation de l'âge

ELEVATION du niveau de vie, les progrès de la méde-cine, le développement et la prolongation de la vie sportive out non seulement accru, depuis une trentaine d'années, la longévité des individus, mais aussi retardé de quelque dix ans les effets du vieillis-

mage, les gouvernements successifs ont institué des modalités que l'on peut assimiler à des préretraites, comme la garantie de ressources et aujourd'hui les contrats de solidarité, qui ont permis à près de huit cent mille salariés de se retirer de cent mille salariés de se retrer de l'activité professionnelle à cinquante-cinq ans avec 70 % de leur salaire jusqu'à l'âge de la

Ces mesures destinées à libérer des postes par des retraites antici-pées, outre le poids qu'elles reprépers, carre se penas qu'entes repré-sentent anjourd'hui pour l'UNE-DIC, soit près de 50 % des dépenses de cet organisme, ont eu de plus, par suite de la publicité qui les accom-pagnait, un effet induit de discrimination généralisée à l'encontre des cadres de la cinquantaine.

Socialement, il est certes justifié que tous les salariés, hommes et femmes, exerçant des métiers pénibles puissent bénéficier d'un arrêt or activité de façon anticipée. Mais c'est beaucoup moins vrai des métiers de cadres.

Les entreprises, emportées per le courant des mass-media, se sont convaincues que les cadres au-delà de quarante-cinq ans n'avaient plus d'avenir et étaient, tout simplement, * bons pour la retraite ». Ainsi est née une véritable ségrégation qui, si elle devait persister, surait pour effet, d'une part, de tuer, selon l'excellente définition de Claude Vimont, professeur à Sciences-Po, la mêmoire de l'entreprise » ; d'antre part, de faire perdre leur identité à des hommes et à des femmes physi-quement et intellectuellement dans la force de l'âge, selon les normes médicales de notre époque.

En France, d'après des statistiques de 1980, l'espérance de vie moyenne est, à 55 ans, de 21 ans pour les hommes, et de 27 ans pour les femmes. Un cadre, débutant sa carrière à environ 25 ans aurait ainsi 30 ans de vie active contre 46 on 52 ans de vie non active!

Aux États-Unis, l'âge de la retraite a été repoussé à 70 ans. Or on ne peut pas dire de ce pays qu'il n'a pas développé les techniques de l'avenir, ni qu'il soit en retard dans le domaine du « management » !

En fait, il existe dans l'activité professionnelle deux types de foncpar HUGUETTE IMBERT-VIER (*) tions parfaitement distinctes et complémentaires. Les fonctions de réflexion et celles de l'action : « staff and line » comme disent les Américains.

La réflexion mît de l'expérience, ncun diplôme, si brillant soit-il, ne donnera à un homme ou à une femme de trente ans ce bagage com-plexe qui est la synthèse de multiples expériences vécues, ou encore cette « mémoire » emmagasinée par l'homme et qu'il restitue au moment d'une décision par un déclic quasi tomatique,

A sa façon, l'homme est un ordinateur avec une mémoire associative particulièrement active dans le domaine professionnel. Elle est d'autant plus riche et plus utile qu'elle a accumulé les données et les expériences, et dans la fonction de réflexion elle est un atout majeur dont il semble grave de se priver, car à la différence de la machine cette mémoire humaine sait adapter, transposer, inventer et juger sans qu'il soit besoin de lui construire un gramme qui d'ailleurs pourrait être limité ou erroné, puisqu'il ne bénéficierait pas du « vécu ».

En revanche, dans l'activité opérationnelle, la jeunesse est indénia-blement un atout primordial du fait des disponibilités physiques et psy-chologiques qui facilitent la mobilité et la rapidité dans l'action.

Mais au-dessus de la technologie, de la technicité, au-dessus du bond sportif dans l'action, la réflexion stratégique, la capacité de synthèse et de contrôle sont des activités qui requièrent les guides, les correctifs, les supervisions que seule donne l'expérience professionnelle, voire l'expérience de la vie.

Avant qu'il ne soit trop tard, avant que les entreprises se scient privées d'agents précieux de l'économie, avant que trop d'hommes et de femmes encore en pleine force de

(*) Autour-réalisateur

l'âge et de la réflexion, aient été

OMME à chaque veille de vacances ou de grands veck-ends, gares, aérogares et autoroutes se sont remplies de its per une mode perverse, il Loin d'être un handicap pour ceux qui pertaient, qui pour la neige, qui pour le saleil, qui pour la campagne. Des trains bondés, des routes encombrées, des avions coml'avenir des jeunes, ce sont les cadres d'expérience qui pourront trouver et forger les chemins sur lesquels pour-ront s'engager les jeunes générables, une France épargnée par la crise. Mais il est une autre France Rejeter toute une catégorie socio-professionnelle vers les courts de tennis, le jogging, la bicyclette et autres sports et lui dénier le droit à qui ne participe pas, celle là, aux repes de fin d'année.

Celle des jeunes n'ayant jameis en d'emploi, celle des chômeurs sans silocation, celle des femmes seules la construction de l'avenir, n'est silrement pas rendre service à la jeu-nesse. C'est la priver d'un acquis forsans ressources. Des femmes et des hommes qui, pour simplement sub-sister, relèvent de l'assistance des bureaux d'aide sociale. De ceux qui poids anormal d'une assistance ancière au profit d'une catégorie vivent avec à midi un bon repas, le de la nation qui, si on voulait bien renabilitar son image, est perfaite-ment désireuse et capable de contri-buer an virage du futur, problème fondamental de ces dernières années soir des restes ramenés dans un sac de gymnastique 200 francs d'aide d'urgence. De ceux à qui on coupe le gaz, l'électricité, qui n'ont plus les moyens de se chauffer, qui sont démunis, sans projet ni espoir. Dans les secteurs autres que le salariat industriel ou tertiaire, no

Cette France, les élus locaux la breux sont les hommes et les rencontrent tous les jours. C'est cet homme de trente-deux ans, au chôfemmes qui ont prouvé leur richesse intellectuelle et leur créativité bien mage depuis quatre années qui n'a plus droit aux indemnités de au-delà de cinquante ans : Picasso, Einstein, Pablo Casals, Arthur l'ASSEDIC. Il ramasse à la journée papiers et cartons pour 10 à 15 francs. Bénéficient d'un repas quelques brillants exemples pris sur une longue liste d'hommes et de femmes qui témoignent contre l'actuelle ségrégation de l'âge dans gramit par jour ouvrable et de 250 franca par mois, il paye son loyer 300 franca grâce à la récupération des journaux.

C'est ce couple avec un enfant. Elle, fait quelques heures de ménage par semaine. Lui, est handicapé, Son handicap, trop élevé pour qu'il trouve un emploi, est trop faible pour lui ouvrir droit à pension. Ils envisagent d'avoir un deuxième enfant pour ressortir de la Caisse d'allocations familiales.

C'est cette veuve de quarante neuf ans, sans qualification. Trop âgée pour trouver un emploi et trop jeune pour disposer d'une retraite.

Des milliers d'autres exemples pourraient être donnés d'une France qui le plus souvent se résigne ou rap-pelle qu'elle ne demande pas la lane,

Les deux France per JEAN-CLAUDE BOULARD (*) mais simplement du travail.

Pour la gauche au pouvoir, reconnaftre que la pauvreté se développe est une vérité difficile à gérer. En 1956, un hiver rigoureux apprend à la France que ses vieux meurent de fruid et de faim. En 1984, un drame de la pauvreté à la « une » des journaux posera-t-il cisirement la ques-tion du revenn de remplacement des personnes durablement grivées

d'emploi? Il est urgent d'admetire que la politique de restructuration indus-trielle engagée n'sura d'effets pos-tifs qu'à terme et que pendant toute plus important de Français risquent de se trouver parmi les exclus et les laissés-pour-compte. Aussi est-il temps de pour chairement pour eux le problème du minimum social, su même titre qu'a été posé, dans le pessé, celui du minimum vieillesse.

Il est aécessire de prendre en charge ce nouveau risque social qu'est le chômage durable à travers un autre système que l'assistance. Ne replongeons pas une partie de la France dans le dix-neuvième siècle en la condamnant, pour survivre, à demander la charité publique. At-on mesuré, en termes de dignité, les traces laissées sur un jeune qui doit retirer, tous les huit jours, ses bons de repas gratuit?

Il est temps de reconnaître à ceux qui n'ont pas de ressources profes-sionnelles un droit au revenu mini-

C'est vrai, la création d'un tel minimum social exigera de payer plus d'impôts. Mais le moment est peut-être bien choisi de dire à cette France qui part en vacances et à qui il n'est pas question de gâcher son plaisir, qu'à son retour elle devra s'interroger sur les conditions de vie Maître des requêtes au Conseil conseiller nénéral et conseiller

Pas de Thermidor

par GÉRARD ISRAEL (*)

E gouvernement pourra-t-il en 1984 maintenir sa politique de la classe ouvrière », celui des entreprises et les intérêts domestition qui aura atteint pour 1983 au moins 9,5 % et qui entraînera une baisse du pouvoir d'achat de 3 ou 4% en movenne? % en moyenne?

N'est-il pas à craindre que, meme si les syndicats tentent en apparence de modérer la réaction populaire, la base ne finisse par réagir avec vigueur et que, dès le premier trimestre de l'année, des mouvements socianx d'une ampleur insonponnée se produisent dans tous les secteurs?

Enfin, si comme tout permet de le penser le pouvoir se trouve dans l'obligation de laisser licencier, dans les secteurs industriels notamment, plusieurs centaines de milliers de pusseurs centaines de univers de travailleurs, l'économie française ne risque-t-elle pas de crouler sous le poids des charges indemnitaires de plus en plus lourdes?

Un choix de gouvernement se posera dès lors en ces termes :

Posera des iors en ces termes:

— Soit renforcer la politique de rigueur et tenir bon dans l'espoir de réaliser les réformes de structures de nature à donner à la France une capacité de résistance supérieure à celle qu'elle commit sous le ponvoir précédent;

Soit céder aux pressions à la fois violentes et sournoises du CERES pour mettre «enfin» en œuvre une «véritable politique de

Le Monde

Service des Aboumments 5, rue des Italiem 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. Paris 4287-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F

ETRANGER

1. - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1140 F

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie africame Tarif sur demande. Les abousés qui paient par chèque-postal (trois volots) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler lour demande une somaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

La grande question est donc de savoir si. les mouvements sociaux, attendus par les partisans d'une poli-tique de gauche pure et dure, se protique de gauche pure et dure, se pro-duiront en temps voulu. Ces mouve-ments, pour prendre maissance et pour réussir, devraient avoir par hypothèse une ampleur comparable à celle des grèves de 1936 car l'angoisse du chômage est bien trop grande pour que la base prense le risque d'une revendication ouvrière à implication politique évidente ai elle ne touche pas des millions de travailleurs. travailleurs.

Rien entendu, des conflits sociaux suen entenut, des conflits sociaux an printemps favoriseraient l'opposi-tion, notamment pour les élections européennes, et donneraient un argument de plus à ceux qui soulisi-tent une liste unique U.D.F./R.P.R.

Mais le gouvernement peut très bien faire l'impasse sur ces élections et viser un score honorable aux législatives de 1986.

Dans cette perspective, l'Elysée n'aurait d'autre choix que de réunir les conditions qui feraient que les ministres communistes quittent le gouvernement et que M. Rocard soit appelé aux fonctions de premier ministre. Cette dernière éventuslité jusqu'à ce jour, apparaît comme de plus en plus plausible sinon pro-bable. qui semblait tout à fait exclue

Dans cette situation, si elle vensit. à prévaloir, l'opposition devra d'abord se contenter d'engranger un succès considérable aux élections specès considérable aux élections européennes. Elle devra ensuite continuer à se garder de la tentation de courtiser les partis d'extrême droite et de persévérer dans une ligne qui consiste à souligner la diférence qui la sépare d'eux tant sar le plan politique que philosophique, et cela, quelles que soient les hystéries de l'opinion. Enfin, il lui reviendra d'artiliser avec habileté et deur-mination le capital de comfance. mination le capital de confiance qu'elle détient au sein du peuple français et plus particulièrement sur la scène européenne. C'est dans ce premier donnaine que l'effort principal devra porter malgré les ten-dances au poujadisme que l'on peut déceler de-ci, de-là parmi les oppo-sants au socialisme.

ants au socialisme.

Avant tout, l'opposition est soucieuse de la continuité républicaine.
Rien ne doit la faire dévier de sa
route. Si, du fait de mouvements
sociaux importants, l'effondrement
économique était tel qu'elle soit
légalement appelée à prendre le pouvoir, elle devra conserver, oubliant
un anachronique Thermidor, un certain acquis social du socialisme et
profiter de la configuee dont elle tain acquis social du socialisme et profiter de la confiance dont elle serait investie pour reconstruire la France dans l'entente et la fraternité

(*) Député au Parlement européen.

Pour des maisons de l'information sociale et professionnelle

par JEAN-MARIE BOCKEL (*)

N période de crise économique, les demandeurs d'emploi constituent une population fragiliste, cont grande partie n'est plus en mesure de se prendre en charge totalement. Un processus d'évolution aboutissant à une véritable insertion n'est possible pour ces personnes qu'à la condition d'envisager globa-lement les problèmes posés, dans touts leur dimension professionnelle et sociale.

L'acte d'information permet à l'adulte d'explorer sa simation, de rechercher l'objectif qui lui convient, d'éclairer son diagnostic en fonction des données sociales et Sconomiques mises à sa disposition.

Les actions entreprises auprès des ieunes et des femmes notamment montrent l'utilité d'une telle démarche. Mais, dans la situation d'urgence que nous connaissons, il fant aborder une population plus large, constituée par des groupes sociologiques menacés.

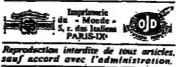
La meilleure intégration de toutes ces personnes, quel que soit leur âge, repose sur une utilisation optimale des dispositions réglementaires à des dispositions regiennements a travers les organismes qui ont pour mission d'insere les citoyens dans leur environnement social. Le man-que d'information, à ce niveau, engendre les phénomènes d'exclu-sion. Quant à l'orientation, l'adulte n'a pas actuellement la possibilité d'établir un bilan complet de ses potentialités humaines et profession-

nelles, à l'image des bilans de santé. Les outils d'évaluation psychotechnique, les tests de personnalité restent limités aux opérations de recrutement et de sélection. Ni l'Agence nationale pour l'emploi ni les centres d'information et d'orientation de l'éducation nationale ne disposent d'un personnel spécialisé pouvant conduire à bien des procédures de ce type parfaitement adaptées à des adultes.

L'absence d'un tel dispositif engendre des situations para-

- stages de formation répétitifs : un même individu se dispersant à travers des expériences rendues

Edité par la S.A.R.L. le Monde Girant : André Leurens, directeur de la publica Anciens directeurs : Hubert Bouve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1968-1982)



mmission paritaire des journaux et publicazione, nº 57 437, ISSN : 0395 - 2037.

négatives par l'absence d'un projet solidement élaboré su préalable ; - incapacité de se prendre en charge : les pesanteurs sociales étant

- désespoir et solitude des personnes isolées n'ayant plus la possibilité de s'accrocher à quoi que ce soit ou à qui que ce soit ; - déstabilisation de groupes

sociaux contraînts de vivre en

L'idéal vers lequel il faudrait ten-

dre le plus rapidement possible, c'est la mise ca place de maisons de l'information sociale et profession-nelle répondant aux problèmes posés par l'information et l'orientation . Il existe des réalisations remarquables an Québec, qui a adopté ce principe. C'est le but qu'il fandre atteindre. Dans l'immédiat et pour éviter

des gaspillages imutiles, il est indispensable que toutes les personnes, salariés ou demandeurs d'emploi sauries ou demandeurs à empai jeunes, femmes, handicapés, deman-deurs d'emploi âgés, licenciés pour raisons économiques, intérimaires..., puissent bénéficier de stages d'information et d'orientation de courte durée leur permettant de prendre des décisions en personnes

Des actions expérimentales d'action collective d'information, d'orientation et d'aide de placement ont été conduites sur le bassin d'emploi de Mulhouse et ont donné des résultats excellents tant pour le d'emploi que pour l'Elaboration d'un projet professionnel et social adapté à chaque cas.

Nous faisons face aujourd'hui au plus difficile des problèmes : mettre l'efficacité économique au service d'un projet social.

(*) Député (P.S.) du Hant-Rhin.

A PROPOS D'AVENTURES AU TIBET Physicurs lecteurs nous ont écrit

pour nous signaler que le récit des aventures de Heinrich Harrer an Tibet (le Monde du 20 décembre) avait déjà enchanté leur jennesse, il y a une trentaine d'années, puisque y a une trentaine d'années, puisque l'ouvrage avait été publié en français, dès 1953, et déjà chez Arthaud. Qu'on venille bien nous pardonner notre ignorance, mais on pouvait s'y tromper. L'éditeur — mujours Arthaud — présente en effet l'ouvrage, en 1983, comme « enfin disponible dans son édition française ». La formule est pour le moins ambigué.

րLU -«DU SAHARA AUX CÉVENNES, OU LA RECONOUÊTE DU SONGE». de Pierre Rabbi

Un homme en paix

DIERRE RABHI est un homme de petite taille, aux yeux en amande, au regard brillant. Il est musicien. sculpteur et écrivain. Mais d'abord paysan. Par choix. En Ardèche, il a, de sas mains, créé à force de susur et de privations una exploitation où il reçoit des stagiaires. Il va plusieurs se-maines per an en Haute-Volta et y forme des jeunes à lutter

Un écologiste comme les autres ? Un hippie - un « zippie » comme on dit dans les Cévennes ardéchoises - qui a réussi son retour à la terre ? Rabhi est arrivé en Ardèche bien svant 1968, et s'il ne cache pas son mysticisme il n'a rien d'un idéologue. Il n'est pas venu des villes, il est venu d'un autre désert : la Sahara.

Rebhi est né à Kénadsa, dans la Sud algérien, où son père était forgeron. Rebah, comme il se prénommait alors, a été élevé dans cas confins sahariens où les fam, de la vie vécue. Il a galopé avec ses camarades, participé aux cérémonies familiales, fêté le ramadan, suivi les cours à l'école coranique. Après la mort de sa ple d'enseignants français qui l'ont laissé achever son enfance de jeune Ksourien avant de l'amener à Oran, où il a fait des études françaises. Son extraordi-naire sensibilité, son goût des livres et de la musique l'ont en-€ événements > d'Algérie n'ont eu ou'un faible écho. Il s'est fait baptiser de son propre gré, se plaçant délibérément entre deux civilisations. Ambiguité douloureuse ? Pour Rabhi, pas d'écar-tèlement véritable ni de longues amertumes. Il a la tête dans les

étoiles. Trop aussi pour restar longtemps employé de banque.

Il part pour la France, devient magasinier, se fiance. Elle et lui rêvent de devenir bergers. Maie ils n'ont pas d'argent. Une bicoque en Ardèche, l'appui du docteur Pierre Richard, l'« homme en blanc » qui, fuyant le bruit qu'un romancier a fait autour de lui, s'est installé aux Vences et fut l'un des fondateurs du parc des comme ouvrier agricole nount de lectures et de musique. Aux liavec sa femme et ses enfants, Rabhi a édifié son monde è lui.

Un monde, mais pas un reixante huitards, les conseille et les aide à comprendre le terre, les plantes et les animaux. Ses méthodes de culture sont appréciées, et il forme des disciples.

Rabhi aime les hommes et les bêtes, la terra, son Sahara d'origine et ce pays différent mais rude aussi où il a choisi de vivre, les chorals de Bach et sa guitare. De son enfance dans le Ksour, il médiocrité matérielle, qui d'ail-leurs ne l'a guère quitté, mais cesous un cial clair, d'un songe qu'il a « reconquis » dans les Cé-

Il a mis tout cela sur le papier, · avec talent, humanité et un sere de l'infini venu du fond des âges et des sables. Ses amis l'ont poussé à en faire un livre. Il est édité et imprimé en Ardàche, comme il se doit. Ce témolgrage d'un homme de paix qui tire joie de sa pauvreté et du travail de ses mains est une fleur rare.

in the same of

101

विकास कार्यक्ष १४ स्ट

Sparity of the sparity of the second

Commenciation of the second

rangelija og er staterija og

المراجعة الم The first water with a long with a

Constanting was made of the way the property of the

the second sections . The

The spinorage of the said of

tele the same and

Chemical experience of the property of the state of the s

Pour des maisons de l'informa

Section of the sectio

go demonde og til en en gregorier skapen og sk

A contract the contract of the

A sequence of the sequence of

The second secon

parameter of the

المعيد المعي المعيد المعي المعيد المعيد

mar her ben

parage of the second of the se

Sygnolius was a same of the sa

y yang da samatang da sa Syata . Samatang

The state of the s

a par manya manya was ma

The second secon

The state of the s

the second of th

The management was a second of the

the military of the state of th

The state of the state of the state of The second second second The states of design, a to de-The second of the second second المعطية حدمه المعطيعية لأريء أيتا

V 1 N 1-

the same of an interpretation

The second of th

sociale et professionne

January - Jaguer

الم الأوراق الم المستواد المراجع الم المستواد المراجع المستواد المراجع المستواد المراجع المراجع المراجع المراجع المراجع المراجع المراجع المراجع

gerjed .

1.37.754

The state of the s

étranger

LES SUITES DE L'ENTREVUE ARAFAT-MOUBARAK

L'Egypte déplore sans la dramatiser, la violence de la réaction d'Israël

Correspondance

Le Caire. - La « question pales-tinienne » pourrait devenir le cheval de Troie qui rouvrira au Caire les portes des capitales arabes et per-mettra de relancer le processus de paix au Proche-Orient. Maintenant que l'aspect spectaculaire de l'acco-lade Moubarak-Arafat s'est dissipé, lade Moubarak-Arafat s'est dissipé, la diplomatie égyptienne est à l'heure des premiers bilans et compte les points après la rencontre du rais et d'Abou Amar (nom de guerre de M. Arafat). Au Caire, on cueille déjà avec satisfaction les premiers fruits des retrouvailles égyptopalestiniennes: le premier ministre jordanien, M. Moudar Badrane, a rendu « hommage aux sacrifices de l'Egypte pour la cause palestimienne » et a estimé « du devoir des Arabes d'œuvrer pour sa rémégration ». Le correspondant de l'Agence de presse égyptienne (offil'Agence de presse égyptienne (offi-cielle) accompagnant une déléga-tion du Caire qui s'est rendue au Maroc pour présenter ses condo-féances après le décès du frère du roi Hassan II, Moulay Abdallah, note la satisfaction des dirigeants de Rabat,

satisfaction des dirigeants de Rabat,
A propos des réactions mitigées et
prudentes des antres pays arabes
« modérés » (exception faite du soudan, d'Oman et de la Somalie, qui
ont toujours soutenu l'Egypte), les
responsables du Caire soulignent
qu'ils ne s'attendaient pas à un
« soutien unanime » moins d'une semaine après la rencontre MoubarakArafat. Quand on leur cite notamment le cas de l'Arabie Saoudite,
antre puissant allié arabe de Wasautre puissant alhé arabe de Washington dans la région, qui n'a pas voulu se prononcer, ils répondent : « Nous avons déjà patienté plus de diplomatie égyptienne, M. Kamal Hassan Ali, pour réactiver le processus de paix en vue d'une solution au problème palestinien ». La France et le Royaume-Uni, dont les ambassadeurs au Caire ont affirmée à M. Boutros Ghali, ministre d'Etat pour les affaires étrangères, le sou-tien de leur pays à la politique égyptienne après la visite en Egypte du chef de l'O.L.P., sont, eux aussi, classés parmi les « amis ».

La « bénédiction » américaine

Les responsables égyptiens se re-fusent, d'autre part, à tout commen-taire direct sur les réactions des pays arabes qui ont condamné cette visite (Syrie, Libye, Yémen du Sud et cer-taines factions de l'O.L.P.) et soulignent que, depuis le voyage à Jéru-salem du président Sadate en 1977, szlem du président Sadate en 1977, « l'Égypte ne tient pas compte des attitudes de refus et poursuit ses efforts en faveur de la cause palestinienne ». M. Boutros Ghall a été plus explicite devant le Sénat égyptien, en précisant que la stratégie diplomatique de son pays inscrivait, parmi ses priorités, la lutte « contre l'extrémisme et le refus du processus de paix, que leur origine soit enche paix sinienne ou issuéarabe, palestinienne ou israélienne ». Aux violentes réactions de l'Etat hébreu, l'Égypte oppose son calme, et M. Kamal Hassan Ali a exprimé « surprise et regret », accusant les « milieux extrémistes israé-liens de vouloir faire avorter la paix ». On assure ici ne pas com-prendre les causes de la colère d'Is-raël. « Israël aurais du accueillir favorablement la rencontre Moubarak-Arafat, puisque ce der-nier a souhaite un dialogue avec la Jordanie, et que sa visite au Caire est un indice de son désir de suivre la voie du régiement politique du

Après son escale au Yémen du Nord

LE PRÉSIDENT DE L'O.L.P. **VA SE RENDRE EN ARABIE SAOUDITE**

Après avoir été reçu à Sanas par le président de la République arabe du Yémen (du Nord), M. Yasser Arafat a présidé, lundi 26 décem-bre, une réunion du « conseil mili-taire des forces de la révolution production de Salon son portépalestinienne ». Selon son porteparole, il se rendra cette semaine Ryad pour s'entretenir avec le roi Fahd d'Arabie Saoudite. Il pourrait rendre visite anssi à la Jordanie avant de gagner Tunis où l'attendent les membres du comité central du Fath. Il leur rendra compte de la décision personnelle » qu'il a prise de rencontrer le président Moubarak, a déclaré, à Alger, Abou Jihad, commandant en chef adjoint des forces palestiniennes. La session du comité central du Fath sera suivie de la réunion du comité exécutif de l'O.L.P., a-t-il précisé.

Dans une déclaration faite à son arrivée à Sanza, M. Yasser Arafat a comparé ses adversaires aux « esclaves de la Rome antique » et a accusé certains régimes arabes d'être complices des Etats-Unis et d'Israel dans la « bolkanisation » du Proche-Orient. - (A.F.P., A.P.,

conflit », déclare M. Ali, tandis que M. Boutros Ghali croit que » cette rencontre devralt faire prévaloir la modération contre le terrorisme ».

Les Egyptiens estiment ne pas avoir fait de concessions à M. Ara-

avoir fait de concessions à M. Arafat, puisque ce dernier est venu au
Caire malèré la présence, dans cette
capitale, d'une ambassade d'Israë!
et alors que le traité de paix avec
l'Etat juif n'a jamais été remis en
cause. Le calme des diplomates
égyptiens s'explique également par
leur conviction qu'Israël ne dénoncera pas les accords de Camp David
à canse d'une visite qui a reçu la
» bénédiction » de Washington. Ils
soulignent, par ailleurs, que les relations entre Le Caire et Jérusalem
étaient déjà au plus bas avant la veétaient déjà au plus bas avant la ve-nue du chef de l'O.L.P. La détérioration des relations a commencé à la suite de l'entrée des Israéliens à Beyrouth, durant l'été 1982, quand l'Egypte rappele son ambassadeur à Tel-Aviv pour des consultations qui n'ont pas encore pris fin. Le litige frontalier de Taba, au Sinai, le boycottage voilé des produits israéliens et la suspension des négociations sur l'autonomie palestimenne n'ont fait que creuser le fossé depuis lors. On estime, au Caire, que la visite de M. Arasat, e hien accueillie par les Palestiniens des territoires occupés », pourrait permettre de res-susciter des négociations mort-nées si Israel acceptant qu'une délégation jordano-palestinienne s'y joigne. Sur le plan intérieur, le sommet

nement du Caire de couper l'herbe sous le pied de l'opposition, qui fai-sait de la réconciliation avec les pays arabes et de la cause palestinieme son cheval de bataille pour les élec-tions législatives de 1984. Déjà, le parti travailliste, chef de file de l'op-position parlementaire (gauche mo-dérée) et les libéraux-socialistes (droite) ont applaudi une rencontre à laquelle le Rassemblement progressiste unioniste (marxiste-nassérien) et le néo-Wafd (résurgence du parti libéral nationaliste d'avant 1952) ne pourront manquer d'apporter leur soutien. Toutelois, malgré le « succès total » de la vi-site de M. Arafat, Le Caire ne veut pas crier trop tôt victoire, estimant que la conjoncture compliquée dans la région, les déchirements intera-rabes, les révirements d'alliance tou-jours imprévisibles et l'intransiance israélienne exigent prudence

ALEXANDRE BUCCIANTI.

l'armée libanaise a **CONSOLIDÉ SON CONTROLE** DES ACCÈS DE L'AÉROPORT DE BEYROUTH

I De notre correspondant. Beyrouth - La bataille entre l'ar-mée libanaise et des miliciens chittes d'Amal - qui auraient débordé la direction du mouvement - a repris en force hundi 26 décembre en fin de matines & Seyrouth pour s'arreter l'après-midi. La Syrie paraît avoir joué un rôle décisif dans la suspen-sion des combats. L'armée a consclidé les positions dont elle avait pris le contrôle la veille au prix de vingt-quatre heures d'hostilités. Situées dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila, face à la banlieue sud chiite, ces positions, évacuées par les Français, permettent de contrôler les voies d'accès à l'aéroport de Bey-routh. L'aéroport n'a pas été officiel-lement fermé, mais, durant les com-bats, il était inaccessible ; les avious ont décollé sans passagers.

Contrairement à ce qui s'était passé fin août, à la veille de la bapasse in aout, a la vene un la cur taille de la montagne, l'armée ne s'est pas laissé déborder. Elle avait procédé à une forte concentration de blindés qui a laissé croire qu'elle al-lait investir la banlieue sud. Supposition irréaliste, car elle aurait di se hattre sur le terrain de ses adversaires, avec des effectifs dont la moi-tié est composée de chiites. Il n'en reste pas moins que la cohésion de l'armée s'est maintenue.

Les combats des trois derniers jours ont fait trente-cinq morts et cent soixante-dix blessés dénombrés dont beaucoup de civils, aussi bien dans la zone des combats que dans les quartiers chrétiens bombardés à plusieurs reprises; les dégâts maté-riels sont très importants. Mardi 27 décembre, en fin de matinée, le calme se maintenait et l'aéroport fonctionnait normalement.

· Les setes de sin d'année du contingent français. - Les deux mille soldats français de la force multinationale au Liban pourront, chacun à leur tour, téléphoner à leur famille pendant les fêtes de fin d'année, a annoncé lundi 26 décembre le porte-parole du contingent français. A la suite d'un accord intervenu entre les gouvernements libanais et français, les parachutistes peuvent appeler la France à partir de la résidence des Pins à Beyrouth, siège du quartier general français. -

Les membres du Conseil national palestinien en Jordanie sont divisés

De notre correspondant

Anman. – Le premier ministre jordanien, M. Moudar Badrane, a exprimé l'espoir, lundi 26 décembre, que la récente visite au Caire de M. Arafat servirait les intérêts de la M. Aralat servirait les interets de la cause palestienne et de la nation arabe. M. Badrane, qui s'adressait aux membres du Conseil national consultatif (qui tient lieu de Parlement), a souligné la nécessité de ne pas laisser l'Egypte isolée - face aux pressions israéliennes -.

ميكنا من الاحل

Tout en manifestant ainsi l'approbation de son gouvernement, le mi-nistre a cependant souligné que la Jordanie ne pouvait pas porter un ju-gement sur la démarche de M. Aragement sur la démarche de M. Ala-fat tant que toutes les dimensions n'en auraient pas été révélées. « Le président de l'O.L.P. est le seul à pouvoir juger et apprécier les consè-quences et les bénéfices de sa visite au Caire », a-t-il déclaré.

Cette première réaction officielle jordanienne, quatre jours après la rencontre entre M. Arafat et le président Moubarak, frappe par sa pon-dération. Les dirigeants jordaniens out sans aucun doute toutes les rai-sons de se réjouir du geste du chef de l'O.L.P. D'abord, parce qu'il semble confirmer la volonté de semole contirmer la volonte de M. Arafat de s'engager résolument dans la voie de la négociation, et, par conséquent, de renouer les pour-pariers jordano-palestiniens. En-suite, parce que le royaume haché-mite, qui a procédé, au cours des deux dernières années à un rappro-chement très net avec l'Esparte est chement très net avec l'Egypte, est certainement au Proche-Orient l'un des Etats qui sonhaitent le plus vivement la normalisation des relations entre Le Caire et le reste du monde arabe (en témoigne notamment la signature, le dimanche 25 décembre à Amman, du premier protocole commercial jordano-égyptien depuis le rupture des relations diplomati-

Les dirigeants jordaniens, cepen-dant, attendent de voir quelle sera la portée réelle de la démarche de M. Arafat et quelle sera la suite que le chef de l'O.L.P. lui donnera, avant de se prononcer plus nette-ment. C'est du moins ce qu'on fait valoir dans les milieux proches du pouvoir. « Nous attendons que M. Arafat mette de l'ordre dans sa maison », nous a déclaré le rédac-teur en chef d'un quotidien jordanien - Nous espérons que sa visite au Calre n'aura pas un impact négatif sur les préparatifs du prochain sommet arabe », souligne, pour sa part, un éditorial du journal Sawt Al Shaab.

La « dictature » de la minorité

La rencontre Arafat-Moubarak a, en tout cas, déclenché un débat pas-sionné dans les cercles politiques à Amman. Le quotidien Al Rai a no-tamment publié dimanche et lundi, sur une double page, les réactions de personnalités jordaniennes et pales-timiennes. Sans distinction d'origine, ces personnalités se regroupent es-sentiellement dans deux camps : celles qui condamnent la visite du Caire qui, selon elles, viole les réso-lutions du Conseil national palestinuinos du Conseil national palesti-nien (Parlement) et de la Ligue arabe, les détracteurs de M. Arafat lui reprochant également d'avoir agi de sa propre initiative, d'aggraver les divisions de l'O.L.P. et de cautionner «la ligne des accords de Camp David»: celles, d'autre part, qui voient au contraîre avec satisfac-tion se dessiner une nouvelle évolu-

l'Egypte à se détacher des accord. de Camp David ». ques entre les deux pays, il y a cinq tion de la résistance palestinienne vers l'action diplomatique et la pers-pective d'un retour « dans les rangs arabes - de - l'Egypte de Moubarak

qui n'est plus l'Égypte de Sadate». Cc débat a eu un prolongemem dans deux communiqués mis en cir-culation par des membres du

culation par des membres du Conseil national palestinien. Le promier, signé par 34 des 61 membres du C.N.P. résidant en Jordanie, dénonce vigoureusement l'initiative de M. Arafat en reprenant les arguments déjà cités. L'un des signataires précise : Notre principal souci est l'unité de l'O.L.P. parce que les divisions qui peuvent résul-

que les divisions qui peuvent résul-ter de la visite au Caire d'Arafat

sont plus dangereuses que la visite elle-même.

elle-même.

Egalement signataire de cette motion, M. Abdel Jawad Saleh, ancien
maire d'El Bireh, expulsé de Cisjordanie par les Israéliens après la
guerre de six jours, a toutefois des
mots très durs à l'égard de M. Arafat. La rencontre du chef de l'O.L.P.

fat. La rencontre du chef de l'O.L.P., avec le président Moubarak, affirme-t-il, est non seulement la chute tragique d'un héros, mais également une catastrophe, un massacre politique. J'espère que l'initiative de M. Arafat amènera les dirigeants palestiniens à considérer les dangers de l'absence d'une réelle dimonstine et de l'absence d'une réelle de l'absence d'une réelle dimonstine et de l'absence d'une réelle de l'absence d'une réelle dimonstine et de l'absence d'une réelle dimonstine et de l'absence d'une réelle de l'absence d'une réelle dimonstine et de l'absence d'une réelle de l'absence d'une réelle de l'absence d'une réelle de l'absence d'une réelle d'une réelle de l'absence d'une réelle d'une réelle de l'absence d'une réelle de l'absence d'une réelle d'une réelle

démocratie et à reconnaître qu'ils ont échoué dans la mise au point

d'une solution alternative aux itiques du président de l'O.L.P. ».

C'est également l'avis des maires cisjordamens en exil, Fahd Kawas meh (Hébron) et Mohammed Mel hem (Halhoul). L'un et l'autre ap prouvent sans réserve l'mitiative du chef de la centrale palestinienne

M. Arafat a choisi le bon moment alors que la conspiration visant à li-quider l'O.L.P. avait atteint son apogée », nous a déclaré M. Melhem, pour qui cette initiative est k début - d'un renouveau arabe et polestinien et d'une nouvelle étape dans la reconquête des droits pales tiniens ». Selon lui, M. Arafat a 20 cru sa crédibilité en démontrant qu'il est « réellement intéressé par une solution pacifique ».

Favorable, comme son collègue de Halhoul, à la réintégration de Halhoul, à la réintégration de l'Egypte « avec tout son poids politique, humain et économique » as sein de la Ligue arabe, M. Kawashmeh nous a, pour sa part, déclaré : « Arafat a ouvert la porte à tous les pays arabes qui veuleur rétablir des relations avec Le Caire ». Réagissant aux critiques virulentes qui se sont fait entendre au sein de la di sont fait entendre au sein de la di-rection de l'O.L.P. à la suite de la rencontre Arafat-Moubarak, l'an-cien maire d'Hébron souligne d'autre part: - L'important, c'est le peu-ple palestinien, et la majorité du peuple palestinien est derrière Ara-fat. - Selon lui, l'O.L.P. doit désormais adopter la règle de la majorité et non plus celle de l'unammité.

Dans le second document, les membres du C.N.P. favorables à l'initiative de M. Arafat, auquel ils déclarent apporter un « soutien total», appellent à la convocation d'urgence d'une réunion de cette instance de l'O.L.P. Attaquant les détracteurs du chef palestinien, ils affecteurs du chef palestinien. et non plus ceue de l'mammite.

**La minorité ne doit pas continuer à imposer ses vues à la majorité; la règle de l'unanimité, c'est la
dictature de la minorité -, renchérit
M. Melhem, qui souligne : * Après
Tripoli, tout ce que fait M. Arafat
est instillé.

EMMANUEL JARRY.

La grande majorité des habitants de Cisjordanie et de Gaza approuvent le chef de l'O.L.P. notre journal, il y a deux semaines,

Jérusalem. - Maintenant que s'est atténuée l'onde de choc qui avait parcoura les territoires occupés à l'annonce de la rencontre entre MM. Moubarak et Arafat, il est clair qu'une large majorité de Pales-tiniens de Cisjordanie et de Gaza approuvent l'initiative du chef de l'O.L.P. et les perspectives qu'elle ouvre, en dépit des réserves, des critiques, voire des désaveux exprimes par plusieurs dirigeants de la résistance, jusque dans les rangs du comité central du Fath.

Cinq jours après la visité surprise de M. Arafat au Caire, une seule importante personnalité des territoires a publiquement pris position contre cette initiative. Il s'agit de M. Bassam Chaksa, ancien maire de Naplouse, destitué en mars 1982 par les autorités Israéliennes en même temps que son collègue de Ramallah, M. Karim Khalaf (les deux en juin 1980, vraisemblablement par des extrémistes israéliens que l'en-quête policière n'a jamais permis de L'idée d'un gouvern retrouver).

« Proches du désespoir »

Pour M. Chaksa, les entretiens du Caire sont . en contradiction avec les décisions du Conseil national palestinien et de la Ligue arabe, et risquent de diviser encore plus pro-fondément l'O.L.P. ». Parmi les journaux arabes de Jérusalem-Est diffusés dans les territoires, un seul, Al Mithag - proche du Front popu-laire de M. Georges Habache et dont l'audience est réduite, abonde dans le même sens. L'hostilité aux retrouvailles entre Le Caire et l'O.L.P. est donc le fait d'une petite minorité.

Mais la majorité est loin d'être monolithique. Elle regroupe deux courants d'opinion aux arrièrepensées et aux objectifs souvent di-vergents : d'un côté, les fidèles de M. Arafat an sein de l'O.L.P., de l'autre, les responsables palestiniens modérés traditionnellement proches de la Jordanie. Porte-drap notables « modérés », M. ELias Freij, maire chrétien de Bethléem, fut l'un des premiers avec son collègue, M. Rachad Chawa, maire de Gaza, à saluer • le geste sage et cou-rageux » du président de l'O.L.P. Il a formulé l'espoir que les retrouvailles du Caire marquent - le début d'une politique rationnelle et réaliste, la seule encore capable de sauver la terre palestinienne des bulldozers israéliens ».

La réaction de M. Freij est cohérente. Elle découle d'un constat d'échec. En effet, le temps travaille contre les populations des territoires. En conséquence, les Palestiniens se doivent de saisir la moindre chance susceptible de permettre l'accomplissement de leurs aspirations nationales. Il va de soi dans son esprit que la solution du problème palesti-nien passe par Amman.

De notre correspondant

« Les habitants des territoires, nous a-t-il déclasé, sont proches du désespoir. La solution militaire a conduit à une impasse. Nous sommes au fond de l'océan. Nous n'avons aucun moyen d'empêcher la poursuise des implantations juives. Si l'on ne fait rien rapidement, la Cisjordanie sera perdue. C'est l'existence même d'un million et demi de Palestiniens et le caractère arabe des territoires qui sont en jeu. Nous ne pouvons al-ler nulle part. Aucun gouvernement arabe ne veut plus de nous. Les gens veulent avant tout la sin de l'occupation. Chaque jour, mes adminis-trés viennent se plaindre qu'on leur grignote leurs terres. Or, sans la Lerre, nous ne sommes rien. »

M. Freii n'est pas tendre pour les dirigeants palestiniens qui, à l'étranger, . bavardent et se chamaillent ... alors que la priorité des priorités devrait être le sauvetage des territoires occupés avant qu'il ne soit trop tard, nien en exil, que M. Arafat a faite sienne, ne l'enthousiasme guère : « Pendant des années, rappelle-t-il, l'al réclamé à cor et à cri. On aurait dû constituer ce gouvernement quand le mouvement palestinien était à son apogée et qu'il bénéficialt d'un large consensus. Aujourd'hui que nous sommes désuris, il sera beaucoup plus difficile d'obtenir une vaste reconnaissance internationale. .

« Arafat est allé au Caire, poursuit M. Freij. Et elors? Où est le mal? L'Egypte est un grand pays qui peut nous aider. Quant à la carte jordanienne, c'est la seule qui n'a pas été jouée. Nous n'avons rien à perdre. Mais le roi Hussein a besoin du soutien de la majorité des Etats arabes avant de se joindre à des négociations. » Al Qods, journal pro-jordanien de Jérusalem, est allé plus loin en affirmant que « le retour de M. Arafat au Caire était aussi importara que la visite de Sa-date en Israël ».

« Nous sommes prêts à négocier »

Au-delà des différences d'analyse, les partisans de l'O.L.P. dans les ter-ritoires ressentent eux aussi avec acuité le besoin d'agir vite. Tout en reconnaissant que la visite au Caire de M. Arafat les a pris de court, ils souhaitent que l'O.L.P. tire profit de la dynamique qui s'est déclanchée.

On s'attendait à une initiative d'Arafat, nous dit M. Hanna Siniora, directeur d'Al Fajr, le plus grand journal arabe de Jérusalem. Mais sa rapidité nous a surpris. Maintenant, il faut aller de l'avant dans la recherche d'une solution politique. Les habitants des territoires font plus que jamais conflance à Arafat. Selon un sondage publié par

95 % des personnes interrogées souhaitent qu'il reste à la tête de I'O.L.P. .. Depuis quelque temps, avec la bé-nédiction probable des instances di-rigeantes de l'O.L.P., Ai Fajr avait

réveillé l'idée d'un gouvernement en exil. Celui-ci se doternit d'un programme différent de la charte de l'O.L.P., qui exige, elle, le démantè-lement de l'« entité sioniste ». Il n'est donc pas étonnant que son directeur soit favorable au projet : « Cette initiative, dit-il, nous per-mettra de sortir de l'impasse en pré-servant l'unité de l'O.L.P., dont nous avons besoin. » M. Siniora place beaucoup d'espoirs dans la re-lance du projet de résolution francoégyptien déposé en juillet 1982 de-vant le Conseil de sécurité de l'ONU. Il souhaite aussi qu'avec le soutien de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis, le Conseil adopte un nouveau texte reprenant les résolutions 242 et ection traditionnelle de l'O.L.P. selon laquelle la question palestinienne ne peut-être réduite à un » problème de réfugiés ». Pour le directeur d'Al Fajr, aucun doute : la majorité du comité central du Fath suivra M. Arafat.

Les partisans de l'O.L.P. dans les territoires estiment généralement que c'est Le Caire qui a parcouru l'essentiel du chemin en direction de l'O.L.P. et non l'inverse. L'Egypte sous Moubarak, sonlignent-ils, est très différente de l'Egypte sons Sadate. « La visite d'Arafat au Caire, observe un universitaire palestinien, ne signifie pas que celui-ci recon-naisse le bien-fondé des accords de Camp David, mais plus simplement que l'O.L.P. a décidé de tourner une page sur le passé. Tous les régimes arabes ont maintenu des relations officieuses avec l'Egypte. Pourquoi les Palestiniens seraient-ils les seuls à qui de telles relations seraient en fin de compte interdites ? .

toutes obédiences s'accordent sur un point : l'avenir de leur peuple dé-pend en grande partie de la volonté politique des Etats-Unis. . Sans les pressions américaines, note M. Freij, rien ne sera possible. » M. Siniora ajoute: «Le président Reagan détient le sort de notre peuple entre ses mains. Il semble de nouveau persuadé que la question palestinienne est le plus important dossier au Proche-Oriera. C'est l'un des résultats positifs de la rencontre

Les responsables palestiniens de

Mais pour négocier il faut être deux, comme le rappellent depuis quelques jours avec insistance les dirigeants israéliens. - Nous avons dit clairement que nous étions prêts à entamer des pourparlers, observe le directeur d'Al Fajr. Les Israéliens, hélas! ne sont pas disposés à négo-cier, même en échange de la paix. =

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Les relations avec Téhéran

OUTRE TROIS DIPLOMATES IRANIENS PARIS A ÉGALE-MENT EXPULSÉ TROIS EM-PLOYÉS DU CENTRE ISLAMI-

Trois ressortissants iraniens, employés au Centre islamique iranien à Paris, fermé vendredi 23 décembre par le gouvernement français, ont été expulsés vers l'Iran le même jour, à la suite d'une décision du ministre de l'intérieur, a-t-on appris lundi 26 décembre. Les trois Ira-niens n'ont pas été pris en flagrant délit d'activité terroriste, mais leur activité de propagande politique dans la capitale française a été jugés incompatible avec leur statut de résidents étrangers, indique-t-on de source française bien informée.

Vendredi 23 décembre déjà k gouvernement français avait demandé le rappel de trois diplomates de l'ambassade d'Iran, dont les acti vités étaient liées au Centre islamidiqué le Quai d'Orsay, « étalent incompatibles avec leur statut diplomatique ». En riposte, Téhéran a demandé dimanche 25 décembre le rappel de trois diplomates français en poste en Iran (le Monde du 24 et daté 25-26 décembre).

La France, a-t-on indiqué an mil'intention de remplacer les trois di-plomates expulsés de Téhéran. Le Quai d'Orsay s'est refusé à préciser l'identité de ces trois personnes - se bornant à indiquer que le chargé d'affaires, M. Jean Perrin, ne figu rait pas parmi eux — et n'a pas non plus divulgué celle des membres de l'ambassade d'Iran, priés de quitter la France. Selon l'agence Reuter, les autorités iraniennes avaient donné dimanche à M. Gilbert Sabathe premier secrétaire de l'ambassade de France à Téhéran ainsi qu'as troisième secrétaire et à l'un des attachés vingt-quatre heures pour quitter l'Iran. M. Sabathe dirigeai la représentation française pendant 'absence du chargé d'affaires,

M. Perrin, en vacances à Paris. Lundi 26 décembre, en arrivant dans la capitale iranienne, les trois membres de l'ambassade expulsés de France ont déclaré, selon Radio Tébéran, que · les agissements de la police française · étaient · dictés par l'impérialisme américain ·. Les trois employés du Centre islamique iranien, pour leur part, qui avaient regagné l'Iran dès vendredi, ont affirmé, selon la radio iranienne, qu'un des membres de l'ambassade avait tit « sauvagement arrêté »,

[Cette expression est qualifiée de « grotesque » an Quai d'Orsay, où Pon dément toute violence à l'égard des expulsés. Au ministère de l'intérieur comme dans les services de police concernés on affirme fecteures. comme dans les services de police concernés, on affirme également que les allégations des diplomates iraniens sont dénuées de fondement et qu'ils n'ont été victimes d'aucune violence. En 1982, après l'attentat du mois d'août coutre l'ambassade d'Irak, des opposants chites irakiens interpellés avalent lancé de semblables accusations contre la police, qu'aucune enquête n'avait pur confirmer.] U.R.S.S.

LA SESSION DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE

LE DISCOURS PRÉPARÉ PAR M. ANDROPOV « Ce n'est qu'un début... »

Moscou (A.F.P.-Tass). — M. Iouri Andropov z dressé, lundi 26 décembre dans un discours lu en son nom devant le plénum du comité central du P.C.U.S., un bilan positif de la politique menée depuis plus d'un an sous sa direction. « L'appli-cation de quelques mesures desti-nées à perfectionner notre gestion économique, à améliorer l'organisa-tion, renforcer la discipline du tra-vail et du plan, a commencé dans le pays cette année », a-t-il rappolé. Ces mesures ont, « dans un laps de temps relativement court, contribué de diverses manières a améliorer la situation dans un certain nombre de secteurs, à augmenter l'initiative et la responsabilité des cadres, leur assurance dans leurs propres forces, ainsi qu'à élever l'activité créatrice

Selon M. Andropov, ces initia-tives ont porté leurs fruits : le peuple a commencé à travailler « dans de meilleures dispositions », les taux de croissance économique ont « aug-menté » tandis que les coefficients de qualité sont également « quelque peu en hausse -

- En général, a résumé M. Andropov, un changement pour le mieux a pu se produire dans l'économie na-tionale (...) Tout cela confirme la justesse de la ligne qui a été élabo-rée. Mais, 2-il souligné, « ce n'est au'un début. »

Le chef de l'Etat et du parti soviétiques a rappelé son attachement aux initiatives prises récemment, telles la loi sur les collectifs de travail et les résolutions sur le renforce-ment de la discipline et le dévelop-pement de l'organisation du travail en brigades. Il a par ailleurs sou-haité une nouvelle hausse de la pro-ductivité du travail, au delà des normes fixées par le plan.

Le bilen d'un an de gestion est également positif, a estimé M. Andropov, en ce qui concerne l'éléva-tion du nivean de vie des citoyens, qui est, a-t-il rappelé, « le principal objectif socio-politique de nos

plans ». Il s'est notamment félicité de l'augmentation constante des re-venus de la population, du développement de la construction de loge-ments et des efforts déployés dans le

domaine de la santé et de la culture. Pourtant ces réalisations nouvelles ne portent pas préjudice à la défense. Reprenant la formule consacrée, M. Andropov a déclaré: · Tout ce qui est nécessuire pour ir au niveau adéquat la capacité de défense du pays est

Un **« examen global »** du système de gestion

Ce bilan généralement positif a été toutefois ponctué de quelques critiques contre certains secteurs de l'économie et certains organes admi-nistratifs. Le plan 1984 n'a en effet pas été facile à établir », a indiqué le chef du parti qui a mis en cause « la qualité de la planification ellemême . Dans un nouvel appel à la discipline, M. Andropov a considér que « le temps est venu non seule-ment de parler de pénurie de biens, mais aussi de parler des personnes qui sont derrières ces pénuries ». En conclusion, le secrétaire géné-

ral a esquissé les mesures qui de-vraient être prises pour perfectionner les mécanismes de gestion de l'économie; il convient, a-t-il dit, d'améliorer les structures à tous les niveaux, depuis le Gosplan jusqu'aux collectifs de travailleurs, perfectionner le système de planification et rendre plus efficace l'en-semble des leviers économiques (stimulants matériels, prix, crédits, etc.). « Seul un examen global et cohérent des problèmes de l'amélioration du système de gestion est à même de permettre l'utilisation la plus complète possible des avan-tages présentés par le mode de pro-duction socialiste », a dit M. Andro-

Les personnalités promues

Ivanovitch Vorotnikov est, depuis le
23 juin dernier, président du conseil
des ministres de la Fédération de
Russie. Né le 19 janvier 1926, il a
commencé sa carrière dans la région
de Konibychev, d'abord comme
technicien dans une usine de construction mécanique, puis dans l'appareil du parti de cette entre-

Membre du P.C. depuis 1947, il travaille dans les différents services du parti de Koulbychev, avant d'être élu, en 1967, président du soviet régional. En 1971, il est premier secrétaire du parti de la région de Voronej, puis, quatre ans plus tard, premier vice-président du conseil des ministres de la Fédération de Russie. En 1979, il est nommé ambassadeur à Cuba, d'où il est rap-pelé, en 1982, par M. Andropov, qui lui demande de remettre de l'ordre dans la région de Krasnodar, à la place du premier secrétaire, M. Medounov, un ami de Breinev, soupçonné d'encourager la corrup-

Membre du comité central depuis 1971, M. Vorotnikov avait été élu membre suppléant du bureau politique en juin dernier, quelques jours avant de devenir président du conseil des ministres de Russie.

M. LIGATCHEV. - M. Egor Kouzmitch Ligatchev est le chef du département d'organisation des cadres du parti au comité central depuis le 30 avril dernier, en remplament de M. Ivan Kapitonov. Né le 27 novembre 1920, il termine en 1943 l'institut d'aviation de Moscon, mais entre très vite dans l'appareil du parti communiste, dont il est membre depuis 1944. Après avoir fait l'école des cadres et dirigé les jeunesses communistes de la région de Novossibirsk, il est vice-président du soviet de la même région de 1955 à 1958.

Il retourne dans l'appareil du parti, toujours dans la région de

Novossibirsk, avant de devenir, en 1961, chef de l'agitation et de la propagande au comité central de la Fédération de Russie. Après un pas-sage au département industriel, il est nommé, en 1965, premier secré-taire du P.C. pour la région de Tomsk. Suppléant du comité central en 1966, il est élu membre à part

entière de cet organisme en 1976, au ringt-cinquième congrès. M. SOLOMENTSEV. M. Mikhail Sergueievitch Solo-mentsev est né le 5 novembre 1913.

Membre du P.C. depuis 1940, il est diplômé de l'institut polytechnique de Leningrad. Il travaille dans des usines de Lipetsk et de Tchéliabinsk, avant de commencer une carrière dans l'appareil du parti, d'abord comme deuxième secrétaire de la région de Tchéliabinsk puis sident du sovnarkhoze. comme président du sovnarkhoze. En 1959, il est nommé premier secrétaire du parti de la région de Karaganda et, trois ans plus tard, deuxième secrétaire du Kazakhstan. En 1964, il est premier secrétaire de la région de Rostov, avant d'entrer, en 1966, au secrétariat du comité central à Moscou, où il est chargé de

l'industrie lourde. En 1971, il est élu membre suppléant du bureau politique et président du conseil des ministres de la Fédération de Russie. Il restera à ce poste jusqu'en juin dernier, quand le rum du comité central le portera à la présidence de la commission de contrôle du parti, en remplacement d'Arvid Pelche, décédé au début de

M. TCHEBRIKOV. - M. Victor patron du K.G.B. depuis le 17 décembre 1982 17 décembre 1982, en rempiace-ment de M. Vitaly Fedortchouk, qui avait lui-même succédé à M. Andropov. Né en 1923, il est membre du parti depuis 1944. Après des études à l'institut de métallurgie de Dnie-propetrovsk, ancien fief de Brejnev, il entre dans l'appereil du parti de cette région d'Ukraine.

En 1967, il devient chef de la direction des cadres du K.G.B., puis vice-président des « organes » dès l'année suivante. Le 26 avril dernier. Victor Tchebrikov a été décoré de l'ordre de Lénine, puis promu géné ral d'armée le 4 novembre.

LES NOUVEAUX ORGANISMES DIRIGEANTS DU PARTI

velles personnalités, le bureau poli-tique (Polithuro) du comité central de P.C. soviétique compte désor-mais traixe membres de plein droit : MM. Andropov (secrétaire général), Tehernenko, Gorbatchev, Romanov (tous trois également sa-Romano (tous trois egalement sa-crétaires du comité central), Tik-honov (président du conseil des mi-nistres), Alier et Gromyko (tous deux premiers vice-présidents du conseil des ministres, le second de surcroît ministre des affaires. surcroît ministre des affaires étrangères), Oustisov (ministre de la défense), Grichine, Chtcherbitski et Komasev (respectivement chefs du parti à Moscou, en Ukraine et an Kazakhstan), Solomentsev (président du constité de contrôle du parti) et Vorotalkov (chef du gouvernement de la fédération rasse). L'âge moyen reste comme précédemment de soltante-sept ans.

demment de soixante-sept ans.

Les membres suppléants du Polithuro, dont l'effectif était passé
de luit à sept en octobre, avec le
décès de M. Rachdov, chef du
parti en Uzbekistan, sont désormais six : MM. Tchebrikov (sent
nouveau membre, président du
K.G.B.), Ponomarev et Dolguikh
(secrétaire du comité central du
parti), Denutchev (ministre de la
cuitare), Kouznetzov (premier viceprésident du présidium du Soviet
supréme), Chevarandze (chef du

pressure du pressurem de Soviet suprême), Chevarandze (chef da parti en Géorgie). Le secrétariat du comité central compte mulutement ouve membres : Compte management duor memores : MM. Andropov, Tchermenko, Gor-batchev, Romanov, Dolgatkh, Po-manager, Kapitonov, Romakov, Zi-management, Kapitonov, Romakov, Zi-management, L'ilge moyen est de sokumite-cina ass. te-cinq am.

RADIO J - CHALOM sur FM 93,90 MHz LA RADIO JUIVE

de Paris et sa région Son Ext. Ovedia SOFFER Ambassadeur d'Israël en France

répondra en direct

aux questions des auditeurs Mardi 27 décembre de 18 h 30 à 19 h 30 T#L: 241-99-00

Le pape a donné l'accolade à Ali Agça lors de sa visite aux prisonniers

Le pape a rescoutré, ce mardi 27 décembre, le terroriste turc Ali Agça pendant une vingtaine de minutes, dans une salle isolée de la prison romaine de Rebibbia. Jean-Paul II en entrant dans la pièce à domé l'accoinde au jeune turc, qui avait tenté de l'assassimer. Au cours de l'entretien, Ali Agça, qui avait les mains libres, était assis sur une chaise face au pape et tout proche de lui. La couversation s'est dérouiée en Italien. Seton le porte-parole du Vatican, les deux hommes étaient « visiblement énus et l'atmosphère était celle d'un confessionnal d'où toute colère ou haine etaient exhus». Alors que Jean-Paul II s'apprétait à le quitter, l'entretien terminé, Ali Agça s'est agenouillé et à baisé la main du Saint-Père. « J'ai parié à un de mes frères en qui j'ai une confiance totale », a dit le pape après la conversation. — (A.F.)—Renter.)

De notre correspondant

Rome. – Jean-Paul II face à face avec Mehmet All Agea, le terroriste turc, âgé d'à peine vingt-cinq ans, qui, le 13 mai 1981, tenta de l'assassiner place Saint-Pierre: cette image, chargée de symboles, donne une résonance rierre: cette image, chargee de symboles, donne une résonance particulière à la visite pastorale que le souverain pontife, en tant qu'érêque de Rome, a rendu, ce mardi 27 décembre, aux mille cinq cents détenus de la prison de Rebbibia. Dans le quartier de haute sécurité de cet établissement ultra-moderne sont incarcérés de moderne sont incarcérés de nombreux détenus, parmi les plus nombreux déteaus, parmi les plus importants des groupes terroristes et du milieu. Le pape a célébré une « liturgie de la Farole », c'estadre un ensemble de prières et de lectures bibliques, dans la chapelle où n'avaient pu prendre place que sept cents déteaus, les autres étant massés dans les couloirs. Les prisonniers ont remis au souverain pontife une plaque en cr, achetée pontife une plaque en or, achetée grâce à une souscription spontanée, sur laquelle on peut tire : « En no-tre humilité, en notre solitude, en souvenir d'un jour heureux. »

souverain pontife, a été autorisé à immortatiser ce face à-face. Le pape pardonna aussitôt après l'attentat à l'homme qui tenta de l'assassiner. Ali Agça lui-même s'affirme désormais « repenti » et collebors despit près de deux 2008. collabore depuis près de deux ans avec la justice italienne, par de longues dépositions qui sont à l'origine de l'enquête sur la «fillère buigare». Dans une lettre envoyée, l'an dernier, à Mgr Casarolli, se-crétaire d'Etat an Vatican, le jeune terroriste turc écrivait : « Je suis reconnaissant au Saint-Père pour le fait qu'il m'ait pardonné tout de

suite. »

La visite du pape à Rebbibia a cependant une valeur beaucoup plus générale, comme le soulignait, le 26 décembre, une note de la radio vaticane: « Le pape entrera ainsi symboliquement dans les pri-sons de la terre entière, dans les camps de concentration, dans les ips de rééducation, qu'ils soient très connus, peu connus ou ignorés, quelles que soient les lati-tudes où ils se situent, dans les déserts glacés du Nord ou dans les luxuriantes forêts équatoriales La rencontre avec Ali Agça a en déserts glacés du Nord ou dans les lieu dans une pièce à l'écart, fermée aux journalistes. Soul Arturo dont les marécages exhalent la mort. » — (Intérim.)

**

Espagne

« Nous voulions négocier avec l'ETA la libération du capitaine Barrios »

du café. »

affirme l'un des policiers espagnols arrêtés en France

Madrid (A.F.P.). - « Nous al- 6 heures du soir. Le lendemain [de lions négocier avec l'ETA pour tenter de sauver la vie du capitaine Martin Barrios», a décisté lundi 26 décembre au quotidien Diario 16 l'inspecteur Jesus Gutierrez Arguelles, l'un des quatre policiers qui avaient été arrêtés le 20 octobre à Hendaye, le lendemain de l'assassinier avait provoqué en Espagne une vive émotion et des manifestations massives contre le terrorisme et

Les G.O. — geor — espagnols (groupes spéciaux d'opération) avaient été accusés d'avoir tenté d'enlever à Hendaye un responsable de l'ETA, M. Laretxea. Incarcérés à Pau, ils avaient été libérés le 8 dé-

M. Gutierrez Arguelles, membre de la brigade anti-hold-up de Barcelone, affirme que les quatre policiers menaient en France une « mission humanitaire - (sauver la vie du capitaine Martin Barrios), « Nous souhaitions négocier sa liberté mais pas au moyen d'un échange », a-t-il ajouté, rejetant la version selon la-quelle ils voulaient enlever le dirigeant besque pour l'échanger contre le militaire séquestré, qui a finale-ment été assassiné par l'ETA.

Interrogé sur ses conditions de dé-tention, l'inspecteur a déclaré que lui-même et ses trois collègues avaient dormi « à même le sol pendant trois jours avec une seule con-verture », dans le commissariat où ils avaient été interrogés. « Ils (les policiers français) ont interdit to visite, ne nous ont pas permis de té-léphoner à nos chefs, ni à nos fa-milles. Nous avions deux sandwiches par jour: un à midi et un à

Yougoslavie PRÈS DE 3 000 RÉFUGIÉS DES PAYS DE L'EST EN 1983

l'arrestation] nous avons eu droit à

« A la prison de Pau, le directeur

nous a reçus gentiment et nous a dit qu'il regrettait beaucoup que nous soyions lei et qu'il allait faire tout

son possible pour éviter les pro-blèmes », a-t-il ajouté.

des pays de l'Est saralent demandé l'asile à la Yougoslavie au cours des deux dernières aunées, selon des responsables yougosiaves et des représentants des Nations unles, que cité le Herald Tribuné.

Sur les 2 919 personnes qui ont cherché refuge dans ce pays au cours de l'année écoulée, 1 836 sont des Roumsins qui, pour la placours de Roumains qui, pour la pla-part, out fui leur pays en traversant le Dannie. La police roumaine des frontières aurait d'ailleurs fait résent des incursions en terri-

comment des lucursions en terri-toirs yongosiave, à la poursuite des ficyards, ce qui a provoqué des pro-testations de Belgrade, La Yongosiavie n'a accordé le statut de résident permanent qu'à m petit nombre de réfugiés. Les autres sont hébergés deus des camps de transit ou des hôtels de la capitale avant de partir pour d'au-tres pays.

tres pays. tres pays.

En pius de cet affinx de Roumains, embarrassant pour les autorités yougoslaves, 180 Tchèques et
Siovaques out demandé l'asile à
Reigrada au cours des six premiers
mois de cette aunée contre 763
pour l'amandie de 1982; 168 Polouais, 67 Buigares, 39 Hongrois,
30 Allemands de l'Est, 14 Soviéticasa et 6 Allemands out fait de 30 Allemands de l'Est, 14 Soviéti-ques et 6 Albanais cet fait de même l'an deruier. Hornis les Al-hanais et les Bulgares qui passent la frontière claudestinement, les ré-fugiés des amtres pays de l'Est pro-fitent généralement de séjours tou-ristiques en Yougoslavie pour « choisir in liberas ».



Dans l'amonce publiée dans le Monde daté samedi 24 décembre, en page 4, pour KAROL MODZELEZWSKI, un certain nombre de signatures ont été omises.

Il s'agit de :

M. et M. Gézard Leblanc; Monique Leblanc, prof. lettres; Jean-Claude
Leboalay, prof.; Jean Leca, prof. LE.P.; Gay Lecoq, prof. hist. géo; Ariane
Lefèvre, prof.; Jean Leca, prof. 1E.P.; Constance Le Grip, prof. 3º cycle LE.P.; Louis
Leprisco-Ringuet, de l'Académie française et de l'Académie des sciences;
Claire Leresche, prof.; Patrick Leroux, prof. univ. Paris-X; Janine Levacher,
prof.; M. K. Leveque, prof. allemand; Félix Lévy, architecte; Patrice Long,
prof. allemand; Marie-Louise Lorenzi; Michèle Lazzati, prof. à Pisc; Catherine
Maillé-Virole, prof. hist; Blandine Malé, prof. ag. hist.; Marc Martin, prof.
miv. Paris-X; Yannick Massé; Henri Marcand, de l'Institut; Carlos de
Medeiros, prof. 3º cycle LE.P.; Dominique Memmi, prof. 3º cycle LE.P.;
André Hisbert Mesmard, chargé conf. univ. Paris-II; Robert Misrahi, prof. univ.
Paris-I; Henri Mongis, maître ass. univ. Tours; André Monsaingeon, académie
chirurgie; Bruno Morin, étud.; Monique Mosser, collab. C.N.R.S.

COMITÉ DE SOUTIEN A KAROL MODZELEWSKI. c/o M. SCHMERER, 71, rue de Versailles, 92410 VILLE-D'AVRAY

M. Ligatchev a en une carrière sta-gnante sons Brejnev, restant exilé

La marque du secrétaire général (Suite de la première page.) A peine arrivé, M. Solomentset avait moutré sa volonté de ranimer cette institution qui était en sommeil sons Brejnev. En juillet, il présentait au Polithuro un rapport sur le scandale de l'Atomosch, une énorme entreprise de construction de centrales nucléaires, dont le chantier, mai di-rigé, avait été le théâtre de graves incidents, rapport qui entraînait le limogeage de M. Novikov, président du comité gouvernemental du bâtiment et ancien associé de Brejnev à Dnepropetrovsk.

De par sa carrière passée, M. Sonentsev peut être associé à Frol Kozlov, premier rival de Brejnev pour la succession de Khrouchtchev on début des années 60 : c'est Kozlov qui l'avait installé comme second secrétaire an Kazakhstan en décembere 1962, c'est Brejnev qui était venu en personne écarter de cette fonction, deux ans plus tard après en même temps qu'il réinstallait le premier secrétaire toujours en place aujourd'hui dans cette république, M. Kounaev, membre actuel du Po-

M. Solomentsev s'était remis de cette disgrâce en devenant par la suite chef du gouvernement de la République russe, sans pour autant accéder au rang de membre de plein droit du Politburo qui était celui de ses prédécesseurs. Il eut dans cette fonction comme premier adjoint, pendant quatre ans, M. Voromikov, autre promu d'anjourd'hui au Polit-buro. Mais ce dernier semble avoir au encore plus de difficultés avec le « clan » breinévien. En 1979, an moment de la = montée en puissance = de M. Tchernenko, il avait été exilé au poste d'ambassadeur à Cuba; son retour coîncida avec la grande remise en cause des méthodes de Brejnev et l'émergence de M. Andropov en 1982. Pis encore pour les membres du « clan », c'est lui qui fut chargé de remplacer au poste de chef du parti dans la région de Kras-nodar en juillet 1982 le très cor-rompu Serge Medounov, grand pro-tecteur des trafiquants de datchas à Sotchi, après l'avoir été à Yalta, un homme que Brejnev avait protégé pendant des années des attaques et dont la chute consacrait l'ébranlement d'une fin de règne. Sa nouvelle promotion en juin dernier à la tête du gouvernement de la République russe (à la piace de son ancien pa-tron Solomentsev) avait été une nouvelle avancée des hommes du changement contre le groupe Tcher-

Changements au service des cadres

Une autre promotion intéressante est celle de M. Ligatchev, qui devient secrétaire du comité central tout en gardant très vraisemblablement la direction du service de l'organisation du parti, à laquelle il avait accédé en avril dernier. Tout

mme les autres nouveaux promus, comme chef du parti dans la région sibérienne de Tomsk pendant dixhuit and Pourtant il avait déjà travaillé au comité central à Moscou au début des années 60, d'abord à la propagande puis à la section des cade Kozlov et de M. Kirilenko, un encien rival de M. Tchernenko, éliminé l'an dernier. Son accession au rang de secrétaire devrait diminuer considérablement les pouvoirs de l'homme qui avait dirigé ce service-clé de l'organisation du parti pen-dant toutes les années brejuéviennes : M. Kapitonov reste certes hui aussi, mais il devra sans doute superviser un autre secteur. Le pre-mier chef adjoint du même départe-ment, M. Petrovitchev, en poste depuis quinze ans, a été également remplacé cette armée.

Or il y aura fort à faire en matière d'« organisation » au cours des mois qui viennent : les « assemblées de comptes rendus et d'élections » décidées cet été ont commencé en décembre à tous les niveaux du parti jusqu'à la région. Elles ont déjà abouti à un certain nombre de remplacements; les élections au Soviet suprême, fixées au 4 mars prochain, ont l'occasion d'autres remue ménage en prévision du XXVII congrès du parti an début de 1985, lequel élira un nouveau comité central. Des organismes politiques out été nouvellement créés au sein du ministère de l'intérieur (M.V.D.), complétant, après le dé-part du ministre Chtchelokov, autre brejnévien destitué pour corruption. le nettoyage décidé il y a un an déjà

D'une manière pénérale, le spectacle de la vie politique confirme en partie ce qui est dit de source offi-cieuse, à savoir que M. Andropov, après un « passage à vide » au début de sa maladie, en septembre et en octobre, a repris malgré son état de santé, les rênes du pouvoir. Les monmises à la retraite d'office de septuagénaires étaient assez nombreux au premier semestre, ils sont netteme repartis » en décembre, après une pause. A ce jour, une vingtaine de premiers secrétaires de région ont été remplacés depuis la mort de Brejnev, soit 13 % du total, neuf des vingt-trois départements du comité central (le gouvernemnt du parti et en fait du pays) ont changé de chef. Parmi ces départements, signalons le «service général», qui a été en-levé à M. Tchernenko, et la «ges-tion des affaires » du comité central, un autre carrefour de l'état-major du parti, qui a été confiée à un an-cien collaborateur de M. Gorbat-

chev, l'« homme qui monte » parmi les « jeunes » du Politburo. Autre paradoxe en effet : tandis que l'absence de M. Andropov, comme on l'a vu notamment le 7 novembre, semble laisser le monopole

du prestige et du protocole aux grands vicillards > du Politburo, els MM. Tchernenko, Tikhonov ou Oustinov, le travail quotidien et sa presentation font la part la plus belle anx trois membres juniors de cet or-ganisme que sont MM. Gorbatchev, Romanov et Aliev. Le premier, no-tamment, semble diriger la campadres, probablement sous les anspices que en cours pour les « élections et comptes rendus » dans les régions, le dernier est très actif au niveau du gouvernement, tant pour la direction le l'économie que pour les contacts internationaux. Pendant ce temps M. Tchernenko est à peine plus visi-ble qu'avant la maladie de M. Andropov, c'est-à-dire fort peu. Et le comité central se permet d'attaquer les dirigeants de son ancien fief de Moldavie, après avoir limogé l'autre

 moldavien = notoire qu'était
 M. Trapeznikov (chef du département de la science et l'éducation au comité central), un autre fidèle associé de M. Tchernenko... Sans doute ne convient-il pas de simplifier à l'excès une scène politique qui reste traversée de courants contradictoires. Contrairement à la tendance générale, M. Tchebrikov, nouveau patron du K.G.B., ne semble pas particulièrment proche de son ancien patron qu'était M. Andropov (et il ne bénéficie d'ailleurs que d'une promotion réduite au Po-litburo, dont il ne devient que sup-pléant). A la rivalité Andropov-Tchernenko se superposent d'autres compétitions et luttes de clans dans lesquelles des hommes comme le maréchal Oustinov, ministre de la défense, sans doute aussi M. Gro-

myko exercent un rôle d'arbitrage sidérable. Il reste que la succession de M. Andropov, si elle est pro-chainement ouverte, se déroulers dans des conditions sensiblement différentes de ce qu'elles étaient il y a un an. Le » nouveau règne », même court, aura modifié la scène.

MICHEL TATU.

le journal mensuel · de documentation politique

après-demain

LE POUVOIR D'ACHAT

Envoyer 30 francs (timbres à 1 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN. 27, rus Jean-Dolent, 75014 Peris, en spécifiant le dossier de-mandé ou 100 F pour l'abonne-ment annuel (60 % d'économie) qui donne droit à l'envoi gratuit

AFRIQUE

Angola

SELON LES AUTORITÉS

L'armée sud-africaine a occupé la ville de Cassinga

Contrairement à ce qu'affirmait, vendredi 23 décembre, le général Constant Viljoen, chef des forces de défense sud-africaines, il semble bien qu'une opération militaire d'en-vergure ait été engagée dans le sud de l'Angola contre les nationalistes namibiens de la SWAPO (Organinamibiens de la SWAPO (Organisation de peuple du Sud-Ouest africain). Le général Viljoen avait en effet déclaré que les forces sud-africaines étaient engagées dans « une opération limitée de poursuite » (le Monde daté 25-26 dé-

Le pape e donné l'accoulage à Ali Alia

STATE OF THE PROPERTY OF THE P

Sample State of the Armer of th

* Rous vocabons negocier avecial

The second of the second of the second

the contract against a

where the case of the

D. HARRE

Ages, Speakers

a Mariabhara

Section 1981 Security 2

運動者 小紅 丁

A. Marie and

المعرض المراوية فيجال يلين

والميلاء والمصيوح الأنافي والمساورة

and the second second

ر الم**انعة:** المانعة المان الم

Commencial to the Commencer

عد يوفائل ينجون الأو

هامها مقو دوچيون

in which thereward

Married Contracts

Same Street Contraction

. In proof Toucher.

والأحجاج والمجيدة والم

James Herrich

 $\sum_{i=1}^{n} S_{i,n} = n^{n-1} \cdot 2^{n} n^{n}$

(September 1997)

W. Comment

and the second

here de sa visite aux prisonniers

M. Venancio de Moura, viceministre des relations extérieures de l'Angola, a annoncé, selon l'agence

DIPLOMATIE

LA FRANCE A DEMANDÉ

AUX ÉTATS-UNIS

DE NE PAS QUITTER

L'UNESCO

La France a récemment effectué

une démarche diplomatique auprès

des Etats-Unis pour tenter de les

convaincre de ne pas quitter l'UNESCO, a-t-on appris lundi 26 décembre à Paris. Cette démar-

che est motivée, indique-t-on au

Quai d'Orsay, par l'attachement français à l'œuvre de l'organisation, mais aussi au principe d'universalité des organismes liés aux Nations

unies, principe qui se trouverait gra-

vement remis en question si

Washington se retirait de l'UNESCO.

Cette démarche est consécutive à

la déclaration d'un responsable du département d'Etat seion laquelle

les Etats-Unis annonceraient, le

31 décembre prochain, leur retrait de l'organisation, décision qui pren-

drait statutairement effet un an plus

tard (le Monde du 27 décembre).

animalia

PANORAMA UNIVERSEL DU MONDE ANIMAL

CHAQUE MOIS EN VENTE PARTOUT 20F

pour vous abonner

Je désire recevoir pendant un an 12 numéros

de la revue animalia international au prix de

200 F t.t.c. (au lieu de 240 F) pour la France et

les départements d'Outre-Mer ou 265 F pour

PRÉNOM

ADRESSE

VILLE

Ci-joint un chèque bancaire ou CCP (3 volets)

29, rue de Lübeck 75116 PARIS

au nom d'animalia international,

REMPLISSEZ OU RECOPIEZ

LE BON CI-DESSOUS

l'étranger.

Angop, que l'armée sud-africaine avait occupé, jeudi 22 décembre, la ville de Cassinga dans le province de Hulla, dans le sud de l'Angola. Se-lon M. de Moura, « la force d'inva-sion comprenait trois brigades motorisées, quatre unités d'artillerie et une escadrille de cent avions qui n'a cessé de survoler et de bombarder objectifs économiques, écoles et vil-lages. M. de Moura a également déclaré que « les forces armées angolaises avaient repoussé une attaque contre Caiundo (province de Cuando-Cubango), tuant six sol-dats - trois Noirs et trois Blancs, -abattant un Mirage et s'emparant d'importantes quantités d'armes ».

De retour d'une tournée de quatre jours dans la zone de la frontière angolo-namibienne, le général Vil-joen a déclaré, lundi 26 décembre à Pretoria, que . les forces sudafricaines resteront en Angola jusqu'à ce qu'elles alent réussi à stopper d'importantes concentra-tions de la SWAPO, qui s'apprêtent à s'infiltrer dans l'Ovamboland (nord de la Namibie) ». Le général a indiqué qu'une unité sud-africaine s'était heurtée lundi à quelque deux cents guérilleres de la SWAPO près de la ville de Cahama, à une centaine de kilomètres au nord de la frontière namibienne. Il a ajouté : « Nous déployons les effectifs nécessaires, car nous avons l'intention de combattre la SWAPO aussi loin au Nord que possible. »

L'opération en cours pourraît être de la même envergure que celle lan-cée par Pretoria en 1981 sous le nom de code d'« opération Protée », à une époque où la SWAPO passe gé-néralement à l'offensive, profitant de la saison des phics.

D'autre part, le président de la SWAPO, M. Sam Nujoma, est arrivé hundi à Alger. Il s'est félicité du retrait de la France du « groupe de contact » sur la Namibie, « qui, de toute façon, était condamnée à se désintégrer ». - (A.F.P., Reuter.)

Chine

BIEN QUE L'ACCENT AIT ÉTÉ MIS SUR LE CARACTÈRE COLLECTIF DE LA DIRECTION

Le quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance de Mao Zedong a été célébré avec éclat

De notre correspondant

de délégations des . masses travail-

En dehors de quelques personna-

lités d'un age canonique et de santé

fragile, comme le maréchal Ye Jia-

nying, le Tout-Pékin était là, y com-

pris, indique-t-on, M. Hua Guofeng

et M. Wang Dongxing, l'ancien chef de la garde prétorienne de Mao,

relégué, aujourd'hui, à l'arrière ban

dépouille mortelle de l'ancien prési-

dent, les dirigeants, M. Deng Xiao-

ping en tête, ont inauguré de nou-

velles salles, consacrées, à côté de

Mao, à trois autres révolutionnaires :

Zhou Enlai, le compagnon de tou-

jours, Liu Shaoqi, le rival abattu, et

Par une coîncidence qui ne doit

rien au hasard, la parti avait, en

effet, décidé - voilà déjà un an, dit-

on aujourd'hui - de profiter du

quatre-vingt-dixième anniversaire

pour présenter un mausolée réamé-

nagé. Le culte d'un seul s'efface

désormais devant l'hommage rendu

à une direction collective, « garantie

importante de la victoire de la cause

du parti ». Un film, montré à la fin

de la visite, assure que les quatre

personnages, dont le souvenir est

ainsi rassemblé dans la mausolée,

Après s'être inclinés devant la

des dignitaires du régime.

Zhu De, le frère d'armes.

Pékin. - Décidément, la tradition du culte des morts ne se perd pas en Chine. Lundi 26 décembre, à l'occasion du quatre vingt-dixième anni-versaire de la naissance de Mao Zedong, tout le pays a vécu, de nou-veau, dans l'ombre de l'ancien président. Impossible d'ouvrir le poste de radio sans tomber sur une émission consacrée au • grand marxiste et grand révolutionnaire prolétarien, au stratège et théoricien » que sut « Mao zhuxi », le » président Mao ». Le soir, les programmes de la télévision offraient le choix entre un documentaire sur la Longue Marche et un film de guerre à la gloire de

صكذا من الاحل

A Nanning, capitale de la province méridionale du Guangxi, des milliers de jeunes gens et de jeunes filles, drapeaux rouges en tête, se sont jetés, par 15°C de température extérieure, dans les flots de la rivière Yong en souvenir du bain qu'avait pris, dans ces mêmes eaux, en 1958, le grand timonier. A Shaoshan, le village natal de Mao, cinq mille personnes, dont plusieurs cousins, se sont réunis pour honorer la mémoire de l'enfant du pays. En trente-quatre ans, c'est-à-dire depuis la fondation de la République populaire, cette modeste bourgade du Hunan a accueilli, apprend-on, vingt et un millions de visiteurs. Deux cent soixante mille ont fait le pèlerinage depuis le début de l'année.

l'armée de Mao.

Le mausolée de Mao, dans la capitale, n'a pas encore atteint un tel chiffre, encore que sa fréquentation soit loin d'être négligeable. Depuis son ouverture, le 9 septembre 1977, sar une décision de M. Hua Guo-

feng, successeur de Mao, le mémo- ont « établi » la « pensée Mao rial a vu défiler près de dix millions de personnes. Plusieurs milliers Zedong ». La presse reconnaît toutefois que, dans cette création, la part prépondérante revient à Mao lui-même. d'autres se sont ajoutées à ce nombre, lundi, avec l'hommage solennel rendu à l'ancien président par la direction du parti et toute une série

Lin Biao, Kang Sheng...

Dans un article publié, lundi, par

le Quotidien du peuple, M. Hu Yao-bang, secrétaire général du P.C., qualifiait Mao de · personnalité la plus grande et la plus éminente - de son époque, en Chine. Mais Mao, fait comprendre le parti, avait à ses côtés des camarades qui ont apporté leur pierre à l'œuvre commune. Certains sont aujourd'hui, des pestiférés, mais ils ont en, apparemment, leurs mérites en leur temps, qui justifient leur présence - modeste dans le panthéon révolutionnaire. Ainsi, une photo, prise en 1938, montre Lin Biao, assis au côté de Mao, tandis qu'un antre cliché, de la même année, révèle la présence, dans un groupe de dirigeants, de Kang Sheng, l'ancien chef des ser-vices de sécurité, exclu du parti à titre posthume après la mort de Man Les noms de Lin Bian et de Kang Sheng, ainsi que celui de Chen Boda, ancien secrétaire du président, tous qualifiés de - contrerévolutionnaires », apparaissent, d'autre part, dans un recueil de lettres de Mao, mis en vente lundi. L'ouvrage comprend une lettre adressée par Mao à Lin Biao en 1936 et une autre envoyée à Chen Boda en 1939. Ce dernier a été condamné, en 1981, lors du procès

contre - les cliques de Lin Biao et de Jiang Qing -, à dix-huit ans de prison. Il a été depuis lors libéré pour raisons de santé.

A une ou deux exceptions près,

sans importance, les documents exposés au mausolée sont antérieurs à la révolution culturelle. L'amnésie, à ce sujet, est quasi totale. Son seul rappel figure sans doute dans la biographie de l'ancien président Liu Shaoqi. Il y est indiqué, à la date de 1966, qu'il fut - torturé, persécuté et critiqué », mélaits mis au compte. évidenment, de Lin Biao et de Jiang Oing. A la suite de quoi, le texte poursuit trapquillement en mentionnant que Liu est mort en 1969 de

A noter aussi une photo représen tant Mac avec Staline en 1949, à Moscou, et le cliché-souvenir de la signature par Zhou Enlai, en 1950, du traité d'alliance avec l'U.R.S.S. Le sujet n'est donc plus tabou. En revanche, le tome V des œuvres choisies de Mao continue à sentir le soufre. Publié sous la direction de M. Hua Guofeng, il a été, depuis lors, condamné. Il ne figurait pas parmi les ouvrages en vente dans un magasin aménagé à l'intérieur même du mausolée. Les amateurs poquaient, en revanche, s'y procurer un produit nouveau : du thé du mémorial du président Mao. On assure, toutefois, que ce petit négoce, installé à la barbe d'un Mao désacralisé, n'a été ouvert qu'à titre

MANUEL LUCBERT.

Japon

EN DÉPIT DES PROMESSES DE M. NAKASONE

La composition du gouvernement consacre la primauté du « clan Tanaka »

Tokyo. - Pour ceux qui prennent la démocratie japonaise au pied de la lettre occidentale, c'est peut-être une supercherie, mais pour les autres, ce n'est pas vraiment une sur-prise : la constitution du second ca-binet de M. Nakasone consacre, une fois de plus, la primauté du « clan Tanaka - dans les affaires du Japon et confirme du même coup la forte dépendance du premier ministre à l'égard de cet ancien chef de gouver-nement que sa récente condamnation pour corruption n'empêche pas de demeurer l'éminence grise de la politique japonaise.

Ni les distribes moralisatrices, ni les velleités de ses adversaires, ni même le verdict de la justice ou cehri - supposé - de l'électorat ne modifient au fond cette donnée essentielle de la réalité japonaise : M. Tanaka reste le plus fort et il impose sa loi. Malgré leur aversion, ses dversaires et même ses alliés conservateurs, s'ils veulent participer avec lui au festin lucratif du nouvoir, doivent s'accommoder, bon gré mal gré, de la cohabitation avec sa faction, ce qu'ils finissent toujours par faire après toutes sortes de simagrées et de instifications plus ou moins hypocrites, pour sauver la

C'est à nouveau le cas aujourd'hui où l'on vient de voir les ennemis les plus acharnés de M. Tanaka au sein de la majorité (MM. Fukuda et Komoto) marchander les portefeuilles afin de participer à un cabinet toujours dominé par sa faction et, toute honte bue, ravaler leurs appels à une dont ils assourdissaient les électeurs

depuis des semaines.

Dans ce registre, où le pragmatisme et les revirements tactiques sont de rigueur, où les principes démocratiques ne sont le plus souvent que des arguments circonstantiels, et où la fin justifie toujours les moyens, la palme revient sans conteste à M. Nakasone, qui, afin d'obtenir le soutien des dirigeants de son parti pour son maintien au pouvoir, s'était engagé, il y a quarantehuit heures, à tont faire pour réduire l'influence de M. Tanaka sur le parti et sur le gouvernement... De même, lundi, le Club néo-libéral qui avait fait campagne avec l'opposition pour évincer M. Tanaka de la vie politique, s'est rallié à la majorité. Son président, M. Tagawa, est ministre de l'intérieur dans un cabinet sur lequel pèse fortement l'ombre d'un homme honni par les néo-libéraux. Tout cela tient un peu du théâtre kabuki par le côté formel et rituel,

De notre correspondant mais aussi de l'opéra-comique et du

d'autres aspects. C'est la rançon de l'hybridation politique Est-Ouest. Le dosage de la nouvelle équipe gouvernementale apparaît bien plu-tôt comme un succès de M. Tanaka que comme un progrès réel et durable des factions conservatrices qui

En effet, malgré le revers électoral subi la semaine dernière par la majorité et attribué aux pratiques nistre, malgré l'engagement pris par M. Nakasone lui-même de réduire son influence, la faction Tanaka se taille, une fois de plus, la part du lion dans le gouvernement dont la composition a été annoncée lundi soir 26 décembre après d'ultimes tractations. Cela peut étonner après une consultation qui avait été présentée comme un plébiscite anti-

LE NOUVEAU CABINET

Voici la composition du nouveau gouvernement japonnis : Premier ministre : M. Yasakire Nakasone. Justice : M. Eisaku Sami Affaires étrangères : M. Shintaro

Abe (*). : M. Noboru Take-

nabe. Agriculture, forêt et pêche :

Ministres d'Etat : Secrétaire général du gouverne ment: M. Takao Fujinami. Directeur du cabinet du premie ministre: M. Ichiro Nakanishi. Agence de gestion administrative M. Masaharu Gotoda (**). Agence nationale de défense M. Yako Kurihara. Agence de planification économi que : M. Toshio Komoto. gence pour les sciences et la tech-nologie : M. Michiyuki Isuregi. Agence pour l'environ M. Minora Ueda.

(*) Conserve ses fonctions. (**) Occupait d'autres fonctions dans le précédent cabinet.

théâtre de marionnettes par bien

prétendaient l'abature.

Finances : M. Noboru Take-shita (*). Education : M. Yoshiro Mori. Santé et bien-êtra : M. Kozo Wata-

M. Shinjiro Yamanura.
Commerce international et indus trie: M. Hikosab Uro Okonogi. Transports: M. Kichizo Hosoda. Postes et télécommunications M. Misoji Sakamoto. Construction : M. Kiyoshi Mizzmo. Intérieur : M. Seiichi Tagawa.

Agence des domaines : M. Sakon-shire Inamera.

résoudre sur les fronts intérieur et extérieur les problèmes importants du déficit des finances de l'Etat, des Tanaka. Il ne faut cependant pas oublier, aussi paradoxal que cela puisse paraître, que la réélection de M. Tanaka avait été triomphale réformes administratives et l'iscales, du commerce extérieur, de l'ouverdans sa circonscription et que, sur le plan national, 'sa faction s'était mieux comportée que les autres. M. Nakasone pourra donc se retrancher, si nécessaire, derrière cette logique électorale bien venue. Le clan Tanaka détenait six porte-

feuilles dans l'équipe sortante, six leur sont accordés dans la nouvelle équipe de vingt ministres. Certes, il deuxième cabinet Nakasone et sur la hiérarchie du parti conservateur soit, par certains côtés, moins absolue qu'hier, car certains postes-clés ont été attribués à d'autres factions. Mais dans un jeu où tout dépend du rapport des forces, l'équipe Tanaka n'en reste pas moins la plus forte. Elle conserve des positions et des hommes essentiels à la perpétuation de sa domination avec, notamment, MM. Takeshita aux finances et Gotoda à l'administration. Elle reste puissante dans le parti - où elle perd cependant le poste capitale de secrétaire général.

De savants dosages

Grâce à de savants dosages, le nouveau gouvernement et la nouvelle direction du parti libéral démocrate (P.L.D.) reflètent mieux que les précédentes équipes l'équilibre des forces entre les diverses factions de la majorité. Les factions minoritaires de MM. Fukuda et Komoto, les plus critiques à l'égard de M. Ta-naka, obtiennent, à elles deux, six portefeuilles. Mais les postes-clès restent aux mains des trois autres factions (Tanaka, Suzuki et Nakasone), qui font généralement cause

Les minoritaires ont sans doute obtenu plus que dans le gouvernement précédent. Reste à savoir si cela est dù à leur force de persuasion et à leur capacité de marchandage. ou bien à la magnanimité tactique et provisoire de MM. Tanaka et Nakasone. Reste à voir également s'ils sauront profiter de leur position pour accroître leur influence et diminuer celle de leurs adversairespartenaires, ou si ceux-ci ont intégré MM. Fukuda et Komoto pour mieux les neutraliser.

Cet assemblage hétérogène, traversé de rivalités et d'inimitiés personnelles, pourra-t-il fonctionner comme un véritable gouvernement

ture du marché japonais ou encore du développement de la coopération militaire avec Washington? Ce sont les questions sur lesquelles on commence seulement à s'interroger, de même que sur le comportement que va adopter une opposition renforcée mais divisée. On devrait y voir plus clair très prochainement, à l'occasion du premier grand affrontement parlementaire : la bataille budgé-R.-P. PARINGAUX. VOIR

et permettre au premier ministre de



UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE ement destinée à ses le

résidant à l'étranger

Exemplaires spécimen sur demande

uga Bura f STATE OF STATE OF Water Parket

The second of th

L'an V de la Djihad afghane

(Suite de la première page.)

La promenade promise relevait d'autant plus du suicide collectif que, si le Sheikh Rizwani contrôlait, u nom de la Shura, les entrées nord de la ville, les moudjahidin tradi-tionnalistes du parti Harakat e Enquiab, eux, étaient à l'est et ceux du Hezbe Islami de M. Hekmatyar, des radicaux, au sud. Un combattant du groupe confirma que si les trois « ar-mées » lancent parfois des opéra-tions communes de barcèlement, il arrive souvent qu'un groupe prenne en solo l'initiative d'une attaque. En clair, il était impossible de savoir si un branle-bas général n'allait pas être déclenché chez les « assiégés » par des tirs à l'est tandis que nous enterions d'avancer, en sioux, par le pord. L'incohérence légendaire de la résistance risquait, si l'on peut dire,

Dans la région de Jaghori, au Hazarajat, le bazar de Sang-e-Musha bruissait encore de l'aventure vécne à la mi-novembre par un groupe de cent soixante-dix moudjahidin affi-liés à la Shura. Alors que la troupe s'engageait dans un étroit défilé, un mouvement de résistance opposé, plus fondamentaliste et radical, le Masr, avait attaqué, tuant le chef de l'équipe et volant toutes les armes. Dix jours plus tôt, des affrontements violents avaient en lieu entre les iêmes au bazar de Siarak. On avait relevé une dizaine de morts. Une hé-catombe de même ampleur, et plus

UNE NOUVELLE RADIO POUR LA RÉSISTANCE

La résistance afghane dispose à nouveau d'une radio. Après l'expérience de Radio-Kaboul IIbre qui émettait depuis l'été 1982 en modulation de fréquence, Radio moudjahidin libre mmes le dimanche 25 décembre au soir. Emettant sur ondes courtes du sommet d'une montegne haute de 3 000 mètres dans l'est du pays, elle couvre la plus grande partie de l'Afghanistan. Son émission d'une demi-heure, précédée d'un roulement de tambour at d'une invocation reigieuse, a lieu en dari et en persan (les deux langues nationales) entre les programmes afghans de la B.B.C., très écoutés, et ceux de la radio officielle, Radio-Kaboul.

Le lancement de cette radio, d'une puissance de 500 watts, a été rendu possible grâce à la collaboration bénévole d'un technicien français d'une radio libre et des amis de l'Afghanistan qui se sont rendus sur place. L'émetteur, protégé par une unité de résistants, sera changé de place quotidiennement pour éviter d'être détruit. Les programmes sont composés dans un studio clandestin de Peshawar, au Paksitan, utilisé en commun par les principaux mouvements de résistance, à l'exception du Hezbi Is-lami de M. Gulbuddin Hekmatyer. - (A.F.P.)

inutile encore, risquait de se pro-duire aujourd'hui devant Ghazni.

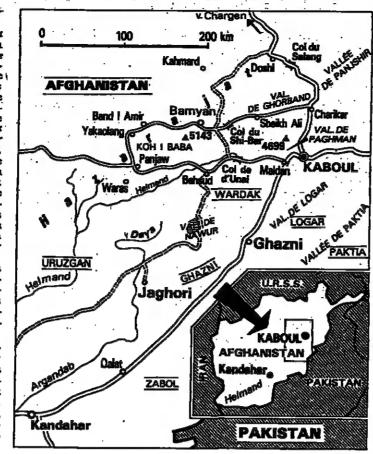
« Peut-être serait-il plus prudent d'attendre la nuit, proposa quelqu'un. On peut se faufiler entre les projecteurs, je l'ai déjà fait. > Nos moues restaient dubitatives. Le chef du commando, un jeune homme de vingt-trois ans, dit le Juge parce qu'il avait étudié le droit islamique deux ans à Kaboui, eut une autre idée. « En nous approchant encore un peu, dit-il, on peut ouvrir le seu et vous prendrez des photos, O.K.? = Traditionnellement offerte aux journalistes en mal de poudre, la perspective ne nous enchantait guère. Nous étions maintenant une cinquantaine à épier la ville de derrière un rideau de peupliers. Des grappes de vieillards et d'enfants en loques – les seuls avec les femmes à pouvoir entrer et sortir du bazar pour ravitailler les guerriers -s'étaient accrochés aux basques des maquisards. Deux hélicopt viétiques tournoyaient très haut de-puis une heure au-dessus de noi têtes. Le manège, en bas, commen-çait de toute évidence à les intri-

kov, ces oiseaux de malheur n'allaient-ils pas larguer quelques roquettes bien senties sue le faubourg? Le Juge en convint. Il était prêt à en prendre le risque, nons pas. À la déception réelle de la troupe, nous battimes en retraite. Le harcèlement de Ghazni reprendrait sûrement à la nuit, sans témoins, et, on peuvait l'espèrer, sans risques inu-tiles pour la petite bourgade.

Une D.C.A. rétive

Dans les environs de la ville, tant d'autres de ces hameaux avaient été totalement ou partiellement détruits par des bombes russes, ou incendiés, comme l'école de Bakaoul, par les gouvernementanx! La veille, du haut d'un pic, chacun d'entre nous avait pu se faire une idée de la puissance de feu des envahisseurs. Une demi-heure durant, quatre ou cinq hélicoptères MI-24 de l'armée rouge s'étaient employés à pilonner méthodiquement, à raison de deux roquettes toutes les trois minutes, les abords de la piste poudreuse qui va de Ghazni à Band-e-Sardi. Encore ne s'agissait-il pas d'une offensive, mais simplement d'ouvrir le chemin pour un convoi de quelques dizaines de blindés, apparen ment en mouvement pour une nouvelle affectation.

Les appareils qui le précédaient nettoyaient placidement la vallée à comme par routine. On confirma d'ailleurs que telle était bien la pratique habituelle. Tactique efficace sans doute, puisqu'il n'y eut ce jourlà aucune attaque contre les troupes, mais probablement ruincuse pour le contribuable soviétique... Non loin de là, à Kalandar, petit bourg rural en ruine déserté par ses survivants terrifiés (on aurait compté là deux cent trente morts un matin de 1980), les moudjahidin avaient désamorcé une « bombe rouge » non explosée. Deux cent cinquante kilos



de mort concentrés dans un haut cylindre. Si les oiseaux d'acier, là en face, larguaient en ce moment le même type de projectiles, pas éton-nant que les tornades de poussière qui traçaient leur macabre sillage sur la steppe paraissent aussi hautes que les montagnes à l'horizon.

En attendant, la très coûteuse colonne blindée avait pu traverser ce terrain à découvert sans encombres majeurs. Emmitoullés dans le patu traditionnel, ce grand châle de laine qu'ils utilisent à la fois comme fragile rempart contre le froid, comme nappe pour les maigres repas, me tapis de prière et comme ba lucbon, les moudjahidin n'avaient pas pipé mot.

Le devoir de lyrisme

L'unique paire de jumelles, em-pruntée à l'un des deux servants de l'antique pièce ex-russe plantée sur ce sommet, retrouva le cou de son droits. Il s'agissait maintenant de compenser la frustration qui s'était emparée des combattants, spectateurs impuissants du pilonnage et de la - balade - soviétique

Il fallait au moins faire entendre au visiteur le bruit du canon et lui faire sentir l'odeur de la poudre. Restait à choisir une cible. Quelqu'un suggéra un gros roci blanc sur le piton voisin mais mal lui en prit. Le chef l'invectiva verte-ment et l'on comprit qu'une autre batterie » de D.C.A. était embus-

quée là-haut. Il y en aurait une trentaine au total, disséminées dans l'encerclement montagneax de Ghazni ainsi qu'un nombre à peu près égal de lance-roquettes anti-chars, très efficaces, paraît-il, quand les héli-coptères ennemis s'approchent trop près des hauteurs. La casemate de deux servants est d'ailleurs entourée des débris d'un MI-24 abattu à la roquette. L'appareil a été touché l'hiver dernier, mais on nous affirme que d'autres - plusieurs di-zaines » - ont été descendus avant et après cette époque par des canons du type de celui aztour duquel s'affairent présentement les hommes.

Pour l'heure, le vieux tube semble bien incapable d'effrayer même un corbeau. Une fois, deux fois, dix fois, les assistants portèrent consciencieusement leurs indexs aux oreilles en prévision d'une détorntion de démonstration qui, finalement, ne vint assourdir les sommets qu'au moment où, tous un peu confus, nous redescendions aleacieux dans la vallée... Des rires de sonlagment s'échappèrent en rafales des poitrines oppressées par les cartouchières portées à la mexicaine. L'atmosphère se redétendit. Dans des circonstances plus pressantes, la catastrophe eut été inévitable. Mais, le soir, le commandant serait in-formé « d'un simple ennui technique réparé ».

Dans cette guérilla impossible, où des milliers de jeunes gens fracas-sent quotidiennement leur courage, leur foi et leur inconscience sur les tôles blindées d'une superpuissance,

le moral des troupes est sacré. Au-delà de la coutume afghane de l'épate, c'est l'entretien de cette in-dicible croyance en la victoire qui motive et justifie la chanson de geste des moudiahidin. Les accordinges mineurs, les embuscades limitées, les escarmonches brèves et les harcèlements sans grande efficacité mais qui deviennent par le verbe au-tant d'épopées sangiantes et de ba-tailles homériques — sont à ce titre

Le lyrisme est un devoir vital. Il tient souvent lieu de logistique, il cimente l'ardeur an combat et permet de surmonter la peur. Un peu comme les enfants les plus témé-raires sifflotent le soir à la traversée

· Les Afghans sont d'excellents guerriers, surtout quand ils se bettent entre eux, à armes égales », nous confiait, un peu désabusé, M. Habibullah Karzei, ancien diplo-mate de l'ex-roi Zaher Shah et chef de la tribu pashtoune dite des Popelzai. « Pour autant, ajoutait-il de son exil pakistanais, contre une armée moderne, c'est une autre affaire. » Autre affaire en effet que cette armée soviétique qui ne cherche visi-blement pas la victoire totale – hors de portée de toute façon, sauf à quintupler, pour le moins, le corps expéditionnaire - et qui paraît s'accommoder, vaille que vaille, des at-zaques d'un ememi irréductible et multiple, certes, mais mal équipé c'est un suphémisme, - mal en-traîné et mal commandé.

Cette armée, début décembre, réparait tranquillement ses quartiers pour un cinquième hiver dans la steppe afghane. Deux jeunes et solides Ouzbeks, déserteurs tout afghan, voulurent bien le confirmer à leur façon.

Une armée sous surveillance

Ramassés, frigorifiés, dans le dé-sert glacial de Nawur, Abdul Malik et Mohamed Zair (vingt-trois ans) s'étaient enfuis de la caserne de Band-o-Sardi quarante-huit heures plus tôt. Depuis, ils marchaient. Des paysans serviables leur avaient échangé leurs uniformes génants contre un peu de nourriture, des turbans et des frusques de pâtres ha-

Originaires de Maimana, dans le nord-ouest du pays — à 30 kilomè-tres de la fromière soviétique, — les deux conscrits récalcitrants mountérent, en forçant sur les chiffres « les Shouravis et les Khalqis (1) sont arrivés un matin très tôt. Ils ont cerné la ville. Il y avait au moins mille blindes, six avions Mig et dix hélicoptères. Ils ont force chaque maison et emmené tous les hommes valides. La plupart des jeunes ayant déjà pris le maquis, Abdul et Mohamad furent transportés, avec une petite trentsine de urs camarades, à Kaboul:

Après quelques jours de prison pour leur apprendre à vivre, on les expédia à Band-e Sardi, à quinze

jours de marche de chez eux (2). La, en guise de fusils, on leur confia des truelles et des pelles. Plus décimée par les désertions que les combats, l'armée afghane, réduite à moins de 30 000 hommes aujourd'hui contre 80 000 en 1978, ne veut plus, dit-on, voir passer ses mai-gres troupes à l'ennemi avec armes et bagages. Seuls les soldats de confiance sont désormais pourvus de l'attirail du troupier et, à en croire certains transfuges, même les office sont désormais pourvus de ciers seraient suspects et constamment surveillés par les Shourzvis.

Les autres, comme Abdul et ses ca-marades, sont affectés à des travaux divers : fabrication de briques, construction de nouveaux baraque-ments pour les officiels, entretien du camp (...). Le tout de 4 heures du matin à 19 heures, pour deux as-siettes de soupe à l'huile et une galette de pain noir sans levain. Repas moins frugal que celui souvent avalé en catastrophe par le moudjahid moyen. Des bains prolongés en plein air, dans des fûts remplis d'eau usagée et glaciale, étaient réservés aux fortes têtes. Selon les deux insoumis. en route pour d'un des mouvements de résistance de leur ethnie, leur ancienne garnison comprendrait envi-ron trois mille hommes, dont un quart de Russes.

Les uns et les autres vivent séparément; mais, d'après Mohamed, seuls les officiers shouravis reçoivent de temps à autre la visite de « dames non-afghanes ». Malgré ce confort relatif, les soldats, perveux et constamment sur leurs gardes, - couraient dans tous les sens au moindre bruit suspect . Pourtant, les deux fuyards sont formels, en trois semaines de captivité ils n'ont assisté à aucune attaque de moudjahidin. Tout cela ne signifie pas forcément que les dents de la résistance ont été limées partout. Mais l'en-voyé spécial de l'ancien roi, rencon-tré à Quetta, au Pakistan, ne se montre pas très optimiste. Pour cet homme distingué, chargé de réaliser une improbable unité générale der-rière le souverain déchu, « la phase triomphante de la résistance est terminée.Le temps joue contre elle ». Dans les hautes montagnes de l'Hazarajat pourtant, des miliers de paysam-moudjahidin y croient touours. Refusent de se laisser digérer en silence, aussi décidée que les autres ethnies de la mossique afghane, minorité chiite s'est organisée pour ne sombrer ni dans la famine. ni dans la maladie, ni dans l'anar-

PATRICE CLAUDE.

Prochain article:

L'OBSTINATION **DE NIKOLAI**

Du Khalq, d'une des deux fac-tions, avec le Parcham du parti commu-niste au pouvoir à Kaboul.

(2) La même technique est em-ployée pour les conscrits hazares ou peshtounes, expédiés à des centaines de peshtounes, experies a use pour enrayer kilomètres de leurs villages pour enrayer

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

• LE GÉNÉRAL BIGNONE NE DOIT PAS QUITTER LE PAYS. – Le général Reynaldo Bignone, ancien président argen-tin, a reçu dimanche 25 décem-bre l'interdiction de quitter le pays, pour être à la disposition de justice dans l'enquête sur la disparition de plusieurs milliers. de civils sous le régime militaire. Une vingtaine d'officiers de l'armée et de la police ont été frappés de la même interdiction par le juge Luis Cordoba, qui instruit l'enquête sur la disparition d'un technicien de l'Institut national de technologie industrielle. Le général Bignone a été impliqué dans cette affaire, car, à l'époque, il faisait partie des ser-

Seion les mouvements de défense des droits de l'homme, près de trente mille personnes ont dis-paru dans les années 70 en Ar-

NOUVELLES EXPULSIONS DE DIPLOMATES SOVIÉTI-QUES. – Pour la troisième fois en un mois Dakha, a décidé d'expulser des diplomates soviétiques. Au moment où cinq des six diplo-mates expulsés le 21 décembre prenzient l'avion pour Moscou, le quotidien New Nation annoncait ce mardi 27 que neuf de leurs col-lègues devraient également quir-ter bientot le Bangladesh. Les cinq fonctionnaires qui sont rentrés à Moscou sont deux con lers, dont un responsable des af-faires culturelles, un premier secrétaire (culture), un attaché adjoint et le consul général en poste dans le port de Chittagong. - (A.F.P.)

gentine. - (Reuter.)

Bangladesh

Costa-Rica

. M. GUTTERREZ SUCCEDE A M. VOGLIO AUX AFFAIRES ETRANGÈRES. – Un avocat âgé de cinquante-six ans, M. Carlos José Gutierrez, a été nommé lundi au poste de ministre des affaires étrangères en rempla-cement de M. Fernando Voglio, qui a donné sa démission le 13 novembre, M. Gutierrez était ministre de la justice. Il sera remplacé à ce poste par M. Hugo Munioz, procureur de la républi-que. M. Voglio a démissionné car de la désapprouvait la décision du président Monge de proclamer l'état de « neutralité active, perpétuelle et désarmée » du Costa-Rica - (A.F.P.)

Nicaragua

L'OPPOSITION RÉCLAME UNE AMNISTIE ET DES ELECTIONS EN JANVIER 1985. – L'opposition nicara-guayenne a demandé lundi 26 dé-

>>>>>

cembre aux autorités sandinis la promulgation d'une amnistie. l'ouverture d'un dialogue avec les groupes armés et la convocation d'élections générales en janvier 1985, indique le quotidien La Prensa. Cette pétition a été pré-sentée par la Centrale des travailleurs du Nicaragua, la Confédération d'unification syndicale, les partis conservateur, social-chrétien, social-démocrate et populaire social-chrétien authentique, ainsi que par le Conseil supérieur de l'entreprise privée (COSEP). Seul le parti libéral constitutionnaliste, membre de la Coordination démocratique (op-position), n'a pas sonscrit à cette pétition. - (A.F.P.)

Malaisie

VISITE EN FRANCE DU PREMIER MINISTRE. -M. Mahathir Mohamed, premier ministre malaisien, quittera Knala-Lumpur le I l janvier pour se rendre en visite officielle au Canada, aux Etats-Unis, en

trera M. Mauroy à Paris ie. 23 janvier. – (A.F.P.)

Pérou

ATTENTAT CONTRE L'AM-BASSADE DE CHINE. - Deux nmandos terroristes ont lancé, lundi 26 décembre, des bombes contre l'ambassade de Chine et un restaurant de luxe de la capitale. L'autre attentat n'a pas non plus fait de victime, mais a causé d'importants dégâts. On rappelle que le Sentier lumineux s'est dé-claré opposé à l'actuelle direction chinoise. - (A.F.P.)

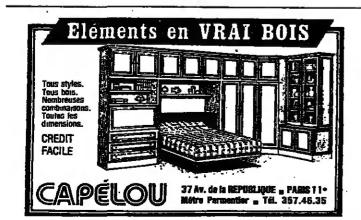
Uruguay

RETOUR DE 154 ENFANTS DE PRISONNIERS POLITI-QUES. – Des dizaines de milliers de personnes sont venues, lundi 26 décembre, saluer le retour de cent cinquante-quatre enfants de prisonniers politiques, qui vivent en exil dans différents pays européens. La foule nom-breuse, massée le long de la route

de l'aéroport à Montevideo, scandait des slogans hostiles au gon-vernement militaire et acclamait les enfants à leur passage. Ces derniers visiteront lear famille pendant une quinzaine de jours avant de retourner dans leur pays d'adoption. Leurs parents figurent parmi les neuf cents prisonniers politiques détenus en Uru-guay, certains depuis dix ans. — (Reuter.)

Zimbabwe

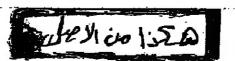
ASSASSINAT DE FERMIERS BLANCS. - Les quatre mem-bres d'une famille de fermiers blancs ont été tués, vendredi soir 23 décembre, par des rebelles à Kezi, dans le Matabeleland (ouest du pays). Des voisins ont entendu, les premiers, la fusillade et sont intervenus, tuant l'un des assaillants. Le Matabeleland est parcouru par des baudes armées de « dissidents » de l'ancienne guérilla de M. Nkomo, chef de Copposition - (A.F.P., Reuter.)



LE RENDEZ-VOUS DES AFFAIRES PLACE DE L'OPÉRA

Menu 165 F, vins, taxes et service compris

LE GRAND HÖTEL - 2, rue Scribe - Paris - Tél.: 268.12.13



ed afghono

The growing state of the state

A 78 10 11 15 15

South that the second

and the second

termina =

4

LE PROCÈS PARIBAS REPREND LE 3 JANVIER

Léonce Boissonnat ou la question obsédante

pas à la trêve de fin d'ann Sospendre mercredi 21 des pendue mercredi 21 décembre, l'audience de la 11º chamtre, l'ausience de la 11° cham-hre correctionnelle du tribunal de Paris reprendra le 3 janvier par les auditions des clients de la gestion privée mis en canse par les fameux et indiscrets carnets de Léonce Boissonnat. Les réquisitoires de M= Cathe-rine Thin chemica les rine Thiu, chargée plus particu-lièrement du dossier Latécoère, et de M. Jean-Pierre Monestié, sont envisagés pour la journée du 24 janvier.

Pratiquement à mi-parcours, il reste une grande inconnue, une question obsédante: qu'est-ce qui faisait, selon un mot du président Culié, « courir » Léonce Boissont ? Onelle était des la costonant ? Onelle était des la costonant ? nat? Quelle était, dans la gestion privée, l'autonomie de ce fondé de pouvoir de cinquante-cinq ans, ancien de la 2º D.B., amputé d'un bras, aîné prestigieux devant lequel des hommes comme MM. Daniel Rouchy et Jean Peynichou, théoriquement ses supérieurs hiérarchi-ques, se sentaient sans pouvoirs ? Dès lors que tous les clients out tou-

jours considéré qu'ils avaient affaire, à travers lui, à la banque, qui oserait le tenir pour un vulgaire agioteur? Personne ne s'y est risqué. Son dévouement à Paribas a été proclamé parce qu'il fut réel. Son snicide, le 12 décembre 1981, montre qu'il en le déplorable épisode que un des clients poursuivis n'a en affaire à lui. En revanche, les positions de MM. Jean Peynichou et Daniel Rouchy sont moins confortation, le 12 décembre 1981, montre qui fut pair le déplorable épisode qui pour l'accuration mille nièces d'or de les carnets de Léonce Boissonnat, et aucun des clients poursuivis n'a en affaire à lui. En revanche, les positions de MM. Jean Peynichou et Daniel Rouchy sont moins confortable, le 12 décembre 1981, montre qui fut paissant, a bien dût comprendre, lui aussi, que cette ban-sque des clients poursuivis n'a en affaire à lui. En revanche, les positions de MM. Jean Peynichou et Daniel Rouchy sont moins confortable des trente-cinn mille nièces d'or de mêmes carnets de Léonce Boissonnat, et aucun des clients poursuivis n'a en affaire à lui. En revanche, les positions de MM. Jean Peynichou et Daniel Rouchy sont moins confortable des trente-cinn mille nièces d'or de mêmes carnets de Léonce Boissonnat, et aucun des clients poursuivis n'a en affaire à lui. En revanche, les positions de MM. Jean Peynichou et Daniel Rouchy sont moins confortable de les carnets de Léonce Boissonnat, et aucun des clients poursuivis n'a en affaire à lui. En revanche, les positions de MM. Jean Peynichou et de les carnets de Léonce Boissonnat, et aucun des clients poursuivis n'a en affaire à lui. En revanche, les positions de MM. Jean Peynichou et de le le de qu'il fut le geste d'un homme d'hon-neur découvrant que les plaintes, déposées les 2 et 6 novembre précé-dents par le ministre du budget, allaient conduire tout droit en correctionnelle ces clients qu'il avait pu pousser à avouer, à l'époque, où cha-cun pensait que l'on allait vers une transaction générale.

Mais ces plaintes elles-mêmes, décidées an lendemain des opéra-tions qui empêchèrent la nationalisation par le gouvernement français de Paribas-Genève, ne visaient-elles pas davantage, pour ne pas dire seule-ment, M. Moussa lui-même, P.-D.G. de Paribas au moment des faits? M. Moussa a déjà répondu qu'il « n'en doute pas une seconde ». Il a fallu pour cela qu'on l'y invite expressément, et même de manière provocatrice. L'ancien P.-D.G., qui donne, depuis le premier jour, le spectacle de sa dignité, n'aurait

des trente-cinq mille pièces d'or de M. Latécoère en route vers une retraite canadienne (le Monde daté 18-19 décembre). Cette histoire aberrante pèse plus, en définitive, que tout le reste.

En l'état du procès, il est possible d'en esquisser un premier bilan. Pour cela, il convient d'abord de distinguer entre les inculpés. Il y a, d'une part, M. Pierre Monssa, ancien P.-D.G. de Paribas, ainsi que de cette banque, M. Jean Richard, directeur de la gestion privée en fuite, et MM. Jean Peynichon et Daniel Rouchy, qui furent l'un et l'autre sous-directeurs. D'autre part, il y a les clients, bénéficiaires directs des opérations.

Pour les premiers, il est acquis qu'ils n'ont tiré aucun profit personnel des délits retenus. Reste alors, dans l'hypothèse de leur culpabilité. les raisons de certaines interven-tions, dans le cas de MM. Richard, Peynichou et Rouchy, et, pour M. Moussa surtout, d'une « passivité : que, pour sa part, l'ancien P.-D.G. a expliquée par son igno-rance totale des activités de la gestion privée, service secondaire à ses dans une banque industrielle yeux dans une banque industrielle dont le « patron » avait à courir le monde pour qu'elle maintienne et fortifie sa place dans le système économique international.

Une fitiale suisse

Cependant, par les questions posées aux uns et aux autres, soit par le président Culié, soit par les représentants du ministère public, on a senti plusieurs fois que s'exprimait le fond de leur pensée. N'était-il pas dans l'intérêt de la banque de développer ce service de la gestion privée ? Et n'est-ce pas dans ce des-sein que l'on offrait aux clients les meilleurs possibilités de placement, en particulier par des propositions d'ouverture de comptes à la filiale suisse qui, elle aussi, tenait à se développer? Sur ce terrain des mobiles, on est assurément plus dans le domaine de l'hypothèse que dans celui des certitudes.

Pour ce qui est des charges ou des présomptions plus concrètes, il faut encore opérer une distinction entre M. Moussa et ses anciens collabora-teurs en cause. Le premier n'appa-raît nulle part dans les documents saisis. Son nom ne figure pas dans

mêmes carnets, ce qui, pour l'accu-sation, signific qu'ils s'occupèrent bien, personnellement, des affaires de certains clients compromis.

Trois catégories

Quant à ces clients eux-mêmes, on pent les diviser en trois catégo-ries: il y a ceux qui reconnaissent tout, se déclarent d'accord sur tous les chiffres qu'on leur oppose, confessent leur - légèreté = et invo-quent la confiance qu'ils avaient dans la banque, et plus particulière-ment en Léonce Boissonnat, « homme d'excellent conseil ». Il y a ceux qui, tout en reconnaissant des que ces transferts étaient légaux. s'agissant par exemple, comme l'a soutenu le 21 décembre M. Antoine Bogossian, du versement d'une commission de plus de 2 200 000 francs après obtention, en Afrique, d'un marché important d'installations pétrolières, versement autorisé par l'Etat dans l'intérêt du commerce extérieur et de la balance des paie-ments. Il est vrai que M. Bogossian aurait été plus à l'aise s'il avait consenti à donner le nom du bénéficiaire de cette commission.

Enfin, il y a ceux qui, en dépit de la mention de leur nom sur les carnets en regard d'un numéro de pre numéro de téléphone et du montant détaillé de ce compte, disent qu'ils ne comprennent rien et procle-ment qu'ils ne furent jamais titu-laires du moindre franc, dollar, yen ou autre devise à l'étranger.

Ce fut, encore le 21 décembre, le cas de M™ Jacqueline Rodriguez, veuve d'un armateur marseillais qui jure n'avoir jamais transféré à Genève les 2519518 francs que mentionnent les carnets de Léonce Boissonnat et tout ignorer des raisons pour lesquelles ce dernier a pu noter les étapes de cette constitution d'avoir entre 1977 et 1980.

Les premiers peuvent s'attendre on le leur a déjà fait savoir, à « la plus grande bienveillance ». Les seconds contraindront le tribunal à un examen sérieux de leurs argu-ments et à une recherche des failles qu'ils pourraient comporter. Quant aux autres, ils doivent déjà savoir qu'ils sont les plus vulnérables.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

CORRESPONDANCE

Après la marche pour l'égalité

ral du Mouvement contre le racisme souvient de procès aux résultats et pour l'amitié entre les peuples scandaleux, où l'absence de la di-

Rendant compte d'un débat tenu récemment à Paris, dans une récnion relative à la marche pour l'égalité, le Monde du 30 novembre cite cette phrase d'un participant: « Le MRAP porte plainte systématiquement sans jamais aboutir. Il nous faut nous demander pourquoi?... »

Pour l'efficacité même de l'action qui doit être menée contre le ra-cisme, il convient d'apporter à ce sujet quelques précisions.

Oui, le MRAP porte plainte systéout, to MRAr parte plante systematiquement chaque fois qu'il est informé d'un acte raciste réprimé par la loi du 1= juillet 1972 : discrimination, injure, diffamation, provocation à la haine, à la discrimination et à la violence. Et il aboutit à de fréquentes condamnations, parfois séveres. Mais la presse, trop souvent, néglige de les faire connaître, ce qui est dommage, car la publicité, dans ce domaine, revêt de toute évidence un caractère à la fois dissuasif et mobilisateur.

Mais il est vrai, par ailleurs, que dans les cas les plus graves et les plus spectaculaires (les violences et les crimes d'inspiration raciste), les associations ne sout pas habilitées à se constituer parties civiles. Le MRAP peut agir en justice pour dé-fendre un immigré insulté, mais pas la victime d'une « ratonnade ». Il y a

M. Albert Lévy, secrétaire géné- là une regrettable anomalie. On se mension antiraciste a été cruellement ressentie

C'es pourquoi le MRAP, depuis des années, réclame une extension de jouer son rôle dans de telles situations. Il a. récemment encore, renouvelé ses démarches dans ce sens, et il espère, au-delà des difficultés juridiques à surmonter, une solution positive à ce problème.

Cela dit, il arrive souvent que des victimes du racisme s'abstiennent d'utiliser la loi actuelle, qui pourtant s'avère satisfaisante dans la lutte contre les manifestations quotidiennes de ce fléau. Ils penvent le faire soit seuls, soit avec le concours d'associations qualifiées. Le MRAP, dont la permanence juridique reçoit, annuellement, plus de trois mille personnes, se tient à leur disposition.

D'autre part, après notre compterendu de la manifestation antira-ciste (le Monde du 5 décembre), la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémi-tisme), nous fait savoir qu'elle était également représentée à cette mani-festation. Elle indique aussi qu'elle s'est portée, seule, partie civile contre les apprentis légionnaires meurtriers du train Bordeaux-Vintimille. Déboutée, elle a fait appel devant la Cour de Toulouse.

A PARIS

Explosion dans un immeuble : un mort, trois blessés graves

Une femme a été tuée et denx hommes et une femme grièvement blessés, le mardi 27 décembre, vers 5 heures, par l'explosion - très vraisemblablement due à une fuite de gaz - qui a presque totalement détruit un petit immeuble vétuste de trois étages situé 26, rue Biot, à Paris-17c - et provoqué l'effondrement du dernier étage d'un immeuble mitoven, an 9, rue des Dames.

Des effectifs appartenant à sept caseries de pompiers, sous le com-mandement du colonel Legendre, des maîtres-chiens de la préfecture de police et le SAMU étaient à l'œuvre sur place moins d'une demiheure après l'explosion. Des 7 heures, la première victime était dégagée des décombres, et à 8 h 15, les trois autres personnes l'avaient été à leur tour. On ignorait, en fin de matinée, si d'autres victimes étaient prisonnières des gravats.

—Libres opinions ————

Pour Luc Tangorre

par Pierre VIDAL-NAQUET (*)

NTRE le 3 décembre 1980 et le 9 avril 1981, les services de police de Marseille recurent au moins onze nisintes au cu attentes à la courant de ou attentats à la pudeur « commis avec violence et sous la menace d'une arme » sur des femmes demeurant dans le huitième ou le neuvième arrondissement de Marseille, qui regagnaient seules, de

Le 12 avril 1981, à 23 h 30, un étudiant en éducation physique Le 12 avril 1981, à 23 h 30, un étudiant en éducation privisique, Luc Tangorre, âgé de vingt-deux ans, était arrêté par une patroille de police à l'occasion d'un contrôle, sur la base d'un portrait-robot établi à partir des déclarations des victimes. Confronté à celles-ci, inculpé, il a été condamné, le 24 mai 1983, à quinze ans de réclusion criminelle par la cour d'assisses des Bouches-du-Rhône, et cette condamnation est devenue juridiquement définitive le 10 novembre demier, jour où

la chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté le pourvoi. La gravité des faits n'est pas niable. On ne peut, en présence d'une telle accumulation de forfaits, que souhaîter que la justice ait frappé à bon escient. Le viol n'est pas une plaisanterie, il est un crime et, sur ce point, les mouvements féministes n'ont pas tort de se mon-

Pas un instant, Luc Tangorre n'a cessé de proclamer son innocance, avec parfois une maladresse qui a indisposé ses juges. C'est un reproche que l'on fait souvent aux innocents. Historien, petit-fils, fils, frère de juriste, je n'ai pas la religion de l'aveu, mais j'ai la religion de la preuve. J'ai examiné de très près l'ensemble du dossier. Je le dis en pesant mes mots : il ne peut y avoir aucun doute pour un esprit sérieux. Contre Luc Tangorra, il n'existe pas une seule preuve digne de ce nom. Ma conviction personnelle, absolue, est qu'il est innocent. Mais pour lui accorder un non-lieu, ou un acquittement, il aurait suffi de constater l'absence de preuves. La police, le iuce d'instruction, la cour d'assises en ont jugé autrement. Le représentant du parquet osa dire aux jurés : « Le doute doit profiter à l'accusé, mais si vous l'acquittez, il vous aura bien eus. » Ainsi passa la justice, mais voyone

Je n'entends pas résumer en quelques lignes un dossier considérable. Mais voisin parmi beaucoup d'autres, des faits. Personnellement, Luc Tangorre ne présente aucun trait de déséquilibre ou de frustration. En épluchant son passé, on a découvert que, un jour, au collège, âgé de quatorze ans, il a baissé sa culotte devant des camarades gerçons et filles, pendant une séance de plein air. Soit, mais sa vie sexuelle depuis l'âge de quinze ans est heureuse. Il partageait, avec parfois quelques disputes, la vie d'une charmante jeune femme qui se considère toujours comme sa fiancée. Ses camarades ont massivement participé au comité de défense qui s'est constitué à Marseille. Les psychiatres l'ont jugé équilibré et normal : ni schizophrène, ni hystérique, ni paranoïaque. Un rapport médico-psychologique fait cependant exception. Luc Tangorre a été soumis au « test du village », sous une forme renouvelée par un psychologue marseillais.

Le principe consiste à situer les différents bêtiments d'un village per repport à son centre. Luc Tangorre a placé la bergerie loin du centre, ce qui montre qu'il est un bon observateur des réalités proven-cales. C'est aussi la preuve irréfutable d'un conflit avec la mère, caractéristique de tout violeur. Les experts, dont l'un est l'inventeur du nouveau test, écrivent sans rire : « Il a été difficile de faire admettre à M. Tangorre l'existence de ce conflit; il est allé jusqu'à contester la validité dut est en cause. » A cette affaire Dreyfus au peti pied, il n'aura même pas manqué un Bertillon.

Les preuves matérielles ne valent pas devantage. Le criminel menaçait ses victimes d'un revolver. Un pistolet-jouet a été effective-ment découvert au domicile de la fiancée de Luc Tangorre. Passons sur le fait que Luc est entré en possession de cette arme redoutable un an après les premiers viols. Ce revolver possède un trait caractéristique : le bout du canon est rouge. Aucune victime n'a mentionné ce fait. Sur de très nombreux détails, vestimentaires, par exemple, les descriptions données par les victimes ne correspondent en rien à Luc Tangorre. Celui-ci ne peut guère avoir tenu les propos prêtés au criminel : « Vous seriez bien étonnée de savoir le métier que je fais ? » En quoi ce mot peut-il se rapporter à un étudiant en gymnastique ? Luc Tangorre a été, il est vrai, formellement reconnu par la plupart des victimes, non par toutes. Il n'a pes été le premier. Un autre homme a été reconnu qui a benéficié d'un non-lieu.

Imagine-t-on, d'ailleurs, les conditions de ces reconnaissances ? Voici un jeune homme qui a passé la nuit au poste. Il ressemble, cela est indiscutable, au portrait-robot fait à partir du témoignage des vio-times. Il a du reste des traits méditerranéens tout à fait ordinaires à Marsadle. Il n'est pas rasé, il est hagard, il est encadré par des policiers rasés de frais, impeccables. Seul, il porte des baskets blanches comme en portait le criminel. Faut-il s'étonner qu'il ait été reconnu ?

Il n'est pas facile, s'agissant de faits commis à 1 heure ou 2 du matin, d'avoir des alibis. Cependant, Luc Tangorre en a présenté de solides, pour plusieurs des viols. Pour l'un d'entre eux, per exemple, il , sous un traite pau favorable aux exploits sexuels. Qu'importe, on s'efforce et naturellement on parvient à ne pas prendre en compte cet alibi. Les témoins à décharge sont entendus tardivement, avec une suspicion préalable. On s'enfonce peu à peu dans l'erreur : ainsi naissent les affaires Dreyfus.

La Cour de cassation, je l'ai dit, a scellé cette erreur déjà payée par Luc Tangorre de plus de trente mois de prison. Il faut y mettre un terme. Je supplie le garde des sceaux, Robert Badinter, d'user de son pouvoir, et. des que le mémoire actuellement en cours de rédaction aura été déposé, d'ordonner l'ouverture de la procédure en révision. Dès maintenant, la poine peut être suspendue, comme elle le fut dans l'affaire Mauvillain. Robert Badinter a fait abolir la peine de mort, il ne doit par être le garde des sceaux qui aura maintenu en prison un innocent. Et si ce n'est pas assez du garde des sceaux, je fais appel au président de la République. Il a le pouvoir, en prononçant la grâce de Luc Tangorra, d'annuler, au nom de la République, les faits d'un jugement inique. La révision peut attendre, la liberté ne le peut pas. Faute de quoi, l'arraur judiciaire sa transformerait inévitablement en crime

(*) Directeur d'études à l'Ecole des hantes études en sciences sociales.

Me Yves Jouffa à la tête de la Ligue des droits de l'homme

droits de l'homme a désigné, à l'una-nimité, comme premier vice-président Me Yves Jouffa, avocat à la cour de Paris, qui est ainsi appelé à succéder à Me Henri Noguères à la présidence de la Ligue. Me Jouffa a été désigné sur proposition de M. Noguères qui ne demandera pas le renouvellement de son mandat lors du prochain congrès de la Ligue, les 17 et 18 mars 1984, à Marseille (le Monde du 27 décem-

bre). Depuis mai 1981, la Ligue des droits de l'homme a critique l'action gouvernementale dans plusieurs domaines, notamment les libertés dans les casernes, le sort des immigrés, l'augmentation du nombre de détenus et la création d'un fichier antiterroriste. Membre du P.S., M. Noguères, qui avait succédé à M. Daniel Mayer, s'est personnelle-ment opposé à la loi sur les séquelles

Le comité central de la Ligue des roits de l'homme a désigné, à l'una-imité, comme premier vice-en retrait sur l'ordonnance de 1944. Son départ, précise-t-on dans son entourage, n'a ancune signification politique. Agé de soixante-sept ans, M. Noguères estime qu'il aurait déjà dû abandonner son mandat il y a deux ans. Il restera membre du comité central de la Ligue.

[Né le 28 janvier 1920 à Paris, M° Yves Jouffa fut combattant volon-taire de la Résistance dans la Sarthe et tatre de la Resistance dans la Sarthe et interné sur ordre des autorités allemandes à Drancy. Avocat à la cour de Paris depuis 1945, membre du conseil de l'ordre des avocats de 1978 à 1980, il de l'ordre des avocats de 1978 a 1980, il est membre du P.S. depuis sa création et fut désigné par M. Robert Badinter comme membre de la commission de réforme du code de procédure pénale, vice-président du Club droit et démocratie, il est président d'honneur de l'Amicale des anciens déportés internés et déportés du camp de Drancy.]

La France-nirvana?

The Economist, le très sérieux hebdomadaire anglais qui ne dédaigne pas l'humour, offre aux Français un cadeau de Noël : son enquête-statistique sur le thème « Quel est le pays-nirvana où il fait le meilleur vivre ? > Vainqueur : la France avec 1 034 points, quatre de plus que le numéro deux : l'Allemagne fé-

Les paramètres de l'Economist sont aussi divers que la vie : santé, politique, et même climat. Les chiffres, qui datent des an-nées 1980-1982, sont sujets à révision, mais le profil général reste sans doute valable.

Les Français feront ainsi du fond de leur morosité quelques découvertes surprenantes : en 1981, le produit national brut par tête était de 12 820 dollars par an aux États-Unis... et de 12 190 dollars en France. Ruban bleu : la Suisse avec 17 430 dol-lara. Les prélèvements fiscaux divers se montent à 30,1 % du revenu de l'Américain moven. À 15 % de celui du Français (record absolu pour le Suédois, qui a versé 52,1 % da ses rentrées).

Prix Nobel et alcoolisme

THE SECTION

DE 1924

Dans les indicateurs sociaux, les Américains travaillaient moins que les Français: 34,8 heures par semaine contre 39,8 heures. et moins que les Israéliens (35,4 heures). La moitié des marisces américains finissent par un divorce, 22 % des mariages franriages d'Allemagne fédérale. Les plus suicidaires sont les Suisses (25 pour cent mille contre 12 Américains, 17 Français et

Côté culture, le record des prix Nobel appartient à la Suède (32,4 par dix millions d'habitants depuis 1901 contre 21,6 à la Suisse, 13,9 à la Grande-Bretagne et... 0,7 à la France). les champions toutes catégories de la consommation d'alcool : 24,1 pintes d'alcool per personne et par an contre 22,9 aux Espagnols, 20,4 aux Hongrois et 14.6 aux Américains (1). Malgré cela, les Français

comptent parmi les champions de la longévité (espérance de via : 76 ans), après les Suédois et les Japonais (77 ans), mais avent les Américains (75 ans). Le plus faible taux de mortalité infantile revient aux Suédois (7 pour mills), mais la France, avec 10 pour mille, fait mieux que les États-Unis (12 pour mille). Ruban noir à l'Inde (121 pour mille) et à l'Arabie Saoudite (111 pour mille).

Les risques d'être attaqué et de mourir de mort violente sont les plus grands au Mexique et au sonnes), suivis d'assez près per les États-Unis (9). La France arrive dans ce domaine à un rang très modesta (1 cas pour cent mille habitants) avec la plupart des pays d'Europe occidentale.

The Economist réserve quelques flèches au gagnant : au dixnuitième siècle, Oliver Goldsmith décrivait la France comme « le gai, pétillant pays de la bonne humeur et de l'aisance sociale ». Un siècle plus tard, D.-H. Lawrence sjoutait : « Si saulement il n'y avait pas les Français I ».

NICOLE BERNHEIM.

(1) Une pinte anglaise équivaut

BIBLIOGRAPHIE UN LIVRE SUR LA « GUERRE » DES CASINOS NIÇOIS

La disparition d'une jeune femme riche

De notre correspondant régional

Nice. - Personnage clé de la « guerre » des casinos niçois, Agnès Le Roux, fille de l'ancien président-directeur général du Palais la de Méditerranée, Mª Renée Le Roux, a mystérieusement disparu à l'âge de vingt-neuf ans depuis la fin d'oc-tobre 1977. Quatre mois plus tôt, le 30 juin 1977, elle avait voté contre sa mère en permettant au président-directeur général du casino Ruhl, Jean-Dominique Fratoni, de prendre le contrôle du Palais de la Méditerranée avec l'ambition de faire de Nice un « Los Vegas européen». Prix de la « trahison » de la jeune femme : 3 millions de francs obtenus du patron du Ruhl aux termes d'un accord conclu par l'entremise d'un avocat niçois, Jean-Maurice Agne-let, son conseiller et amant.

six ans ont passé. Les deux ca-sinos ont sombré. Fratoni, en fuite à l'étranger depuis avril 1980, a été condamné, une première fois, par défaut, pour des infractions dona-nières. Ses adversaires ont aussi fait chuter Ma Le Roux pour un chèque du Palais de la Méditerranée au Tré-sor resté impayé. Agnelet, enfin, est on raise impayé. Agnelet, enfin, est en prison à Nice, depuis le 9 août, sous le coup d'une double inculpation pour homicide volontaire et abus de confiance. Mais aucune trace d'Agnès Le Roux n'a été re-

Cette bataille juridico-financière, qui a pris la dimension d'un roman noir émaillé de multiples rebondissements, est minutieusement retracée dans le livre de Roger Louis Bian-

chini, reporter à Nice-Matin. S'il n'apporte pas véritablement de révé-lations sur l'affaire des casinos niçois, notre confrère la décortique, en revanche, avec un luxe de détails inédits et scrupuleusement authenti-fiés. L'intérêt de son récit se trouve aussi dans les portraits des principaux protagonistes, dignes de la co-médie balzacienne, et une analyse des passions qui les animent. Le journaliste a tenté, à cet égard, de se hisser au niveau du romancier. Roger-Louis Bianchini, qui se dé-

fende d'avoir écrit le « livre de la partie civile ». place Agnelet dans une position plus qu'incomfortable. L'avocat de ce dernier, Mª William Caruchet, a d'ores et déjà déposé une plainte contre X... auprès du procureur de la République de Nice pour violation du secret de l'instrucpour violation du secret de l'instruc-tion. Il a demandé, en référé, le 15 décembre, la saisie de l'ouvrage et sa destruction, en faisant grief à l'éditeur et à l'auteur d'avoir porté anteinte à la vie privée de son client et de lui avoir donné le rôle de « suspect numéro un ». Demande refusée, le 21 décembre. En attendant, des investigations menées en Principauté de Monaco pourraient jeter une lumière décisive sur le chemine. ment des fonds que l'on reproche à Agnelet d'avoir distraits des comptes suisses d'Agnès Le Roux.

GUY PORTE. * Agnes Le Roux, enquête sur la disparition d'une jeune femme riche, 188 pages, Presses de la Cité. 55 francs.

« Un juif de moins »

Allée Paul-Lafergue, au cosur de la zone pavillonnaire de Pavillon-scus-Bois (Seinesaint-Denis), se trouveit, jusqu'à dimanche, le royaume de Jac-ques Attis, cinquante-sept ans. Repatrié de Sidi-Bel-Abbès (Algérie) en 1962, ce pied-noir énergique avait travaillé dur dans l'épicerie de produits orientaux de son beau-père, semblable en tous points à l'échoppe du voisin tunisien d'aujourd'hui. Un café s'était ajouté, puis une brasserie et, enfin, entre les remises dans a cour, une salle da banquet où trois cents convives décorma pouvaient être accueillis. Les quatre étages de la méchante maison grise, bâtie au carré, don-nent le mesure de la réussite de M. Attia, père de cinq enfants : « La succès », résume son frère qui, lui, n'est e que fonction-

Cos vingt années de travail ont été, d'un coup, balayées le jour de Noël par une violente explosion. Alors que M. Attia avait exceptionnellement fermi ce dimanche là, pour se rendre « à la noce », le rez-de-chaussée de sa maison a été entièrement souffié. La cuisine d'un pavillon voisin a même prie feu. Lundi,

quelques employés communaux possient des étals entre les décombres et emportaient l'enseigne calcinée du restau-rant : Chez Jacques, P.M.U.,

Jacques Attia, qui n'avait pas dormi depuis la veille, paraissait désemparé : « Attendons, disaitil, le rapport de la police. » La le s'était rassemblée autour de lui par petits groupes, et les platanes d'hiver de l'aliée paraissaient plus lugubres encore et vains qu'à l'ordinaire. Un véritable enterrement. « ils n'ont pas raté leur coup », lâche le conduc-

Un peu de goudron avait été étalé sur l'un des murs d'encemte de la maison : « Un juif de moins », y avait écrit une main anonyme. M. Attia est viceprésident de la communauté sraélite de Livry-Gargan et de Pavillon-sous-Bois. « Tous les pour israel », affirmait un neveu de M. Attia, sur le point de rejoindre l'État hébreu pour y accomplir son service militaire. « Là-bas, on sait au moins pourquoi l'on meurt. »

NICOLAS BEAU.

EN BREF

« Icare » racente Air-France

Icare, la revue de l'aviation française, éditée par le Syndicat national des pllotes de ligne, vient de faire paraître le premier de deux numéros consacrés à l'histoire de la compagnic Air-France depuis 1933.

Cette première partie traite de la période 1933-1959, au cours de laquelle l'entreprise, d'abord privée puis nationale, connest successivement l'essor, puis la tourmente, avant de prendre sa véritable envo-lée que viendrs couronner l'arrivée de la Caravelle.

Comme toujours, les textes, fourmillent d'anecdotes, alliant précision et clarté, et l'iconographie, souvent originale, est perticulièrement riche.

* Icare, numiro 186, «Air-France et son histoire, 1933-1983, première partie (1933-1959) ». Orly-Sud, numiro 213, 94396 Orly-Aérogare,

 Attentat contre une société d'informatique. - Un incendie criant, le 1 26 décembre, dans le garage de la société américaine d'ordinateurs National Cash près de Toulouse, a été revendiqué par le Comité liquidant ou détournant les ordinateurs (CLODO), une organisation liber-taire qui a commis déjà deux atten-tats similaires en 1983.

SPORTS

TENNIS

AVANTAGE A L'AUSTRALIE EN FINALE DE LA COUPE DAVIS

A égalité après les deux premiers simples de la finale de la Coupe Davis, disputés, lundi 26 décembre, au stade Kooyong de Melbourne, l'Australie et la Suède misaient sur le double pour prendre l'avantage. Face aux jeunes Suédois Anders Jarryd (vingt-deux ans) et Hans Simonsson (vingt et un aus), deuxièmes de cette spécialité dans le Grand Prix 1983 derrière les Américains McEnroe et Fleming, les Australiens alignaient les joueurs che-traliens alignaient les joueurs che-vronnés Marc Edmonson (vingt-neuf ans) et Paul McNamee (vingt-neuf ans) vainqueurs quinze jours plus tôt du double des cham-pionnats internationaux d'Australie.

Dans cette rencontre lourde d'enjen, l'expérience des anciens a été déterminante, puisque Edmonsson et McNamee, mieux familiarisés avec le jeu sur gazon, se sont imposés sans discussion: 6-4, 6-4, 6-2. Avant d'aborder les deux derniers simples, l'Australie mène donc par deux victoires à une. Pour que l'équipe suédoise conserve ses chances, il faudrait que, Joakim Nystrom (vingt ans) batte Pat Cash (dix-huit ans). Les spectateurs pourraient alors assister à un somp-tueux final entre Mats Wilander et John Fitzgerald, le bourreau des Français en demi-finale.

Platini, ballon d'or de « France-football ». — Vingt-cinq ans après Raymond Kopa, Michel Platini a été désigné par un jury de journalistes européens pour recevoir le ballon d'or de France-football. Il a précédé l'Ecossais Kenny Dalglish et le Danois Alan Simon

Tuerie d'Avignon: Jean Roussel annonce

des « aveux complets » Principal inculpé dans l'affaire de la tuerie du Sofitel d'Avignon, Jean Roussel a écrit, le 23 novembre, au juge d'instruction qu'il était prêt à passer des « aveux complets ». C'est ce qu'affirme son avocat, M. Adrien Alric, qui s'étonne que son client n'ait toujours pas été convoqué par Mª Alliot, juge d'instruction à Avi-gnon, actuellement en congé. Mª Alric a toujours affirmé que si son client se taisait, c'était « par crainte pour lui-même et sa famille». Le père et la sœur – Jean et Denise Roussel - étant toujours détenus, ce serait, explique son avocat, par - es-prit de famille - qu'il aurait changé d'attitude: - Contre la liberté de son père, il est prêt à tout dire, sur les noms de ses complices et sur les mobiles de cette affaire. >

Mort d'un alpiniste près de Zermatt. - Pris dans une tempête de neige à environ 4 000 mètres d'altitude pendant l'ascension du Zinalrothorn, dans les Alpes valaisannes, près de Zermatt (Suisse), un alpiniste français a été tué et un autre gravement blesse.

• « P... comme Police » n'est pas saisi. – MM. Vassilios Anestasios, dit « François le Grec), et Pierre Lothoz, alias « Nat », qui deman-daient en référé la saisie du livre P. comme Police », d'Alain Ha-mon et Jean-Charles Marchand (Éditions Alain Moreau) ont été déboutés le 26 décembre par M. Roger Beauvois, vice-président du tribunal de Paris. Ils incriminaient un court passage du livre qui mentionne leur appartenance au « milieu » parisien. Le magistrat constate que les au-teurs et l'éditeur peuvent invoquer sérieusement leur bonne foi puisqu'ils produisent des documents établissant que les demandeurs figu-rent au fichier de la répression du

 Deux saisles de drogue. -David Suisa, le fils de M. Raphi Suisa, député travailliste israélien, a été arrêté, dimanche 25 décembre, à Orly; il transportait de l'héroine dans le double fond de sa valise. « David est invalide de guerre et il n'a pu être compromis dans une aussi lamentable affaire que par un tragique concours de circons-tances », a affirmé son père. D'autre part, à Bayonne, près de vingt-cinq kilos de cocame d'une valeur de vingt millions de francs, ont été découverts le lundi 26 décembre par la police dans une consigne automa tique de la gare.

DEUX NOMINATIONS

ÉPISCOPALES TROUBLENT LES CATHOLIQUES **NÉERLANDAIS**

RELIGION

(De notre correspondant.) La Haye. - La récente installa-tion de Mgr Adrianus Simonis, ancien évêque de Rotterdam, comme archevêque d'Utrecht et pri-mat de l'Eglise catholique aux Pays-Bas, a donné lieu à quelques mani-festations devant la cathédrale de la part de catholiques qui voient dans cette nomination une nouvelle preuve de la «mise au pas» de l'Eglise néerlandaise par le Saint-Siège. Plusieurs manifestants por-taient des pancartes avec l'inscrip-tion: « Simonis go Rome! »

En effet, la nomination, par Rome, le 9 juillet dernier, de l'évê-que de Rotterdam au siège primatial que de Rotterdan au siège primatial avait soulevé de fortes protestations dans le diocèse d'Utrecht, y compris chez les doyens (responsables de secteur) qui avaient proposé d'autres noms (le Monde du 13 juillet). Le porte-parole de ceux-ci,
.H. von Amerifoot, a reproché à
Mgr Simonis, connu pour son
conservatisme, d'avoir accepté sa
nomination sans avoir consulté ses futurs collaborateurs. « J'ai obéi au pape », a dit le nouvel évêque, et on lui a réponda : « Les doyens se fout une autre idée de l'obéissance. »

Ce malaise dans la communanté catholique nécriandaise avait déjà été aggravé par une autre nomination d'évêque, à la mi-octobre. Depuis un an, on attendait la dési gnation d'un évêque coadjuteur avec droit de succession de Mgr Zwari-kruis, évêque de Haarlem. Celui-ci s'était rendu à Rome en septembre pour parier de sa succession. On his répondit alors qu'aucune décision n'avait encore été prise. Peu de temps après, il apprenait la nomina-tion, décidée de longue date, d'un missionnaire hollandais, évêque en Ethiopie, Mgr Undrikus Bomers, pour lui succeder.

Ce missionnaire, qui na figurait sur aucune des listes de candidats éventuels, dressées par les responsables de l'évêché de Haarlem - pour la simple raison qu'il était totale-ment inconnu, - s'est dit lui-même surpris de sa nomination. Le lende-main de l'annonce officielle de l'identité de son successeur. Mer Zwartkruis est mort d'une hémorragie cérébrale.

Les funérailles solennelles de l'évêque de Haarlem, retransmises à la télévision, se sont transformées en misnifestation de protestation contre la politique vaticane, chaque mention du nom de Mgr Zwartkruis sou-levant des applaudissements nourris. Dans son homélie, le vicaire général a souligné la confusion et la déception qui se sont manifestées autour du lit de mort d'- un évêque, vrai pasteur, dont la fidélité à Rome a déchiré le cœur ». Avant de mourir, Mgr Zwartkruis avait décrit les dernières semaines de sa vie comme e les plus difficiles » qu'il avait

RENÉ TER STEEGE.

Soldes 4 et 5 janvier

.16. AVENUE MONTAIGNE - 75008 PARIS.

(Publicité) -Nous cherchons

aspirants acteurs, actrices

n'importe quel êge pour films, films de télévisio romans-photos, mode, spots. Ecrire avec photo à : EDICINE, via Poliziano, 70-00184 ROMA.

(Publicité) MANIFESTE POUR LA RÉSURGENCE TEMPLIÈRE En dépit des progrès des sciences et des techniques, la condition lumaine ne cesse de se rader. Incohérences, confusions, violemens et souffrances aux désormais le let quotifies, Les ses de cette tragédie régident dans l'evaltation des valeurs musiciselles, le rejet de la spiritua-et le développement d'un pseudo-occultisme. Plus que jamais, les hometes reasseuent le fail-

caisse de cotte tragetur traceurs sum s'assertement plus que jamais, les hometes ressentent la Isa-liné et le développement d'un pseudo-occultisme. Plus que jamais, les hometes ressentent la Isa-line de longs civilisations.

Manifestement, il n'existe plus de solution humaine. Seul le RETOUR DU CHRIST peut sauver l'immanité du DESASTRE TOTAL. Mais le parousse est conditionnée par l'existence d'une prignée de justes incinent DIEU à intervenir. C'est dans ce bet que les Maîtres responsa-bles de l'évolution spirituelle de la plantie cut pris la décision de redonner vie, force et puissance à l'ORDRE DU TEMPLE et ce, des la fin de 1984. Cer appel no s'adresse pes sur sceptiques, aux simples curienz, aux swenturiers et aux char-lataes de l'occutta. Cet appel n'est pas dostiné à ceux qui confondeur hempétisme avec politique, érotisme ou sucreauditame. Cet appel est réservé aux groupes et aux hommes de BONNE

VOLONTÉ.

La F+J+R+T+, qui n'est en l'occurrence que le transmetteur de la Hiérarchie Spirituelle dirigée par le Christ et Notre-Dume et rien de plus, les invite à conver avec elle (et avec d'autres organisations) dens un espris de tolieunce, de frateraité et de respect mattel, un projet de la RESURGEPENCE TEMPLIERE dont les buts sout:

de restituer au Christianisme, ses emeignements, ses rites et son organisation primités;
de restituer la notion de Sacré:
de faire de la Loi d'Ausour la règle fondamentale des tapports humains;
de fournir, sux hommes, les moyens et l'Initiation pour leur permettre de s'élever spirituellement.

ament ; — de arfer des communité (volontaires) ; — de arfer des communités (volontaires) ;

FRATERNITÉ JOHANNITE POUR LA RESURGENCE TEMPLIÈRE F+J+R+T+, B-P. 25, 59670 CASSEL.

LE CARNET DU Monde

Naissances

ne at Luce GENDRY

Nicolas, ă Paris, le 25 décembre 1983. 124, avenue Victor Hugo, 75116 Paris.

- Mathieu et Clément, fils d'Offvier et Vérunique LESORT,

Ses grands parents,
M. et M= Robert Disse,
M. et M= Gonzague Lesost,
s'associant à leur joie.

Joséphine, le 23 décembre 1983, à Paris-S-

leur fille. avec M. Marco SADOWSKI, célébré dans l'intimité, le 26 décemb

Nous apprenons la mort, surve à Paris, le 24 décembre 1983, de

M. Alfred-Serge BALACHOWSKY, de l'Académie des sciences,

dont les obsèques seront célébrées le mercredi 28 décembre 1983, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides.

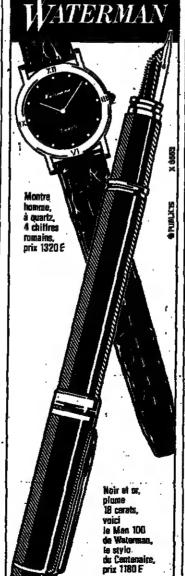
(Né le 15 août 1901 à Karotole, Russie méri-dionale) de père russe et de mère française, Affred-Gerge Balechovieky était venu en France alors qu'il était encore enfant. Diptimé de l'Ecole nationale supérioure d'agronomie de Rennes et docteur ès sciences, il était un spécie-liste mondalement consu des insectes numbles aux cultures, en particuler des cochesilles qui s'ettaquent sux plantes cultivises des régione repicules et tempérées. Il a toqualité à la Direction de l'acrimiteur de

eropicales et tempérées.

Il a travaillé à la Direction de l'agriculture de gouvernemet général de l'Algéria, à l'institut national de la recherche agronomique, à l'Institut Pasteur, où, à son retour de déportation, il acréé un béhorations consecré aux insectes mais-bles aux plantes cutivées. De 1962 à 1974, il a été professeur su Muséour national d'ispoire naturalle (cheire d'antonologie générale et appliquée). C'est à lui que l'on doit la galerie d'exposition permanente des plus beaux insectes,

insectes,

Très bon organisateur, Affred-Garge Balechousisy fat le président de l'Organisation internationale de latie biologique contre les ensemis
des cultures ; 8 seef eté étr à l'Académie des
sidentes en 1987. Il set l'auteur de deux cett
cinquents publications scientifiques, dont deux
volumes sur les insectes nuisibles aux plantes
cultivées des régions tempérées et médiums-



ARMORIAL 98, FAUBOURG ST-HONORE. (PLACE BEAUVAU) - 89 26, AVENUE VICTOR-HUGO - 18º

PALAIS DES CONGRÈS PORTE MAILLOT - 178: PARIS

- On nous prie d'annieucer le décès

et leurs enfants,
L'impénieur général du Génie mari-time (C.R.) et M^m Heari Bensussan et leurs cafasts,
Mⁿ Jeanne Adion,

M. et Ma Jacques Guastalla

- Nous apprences la mort de

Different du perti construelese algérien depuis 1928, Henri Domenach, postier, avait été réso-qué per les autorités de Vichy et colé dans le sait de l'Algérie. Il sent pertioné, dès 1964, su combet pour l'adépardence algérienne et avait été arrêté en 1967.]

9; rue Saint-Amand, 75015 Paris.

Michel Drouet,

Mª Jacques BENSUSSAN, survenu à Neuilly-sur-Seine le

M. et M= René Bo et leurs enfants,

De la part de M. André Ber

out la joie d'armoncer la naissance, i Bruxelles, le 13 décembre 1983, de leur

petit frère,

- Nathalie et Patrick PONSOLLE sont heureux de faire part de la nais-

Hemi DOMENECH, survene, le dimanche 25 décembre 1983, à Martigues (Bouches-du-Rhône). Henri Domenech était âgé Mariages

~ M. et M= Jean MAHEU sont heureux de faire part du maringe Mª Anne MARIEU,

Jean Dronet, Et toute leur famille, out le chagrin de faire part de la mort de leur mère, grand-mère, arrière-

M⁻ Georges DROUET, te Marie-Magdeleine Fallon

Une messe a été célébrée dans l'inti-mité familiale, le mercredi 21 décembre 1983, dans la chapelle des Carmes, villa de la Réunios, Paris-16^a.

Aluze, 71510 Saint-Léger-sur-Dhoune. Toulouse, 20, ros Maury.

- Geneviève Forestier (Mère Grégoria), M. et M™ Hervé et Bernadette

Le docteur et Me François et Monique Forestier,
M. et M. Philippe et Claude

M. et M= Claude et Sabine Dollé, M. et M== Claude et Jeanne M. et M- José-Luis et Hélàne

M. 61 M. JOSOULES DE 200 de imaz, ses cultures, Ses vingt-eix petits-enfants Et ses sept arrière-petits-enfants, Mes Lilas Goby,

Les trois familles Sobier, Les familles Léon Forestier, Jean Goby et Forestier-Ray,

ses neveux et nièces, out la douleur de faire part du décès de

M Jacques FORESTIER, nós Adriesse Chapels,

survenu le 26 décembre 1983 dans la paix de Noël manje des sacrements de l'Eglise, à Paris, dans sa quatro-

en l'église Notre-Dame à Aix-les-Bains (Savoie) le mercredi 28 décembre, à 16 h 15, suivie de l'inhumation dans le cavean de famille. Le présent avis tient lien de faire-

2, carrefour de la Croix-Rouge, 75006 Paris.

- Maurise (Centel).

M= Raymond Fressanges, Ses enfants, petits-enfants, Et toute la famille, font part du décès de

M. Raymond FRESSANGES, ingénieur agronome (E.R.),

Les obsèques auront lien mercredi 28 décembre, à 10 h 30, en l'église de

Le Monteil, Chalvignac, 15200 Mauriac.

-- M. et M= Henri Gamas, Le professeur et M= Hugues cunelle de Postanel, M. et M= Pierre Gamas, M= Jean-Claude Gamas, Le colonel et M= Jacques Dubois, ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. M= Juliette Bizet, El Hansone et Fatima,

ses fidèles servitours, La famille et allés, unt la tristesse de faire part du décès de Min Rent GAMAS, not Madeleine Mons,

ses fidèles servins

eadormie dans la paix du Seigneur, à Paris, le 21 décembre 1983 dans sa quatro-vingt-ouzième asmée. Le service religient a eu lieu à Vitto-fleur (76350) et l'inhumation dans le caveau de famille.

Je sais en qui j'ai eru.
 2 Timothée., 1-12.

23, cours Marigny, 94300 Vincennes. 5, rue Auguste-Maquet, 75016 Paris. A'On nous prie d'annoncer le décès

M. Albert LAREDO, crobt de guerre 1939-1945, chevalier de la Légion d'honnes officier du Mérica maritime,

survenu à La Banie, le 26 déc 1983, à l'âge de soixance et un une

De la part de M= Jacqueline Laredo, et de ses enfants, M et M= Charles Livry

cimetière de La Baule, le me 28 décembre 1983.

44500 La Baule.

- Min Jean H. Prenst, M. et Min Lucien Preuse

M= Anne Gaidos Preuss et M. Philippe Gajdor,
Benoft, Vincent et Thibualt,
M. Jacquelin Prenns
et M. Lila Bondar et Shalimar,
Et toute la famille,
out la douleur de faire part du décès de

M. Jess H. PREUSS,

leur époux, père, grand-père et parent, survepu le 14 décembre 1983, dans sa quatre-viage-deuxième aunée, à Garches

Scion les volontés du défunt, l'inciné-ration a eu lieu dans l'intimité le lundi mbre 1983.

3, boulevard Julien -Potin, 92200 Neuilly-sur-Seins.

et ses enfants, out la douleur de faire part du décès de

Kesseth Blair SMITH.

survenn le 25 décembre 1983.

Un deraier hommage pourra hi stru-rendu le 28 décembre 1983, de 13 heures à 17 heures, au funérarium du cimetière intercommunal de Joscherolles, 95, rue Marcel-Sembat,

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M™ Godel Szulc, son épouse, M. et M= Charles Goldstein, M. et M= Gilbert Smadja,

ses enfants, Mathies Goldsteir Denis et Michael Smadje, ses potits-fils, Et toute la famille,

out la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Godel SZULC,

vice-president de l'Union des engagés volontaires et anciens combattants juifs 1939-1945 fidèle à son idéal communiste, décédé le 22 décembre 1983.

Remerciements

- Rachel et Georges Pindermacher, Ainsi que toute la famille, remercient tous coux qui out pris part à leur immesse chagrin pour la perte de leur mari, père, grand-père, frère, beau-

Setti (Serge) PLUDERMACHER.

Messes anniversaires

- Il y a un an décédait Marcel AVRONSART.

le 19 janvier 1984, en l'église Notre-Damo-du-Bon-Conseil, 140, rue de Cli-guancourt, Paris-18-, à 19 houres.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT

 Université de Paris-I., samedi
 7 janvier, à 14 heures, salle Louis-Liard,
 Mª Elizabeth Malamut : « Les îles de l'Empire byzantin, VIII» - XII siècle ». - Université de Paris-I, mardi
17 janvier, à 9 h 15, salle de Commissions, centre Panthéon, M. Kamihiko
Tatsazawa: « La stratégie du développement et les organisations internationales ».

- Université de Paris-I, samedi 21 janvier, à 14 heures, salle Louis-Liard, M= Colette Beaune : «Nais-sance d'une nation : mythes et symboles du pays de France, à la fin du Moyen

Age - Université de Paris-I, handi 30 jan-vies, à 15 heures, salle de Commissions, centre Pamhéon, M. Marcel Monin : «La loi d'orientation et l'université française».

ROBLOT S. A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSÉQUES

The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

- and distinguishment in some and

Steam IN MARK WATER

The second secon

Marie de l'Ambre (Marie de La Marie de La

the state of the second of the

and the state of t

Branch Company Common Champion

As the Section of Fig.

to the companies of the court of the court

general Residence of the control of

And the second second second second

THE DESCRIPTION OF THE STATE OF

The second secon

Service Servic

And the second s

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

Copie Bright Total State

Appendix of the second second

-

....

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

And the second s

Server and a server of

and the second

Control of the Control of the State of the State of the Control of

2. Application of the control of

The second of th

Commence of the second

المتصد ويستدادان وودر

....

The second section of the second

17-6-2

and the site of

mentioner for

11 10 20 20

apart prepar

Property Contract

The second west.

The state of the s

Committee of the commit

400 WA

the same of the same the at help bed about the authorise

the training in which we have deeper

And a contract of the contract

ورد همي استاريخ

1 Table 1

the term of

* ..

Le Monde

SCIENCES ET TECHNIQUES

L'OR: MYTHE, SYMBOLE, PARURE ET MATÉRIAU

"L'or est de toutes les matières du globe la plus pesante, la plus inaitérable, la plus tenace, la plus extensible; et c'est par la rémion de ces caractères prééminents que, dans tous les temps, l'or a été regardé comme le métai le plus parfait et le plus précienx. « Quoique écrite au dix-huitième siècle par Buffon, cette définition de l'or est encore exacte, à ceci près que ce métal, de densité 19,5, est seulement l'un des éléments les plus lourds et non pas le plus lourd.

L'or a effectivement des qualités uniques. Il est attérable : dans les conditions naturelles, il est inaltérable : dans les conditions naturelles, il est jaoxydable. A la température ambiante, il est dissous par la seule eau régale (une part d'acide chlorhydrique gélangée à deux parts d'acide mitrique) et il se com-bine uniquement au mercure. Dans des conditions par-ticulières de température et de pression, il se combine à quelques rares éléments (brome, chlore, lode notam-

Il est le plus malléable et le plus ductile des étaux. Il peut donc facilement se travailler à froid, et ouver aussi bien des feuilles épaisses d'un dixième de

micron : 1 gramme d'or peut s'étirer en un fil long de trois kilomètres. Il est très bon conducteur de l'électri-

trois kilomètres. Il est très bon conducteur de l'électricité et de la chaleur. Mélangé à de petites quantités
d'autres métaux (argent, cubve, nickel, platine, palladium, etc.), il acquiert une dureté remarquable. Il est
parfaitement toléré par les organismes humains et il
me provoque jamais de réactions allergiques.

Toutes ces qualités physiques et chimiques expliquest que l'or a été le premier mêtal à être utilisé quatre ou cinq millénaires avant notre ère, avant même le
cuivre. Ses petits grains ou paillettes — du métal forcément presque pur — brillaient parmi les sables et les
gravillons du lit des cours d'eau. Leur forte densité
readait le tri aisé. Ils pouvaient être agglomérés et
façounés par martelage, fondus (l'or fond à 1063°C)
et coulés. Les objets d'or ne s'oxydant jamais étaient
toujours étincelants et, ne se corrodant pas, semblaient indestructibles.

Avec soa éclat et sa permanence, l'or est devenu

Avec son éclat et sa permanence, l'or est devenu très tôt le symbole du Soleil, source de toute vie, de la richesse et de la puissance, de la pureté de l'âme et des

sentiments. L'or a été ainsi largement utilisé, entre autres, dans les rites funéraires égyptiens — le saul petit tombeau de Toutankhamon en contenait de 1,5 à 2 tounes — et, pour leur malheur, par les civilisations précolombiennes d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. On estime à 200 tonnes l'or américain rapporté en Espague pendant le selzième siècle, alors que, de l'an 1000 à l'an 1500, l'Espague, le Portugal, l'Italie, la France et l'Angleteire n'avaient produit à eux tons que 20 tounes d'or tons que 20 tonnes d'or.

tons que 20 tonnes d'or.

Très tôt aussi, l'or a facilité le commerce : le roi Crésus de Lydle (au sixième siècle avant notre ère) semble avoir été le premier, dans le bassin méditerranéen, à frapper des monnales d'or dont sa marque garantissait le poids et, donc, la valeur. De 1815 à 1914, le système monétaire international a été fondé misquement sur l'étalon-or. Et même actuellement l'or est toujours considéré comme la valeur-refuge par excellence. La thésaurisation en or est forcèment très difficile à counsitre avec précision, mais on estime excellence. La triesaurisation en 64 es rorceauxa des difficile à counaître avec précision, mais ou estime qu'en France les « bas de laine » en contiennent peut-être 4 000 tounes, alors que les caves de la Banque de France n'en abritent que de 2 200 à 2 300 tounes (la

réserve d'or des États-Unis est d'environ

De tout temps. l'attrait de l'or a été irrésistible sans lui comment expliquer les ruces vers l'or de Cali-forzie (1848), d'Australie (1851), du Transvaal (Afrique du Sud, 1886), du Klondike (Alaska, 1896) : aventuriers de tout poil, déserteurs, pères en rupture de famille, bravaient le désert ou le froid arctique, la misère et la violence, dans le fol espoir d'annasser le fabuleux métal qui les enrichirait rapidement. Saus l'attrait de l'or, comment expliquer aussi l'acharnement des alchimistes, qui ont cherché pendant des siè-cles la pierre philosophale capable de transmuter les métaux en or, et out ainsi été à l'origine de la chimie.

Toutes les qualités attribuées à l'or se retrouvent dans d'innombrables expressions proverbiales : un cour d'or, franc comme l'or, couvrir d'or, faire me pont d'or, la poule aux œufs d'or, le silence est d'or, une affaire d'or, valoir son pesant d'or, rouler sur l'or,

YVONNE REBEYROL

Quelques grammes par tonne de minerai

ES gisaments d'or sont le résul- au point d'être maintenant un ciment tat de phénomènes hydrother-maux qui se sont produits au cours des êges géologiques dans des roches magnatiques venues du man-teau supérieur. Ces roches sont mon-tées à la surface de la Terre soit sans donner lieu à des effusions, soit en s'écoulant en laves volcaniques, soit en remplissant des fiseures ouvertes dans une autre roche et formant ainsi

Lorsque le minerai est fait de roches en place, on parle d'or pri-maire. On a affaire à l'or secondaire lorsque le minerai est trouvé dans des placers qui sont des sables issus de la désagrégation par l'érosion de minerais aurifères transportés par les cours d'eau. Lorsque le débit de ceux-ci se ralentit pour une reison quelconque, les alluvions se déposent et, sur une longue durée de temps, s'accumulent sur des épaisseurs considérables.

Le processus de formation des plecere - transport d'alluvions aurique l'or a d'abord été charché et trouvé dans le sable de nombreux cours d'eau, dont le Pactole, petite rivière de la Turquie occidentale, est le plus célèbre. Ayant été exploitées pendant des millénaires, les ressources en or des cours d'eau se sont raréfiées. Les charcheurs d'or ont tout naturellement remonté peu i peu les rivières et ont einsi d'abord découvert les affleurements de minerais aurithres, puis y ont creusé des

Les grosses pépites sont rares

Les placers se sont formés depuis des temps immémoriaux. Ainsi le Rand sud-africain, le plus riche gisetesque placer qui s'est formé en plusieurs épisodes, entre -- 2,7 millards et -2,5 milliards d'années, dans un vasta lec. L'histoira géologiou'actuellement les couches aurifères du Rand se sont creusées en cuvette : elles affleurent à la périphérie mais s'enfoncent au centre qu'à plus de 3 500 mètres de pro-

Avec le temps, les alluvions aurifères du Rand se sont compactées,

siticeux, extrêmement dur qui enrobe des galets de tailles variée outre, à la période lointaine de forsohère terrestre était dépourvue contient donc de l'uranium et des sulfures qui n'existent pas dans les placers récents dont le milieu est

mélangé haturellement souvent à l'argent (à partir de 20 % d'argent, cet alliage natif est appelé électrum), parfois au cuivre, plus rarement au bismuth, à l'antimoine, au platine, au palladium, au rhénium, à l'iridium,

Quel que soit le minerai, la teneur en or est toujours très faible : 4 à 15 grammes d'or par tonne de minerai en général, 30 grammes et plus par tonne caractérisant les minerais dits très riches. Les pépites, qui font rêver, sont rarissimes. Dans toutes les publications spécialisées, les mêmes exemples de records, revien-nent : 95 et 72 kilogrammes pour deux monstres découverts en Austrafie. L'étymologie fait, de toute façon, tomber définitivement les illusions : pépite vient de l'espagnol pepita = pépin !

De la gravité à l'électrolyse

Lorsque le placer est encore meul'or par simple effet de gravité : la densité de l'or est, rappelons-le, de 19,5, celle du sable, de 2,5 en moyenne. C'est l'effet de gravité qui a été et est encore utilisé par les orpañleurs, cas chassaurs d'or qui secouent inlassablement des alluvions fluvistiles, qu'ils espèrent auri-fères, dans leurs battées, sortes de récipients peu profonds et remplis

Avec les minerais durs, il faut d'abord un proyage poussé. Les Egyptiens y recoursient déjà. Et ils complétaient le traitement par une coupellation : le mineral broyé était chauffé à 1000 °C. Les autres métaux s'oxydaient, et l'or récupéré était alors d'une pureté acceptable. Très tột aussi, la métallurgie per différence des températures de fusion

pour les minerais composites.

Au seizième siècle, l'amalgama-tion a été inventée. Le mercure se combine à l'or dans des conditions normales de température et de pres-sion. Or il bout à 357°C, alors que la température de fusion de l'or est de 1 063°C. Il suffit de chauffer : le mercure s'évapore et il reste l'or.

Ensuite sont venues la cyanuration et l'électrolyse. Dans le premier procédé, le minerai d'or finement concassé est mélangé à du cyanure de sodium. L'or précipite, soit aur du zinc ou, mieux encore, sur du cher-bon actif, soit sur la cathode d'un bain électrolytique.

Grace à ces diverses méthodes, on strive à obtenir de l'or fin. c'està-dire pur à 999,99 pour 1000.

Les entreprises qui font ces opérations retraitent sussi les débris et poussières d'or récupérés chez les orfèvres, les prothésistes dentaires, les particuliers, dans les matériels électroniques. Ce sont elles qui font des alliages particuliers à chaque usage de l'or. Or fin ou alliages sont livrés sous forme de bandes, de planés ou de fils dont les dimensions (longueur, largeur, diamètre) varient avec les utilisations ultérieures.

En France, l'Etat impose et contrôle le titre de l'or et des alliages d'or. Aucun alfiage destiné à la bijou-terie et à l'orfevrerie ne peut contenir moins de 750 parties d'or pour 1000. L'or pur étant dit à 24 carats, un alliege à 750 pour 1000 a donc un titre de 18 carats. Seule des objets fabriqués pour l'exportation peuvant être à un titre inférieur, et calui-ci est aussi contrôlé et garanti La bijoutarie est, partout dans la

monde, le principal utilisateur de l'or, Viennant ensuite l'électronique, les autres industries et la décoration, l'art dentaire, les médailles commémoratives et les pièces de collection. Cartains pays frappent encore des monnaies d'or. En France, thésaurisation non comprise, on a consommé en 1982 25,7 tonnes d'or, dont 18,8 tonnes pour la bijouterie, 3,2 tonnes pour l'électronique, 2,2 tonnes pour les autres industries et la décoration, 1,3 tonne pour l'art dentairs, 200 kilogrammes pour les médailles commémoratives et rien pour la monnaie.

Deux seules mines en France

A production d'or - non compris celle du bloc communiste. dont les chiffres ne sont jamais publiés - varie sensiblement d'année en année. En 1982, etle a été de 1012,8 tonnes, mais, en 1972, elle avait atteint 1 177,1 tonnes et était descendue à 945,3 tonnes en 1975.

Depuis le début du siècle, l'Afrique du Sud est. de loin, le premier pro ducteur mondial d'or : en 1982, 664,3 tonnes. Viennent ensuite le Canada avec 62,5 tonnes, les Etats-Unis avec 43,5 tonnes, le Brésil avec 34,8 tonnes, l'Australie avec 27.4 tonnes, les Philippines avec 26 tonnes, toujours en 1982.

La France exploite les deux seules mines d'or d'Europe accidentale ; à Salsigne (Aude), dont la mine a été ouverte en 1908 et qui e produit en tout 70 tonnes d'or, dont 1,6 tonne en 1982 ; au Bourneix (Haute-Vienne), où le Bureau de recherches géologiques et minières (B.R.G.M.) a mis en évidence, en 1978, un nouveau gisement ; cette mine est exploitée depuis 1980 par un syndicat regroupant la B.G.R.M., les Mines de Salsigne et Penarroys ; se production annuelle est de l'ordre de 500 kilogrammes.

L'U.R.S.S. et aussi les autres pays du bloc communiste sont sûrement de gros producteurs d'or sans que l'on puissa en avoir una idée plus précise. Selon les estimations de l'International Gold Corporation (Interpold) et de la Consolidated Gold Fields Limited, I'U.R.S.S et ses satellites aurajent vendu - secrètement - en Suisse 54 tonnes d'or en 1971, plus de 400 tonnes en 1976, 1977 et 1978, 230 tonnes en 1980, 207 tonnes en 1982, l'évolution de ces ventes reflétant les difficultés céréalières soviétiques.

A cet or a neuf a vient s'ajouter l'or récupéré az recyclé ; 214,5 tonnes de récupérations de identifiées » en 1982 dans le monde et on ne sait combien de tonnes de récupération « non identifiées ».

On estime que, depuis la prébietoire, l'homme a extrait 150 000 tonnes d'or métal, dont 50 000 tonnes ont été perdues par usure, étourderie, etc., 40 000 à 50 000 tonnes sont dans les bijoux et autres objets et 40 000 à 50 000 tonnes sont théssurisées per les Etats et les particuliers.

En toute logique

Des litres et des vases

Problème nº 255

Pour revenir à ces problèmes de vases et de liquide, imaginez que vous possédez trois récipients de contenance 9, 7 et 4 litres. Le plus grand est plein d'eau, liquide sans autre importance que celle d'être le seul fluide disponible pour aboutir à exactement un litre dans chacun des deux plus petits récipients et rien dans le grand.

Atteindrez-vous ce résultat en 6 opérations ? (Solution dans « le Monde des sciences et des techniques » du 11 janvier 1984.)

Solution du problème nº 254 Dans le carré central de 16 nom-

- Les produits des nombres des lignes, des colonnes et des diagonales sont identiques: 401 393 664.

- Les nombres du carré central pervent être écrits à l'envers sans supprimer la nouvelle magie, le produit deverant : 4 723 906 824.

PIERRE BERLOQUIN.

La pureté d'un bijou

dans la langue française, selon le Grand Robert, vers 1460. Il vient du breton « bizou », anneau pour le doigt (« biz » = doigt). Cette origine traduit bien une des valeurs symboliques de l'or, celle de l'attachement et de l'amour. Le bureau de Paris d'Intergold

a fait faire, en 1983, trois études e sur le comportement, les moti-vations, les attitudes des Fran-çais à l'égard de l'or et des bijoux en or ». Pour 79,6 % des personnes interrogées, l'or évoque l'amour plutôt que la haine (elles n'étaient que 66,1 % en 1973), et pour 87,9 % d'entre elles il est associé à l'idée de pureté.

Pourtant l'or des bijoux n'est pas pur. En France, il contient au moins 750 parties d'or pour 1 000. Depuis fort longtemps, l'or est mélangé à d'au-tres métaux, qui lui donnent dureté et couleurs variées. Ainsi, entre autres, l'or jaune contient-il 125 parties pour 1 000 de cuivre et autant d'argent ; l'or gris (ordinaire), 125 parties pour 1 000. d'argent at autant de nickel ; l'or rose, 200 parties pour 1 000 de cuivre et 50 d'argent, etc. A notre connaissance, un seul bijoutier, Chaumet, est revenu cette année à l'or pur. Ses « pierres

léables par définition, ces pierres d'or sont serties comme de très grosses pierres précieuses dans classique de bijouterie, agrémentées ou non de pierres. Là, ce ne sont plus les pierres mais l'or pur qui est mis en valeur par la mon ture.

La notion d'attachement est Rée aussi au travail des orfèvres. Sans amour du métier, comment loupe rivée à l'œil, à faire toute une série d'opérations extrêmement précises et méticuleuses. Chez les grands bijoutiers, en effet, tout est fait à la main : le laminage, le forgeage, les soudures minuscules, les anneaux des chaînes, les chatons, les fermoirs, l'adaptation de chaque griffe de chaque chaton à chaque pierre, le ciselage, le martelage, le polissage. Cette demière opération, qui donne au bijou son éclat, peut être fort longue. Une des tours de feutre enduit d'abresifs extrêmement doux, Mais les chaînes ! Un ruban spédans chaque maillon où deux mains expertes le font passer et reneaser iusqu'à obtenir la per-

Moins de dents moins de monnaies

matières idéales pour réparer boursés. ou remplacer les dants, ils Comme sont suff supporter la pression de la mastica-tion; ils sont inaltérables, et ils ne provoquent pas de réaction de l'organisme. Leur composition varie suivant leur destination et la couleur suivant leur destination et la couleur désirée : la proportion d'or va de 50 % à 80 % ; les principaux métaux entrant dans les alliages sont le palledium (de 2 % à 26 %), l'argent (de 2,5 % à 25 %), le platine (jusqu'à 12 %), et aussi parfoia de faibles quantités d'étain, d'indium, de plomb, de cuivre, de nickel.

En France, la consommation d'or dentaire a baissé depuis dix ans : a tonnes en 1972, 1,3 tonne en 1982. Aux Etats-Unis, la tendance est encore plus marquée : 23,3 tonnes en 1972, 12,7 tonnes en 1982. Quant à l'Allemagne fédérale, elle est depuis 1977 le premier utiliseteur d'or dentaire : 11 tonnes en 1972, 28 tonnes en 1979, 20 tonnes en 1982, alors que sa population est d'environ 52 millions d'habitants et que celle de la France est approximativement de 54,4 mil-lions d'habitants.

1 centime = 1912 francs On a recours de plus en plus, en

France, à l'acier, su nickel-chrome et sux alliages allégés (2 % à 25 % d'or, 15 % à 20 % de palladium, plus de 50 % d'argent). Certes, le prix de l'or a beaucoup monté, mais le poids de l'or utilisé en art dentaire est toujours très minime (3 grammes pour une couronne sur une molaire, 1,5 gramme pour une dent céramométallique). Le gramme d'or est envi-ron à 150 francs. Une grande partie du prix d'une prothèse vient du travail, une couronne en acier coûte un peu plus de 1000 francs, une couronne en or, au moins le double, une couronne céramo-métallique, le triple, alors que la remboursement de la Sécurité sociale est immuablement de 459,38 francs. Notons qu'en Allemagne fédérale, et aussi en Suède, le nickel-chrome est interdit par le ministère de la santé, en raison des réactions que cet alliage peut provoquer; en conséquence, les tra-

ES alliages d'or sont les vaux dentaires en or sont rem-Comme les dentistes, l'adminis-

> française utilise de moins en moins d'or : 700 kilogrammes d'or fin en 1980, 277 kilogrammes en 1981, 124 kilogrammes en 1982, seules es maintiennent les médailles religieuses en or. La plupart des médailles dites commémoratives sont en bronze doré (partois en argent doré). La frappe de monnaies d'or françaises est interdite ouisque les pièces d'or n'ont plus cours légal, Cependant on en a encore frappé en 1956. Mais on frappe de temps à autre de la monnaie d'or pour l'étranger, surtout pour les pays en voie de développement qui font de substan-tiels bénéfices en vandant ous monnaies exceptionnelles à des collectionneurs.

Mais il y a les piéforts. Les piéforts sont des pièces identiques aux pièces françaises qui ont cours légal, à ceci près qu'elles sont en or à 990 millièmes d'or fin, que leur épaisseur est double de celle des pièces « vul-gaires » et qu'elles sont frappées à très peu d'exemplaires (250 pour chaque type en 1982) : c'est ainsi que le piéfort fait à l'image de la modeste pièce de 1 centime pèse 7,5 grammes et coûte 1 912 francs et que le piéfort identique à la rare pièce de 100 francs pèse 53,7 grammes et coûte 10 884 francs. Les piéforts ont deux evantages : à condition qu'ils soient en parfait état, leur cours monte réculièrement et, comme ils ne sont pas cotés en bourse, leur echat et leur vente sont anonymes.

La fabrication des piéforts est extrêmement soignée. Les pièces sont frappées une par une à plusieurs reprises pour éviter que la pression chaque coup ne dépasse 20 tonnes. Flans et matrices sont constamment nettoyés au chiffon doux et à l'air comprimé : la moindre poussière abimerait définitivement la matrice et sa trace ferait perdre au piéfort la plus grande partie de sa fié, chaque piéfort est enfermé sous vide dans un sachet de plastique pro-

De la reliure d'art à la «puce» électronique

électronique n'ont, à pre-mière vue, ancun point commun. Pourtant, toutes deux utilisent l'or en couches ultra-minces dont l'épaisseur est de l'ordre du dixième de micron.

A l'atelier de restauration de la Bibliothèque nationale, pas un souf-fie ne remne l'air de la salle où sont faites, comme autrefois, les dorures qui donneront aux reliures neuves ou réparées l'aspect des livres anciens. Le doreur Jean-René Bœuf prend un petit morceau de feuille d'or avec le bont du doigt et l'applique sur le dos de l'un des innombrables volumes de la Chronologie historique et mili-taire, publiée en 1753. Les feuilles à donure sont en or à

24 carats. Elles ont 88 à 110 millimètres de côté et environ un dixième de micron d'épaisseur. Cette extrême finesse est obtenue par bat-tages répétés, faits manuellement au martean. Les feuilles sont tellement pèsent è elles toutes que 11,5 grammes; 11 844 feuilles superpo-sées donneraient une « pile » d'un millimètre de hauteur, mais, posées les unes à côté des autres, elles couvriraient une surface de presque 91,720 mètres carrés (pour les feuilles de 38 mm de côté).

Avant usage, les feuilles sont rassemblées dans de petits carnets de vingt-cinq feuilles séparées l'une de l'antre par une page de papier de soie saupoudré de poudre de terre

La feuille d'or est fine au point que, regardée à contre-jour, elle est translucide et verdâtre. Pourtant, posée sur le cuir tamponné légèrement avec de l'huile d'amande douce, puis appuyée doucement avec un coton et, enfin, « estampée » par un fer en bronze à la bonne température - trop chaud, le fer brûlerait le cuir, pas assez chaud, l'or ne serait pas fixé - portant en relief le motif désiré, la feuille collera solidement sur le cuir, les volutes, les fleurettes, les filets-peries, les lettres et autres ornements délicats qui font les belles reliures. Le collage sera si solide que le doreur pourra enlever le surphis d'or avec un chiffon, et, au besoin, vicillir l'empreinte en or au bitume de Judée.

3,9 milliardièmes d'atmosphère

Tont différent est le procédé de dorure utilisé par I.B.M. dans son usine de composants électroniques de Corbeil. Les sept cents circuits logiques inclus dans chaque microplaquette (ou puce) doivent forcément communiquer entre eux et avec ceux des puces voisines. Il faut donc aménager cent vingt « sorties » sur chaque microplaquette (dont la surface est de l'ordre de 0,25 cm² à

A reliure d'art et l'industrie d'Arménie sur laquelle l'or n'adhère 1 cm²). Les zones actives – de minuscules sillons creusés dans le silicium - sont recouvertes d'aluminium sur lequel seront posés de microscopiques plots de contact.

Le cuivre, excellent conducteur, contacts. Mais il ne pent pas être « collé » directement sur l'aluminium : il faut interposer entre les deux métaux une couche de chrome. Enfin le cuivre pourrait s'oxyder, ce qui mettrait en grave danger la fia-bilité des contacts. Il est donc reconvert d'or, bon conducteur ini aussi, et surtout inaltérable. Bien entenda, les couches de cha-

cun des trois métaux sont extrêmement minces: 0,1 à 0,2 micron pour le chrome et l'or, 0,5 à 1 micron pour le cuivre. Elles sont obtenues par vaporisation sous vide du chrome, puis du cuivre, puis de l'or qui sont chauffés l'un après l'autre à la température nécessaire. Groupés par 28 ou 55 sur des rondelles, les puces sont enfermées, avec les frag-ments de métaux et les systèmes de chauffage, dans une enceinte où la pression est réduite à 3,9 milliar-dièmes de celle de l'atmosphère. Le point d'ébullition s'abaisse, en effet, avec la diminution de la pression. Dans ce quasi-vide, l'or « bout » ainsi vers i 100 °C, alors que son point d'ébullition normal est de 2 970 °C. En huit minutes de vaporisation en général, la couche d'or atteint l'épaisseur voulue mesurée par des contrôles automatiques extrêmement précis.

BLINDEZ et peu onereux. POLYPROTEC Importateur exclusif TEL 261.58.59

Aux Trois Quartiers Dans tous les rayons

et jusqu'à épuisement des stocks

ETRAVESERVICE TELEX • 347.21.32

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente s/Publications Judiciaires au Palais de Justice de VERSAULES 3, place André-Mignot le Mercredi 11 janvier 1984 à 10 h En un lot

TERRAIN A BATIR d'une surface de 10 a 4 ca commune de

CHAVIGNY-BAILLEUL

(Eure)
Mise à prix : 50 000 FRANCS
avec possibilité de baisse immédiate
S'adr. pr tous recasau Ct de Maître
X SALONE Avocat à VERSAILLES. 19, rue Sus-Sophie. Tél.: 950-01-69.
M° SCHMITT, Syndic à la figuidation de Biens de la Sué TRADIMAISON, dem. à VERSAILLES, 44; rue Carnot. Téléphone: 950-46-56.



Vie s/sais. immo. Palais de Justice NANTERRE, Mercreil 11 jain. 1984, 14 h UN APPARTEMENT npr.2 P. princ. au & ét. Bat D-CAVE à LA GARENNE-COLOMBES (92)

12, avenue Joseph-Froment MISE A PRIX: 33 666 FRANCS
S'ad: M' B LEOPOLD-COUTUREE; Av.,
14, r. d'Anjou PARIS (8e). 265-92-75.
Ts Av. pr. Trib. Gde last. Paris, Bobigny, Crétel, Namerre. - S/Lieux pr vis.

PAVILLON CHOISY-LE-ROI (94) MISE A PRIX : 400.000 FRANCS - 5'adr. M" Th. MAGLO,

VENTE sur baisse de mise à prix au PAL DE JUSTICE DE VERSAILLES, 3, place A-Mignot, seprered 11 janvier 1984; à 10 heures, en un seul lot PROPRIETE A CHEVREUSE (78)

Cadastré section A nº 1731 pour 6 hectares 5 ares 85 centiares (comprend bâtiment, cour, jardin, bois et taillis) Liendit « le Bois-Saint-Martin » MISE A PRIX: 200.000 FRANCS

Pour tous rens. s'adresser à M' Xavier SALONE, avocat, 19, rue Saime-Sophie, 78000 Versailles, tél. 950-01-69; M' SCHMITT, syndic à la liquidation des biens de la Société d'Equitation de Chevreuse, 44, rue Carnot, Versuilles.

VENTE après liquidation de biens AU PALAIS DE JUSTICE A PARIS, LE JEUDI 12 JANVIER 1984, à 14 heures UNE USINE à THIERS (Puy-de-D.)

Z.I. Les Moiles, avenue des Peupliers

lier, barreaux, parkings et dépendances, sur terrain de 9.954 m

MISE A PRIX : 500.000 FRANCS S'adresser M^a Bernard MALINVAUD, avocat, 1 bis, place de l'Alma, Paris (16^a), tél. 723-73-70; M^a GOURDAIN, syndic, 174, boulevard Saint-Germain, Paris (6^a); M^a GUILLEMONAT, syndic, 43, rue de Richelieu, Paris (1^a); et à tous avoc. près les T.G.L de Paris, Bobigny, Nanserre et Créteil.

Vente au Palais de Justice à PARIS, JEUDI 12 JANVIER 1984, à 14 heures EN UN SEUL LOT UN APPARTEMENT de 4 pièces, au 4º étage, Bât. A. escalier 1, et 1 à 3, ALLÉE DES FOUGERES - LE RAINCY (93) et 18 à 22, ailée Charles-Hildebert.

M. A PRIX 120.000 F. S'adr, M° Marcel BRAZIER. avocat, 178, boulevard Haussmann, PARIS (%), t61. 562-39-03.

VENTE sur saisie immobilière au PALAIS DE JUSTICE À EVRY (91), le quardi 10 janvier 1984, à 14 heures UN APPARTEMENT À GRIGNY II

Essenne
de cinq pièces principales avec cave et parking, Bitiment Y 2, 3 étage:
13, rue Lefevre
MISE A PRIX: 100.000 FRANCS

Consignation initispensable pour eachérir. Renseignements Mª AEQUN et TRUXILLO, avocats associés, 4, boulevard de l'Europe à EVRY, tél. 079-39-45.

VENTE SUR PUBLICATIONS JUDICIAIRES AU PALAIS DE JUSTICE A VERSAILLES, 3, place André-Mignot, le marcredi 11 janvier 1984, à 10 h En un seul lot UNE MAISON D'HABITATION

avec dépendances et parc d'une contenance toule de 1 hectare 99 a 94 centiares, commune de SAINT-LAURENT-DES-BOIS (27)

MISE A PRIX: 1.000.000 DE FRANCS
S'adresser pour tous renseignements au Cabinet de M° X. SALONE, avocat à
Versailles, 19, rue Sainte-Sophie, tél. 950-01-69; M° SCHMITT, syndic à la
iquidation des biens de la Société TRADIMAISON, demeurant 44, rue Carnot

DERRIÈRE L'ANNUAIRE ÉLECTRONIQUE

Un système informatique d'une grande complexité

NE centaine de milliers de Français actuellement, trois millions en 1986, entrent dans l'ère de la télématique domestique. A côté de leur poste téléphoni-que, un terminal Minitel leur fournit aur demande toutes sortes de rensei-gnements. En principe, if est là pour ramplacer l'annuaire du téléphone. Mais la aimple substitution de l'élec-tropique au prinier pe sufficiel res à tronique au papier ne suffirait pas à justifier l'investissement nécessaire. Le Minitel - 600 000 commendes à Télic (groupe C.G.E.), Metra et T.R.T. est un terminal vidéctex, un engin adapté à la communication écrite par voie réléphonique comme le combiné l'est à la communication orale. Les P.T.T. en espérent un accroissement notable du trafic, au fur et à masure que divers prestataires officient des ervices aux données.

Quels services? Informations générales et spécialisées, horaires des transports collectifs, achats par ridance, consultation de correspondance, consultation de relevés bancaires et transactions financières, location de places de spectacle... Les idées ne manquent pas, et la déclaion prise en 1978 de remplacer progressivement l'annuaire imprimé par l'annuaire électronique, mêma si elle peut se justifier par des relsons propres — économie de papier, meilleur service — avait essentiellement pour but de fournir un support à ces nouveaux

Mais comme caux-ci sont encore embryonnaires, c'est sur la fonction d'annuaire que sera jugé le Minitel. Aussi était-il important que ce service soit bien accepté, que la consultation soit aisée et rapide. D'où de nombreuses études présiables à la mise en service et à la création d'un système très complexe pour gérer

cartaine que ce système serait opéra-tionnel et prêt à temps, la direction générale des télécommunications aveit passé deux marchés, l'un à la SESA. l'autre à Cap-Gemini-Sogeti. Le système construit per la SESA, dessert l'Ile-de-France et, provisoirement, la Picardie. L'autre est en service en Bretagne. Les deux sociétés se sont associées pour la réalisation des centres qui équiperont progressivernent les autres régions.

Pour consulter l'annueire électronique, l'abonné compose un numéro d'appel - le 11 - et son appel aboutit à un concentrateur de termid'interface entre le réseau téléphoni-que et le réseau informatique propre à l'annuaire. Ce concentrateur est un commutateur E-10 de CIT-Alcatal avec un logiciel spécifique. Il vérifie l'appel, identifie le terminal de l'appelé et établit la liaison avec un centre d'interrogation qui sera par la suite le « correspondant », de l'abonné. Le concentrateur n'inter-viendra plus que sous contrôle de ce dernier, par exemple pour déclercher une taxation si la demande de renseignement ne concerne pas le départe-ment de résidence de l'appelé.

La sortie des classes

Las P.T.T. ont choisi de maintenir un strict parallélisme entre l'annuaire électronique et l'annuaire imprimé. L'abonné recoit normalement l'annuaire de son département; dons, toute consultation électronique à l'intérieur de celui-ci est gratuite. L'abonné peut aussi acheter les annuaires des autres départements, ou appeler les renseignements quand

reca trois taxes de base, soit actual-lement 1,90 F.

Le centre d'interrogation, pour la région parielenne, ast constitué de querre ordinateurs Mini-8 de Buil, travaillent en paralièle et capables de se remplacer mutuellement. Leur est sesocié un ordinateur frontal DPS-25 de la SESA, qui les décharge de toutes les tâches d'établissement et de gestion des communications. Cela donne la possibilité de traiter quatre cents demandes simultanées. Ce qui est largement sufficent dans l'état actuel - une centaine d'appels simultanés à l'heurs de pointe, qui simultanés à l'heura de pointe, qui commence significativement après la sortie des classes — mais sera insufficant par la suite. Déjà ast prévue l'installation d'un second centre d'interrogation à côté du premier, dans les focaux du central Long-

champ, à Suresnes." Quand il a analyse la demande, la centre d'interrogation consulte un centre de documentation régional, () y aura quatre ou cinq centres de ce genre en France ; checun sera ralié par des artères à haut débit à une trentaine de centres d'interrocation. Les centres de documentation sont aussi constitués par des Mini-6 daux machines pour assurer la continuité de service - et par des unités de disques magnétiques comportant les noms, adresses, professione évantuelles et numéros de téléphone

national où toute ces informations seront « dupliquées », et qui pourra suppléer l'un des centres régionaux. Autre élément informatique : le centre de gestion documentaire. Il

de quelques millions d'abonnés. Il y

aura un centre de docume

tilientone hors de son dépertement. N'est pas impliqué dans les const de résidence. En parellèle, s'il utilise tions, mais assure la mise à jour l'annuaire électronique, on lui factutions, mais assure la mise à jour des fichers. Alors que l'annuaire imprimé est arrivel, et que bon nombre des informations qu'il comient sont déjà un retard d'une quinzaine de jours

> Lin decrier élément du ré la centre de gestion national. C'est l'organe de contrôle : il tiendre la statistique des appels, celle des échecs, observers le comportement des appelants aux fins d'amélioration de l'annuaire. Pour prendre un exemple, on peut actuellement indiquer à la rubrique profession le mot « toubib », et recevoir la liste des médecins de la localité. Un tel substitut au mot médecin est-il utile ou reste-t-i inamployé? Plus généralement, le vocabulaire comprie par le système correspond-il bien à celui qui est employé ápontanément par les abonnés ? Ce sere au centre de ges-

tion national de le dire. On la voit, le service d'annuaire électronique repose sur un réseau informatique complexe, qui sera repi-dement, si ce n'est déjà fait, le pre-mier se monde par le nombre d'utilisateurs. Le logiciel qu'il met en couvre n'est pas moins complexe et comporte quatre cent cinquente mille instructions. La principale difficulté à résoudre était que les utilisateurs ne sont pas des informaticiens, pas même des habitués du clavier de la machine à écrire. C'est pourquoi, il existe deux types de Minitel : cer-tains ont un clavier « azerty » standard en dactylographie; sur d'autres, les lettres sont rengées dans l'ordre alphabétique, ce qui les rand plus aisées à trouver pour ceux qui n'ont jamais tapé à la machine.

Mais l'obstacle du clavier n'était pas le seul. La présentation des questions a sussi exigé de nom-breuses études. Hébitué au formulaire administratif, le Français a tendance à répondre de manière détaillée à toutes les questions. Pour être bien sûr que leur question soit prise en compte, certaine indiqueraient volontiers le nom, le prénom ou les prénoms, - la profession, l'adresse détailée, voire donneraient des renseignaments qu'on ne leur demande pas. Or une telle accumulation d'information est nuisible. Outre qu'elle allonge beaucoup le temps de consultation, elle risque d'empêcher le système de répondre. Ainsi, recavant un nom exact et une adresse erronée, le système repérers la contradiction, mais n'aura aucun moyen de choisir, alors qu'il aurair ment fourni la bonne réponse : on lui avait indiqué le seul nom.

L'HORLOGE PARLANTE DE L'OBSERVATOIRE

La vieille dame la plus écoutée de France

'EST la vieille dame la plus écoutée de France. Certains l'appellent sans véritable motif. Comme ca, pour voir, comme ceux — et ils sont nombreux — qui ne manqueront pas de composer son numéro de téléphone pour connaître à la seconde près, le 31 décembre, le moment où l'on passera dans la nouvelle aunée. D'autres le font pour des raisons plus sérieuses. D'autres des raisons plus sérieuses. D'autres encore, comme les services de police, la S.N.C.F. et les compa-mies aéricanes, l'écourent en per-

parce que les sociétés modernes ne prement pas le temps de vivre ou, sinon, au rythme de la seconde. Cette manie de la précision à la frac-tion de seconde n'explique sûrement pas à elle seule les cont quarantedeux millions de communications que les P.T.T. gèrent chaque année grâce à l'horloge parlante, et il y a tout lieu de penser que nombre d'appels out des raisons moins essen-

Qu'importe, la vicille dame de l'Observatoire en a vu d'autres. Elle qui, depais des lustres, assure un ser-vice sans faille et apporte la certi-tude d'une réponse dans l'instant. Le tamps n'est plus en effet où, faute de lignes téléphoniques en nombre suf-fisant, le central Odéon croulait sous fissant, le central Queon cronuat sons les appels juste avant la sortie des bureaux, démontrant ainsi que l'hor-loge pariante, si elle n'était pes le amonument de Paris » le plus visiné de France, était le plus écouté.

A l'abri dans les bâtiments de l'Observatoire, constraits à la fin du dix-septième siècle sur les plans de l'architecte Claude Perrault, frère de l'auteur des Contes de ma mère l'Oye, elle égrèue le temps, jour et nuit, depuis cinquante ans; sans une interruption depuis sa mise en service, le 14 février 1933, elle décline, au rythme des secondes, tout en au rythme des secondes, tout en syant gagné en modernité ce qu'elle a perdu en poésie. Car, auparavant, c'était le personnel de l'Observatoire de Paris qui donnait l'heure par téléphone en lisant, avec la précision que l'on imagine, celle qui s'inscri-vait sur la pendule installée devant

Pratique discutable, même si elle était utile et appréciée, mais peu en accord avec les canons de la rigueur scientifique de l'époque. Cette situation ne pouvait duyer. Le directeur de l'Observatoire de Paris de l'époque, Ernest Esclangon, consu pour avoir mis au point pendant la première guerre mondiale un système de détection par le son des batteries ennemies, mettra bientôt fin à cette pratique, en tirant profit des possibilités offertes par le cinéma parlant. Ainsi devient-il possible, en utilisant le procédé optique mis au point pour le cinéma, d'enregistrer une voix le cinéma, d'enregistrer une voix donnant de manière automatique les beures, les minutes et les secondes avec use précision encore jamais

Cette voix, que l'on entendit jusqu'en 1965 – année au cours de laquelle deux autres horloges parlantes, toujours fondées sur le principe dévaloppé par Ernest Esclangon, furent mises en service – était celle d'un des speakers vedette de la

radio. Marcel Laporte, alias « Radiolo » de Radio-Paris. Chaque heure, chaque minute et chaque dizaine de secondes - à l'exception de celle des cinquante secondes – étaient enregistrées, puis reconsti-tuées ensuite au moment de l'appel.

Pas de femme

Dès la mise en service de cette horloge pariante - la première au monde, - le succès fut immédiat. missence.

En tout, près de quatre cent mille
Français appellent chaque jour
l'horloge pariants pour écouter une
voix anonyme leur égrener le
fameux : « Au quatrième top, il sera

Par souci de l'exacti
De l'exa supplémentaires, prouvant, une fois n'est pas courume, que l'organe peut parfois créer la fonction. Trente-deux ans durant donc, Marcel Laporte sera, jour et muit, fidèle au

A une exception près cependant. Lorsqu'il fut décidé de remplacer sa voix par celle de la comédienne Hélène Garaud, qui ne put tenir le rôle que vingt-quatre heures et dut s'effacer devant les protestations indignées des usagers. Son timbre de voix n'était pas en cause, mais le procédé d'enregistrement utilisé, couplé à la qualité médiocre des récepteurs téléphoniques du

ser quelque chose d'harmonieux. Les aigus ne passaient pas. Apparut alors une nouvelle voix

d'houme, celle que nous connais-sons aujourd'hui. Celle, toujours anonyme, de cet agent des P.T.T., membre d'une troupe de théâtre amazeur, que l'on a préalablement filirée pour de multiples raisons. Depuis cette époque, aux alentours de 1965, deux autres horloges par-lantes, dont le top est « commandé » par des horloges atomiques au cesium, sont venues ensuite, relé-guant au musée l'horloge d'Esclan-gon – utilisée de temps en temps jasqu'en 1970, – et la voix de celui machine, plus moderne encore, accompagne depuis 1975 les deux horioges en fouctionnement. Tou-jours fidèles, elles donnent an dix-millième de seconde (1) leur fameux « au quatrième top », témoin de « cette agitation fébrile des civilisations modernes où, comme l'écrivait, en mars 1933, Ernest Esclangon, la vie s'écoule dans une hâte continuelle, dans un état de tension aigué et sans répit ». Rien n'a changé depuis. Bien au contraire. Sauf pour le Jour de l'An

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU. * Horloge parlante : 699-84-00.

Avec le « retard » dil aux lignes tëlëphoniques, ia précision n'est en fair que du cinquantième de seconde.

Un parfum du passé

A l'houre où la synthèse de la parole par des moyens électroniques envahit le monde des jouets et celui de l'industrie automobile, le système de reconstitution de la voix auquel l'horloge parlante fait voix auquel l'hortoge parame ran-appel a de quoi surprendre. Pour-les « purs et durs » de la techno-logia, il parama dépassé et ar-chaïque, alors que les nostalgi-ques des débuts du cinéma parlant y trouveront comme in-martire du param. perfum du passé. De feit, sans las progrès ac-

complis à cette époque per le septième art, l'horloge parlame n'aurait peut-être pes vu le jour sous la forme qu'elle a encore actuellement. Le procédé ratenu, utilise, en effet, les bandes-son qui bordent le pellicule des films pour permettre la reproduction à l'écran des voix des acteurs et de la musique d'accompagnement. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, cette technique ne fait pas appel à un enre-gistrement magnétique (1) de la parole analogue à caux que l'on fait avec les magnétophones et les lecteurs de caseettes, mais à ies lecteurs de caseettes, mais à un enregistrement optique sur un support film; où la voix « appa-raît » sous le forme de plages plus ou moins sombres. Il ne s'agit donc pes à proprement parier de symbles de la parole mais, plus simplement, d'un pro-cédé de lecture optique.

Checun des mots - heure, minute et seconde — ou membre de phrase — « au quatrième top, il seré exectement....» — 'est enregistré sur une bande-son de qualques millimètres de large qui n'est autre qu'un fin morceau de film enroulé sur un cylindre tournent. A chaque heure correspond donc une bande, soit vingtquatre au total pour décrire l'en-semble de la journée ; à chaque minute, une sutre, soit sobrante bandes supplémentaires ; et ainsi de suite pour les dizaines de secondes; (dix, vingt, trente et quarante secondes), les deux dernières bandes étant réservées à la phrase e au quatrième top... 3 . Au total quatre-vingt-dix bandes, ou plutôt quatre-vingt-dix pistes, « décryp-tées » par un système de lecture

Les messages que portent ces sees sont lus par un fin pinceau de lumière, fourni par une lampe spéciale, qui traverse le film qui lui est présenté. Le lumière re-cueille, dont l'intensité change en fonction des veriations d'ope-cité du film, est ansuits renvoyée sur une cellule photoélectrique per un miroir. Celle-ci transforme alors l'émission luminause qu'elle repoit en un courant dont les va-riations suivent fidèlement les modulations d'intensité lumineuse engendrées par le film, va-riations de courant que n'importa

(1) En raison des nombreux ap-pels que reçoit l'horloge parlante, une bande magnétique s'userait trop rapidement.

Poids lourd et pèse-bébé

La difficulté principale était capandant celle du langage. Pes question d'obliger les abonnés à s'exprimer dans un de ces langages symboliques où chaque caractère e une signification précise, pas non plus question de leur demander si le correspondant dont ils recherchent le numéro s'spelle Dupont ou Dupond. Le système doit être capable de remplir les blancs, d'interpréter les indicetions fournies par l'abonné, il doit se comporter en interlocuteur intelligent et non en « machine stupide » dont l'abonné réclamerait rapidement le remplacement par « ce bon vieil annuaire ».

L'option retenue a donc été une analyse phonétique des indications fournies per l'abonné. Le système commence par interpréter textuelle-ment-ce qui est écrit. S'il ne trouve pes de réponse, ou s'il détecte la possibilité d'homonymie vocale ou de faute d'omhographe, il propose à l'abonné d'élargir la recherche. En sens inverse, s'il trouve plus de vingt réponses, il donne leur nombre, et demande si l'on veut toute la liste ou si l'on peut fournir quelques ranasignements supplémentaires qui affi-neront le trì. Il y a plus de deux mille abonnés parisiens dont le petronyme

Les noms de sociétés posent d'autres problèmes. Longtemps, la S.N.C.F. n'a pas figuré dans l'annuaire, ni la SNCF, ni la Société nationale des chemins de fer fran-çais. Il fallait charcher à la lettre C, chemins de fer. L'annuaire électroni-que apporte plus de souplesse, on trouvera S.N.C.F. quelle que soit la graphie d'appel. A la limite, il suffit d'écrire Société — mais il y aura évi-demment besucoup de moponese. demment besucoup de réponses.

Encore plus difficile à maîtriser que la recherche par nom est la recherche professionnelle, correspondent à la consultation des pages jaunes de l'annuaire. Déjà elle n'est pas sisée dans l'annuaire imprimé. Les noms des professions n'y sont pas toujours des professors n'y sont pas toujours évidents. Mais on a au moins la res-source de feuilleter les pages. Pour l'annueire électronique, il a fallu créer un preseurus de termes renvoyant à telle ou telle profession. Sans pouvoir éviter tous les problèmes : au cours d'une expérimentation, il avait été constaté que « pèse-bébé » renvoyait à « gerages pour poids lourds » cer « bébé » n'était pas reconnu et « pèse » était assimilé à « poids »...

MAURICE ARVONNY.

atique d'une grande complexite

Comment State of the Comment

1870 2070 277

Section Control

April 100

Section 1

Section 2015

grant track to the state of

graphic Austria, Association (Company) Graphic Austria, Company (Company)

er Aggles (1985) der Artistan in Statistan (1986) Grand (1985) der Artistan (1986) der Artistan (1986)

marferen eta jai----

A control of the cont

Them to the state of the state

- Grant value

Service Control of the service of th

is recentler de l'entre.

Les clowns modernes

Curieuse que de Carlo et d'Alberto Colombaioni. Clowns, acrobates, jongleurs, mimes, héritiers la commedia dell'atte provious per la commedia dell'atte per la commedia dell dell'arte pratiquée par leur famille durant trois siècles, et jouée dans les marchés quand ceux-ci étaient encore des lieux spectacle pour les forains, les deux compères se produits partout dans le monde us quinze ans, sauf dans leurs pays natal, l'Italie.

Ils out fait rire Il Nancy, Edimbourg et en Avignon, à Berlin, Londres, Hongkong et Sydney, à New-York, Los Angeles et Paris. Drais pas Il Italie où il est, peut-être, difficile d'imaginer Il clown Illians Illians

que, visage peinturiuré et en debors de la piste.

Les pourtant dans l'atmosphère d'un petit cirque samilial de la périphérie romaine, et ils ont commence intitôt à produire le chapiteau Puis ils ont rencontré Dario Fo et ont travaillé avec lui pendant un an et demi. Plus tard, ils d'Orlando Furosio. Ensuite, ce fut la collaboration avec Federico Fellini pour son film les clowns. Ensuite, a ont créé leurs propres spectacles : quatre en quinze

dont ils présentent aujourd'hui les meilleurs extraits à l'Olympia.

Être clown ne s'invente pas. C'est avoir de l'extravagance, approches du fantastique et de poésie, rechercher la tendresse. C'est investir propre image en plongean un regard de férmel une âme insondable.

générations, les Colombaioni ont transposé, de la commedia dell'arte, l'ont rendu perceptible premier degré à l'enfant a l'adulte qui rient ensemble aux éclats wie la salle de l'Olympia. Autrefois, chapiteau familial, Carlo et Alberto Colombaioni ont reçu en un bagage technique impressionnant qu'ils digéré et qui leur permet, présent, de développer une situation des variations énormes d'en tirer toute la comique. Les Cambilla jouent le mouvement, avec le objets dont les attributions multiplient brusquement, rea aussi im mots qui nnent an spectateur 📥 📥 on des Leur IIII I l'Olympia

CLAUDE FLÉOUTER.

DANSE

NIKOLAIS AU THÉATRE DE LA VILLE

L'illusion comique

Pour inquième fois, Nikolais jours alerte, tonjours inventif. A soixante et man ans, il demeure le maître incontesté dans le domaine l'illusion, où personne n'a pu le suivre, pas même disciple, Mur-

Nikolaïs est l'inventeur d'une Clowns depuis des dizaines de forme bien particulière, le ballet optique, adaptation moderne et vivante du kaléidoscope, comme n'aurait jamais osé le missi la Loïe Fuller, précurseur en la matière. Nikolaïs, la scène devient une boîte noire, une prison, où les dan-s'agitent, insectes prisonniers. Piégés lumières crues, entravés de projections, souvent entravés de suspendus à de cordes, soumis à de rythmes impératifs et forcenés, ils semblent marionnettes cruellement manipulées. Et pourtant leur danse tota-lement libérée, d'une souplesse, d'une stonnantes. Nikolaïs est is le maître du mouvement. me enseignement, fondé sur l'improvisation, la circulation des énergies, entraîne à une des totale in corps. Et ce man per le moindre paradoxe que esta forma-tion extrêmement

danseurs qui ensuite déperson-nalisés, transformés en pièces puzzle ou mécano. Sous l'illusionniste apparaît quelque chose d'inquiétant, d'Hossmannien.

En trente ans E carrière, Nikoa beaucoup évolué. Les ses premières créations, il jouait sans réserves im ressources de l'audiovisuel, des des de l'autilor-ques. Ainsi Sanctum (1964), dans des gaines blan-évoquent, selon La éclairages et décors, des coquillages de mer, des statues de sel ou des cellules en mutation. Gallery (1978) correspond la pédiode « clown « du chorégraphe, chatoyante et coloréc, personnages masqués, le haut du les visible seulement. comme die un casse-pipe, et à une suite de par habilement suggérés. Il y a aussi des clowns-acrobates aux ticolores transformés en figures géométriques par les surmes E la lours riche dans Liturgies qui date de la - son mann style, plus dépouillé, plus recherché. atteint une le onirique.

La firm in Nikolais, c'est qu'il parvient toujours & déconcerter imagination; cesse il nous oblige accommoder vision. Tel fait-il penser un marin en perdition, ou i un naufragé de l'espace I ni l'un ni l'autre, c'est d'un sorcier qu'il s'agit. Et là, un bel dant un perchoir, une femme ou un pilori ? Ce singe masqué porté sur un tale par dessi bommes, was une where the safari une chinoiserie en trompe l'œil ? prend véritablement forme, I l'incertitude in le plaisir.

Il sentite pourtant qu'avec iss miles Nikolais IIII de inicia un moins appel are sortilèges. Dans The Mechanical Organ (1980-1982) et dans la plus grande partie de Liturgies, la commune ne représentent qu'eux-mêmes. Vêtus 🌆 rallim couleur chair, la se livrent l l'exercice pur mouvement com chorégraphie, rapide, saccadée, wes M Salas détentes. En général, la danse commence au sol, s'y développe longuement ur il l'espace comme il l'homme unal acquérir sa verticalité. Como mécanisés o mais-types, parfois violents, rencontres manquées, il semble qu'une note pessimiste se de l'alle dans le bonne l'arres proverbiale de l'acc L'homme qu'il nous montre a quitté in refuge des illusions; il s'avance, démasque m nu dans un marie 🚍 peur, de limer de il em impossible de communiquer.

MARCELLE MICHEL.

★ Thinks in la Ville, In a 30, jusqu'au 31 A 18 h Jazz

THÉATRE

■ TITUS ANDRONICUS », de Shakespeare

Injustice d'exception

bres, les plus indiscurés, peuêtre victimes de l'injustice. La question stupide : Quel est plus grand Lithéā-2, neuf dix personnes sur dix répondront : Shakespeare. Eh bien, l'une des théatre les plus sous-estimées est Titus Andronicus de

Les critiques ecrivains anglais ont pour la plupart estimé mus pièce si exécrable qu'ils refusent d'y voir 🖿 main de Shakespeare. Swinburne ne lui accorde que deux seem de l'acte IV, et Coleridge que quelques was En France, l'un des nalystes les plus pertinents de Shakespeare, Paul Arnold, annonce une « œurre primaire d'un goût insoutenable ».

A présent, une mise en scène Andronicus, Paris, ne fait pas courir la foule, c'est le moins que l'on puisse dire, alors qu'il s'agit d'une excellente soirée.

Il n'y a pas mystère : m qui a toujours nui à Titus Andronicus, c'est l'audace sans frein. Shakespeare n'y modère aucune situation. modèle d'horreur, 📖 sauvagerie. Le fils d'une reine captive im haché im morceaux vivant. Cette même femme, plus tard, Shakespeare lui fait manger la chair 🛍 🚥 deux autout fils, mus forme de petits pâtés. Illi deux fils, auparavira an piégé un jeune ma ple dans une foret, ils ont massacré le mari, ils 🗪 violé 🌡 deux la mariée puis lui 💷 coupé les mains, arraché 📓 langum Ainsi de suite, cinq actes durant Or oui est très beau, et

surprenant, c'est qu'au fil de ces conduites démentes, Shakespeare, avec une subtilité inoule, entrelace choses, des portraits, des situations, qu'il reprendra plus tard, d'une façon moins brûlante, plus appliquée. Il y a dans Titus Andronicus l'annonce Ham-(une idée fixe de la vengeance), de Coriolan (le général en chef vainqueur face I l'opi nion publique), de Midwel // et Lear (l'exercice du pou-voir absolu et la naissance de la folie), (un Iago lettre), de Cymbeline (préfiguration de la reine

The state of the s peare, dans The Andronicus. sont moins détaillées, moins exploitées, que dans les pièces futures, mais elles ont 🔤 🕍 accents, 📶 sursauts 📥 poé sie qu'elles ne retrouveront pas.

Il ne faut we negliger I mil Andronicus. Au Théatre Préla traduction 🚣 François Victor Hugo garde une force évidente, la mise en scène de Pierre Peyrou revigore le texte sans le fausser, 📰 Roger Mollien donne, de mu Hamlet-Coriolan- Lear plus vzai 💶 fou que nature, une interprétation en ne peut plus sensible, étrange, convaincante.

> MICHEL COURNOT. Théilire Présent, 20 h.

■ LA VEUVE JOYEUSE », & Genève La jeunesse même

Pour les fêtes, Hugues Gall dur et de charmer – dans les années aux spectateurs du Caral Tanta – n'est plus qu'un manual souven Genève, qu'il dirige, une joyeuse lumineuse, mise en la la per litter Savary, qui l'al allett I jouer le jeu au l'al peintes, des museum vives, des valses, des fêtes tziganes, du comique « calembourbon ». des duos d'amour. Il ne répète : extravagantes impertinences de sa Belle MIU Mais Franz Lehar 1 1 pas Official II pestiche per il limit au pre degré les règles du jeu, s'y sale mes aucune gene, s'es sert pour faire chanter in fairner les cœurs. C'est juste ça, l'opérette, 🖪 ce n'est pas il simple puisqu'on n'arrive plus | le faire aujourd'hui. Mais c'est 17 simple pour appliquer de « dramaturgies critiques ». La Veuve, de Béjart dans Heure exquise, sur fonds de minimum

La difficial pay im opérettes

double. Il faut réunir la distribution de l'abattage, capables en plus lancer leur texte, 👪 bouger, 📠 👪 🚃 même, capables 🕪 construire : personnage à partir 🕍 🎮 chose. De chanteurs avec 🖦 la pe difficulté : faut | l'opérette, la prend ielle quelle et lui redonner vigueur, am lustre. Ce que réus admirablement Jérôme Savar C'est un ini, le don l rythme m de la naïveté.

Le spectacle n'a pas la frénésie e Map Circus - ni les in illi i Tour en quatre-ving jours, qu'il avait présenté l Nanterre en 1977. est vif, nerveux, il progres vement de gaieté, il est manufication man réglé. Il y a des l'allant i montgolfières, la 🚃 Eiffel illum née, im soubrettes coquines, d comiques trépidants, et un frene cancan filminate dand par d Tum robustes, en perruques carott jarretelles noires, man jaune verts, wiolets. Un limit ca can trapu, qui arrache, qui retrousex-appeal canaille, pas sma du um Ce n'était pur une dans convenable ment d'Arm affaille pa son succès, mise sous cloche pour le touristes craintifs qui um telleme suffit à leur faire voir la péché.

Le problème n'est pas si différen pour le genre opérette, relaté par vogue des musicals américain Manifest par des mises na sete hâtives dans des décors partout, 🛍 🖾 chanteurs d'époqu corsetés. Ce n'est pur genre qui méprisable, ce sont le représentations qu'on 📖 🏣 📖 souvent, and un tendance confondre charme III mièvrerie, tri milia M prossièreté.

L'an dernier au Châtelet, Alfred Arias avait monté una Veuv joyeuse eve le même soin qu Jenne Savary, son caractère son goût il l'élégance raffinée. I son french cancan à lui était comm un merveilleux dessin. L'un e l'autre ma eu des all'adia and 🕍 distribution. Mais, si le d'une telle qualité. Chanteu vont se travailler l'ope pas du rétro, au contraire. C'est l grands spectacles gais brillants, vivant de toute leur jet

COLETTE GODARD.

* Grand Théâtre de Genève

MUSIQUE

Concours de chefs d'orchestre à Katowice

(Suite il la première)

L'allusion n'est puis fortuite, il l'on se rappelle que Ozawa fut la lau-Or c'est un Japonais qui a remporté le concours à Katowice en au jeune public survoité une toudroyante impression.

Carus finale ----- avoir montée par un let en le let en le let en le let en le let en let en le let en l obtenir 📦 plus grand effet. Un Bolivien ross faisait i Lind bâllier avec un Concerto pour orchastra I cordas nãoclassique, vigoureux et roboratif, 🗯 Bacawitz. Fun un Allemand "Ouest, Andreas William (troisième prix), remettait les choses en ordre : sous em gestes larges et impérieux, un imme honorable, sans grande subtilité, mais 🗯 entraînant 💻 🖿 Cinquième Symphonie 54 Prokofiev.

Un decré encore était gravi avec umm Zapf (Allemagne fédérale, deurale prix), dirigeant assis car il s'était cassé la cheville m jouant football... Delle déchaînait M nurpêtes picaresques M menum du Strauss, avec une tenman desirant in tout sum corps et une mittini dans im gestes qui ficnam a cette page de la virtuo-témolonant d'une véritable nature.

LA MORT DE PAUL GEGAUFF

le Min Don Juan, l'Américain

CINÉMA

40.00

Richard Parish aurait with the land in ne pu stremi i anonymat, que l'ultime rescapé polonais, Zbignew Graça, per-qui sépare un la maintain d'un chef ins-tinctif : ses gestes un parvenaient capter i musique, er le Concerto pour and Bartok

Et puis ce fut l'ébloulesement. Une mince Japonais de vingt-neuf ans, comme un masque de no, artaqueit Daphnis Ravel, conduisant Cara an Eura sans répétition. Et. La métamorphosé, trouvait les couleurs les plus raffinées, les mélanges les plus délicats, l'aube se levait, les ruisseaux se mettaient à chanter. Imamura planait au-dessus de ses mandam comme un grand oiseau, les emportait mu cette vague d'America et de beauté qui mantini sa poitrine dans 🖹 pantomime 🖿 deux Bondissant Tul en haut d'un muche dynamique, iii déséquilibre, comme au de musile jeune de l'amine ensuite à une sobre économie, mass à travers LIN cestes Service in toute in the nésie IIII la danse générale III diffraccomme la rime s'illumine, comme une la la rime sous l'Esta du

🛂 🌃 du doiat 🗷 mystère, le magnétique magnétique grands qui un manure les entraterne du vil plomb en or at inschami lai aussi leur alège; en les jeunes s'enorgueillissait 🖦 👊 découverte, en 🖛 pur du professeur Stryja, d'émotion et de plaisir. Sails repour Katowice, quelques jours après la serie de général ut he investment in mineurs, et d'amitié um housties que

dans un tel climat f il est trop tôt, sans doute, pour parler d'un futur Ozawa, et l'on toire (il avoue lui-même n'être 🚐 iris I l'aim en dirigeant Beethoven), superbe Concerto pour orchestre de Lutoslawski. Imamura d'une d'une et de let d'un de loin ses camarades. Se avenir grand ouvert (2).

JACQUES LONCHAMPT.

(2) Imamura a été à bonne école, travaillant en particulier avec Consette et Il a fait partie pendant trois ans de l'Académie d'orchestre Karajan, il a été l'annuau auprès groupe des douze violoncellistes il la Philhar-monique de Berlin.

LA RENTRÉE DE 2e2m

Morceaux choisis

Pour son premier and de la Paul Gegauff, miner in un un saison, donné récemment dans 🖿 écrivain et scénariste, a été assassiné grande Mi du Centre Georges-Pompidou, l'Ensemble 2e2m a de trois coups de couteau, dans la amedi 24 m dimanche renoue avec l'ancienne tradition des décembre, par sa agée de vingt-cinq ans, Ghoevic, en Norvège, ils passaient leurs vacances de La jeune famme, programmes pléthoriques : cinq œuvres étaient annoncées, on en a ajouté trois à la martire minute et n'a par été révélée, a reconnu la faits, nous indique les interprètes confinent Alas le correspondante, mi me être présencontre-bassiste Jean-Pierre Robert téc, m mardi 27 décembre, au juge qui a permis de mana Theraps (1976), de Xenakis, nam page [Le nom de Paul Gegauff, scénariste,

a la vague

meilleurs films Claude Chebrol,

quels il a apporté ses dialogues

et son goût de la provocation. Ce sont,
successivement, (1959),

(1960), les (1968), Que bète
meure (1969), l'apartie plaisir classique d'apparence, comme un Suite à Bach, and exigeant bonne virtuosité, et de découvrir eune compositrice roumaine : Vio-Dinescu, & man Satyra III. be m pasaisit, i première audition, qu'une antiè qualité poéti-(1969), les (1969), les partie plaisir (1974). Entro-temps, il (1969) avec René [Plein soleil]

Barbet Schroeder (More).

Très belle minutan également de Mirum pour tuba, de Mauricio Kagel, Philippe Legris, qui pré-vinsky, and halle créée l l'an dernier (le du 9 octobre 1982), pour alto, cor anglais, cor, tuba, percussion et de (Boris Carmeli), dont l'éloquence dramatiques, qu'il n'est pas déplacé 🛍 parler 🛍 chef-d'œuvre; d'autant que, pour bommage, Kagel a pris ses avec un certain maniérisme, Stravinsky précisément, dans lequel I pouvait craindre, depuis quelque temps, he voir s'installer. L'ACTEUR TITO JUNCO EST
MORT le II décembre à Mexico
crise cardiaque. Il était àgé
soltante-huit ans. Il Junco était spécialisé dans les rûles de - méchants ...
Les nombreux rappels du public, qui
s'est montré assez réservé par ailleurs, témoignent l'impression
vive causée par ce long monologue mi-parlé mi-chanté, plus russe que nature, an up al me de rituel funéraire.

Placé sous le signe de la voix, le programme comportait deux reprises bienvenues: Im Couleurs juxtaposées II, pour et et ténor, l'une de l'entre de ceuvres Jean-Pierre Guézec (1934-1971). supérieurement de par Nicole Labarthe et Pierre Catala, ainsi qu'un madrigal i en voix i Paul Mésano: Placebo Domino in regione vivorum (1976). See être capitales and la production leur auteur, ces deux pièces vocales am IL trop millet présentées au public pour qu'on un salue pas l'occasion qui lui était offerte manifester intérêt pour le insolite in la première et pour l'hermétisme introverti de la

La mile création minimin de ce une Cantate brève, de Hartin Gillet (né en 1936) unt un mela évangélique, écrite pour la voix de Marie d'Alain Zaepffel, flüte il bec, ilmini il illie il luth. Destinée I prendre place dans un programme I musique ancienne, cuvre m reprend l'esthétique épurée, à la tonalité près ; ce n'est différence. la qua**mitale** sentiment d'uniformité,

En complément de Groupe vocal in France avait de in acr le Magnificat allemand. d'Heinrich Schütz IIII de E d'être si sûre-dirigé par Michel Tranchant, GÉRARD CONDÉ,

Le prochain PEnsemble Pompidou et réunira des œuvres de Machover, Lévinas et

MADELEINE SIMONE VALERE CHRISTIAN MARIN . PO ENQUIST JACQUES CASTELOT

MARIE HELENE DASTE Un und consell, presque un milita : se précipiter en l'action de la emporter la la comme la les les qui la la

ais III aussi emouvants. Un limite chef-d'œuvre. NERSON (Figaro Magazine)

La pièce de Per Olov ENQUIST est une pièce dure, forte et amère... Elle prolonge, sans dittérature, le du grand scandinave, l'introspection d'échirement. Cast une pièce qui accroche. Il qui ne vous little fail mary su manufact dense - walling.

Certaine Marin fail une missionale médien des le rite de H.C. qu'il faut de zaiveté, et qu'il faut de zaiveté, et qu'il perd a peu digaité aristocratique pour laisser la sentiments dans aux Certains jurons dans va bouche font mai mais elle assure son personnage une grande

LOCATION: 265.07.09 AGENCES

Paul Gegauff était l'attan & plu-

romass, parmi lesquels "", et le metteur en " d'un film, Reflux,

Robert Arnaud secrétaire, Pierre Na-hon devient trésorier à la place de René Brazilay. La FIAC 1984 aura lieu au Grand Palais, du 28 au 29 octobre.

EPSTEIN DECEMBRE **ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE** 20H30 DE L'OURAL Dir. Emmanuel A LA SIBERIE KRIVINE

Youri Egorov, plans BRAHMB - BEETHOVEN TCHAROVSKY Los. : RADIO FRANCE, sulles et age

CHAMPS ELYSIES

ESPACE MARAIS LES FANES AMÈRES D'ANTOINE-AUGUSTE PARMENTIER Par le Carquois d'Amiens-Cabaret Théâtre Burlesque



CASINO DE PARIS

ÍNTHE JARUAN 🔀

DU28 AUSO

DE L'ASIE. CENTRALE AU CAUCASE **60Fet 40F**

THEATRE DE E

THE TOYRE 874-42-52 et 47-36

PLACES DISPONIBLES POUR **TOUTES LES REPRÉSENTATIONS**

DELPHINE GEORGES SEYRIC WILSON

★ EN ALTERNANCE ★ RAYMOND GEROME

PROLONGATION L'INATTENDU CHAQUE SOIR JUSQU'AU 14 JANVIER

SPECTACLES

théâtre

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Don Qui-COMILDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Félicité. PETIT ODEON (Thibtre de l'Europe) (325-70-32), 18 h 30 : In Princ de l'école de Madhubet.

TEP (797-96-06), Chalum; 20 h; in Picute noir; Qu'as-tu fuit à la guerre, pape ? THEATRE MUSICAL DE PARIS 19-83), 20 h 30 : Sophisticated Ladies. THÉATHE DE LA VILLE (274-22-77).

Dame, 20 h 30 : Alwin Nikokiis Dance
Theatre : 18 h 30 : The Jezz Tap Ememhle (groupe californien).

CARRÉ SILVIA-MONFORT (331-28-34), 20 h 30 : le Dernier Soliete (1-2. Ferré).

Les autres salles

DEIAZET ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 ; Coop de

ARTS-HEMERITOT (307-23-25), 21 h : ATELIER (606-49-34), 21 h : Coote

ATHÉNÉE (742-61-27), selle Ch. Bironi, 21 h : Bainilles — Selle L. Jourst, 19 h : Cot seimal étrange. BOUFFES - PARESIERS (296-60-34), 21 h : les Thois Joseppe. CALYPSO (227-25-95), 20 h 30 : he Donz. Flia de Pedro Nerf de Bosef, 22 h : la mana jazze.

CARTOUCHERIE, Tale or land 39-74), 20 h 30 : Rue noire. COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée. DES CHAMPS-FLYSES (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité, COMÉDIE STALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : la Manie de la villé

COMÉDIE DE PARES (281-00-11), 21 h : l'Ormais. CONSTANCE (258-97-62), 20 h 30 : Théitre focain de J Comment DAUNOU (261-69-14), 21 h : h Occar of 30; 22 h; Les Reex et Po-

EDOUARD-VII (742-57-49), 21 h : Ma-demoiselle Julie. ELDORADO 20 h 45 : le Don Juan de la Cresse.

l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 21-25-28+ (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Mardi 27 décembre

R9CALER (523-15-10), 21 h : ESPACE GAITÉ (321-13-54), 20 h 15 : h. Boss' Permes sex camilles ; 21 h 45 : Licho-mai les cinquettes. ESPACE ETRON (373-50-25), 20 k 30 :

La sixième jour. ESSAION (278-46-42), I : 21 h : Agastin. PONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vire CATTE-MONTPARNASEE (323-16-18),

20 h 45 : Grand-père. GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Tond of Tond Hall. BUCHETTE (326-38-99), w h 30 : le Cantatries chenve; 20 k 31 : le Legun; 21 h 30 : Pinck et Menthe;

LIERRE-THEATRE (586-55-83), 20 tr 30 : la Colonie pinipastielle.

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : los Surpents de pluie. MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le rei se

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30: is Manserde bloue. MARIGNY, salie Galiciel (225-20-74), 21 h : les Sales Mômes. MATHURINS (265-90-00), 21 h : lo Bon-MECETEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinora

MECHODIÈRE (743-95-22), 20 h 30 : le Vison voyagour, MOGADOR (285-45-30), Cyrano de Bur-

MONTPARNASSE (320-29-90), 20 h 45 : Commont devenir une mère juive en dix leçons. — Patite mile 20 h 30 : le Journel d'un homme de trop. NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 :

20 h 30 : FExtravagent Mister Wilde, PALAES-BOYAL (297-59-81), 20 1 45 : la Pille sur la ba PALAIS DES SPORTS (\$29-40-90), . 20 h 30 : Un homme possed Mine.

PLAISANCE (320-00-06), 20 h 45 : la Piezro de la folia. PORTE-SAINT-MARTIN (607-57-53)

POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : 11 SI-RADEAU DE LA MÉDUSE (\$20-91-37) RENAISSANCE (208-18-50), 20 h 45 ; Viscont et Margot.

SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 h; Thillite de Bouvard. STUDIO DES CHAMPS-LLYSERS (723-35-10), 21 h : l'Astronome.

TAI TH. DESSAL (278-11 1 : 20 h 30 : "Boune des jours ; II 0 h 30 :

Hins cice.
TEMPLIERS (278-91-15), 30 h : Micron; 21 h : Monsieur Triptum Bernard.
THÉATRE: D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babes-cuchus; 22 h : Nees on fait ch an nous dit de faire.
THÉATRE: A. BOULEVIL (373-47-44), 20 h 15 : les Dames de fur; 21 h 30 : Yen a mart...ex von.

THÉATRE DE DEX-HEURES (606-07-48), 20 h : Naives Hirondelles; 22 h 15 : An accours page, messas vent THEATRE NOIR (346-91-93), 20 h 30 :

La bouique.
THEATRE DE PARES (200-09-30) L.
20 h 30 : Sertilèges. THEATRE PRESENT (209-02-55),

20 h : Titus Andronicas THEATRE BU BOND-POINT (256-70-80), 20 h 30 : Sevannah Bay. — Putte antis 20 h 30 : Lettres d'une mère à sun

THEATER DU TEMPS (355-10-06). THEATRE 18 (226-47-47), 22 h : Flora per qui tout arrive.

TOURTOUR (\$57-22-48), 8 h 30 : Un meri à la porte ; 20 h 30 : Le schell n'est pits aussi chead qu'avant. TRISTAN-BERNARD (322-06-40). 21 h : le Troisième Témoir. VARIETES (233-09-92), 20 h 30 : TEG-

Les cafés-théâtres

AU MEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Teles-Bahat; 22 h ; lo Président.

BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : la Spécialité.

HANCS-MANITEAUE (187-15-94), 1 : 20 h 15: Areuh = MCC; 21 h 30: les Démones Louiou; 22 h 30: les Sacrés Monstres. — II: 20 h 15: les Calle; 21 h 30: Lest Lunch, Dernier Soprion; 22 h 30: Foullis.

CUIT ME LA GARE (278-52-51), 20 h,

CAPE D'EDGAR (322-11-02), I :
III il 15: Tient, with deux boudint;
21 h 30: Mangonaes d'hanoma; 22 h 30:
a. de secours. — Il : 20 h 15: Dion
m'tripote; 21 h 30: le Chromosoure chatonillent; 22 h 30: Ruis war ton Capiden

bolies carres michantes. POINT-VIRGULE (278-67-03), 21 h 30 : in Tichet; 22 h 30 : Mei je craque, mus

PROLOGUE (575-33-15), 20 h 38 : RESTO-SHOW (508-00-81), 21 h 45 : M. Morelli.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 k 15 : On est pas like pigeom; 22 h : Vous descender k le prochaine ? vous deconder k in prochame?

SPLENDED SAINT-MARTIN (206-21-93), 20 || 30 : in Surprise; 22 is ; im Burlinguans.

INTAMANUE (807-83-62),

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24) 15 h, Bichon, do F. Rivers ; 19 h : Holi-dey, de G. Caltor ; 21 h : Embrasse-in pour moi, de S. Dones.

MEAUBOURG (278-35-57)

ANDROUDE (A., v.o.) : Movies, 1= (260-43-99) ; Ambessade, 1= (359-19-08). = (V.f.) : Arcades, 2= (233-54-58).

LES ANGES DU BOULEVARD (Chi., v.a.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77); Olympic Entroph, 14 (545-35-36).

All NOM DE TOUS LES MUENS (Pr.):
Porum 1" (297-53-74); Normandia, 3"
(359-41-15); Paramount Optin 9" (742-56-31); Paramount Montpurname, 14"
(329-90-10).

LA BELLE CAPTIVE (R.): Desfert (H. mp.), 14 (321-41-01). CAL EN (Bsp., v.o.): Forum Oriont En-p..., 1= (233-42-26); Quintette, 5 (533-79-38); Parassissas, 14

Les Cieurs Capties (Nil., va). Logo III, > (354-42-34).

1999).

DANS LA VILLE BLANCHE (Sei.) So
Ambroire, 11* (700-85-16) (El sp.).

MEU ME SAVONNE (Boss, v.a.): Parmasicus, 14* (329-83-11).

20 h 15 : Phidre ; 21 h 30 : Apoca Na ; 22 h 30; in Cileri Jussa, Spoc branché. THOIS SUR QUATRE (327-09-16). 20 h 30 : Quelque enteminet. VIELLE CRILLE (707-60-93), 20 h 30 : P. Miscone.

Le music-hall

ATLIANCE (544-41-42), 20 h 30 : Musique et chants traditionnels des républiques asistiques d'Union suviétique. BOBENO (322-7484), 20 h 45: A. Mo-

POSCOM (297-51-47), 21 h: G. Langen-GYMNASE (246-79-79), 21 h ; G, Bedos. LA BRUYERE (874-76-99), 21 h : C. Bedos. Y. Dentin. MARIGNY (256-04-41), 21 h : Thiony

OLYMPIA (143-25-49), 20 1 30 : Les Co-PALAIS DES CONGRES (758-14-04), 21 h : G: Les

21 h: G. Lasorman,
PALAIS IBM GLACES (607-49-93),
20 h 30: Ph. Auton,
TROTTOERS DE BURNOS-AIRES
(260-44-41), 22 h: Rané, Daniel,
NF Rich

Les festivals

PERTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)

iditire de Paris (280-09-30). -anile, 20 h 30 : Sortilhaus.

Les exclusivités

L'Abdill (All., v.a.) : Studio de la Harpa, 9 (634-25-52).

A LA POURSUME DE L'ÉTORLE (Bal., v.a.) : Chary Ecoles, 9 (354-20-12) ; Blarritz, 9 (723-69-23). -(V.L) : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

35-36).

A NOS AMOURS (Pt.): Gammat Haller
1° (297-49-70); Impérial, 2° (74272-52); Hantsimille, 6° (633-79-36);
St-André-des-Arts, 6° (326-48-16); La
Pagode, 7° (705-12-15); Elysées Lincoin, 9° (339-36-14); Colisée, 9° (33926-42); 14-Jeillet Bastille, 11° (35790-81); Athéma, 12° (343-00-65);
Montparnot, 14° (327-52-37); Parasesions, 14° (329-83-11); Gammost
Convention, 19° (828-42-27); 14-Juillet
Besugnandle, 19° (575-79-79).

L'ART D'AIMER (franco-it.): Para-

Besugrenelle, 1.9 (575-79-79).

L'ART D'AIMER (franco-k.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Monte-Carlo, 2 (225-09-83); Paramount Opére, 9 (742-56-31); Paramount Montparante, 1.4 (329-90-10).

BOAT PEOPLE, PASSERPORT POUR LERNEER (Chi. vo): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-05):— (V.L.): Binariax, 8 (723-65-23); Paramount, 1.4 (329-83-11); U.G.C. Odéon, 2 (261-50-32).

All NORM DE TOERS LES BRIENER (6-1-2

LES AVENTURIERS DE L'ANCHE PERDUE (A., v.L): Capri, 2 (508-

LA BALLADE DE NARAYAMA (Sep., v.o.) : Quintette, III (633-79-38) ; Am-bastade, 3 (359-19-08).

(633-75-0m);
30-19).
CHALEUR ET POUSSIÈZE (Ang., v.a.): Lacemaire, & (544-57-34); Marboul, P (225-18-45).

CLASS (A., v.o.) : Publicis Matigace, & (359-31-97).

LES COMPÈRES (Pr.) Halles, 1" (297-49-70);

LES DEUX SONT TOMBÉS SUR LA LTE (Bost-A., v.f.) : Impérial Pathé, = (742-72-52).

DEVA (Pr.) : Rivoli Bembourg. (272-63-32) ; Grand Pavole, 15 (554-46-85). EN HAUT DES MARCHES (Fr.) : Dec-fort (H. sp.), 14 (321-41-01).

EXEMPLE (Princo-Man., v.a.): Forum
Crient Express, 1st (233-42-1); Quin5 (143-4-1); Bisrin. 2 (72313); (15-4-1); Bisrin. 2 (72313); (15-4-1); Bisrin. 2 (72313); (15-4-1); Bisrin. 2 (72313); (15-4-1); Bisrin. 2 (72314); (15-4-1); Bisrin. 2 (72315); (15-4-1); (15-4-1); Bisrin. 2 (72315); (15-4-1); (15-4-L'ETE MOLURTRIER (Pr.) Ambassada,

\$ (359-19-08), FAUX-FUYANTS (Pt.) : Mannia, # FLASHDANCE (A., v.o.): Saint-Michel, 5* (326-79-17); Marbest, 8* (225-19-45); — (V.L.): Français, 9* (770-33-88).

30-11).

GANDEII (Briz., v.o.) : Chury Palace, 54 (354-07-76), GABCON (Fr.): Paramount Oddon, # (325-59-83); Gammout Cofinde, # (379-29-46); Prançain, 9 (770-33-88); Montparamous Pathé, 14 (320-12-06).

EET CRAZY (A., v.o.): Ambassada, 3-(359-19-08); Parnasadous, 14- (329-83-11); Escurial, 13- (707-28-04); — (V.L.): Lumière, 9- (246-49-07). IR GRAND CARNAVAL (Pr.) : Gen-mont Halles, 1= (297-49-70) : Richolles. 2 (233-56-70); Berlitz, 2 (742-60-33); U.G.C. Opóra, 2 (251-50-32); So-Germain Village, 3 (633-63-20); U.G.C. Opóra, 2 (251-50-32); So-Germain Village, 3 (633-63-20); U.G.C. Odóm, 6 (325-71-08); Ambasmde, 8 (359-19-08); George-V. 8 (362-41-46); B-Laxin Pasquier, 8 (387-34-48); U.G.C. Normandie, 8 (359-41-18); Maxéville, 9 (770-72-66); Nation, 12 (343-04-67); Fancetta, 19 (331-60-74); Gammont Sud, 14 (327-34-50); Miramar, 14 (320-38-52); Gammont Convention, 15 (828-42-27); 14-imilier Benugramelle, 15 (575-79-79); Maylair, 16 (527-27-06); Pathé Wepler, 18 (322-46-01); Gammont Gambotta, 20 (636-10-96).

IAMAIS PLUS JAMAIS (A. v.a.); Po-

MARS PLUS JAMAIS (A. v.a.); Ro-ram, 1" (297-53-74); Ciné Beanbourg, 3" (271-52-36); Chmy Palace, 5" (354-67-76); U.G.C. Danton, 6" (329-42-62); U.G.C. Rossnie, 6" (633-08-22); Nor-mandie, 8" (359-41-18); Marignen, 8"

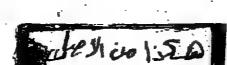
19.0



DIEGO MASSON HENRI LEDROTT / HENARD LESNE 28-30-31 DECEMB HEATRE DE LA BASTILLE 76 RUE DE LA ROQUETA

357.42.14





RADIO-TÉLÉVISION

(359-92-82); Publicis Champs Elysées, 8 (720-76-23); 14-Juillet Resugrenelle, 15 (575-79-79). - (V.f.); Rex. 2 (236-83-93); U.G.C. Opéra, 25 (261-50-32); U.G.C. Montparnase, 6 (544-14-27); U.G.C. Boulevarda, 9 (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount Galaxie, 12 (580-18-03); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Mintral, 14 (539-52-43); Montparnos, 14 (327-52-37); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Murat, 16 (651-99-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Socretan, 19 (241-77-99).

W. M. M.

The state of the s

The same

The state of the s

100000

٠, چوت

The second secon

HAENDEL

LA BALLA

AL THE STATE OF THE STATE OF

THE PARTY AND ADDRESS OF

 $\label{eq:sum_entropy} \chi = - (\sqrt{2} \frac{1}{p})^{\frac{1}{2}} \frac{\sqrt{2} e^{-\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2}}}{\frac{1}{2} \frac{1}{2} e^{-\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2}}}.$

h _==

make the same to the same

JOY (Fr.) (**) : Maxéville, 9- (770-LES JOUEURS D'ECHECS (Ind., v.a.) :

LES JOUEURS D'ECHECS (Ind., v.a.):

de Bois, 5 (337-57-47).

LUCKY LUKE, LES DALTON EN CAVALE (Franco-américain): Studio de la
Harpe, 5 (634-25-52); Ambassade, 8
(359-19-08); Français, 9 (770-33-88);
Farvette, 19 (331-60-74); Montparnos,
14 (327-52-37); 14 Juillet Bezugrematc., 17 (575-79-79); Gaumont
(en mat.), 14 (327-84-50).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.a.): Studio
des Ursulines, 5 (354-39-19).

LE MARGINAL (Fr.): Richelies, F
(233-56-70); Le Paris, 8 (359-33-99);
Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Gaumont Sed, 14 (327-84-50); Mirsunar,
14 (320-89-52); Pathé Clichy, 18 (52246-01).

46-01).

MEGAVIXENS (A., v.o.) (**): 7° Art, Beaubourg, 4* (278-34-15); Paramount Ddéon, 6* (325-59-83); Elysées Lincoln, B* (359-36-14); Paramount Boulevard, 9* (770-10-41); Paramount Montmartre, 18* (606-34-25) MISS OYU (Inp., v.o.): 14 Juliet Per-nasse, 6 (326-58-00). LE MONDE SELON GARP (A., v.o.):

Lucernaire, 6º (544-57-34).

LES FILMS NOUVEAUX

28-46); Paramount-Opéra, F (74-56-31); H. H. Garrin Lyon, (343-01-59); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-01); Paramount-Gobellus, 13° (707-12-28); Gaumout-Sad, 13° (327-24-50); Paramount-Montparasse, 14° (329-010); H. Julist-Beaugrenaule, 15° (579-33-00); 14 Julist-Beaugrenaule, 15° (579-79-79); Athéna, 12° (343-00-65); 16° (252-62-34); Wepler-Pathé, 18° (522-46-01); Paramount-Montparte, 18° (606-34-25); Secrétan, F (241-77-99).

LA TRACE, film to de Bernard Favre: 1241-77-99).

LA TRACE, film to de Bernard Favre: 1241-127-139; (324-39-12-15); U.G.C.-Boulevards, 12° (246-66-44); U.G.C.-Boulevards, 12° (259-12-15); U.G

UN BON PETIT DIABLE, film fran-N BON PEHT DABEL, mm mar-cais de Jean-Clande Brialy: Forum Orient-Express, 1st (233-42-26); Pu-blicis St-Germain, 6st (222-72-80); Georges V, 3st (562-41-46); Mari-gnan, 8st (339-92-82); St-Lazure Pas-quier, 3st (387-35-43); Paramouns-Opéra, 9st (742-56-31); Maxéville, 9st (740-72) (770-72-86); Nation, 12 (343-04-67); Paramount-Bastille, 12 (343-79-17); 13 (331-60-74); Mistral, 14 (539-52-43); Monrparansse-Pathé, 14 (320-12-06); Conversal St-Charles, 15-(579-33-00); Pathé-Clichy, 18-(522-46-01).



MONTY PYTHON. A HOLLYWOOD (A., v.o.): Ciné Beambourg, 3° (271-52-36); Rex, 2° (236-32-93); Chmy Bookes, 9° (354-20-12); U.G.C. Rotoude, 6° (633-08-22); Biarritz, 8° (723-69-23); U.G.C. Bonievard, 9° (246-66-44); U.G.C. Gara do Lyon, 12° (343-01-59); Mistral, 14° (539-52-43); Images, 13° (522-47-94). LES MOTS POUR LE DIRE (Pr.) : Mar-

botf. 225-18-45): Parmassens, 14(329-83-11).

OCTOPUSSY (A. v.o.): Marbenf, 8(225-18-45). - V.f.: Gathé Roulevard, 9(225-18-45). - J. : Gathé Roulevard, 9(233-67-06): Tourelles, - (36451-98).

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE

(Fr.): Berfitz, 2: (742-60-33); Marignan, 3: (350-92-82); Montparname Pathé, 14: (320-12-06).

PREMIERS DÉSIRS (Fr.): Marignan, 3: (359-92-82); Montparname Pathé, 14: (320-12-06).

PRINCESSE (Hong., v.o.) : Epée de Bois,

PRINCESSE (Hong., v.a.): Epée de Bois, \$' (337-57-47).

IES PRINCES (Fr.): Cinoches Seint Germain 6' (633-10-82).

QUAND FAUT Y ALLER, FAUT Y ALLER (A., v.a.): Forum Orient Express, 1" (223-42-62); Ermitage, \$" (359-15-71); v.f.: U.G.C. Opéra, \$" (261-50-32); Paramount Marivant, 2' (296-80-40); Rez, 2' (236-83-93); H.H.L. Montparasse, \$" (562-43-76); Paramount Opéra, 9' (742-56-31); Paramount Bastille, 12' (79-17); Paramount Bastille, 12' (79-17); Paramount Montparasse, 14' (532-90-10); Paramount Oriéun, 14' (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00); U.G.C. Convention, 15' (202-20-64); Paramount Maillet, 17' (758-24-24); Paramount Maillet, 17' (758-24-24); Paramount Montparasse, 14' (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15' (829-20-64); Paramount Maillet, 17' (758-24-24); Paramount Montmartre, 18' (606-34-25); Parké Clichy, 18' (522-4601); Sereé.

LE ROI DES SINGES (Chinole, v.f.) : Marais, 4 (278-47-86) (Chinols, v.f.) :

Marais, 4 (278-47-86) (Pr.) :

Opéra, 2 (742-82-54) | Ciné-Benubourg,

(271-52-36) ; 14 Juillet Parnasse,
(326-58-00).

LE SACRE DE LA NAISSANCE (Pr.):
Saint-André-des-Arts, & (326-48-18).
SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHEME (Fr.): U.G.C. Montparmesse, 14-27); U.G.C. Biarritz, (723-69-23); L.H. Boulevard, (246-66-44). SUREXPOSE (A., v.o.) : Forum, 1" (297-

53-74).

STAYING ALIVE (A., v.o.) | Marbouf, 8(225-18-45); v.f. | Max Linder, 9- (77040-04).

STAR WAR I. (A., v.o.), la

Guerre des Etoiles, l'Empire contre-attaque, le Retour de Jedi : Escurial, 13-(707-28-04). TOOTSIE (A., v.L.) | Opére Night, | 1296-62-56):

(296-62-56): LA TRAGEDIE DE CARMEN (Pr.) VIII-LA TRAVIATA (It., v.o.) : Bonsparie, 6

(326-12-12). LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.) | Panthéon, S (354-15-04).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.)
(H. sp.) : I = 11 (321-41-01).

UN ABYOUR EN ALLEMAGNE
(Franco-All., v.o.) : Elysées Lincoln, 8 (359-36-14) ; Pagode, 7 (705-12-15).

UN BRUIT QUI COURT (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). UN FAUTEUIL POUR DEUX (A.,

N. FAUTEUIL POUR BEUX (A., v.o.): (Saumont Halles, 1" (297-49-70); St-Michel, 5" (325-79-17); Ambassade, 8" (359-19-08); George-V, 8" (562-41-46); Parmasians, 14" (320-30-19). – V.f.: Berlitz, 2" (742-50-33); Lumière, 9" (246-49-07); Montparmos, 14" (327-52-37).

mont Halles, != (297-49-70). A TELLEMENT DE PAYS POUR ALLER (Fr.): Marsis, = (278-47-86).

ALLER (Fr.): Marsis, (278-47-86).

WARGAMES (A., v.o.): Forum, (* (297-53-74); Cinê Beanbourg, (271-52-36); St-Germain Huchetta, (5633-63-20); Hautefenille, (5633-79-38); Publicis Champs-Elysées, (720-76-23); Marignan, (523-64-76-23); Marignan, (720-76-23); Marignan, (720-76-23); Marignan, (720-76-23); Papinis-14* (329-83-11); Kinopanorama, 15* (306-50-50); v.f.: Impérial, (2* (742-72-51); Richelieu, (2* (233-56-70); Berlitz, (2* (742-60-33); St-Lazare Pasquier, (8* (337-35-43); Maxéville, (9* (770-72-36); Nations, (2* (343-04-67); Fanwette, (3* (331-60-74); Mistral, (4* (539-52-43); Gammont Convention, (5* (328-42-27); Pathé Clichy, (1* (522-46-01); Gammont Gambetta, (20* (636-10-96)).

ZELIG (A.) : Epic de Bois, > (337-

Les grandes reprises

L'AGE D'OR (N.) : Templiers (H. sp.), 3- (272-94-56). ANGELE (Fr.) : André Bazin, 13º (337-74-39)
APOCALYPSE NOW (A., v.a.) (*):
Champollon, 5: (354-51-60).
LES ARISTOCHATS (A., v.l.), Napoióon, 17 (380-41-46). LA BALANCE (Fr.) : Bergire, 9 (770-77-58). LE BAL DES SIRÈNES (A., v.a.) : Mo-LE BAL DES SIRENES (A., v.o.): Movics, 1" (250-43-99).

LES BAS FONDS (Pr.): StAndré-des-Arts, 6" (326-80-25); Stadio 43 (H. sp.) 9" (770-63-40).

BLADE RUNNER (A., v.o.): Rivell
Bandbourg, 4" (272-63-32); (v.f.):
Opéra Night, 2" (296-62-56).

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT
NAINS (A., v.f.): Grand Rex, 2" (23683-93): LIGC. Montropresses, 6" (544-

NAINS (A., v.f.): Grand Rex, 2^a (36-83-93); U.G.C. Montpernasse, 6^a (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6^a (325-71-08); La Royale, 8^a (256-82-66); U.G.C. Erminge, 8^a (359-15-71); U.G.C. Gobelins, 12^a (336-23-44); Mistral, 14^a (539-52-43); U.G.C. Convention, 15^a (823-20-64); Murst, 16^a (651-99-75); Napoléon, 17^a (755-63-42)); Pathé Cli-Napoléon, 17 (755-63-42)); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

LA CAGE AUX FOLLES N* 2 (Fr.): Capri, 2 (508-11-69).

LE CAMERAMAN (A.): Risho, 19 (607-87-61). CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL (A. v.o.) (*) : Epée de bois, → (337-57-47).

v.a.): Stadio Bertrand, 7 (783-64-66).

LES CHIENS DE PARLIE (A. v.a.)
(**): St-Lambert (H. sp.), 15 (532-91-68); Stadio Galando (H. sp.), 5 (354-72-71); Bolte à films, 7 (622-

SPECTACLES

(334-72-71); Bothe & Dirms, 7* (622-44-21).

LES CINQ MILLE DOEGTS DU DOC-TEUR T. (A., v.o.): Action Christine Bis, 6* (325-47-46).

LA CLE DE VERRE (A.): Olympic Lexembourg, 6* (633-87-77).

CLEOPATRE (A., v.o.): Action Chris-tine, 6* [323-47-46).

CONTES DE LA FOLIE ORDINAIRE (IL, v.o.): Templiers (H. sp.), 3*

94-11).

LES CONTES DES MILLE ET LINE

94 III).
LES CONTES DES MILLE ET UNE
NUITS (ÎL, v.o.) (**) : Champo, 5

NUITS (it., v.a.) (**): Champo, 5* (354-51-60).

DANS LES RUES (Fr.): Studio de l'Etoile, 17* (380-42-05).

DELIVRANCE (A., v.d.) (***): Boîte à filos (H. sp.), 17* (622-44-21); St-Ambroise, 11* (700-89-16).

DODES CADEN (Jap., v.a.) | Lambert, 15* (532-91-68).

LE DOULOS (Fr.): Quintette, 5* (633-79-38).

79-38).

EASY RIDER (A., v.o.) (*): Busine Galance, 5* (354-72-71); Boile à films, 17* (622-44-21).

EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount-

City, F (162-45-76).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**):
Templiers (H. sp.), F (272-94-56);
Denfert, 14 (321-41-01); Grand Pavois,
15 (554-46-85).

LES ENFANTS DU PARADES (Pt.):
Parable 16 (782-44-44). Rancingh, 16' (288-64-44).
L'ENTRAINEUSSE (Fr.): Logos II, 5' (354-42-34); Studio de l'Etoile, 17' (380-42-05).
ERASERHEAD (v.n.) (***): Esourial, 13' (202-28-04)

(707-28-04). A FABULEUSE HISTOIRE DE DO-Convention, 15° (828-20-64); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Paramount Montmatrie, 18° (606-34-25); Pathé Clichy, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99). (E. RÉTOUR DU JEDI (A., vf.): U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); Bretagne, 6° (222-57-97); Paramount Cay Triomphe, 8° (562-45-76); Rax, 2° (236-83-93); Gaumont Convention, 15° (828-42-27). (E. ROI DES SINGES (Chinole, vf.): Marsis, 4° (278-47-86).

HAIR (A., v.o.) : Bolts à films, III (622-v.o.) : Mac Mahon, 17 (380-24-81) ; (v.f.) : Paramount Marivaux, 2 (329-90-10); Paramount Marryaux, 2 (343-90-10); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Montparasse, 14 (329-90-10). L/IMPOSSIBLE MR. BERE (A., v.o.);

L'IMPOSSIBLE MR. RESE (A., v.o.):
Acacias, 17: (76-97-83).
DIDISCRÉTION (A., v.o.): Action
Christine, 6: (325-47-46).
IVANHOÉ. (A., v.o.): Action Christine, 6: (325-47-46).
LE JARDIN DU DIABLE (A., v.o.):

Contrescarpe, 5º (325-78-37), FREMIAH JOHNSON (A., v.f.): lypso, 17* (380-30-11), JÉSUS DE NAZARETH (L., v.f.) : Grand Pavois, 15* (554-46-85), JONATHAN LIVINGSTON LE GOE-

LAND (A., v.o.) : St-Ambroise (H. sp.), 11* (700-89-16) ; Cinoches, 6* UNIV 10-82).
LAURA (A., v.o.): Christine, 6-12-46).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.): Quiniette, 9 (633-79-38). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN

IE MARIAGE DE MARIA BRAUN
(AL, v.o.): Risho, 19 (607-87-61).
MASH. (A, v.o.): C
(H. sp.), 19 (508-94-14).
MEME A LABRE LE SOLEIL LEUR
A TAPÉ SUR LA TÉTE (L., v.f.): ArL. 2* (233-54-58).
MIDNIGHT EXPRES.
Court 2* (508-11-69)

Capri, 2 (508-11-69). LES MISÉRABLES (Fr.) : 143, 143, 144

VASSA (Sov., v.o.): Common, 6 (544-22-80). LE PARADIS DES RICHES (Pr.): Stu-dio Bettrand, 7 (783-64-66). LA PASSION DE JEANNE DIARC mont Heller. 1s (797-46-70)

(Dan.): Templiers, 3° (272-94-56).
PHANTOM OF THE PARADISEs (A.)
(*): Rivell Beaubourg, # (272-63-32);
St-Lambert, 15° (532-91-68). PÉCHÉ MORTEL (A. v.A.): Olympic Luxembourg (H. sp.), 6 (633-97-77). PORTRAIT D'UNE ENFANT DÉCHUE (A., v.a.) : Olympic Belzac, B (561-10-60); Olympic St-Germain, 6 (222-87-23).

87-23).

PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Paramount Odéon, 6 (325-59-83).

LE SEIGNEUE DES ANNEAUX (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (325-56-04); Bohn à films, 17 (622-44-21).

SENSO (It., v.o.): Movies, 1= (260-43-99); Logos III, (354-42-34); Otympic (345-35-38).

TAXI DRIVER (A., v.a.) (**): Botte à film (H. sp.), 17 (622-44-21).
TES FOU JERRY (A.): Paris Loisins Bowling, 18 (606-64-98).
THE ROSE (A., v.a.): St-Lambert, 15 (622-24-24).

(532-91-68). TUEUR DE DAMES (A., v.o.) : A TUEUR DE DAMIES (A., v.a.):

Ecoles, S' (325-72-07).

LE NOUVEL AMOUR DE COCCINELLE (A., v.f.): Rex, 2' (236-83-93);
Napoléon, 17' (755-63-42).

LA VIE EST BRULE (A., v.a.): 14-Juillet
Racine, 6' (326-19-68); Olympic Balzac, 8' (561-10-11); 14-Juillet Bastille,
114' (305-90-81). 11 (305-90-81), LE VOLEUR DE BECYCLETTE (R., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-

97-77). LE VOYEUR (Brit., v.o.) : Logos I, 5* (354-42-34); Acacias, 17 (764-97-83).

A-T-IL UN PILOTE DANS
L'AVION? (A, v.a.); Riako, 19 (607-



TV 5: Un programme francophone à vocation distractive Variétés, théâtre, sports, musique, cinéma... mais aussi des magazines d'information : TV 5, « la télévision francophone par satellite (1), -so présente comme une sixième chaîne à vocation distractive. En lever de rideau, pour l'inauguration, lundi 2 janvier, Michel Drucker et son «Champs-Elysées». La télévision

suisse romande emboîte le pas le lendemain avec «Studio 4» (Christian Morin), puis TF 1, le mercredi, avec Numéro 1>, et la R.T.B.F. avec une sélection des meilleurs vidéo-clips de l'année 1983, Wille Vidéogam, le samedi.

De 19 heures à 22 heures (heure de Paris), les réseaux câblés d'Eu-rope et d'Afrique du Nord, équipés de l'antenne de réception adéquate, pourront capter ce nouveau pro-gramme fait de sélections des cinq chaînes francophones (le Monde du 19 octobre). Pour l'heure, la Belgique, les Pays-Bas, trois réseaux fin-landais, le secteur nord de Berlin, deux hôtels à Casablanca et à Londres, des réseaux suisses et la Tunisie pourrout profiter im premières diffusions.

En France, l'hôtel Méridien à Paris (équipé pour recevoir 🖺

chaîne britannique Satellite TV), le réseau câblé expérimental de Biarritz et la mairie du XIII arrondissement de Paris — où aura lieu en jan-im une démonstration de programmes télévisés pour le câble, — devraient recevoir les premers programmes de TV5. Les réseaux de Nice, de Metz, de Grenoble, de Munster... pourraient ensuite être équipés pour la réception.

(1) TV 5, 21, rne Jean-Goujon, 75008 Paris, tél. 299-41-25. Lundi, Antenne 2; mardi, S.S.R. (Suisse); mercredi, TF1; jendi, A 2; vendredi, FR 3; samedi, R.T.B.F. (Belgique); dimanche, TF 1.

Mardi 27 décembre

Mercredi 28 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

h 35 Variétés: Salut les Mickey. Avec J. Birkin, M. Galabru, L. Voulzy, L. Cheryl. Décors variés pour des variétés variées.

21 h 40 Entracte. 21 h 45 Série : Ludwig... ou le crépuscule des

dioux. En cinq épisodes, l'intégralité de l'œuvre de Visconti. 22 h 30 Documentaire : Gustave Doré. 22 h 55 Divertissement : Est-ce ainsi que les hommes vivront ? 23 h 10 Journal.

23 h 25 Vivre en poésie.

DEUXIÈME CHAINE : A

20 | 40 Film : la Ruée vers l'or. 20 II 40 Film: la rubes vers l'or.
Film américain de C. Chaplin (1925).
En 1000, Charlot, prospecteur solitaire, vient de l'or en Alaska, Burlesque et bouleversant.
22 h 00 Mardi-cinéma spécial.
Avec Valérie Matresse, Fanny Cottempon, Evelyne Bout Rosy Varte, Macha Méril.

23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR

20 h 35 Film: lee 55 jours de Pékin.
Film américam de N. Ray (1963), avec C. Heston,
A. Gardner, D. Niven (Rediffusion.)
En 1900, Il Pékin, les fanatiques Boxers assiègent les
ouxe délégations étrangères. Au milieu des dangers, un
mous américain et une aventurière russe vivent un bref
amour.

23 h Journal.
23 h 20 flambées.

Spécial musique tropicale.
23 h 45 Amour, amours: Sciences naturelles.
Réal. N. Lilenstein. Avec J. Jouvert, V. Isen.
Lucien. petit garçon d'une douzaine d'amées. fasciné
par la chevelure d'une vendeuse de chaussures, fait
durer le plaisir...
0 h Prélude in nuit.

Musique d'Amérique indieme Musique d'Amérique indienne

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 6 Hier au cinéme : les Pirates de l'air.

1/1 56 Dessin animé : les Misérables.

19 h informations. 18 h 15 info régionales.

III b 36 Feuilleton : Un homme... une ville.

FRANCE-CULTURE

20 h, Dislogues: Qu'est-ce que comaîtrs? Qu'est-ce que croire? avec le Père R. Bruckberger.
21 à 15, Musique: G.R.M. écouter... en radiorame.
22 M. Nuits magnétiques : Haïtl.

29 h 30, Concert (en direct du Grand Auditorium) : Quetuor, M. Haydn, Quartetto serioso, de Beethoven, la Jeune Filla et la Mort, M. Schubert, par M. Quatuor

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 11 h 30 Vision plus.

Dix sur dix. II i 30 Atout cour.

13 h 48 La petite maison dans la prairie.

14 h 35 Destination Nocil 16 h Le village dans les nueges. 16 h 15 Microludic.

18 h 35 Bonjour les fêtes (et à 18 h).



16 h 40 lies: Sizel impération.

Film autrichien a B. Marischka (1956), avec R. Schneider, K. Böhm (rediffusion).

Après une imperation de la tyrande de la

18 35 Deux gourmands disent.

18 h 45 Dessin animé. 18 h 55 7 heures moins Météo.

19 h Météo. 19 h 15 Emissions régionales.

12 h 40 Jeu: les petits drôles. 19 h 53 Tirage du loto. h Journal. 20 h 35 Sárie : Dorothée, danseuse de corde.

D'après M. Lebianc, réal. de J. Fanston. Des enfants abandomés, trois châteaux, un trésor caché, du romanesque, du mystère... tout ce qu'il faut pour exciter l'imagination des enfants. 22 | 5 Entracte.

22 h 16 Maria Ludwig... ou la crépusquis Quatrième partie.

22 50 Divertissement : Est-oe ainsi que les hommes vivront? 23 h | Aurust

23 h 20 Vivre en poésie.

DEUXIÈME CHAINE : A 3

10 h 30 AMERICA 12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 19 Jeu : L'académie des neuf,

13 | 35 Les amours romantiq 1 h 50 Récré A 2 ; (et 1 16 h 30).
1 h 1 Dessins animés.

11 h 📠 Film : le Retour d'Ivanhoe Film italien de R. Mauri (1970), avec M. Damon. Pastre Walter Scott, quelle ineptie, quel gâchis l

17 II III Platine 45.

Avec Olivia Newton-Jones, Gazebo, Stanley Clarke. 17 h 45 Terre des bêtes.

11 a 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres,

19 h 15 Emissions régionales. 19 li 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Téléfilm l'Étrange (Litheau du docteur

D'après M. Renard, réal. J.-D. Verhacehe. D'après M. Renard, real. J.-D. Vertiaeghe.
Avec J. Dufilho, P. Clémenti, P. Etaix.
Un jeune dandy, absent de son domicile depuis dix-sept
ans, est bien décidé à récupérer sa part d'héritage.

22 h 15 Leure : Alberta Hunter.
Une du limit interprète Duke Ellington,
Louis Armstrong, Bix Beiderbecke.

TROISIÈME CHAINE | FR 3 14 h 30 Emission pour la jeunesse

Lerne.

17 h Télévision régionale.

20 I. Les petits papiers de Noël.

Les petits papiers de Noël.

III h 35 Cinéma 16: Un psy pour deux.
Téléfite de Serge Korber, avec A. Lefébure, A. Jousset.
Un jeune psychiatre en instance de mariage avec un médects, rencontre une jeune farfelue très drôte.

21 h 55 Leures!

19 📱 50 Dessin animé : L'inspecteur Gadget.

22 h 18 Gérard Jugnot : Enfin seul.
Speciacle caregistré au Théatre Spleadid Saint-Martin
23 h 25 Amour, amours : Le vélo de Ferdinand.

Des vieilles maisons, un marché aux puces et un homme ébloul per une très vieille bicyclette...

23 40 Prélude à la nuit. Faniaisie -, de Carl Nielsan. FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 6 Dessin animé : L'inspecteur Gadget. 17 h 30 Feuilleton : Huskleberry Finn et Tom

Sawyer.

1 h 23 Evell à la guitare (avec Del Gado).

1 h 56 Dessin animé : les Misérables.

19 h Informations.

19 h 35 Feuilleton : Un homme... une ville.

FRANCE-CULTURE

7 h ... Les chemins de la connaissance : Martin Buber.

8 h, Les chemins de la connaissance : Martin Buber.

h 50, Echec au hasard.

h 7, Marinés des a ... et des techniques.

10 h 45, Le livre, ouverture sur la vie : «Le voyage de mémé», de G. Ben Aych.

11 h 2, Masique : G.R.M. écouter... le concert collectif.

12 h 5, Agora.

12 h 45, Panorama.

14 h. Sons.

14 h, Sons. 14 h 5, Un livre, des volx : « Lettres au Castor ».

14 h 47, L'école des parents et des éducateurs : responsa-biliser un peu le volontarist.

biliser un peu le volontariat.

15 h 2, Les après-midi de France-Culture : Cosmologies (Innis) ; à 15 h 40, Sciences ; à 16 h 25, Encyclopédia sonore ; à 16 h 30, Un port : Calais.

18 h 30, Feuilleton : « Le grand décret ».

19 h 25, Jazz à l'ancienne.

19 h 30, Perspactives scientifiques : portrait d'Emile Ben-

20 h, G.R.M., éconter : Paris, impressions. 22 h 30, Nuits magnétiques : Halti.

FRANCE-MUSIQUE

2. Pittoresques et légères.
in 30, Musiques du matia.
7 b 18, Concert : Mozart par le Nouvel Orchestre philher-

monque.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 12, Magazine.
9 h 2, Les grands anniversaires : l'année Brahms.
12 h 5, Les pêcheurs de peries : H. Scherchen dirige

webern.

12 h 45, Concert: œuvres de Boethoven par l'Orchestre symphonique de la N.B.C., dir. A. Toscanini.

14 h, Till Ramean, Brahms, Webern: le clavier.

Till Ramear, Brahms, Webern: le clavier.
et Bach.
Alexandre Brorodine. 10 s, Alexandre Brorodine.

17 h 5, Les reines du soleil : œuvres de Donizetti, Mascagni, Granados par L. Borl; Gounod, Donizetti par M. Galvany; Verdi par J. Araeall : Possisi necessità

Galvany; Verdi par J. Aragall; Rossini par M. Ansensi.

18 h. C. de jazz: Trois soviétiques.

19 h. Les grands disques de Pannée.

20 h. Concert: Spécial Modern Jazz Quartett.

22 h 30, Fréquence mut : Haendel-Hindemith; à 23 h 10, Magie et utopies : œuvres l.

Dufourt, Aperghis, Stockhausen, Wagner, Falla, Berlioz.

EN VUE ENQUÊTE JOURNALISTIQUE,

RECHERCHONS TÉMOIGNAGES

PERSONNES CONFRONTÉES, CONCER-NÉES, DE L'INCESTE Ecrire: Les Martin Pluformation Piece 505 TF 1, 15, rae Coguacq-Jay,

September 15

the second of th

Collin Stranger Collins

THE REAL PROPERTY.

- April - Section

.

Bright Arrange

de l'anne de la complete de la compl

هلاء مردوه مارت

Semple of the same of the con-

grand and the

 $\hat{S}_{i}^{(k)}(\vec{V}_{i}) = - \hat{V}_{i} = - \hat{V}_{i}$

خطهرن بإياهروب

1957 11557

The state of the s

Service Co.

ا اعتدائی

the state of the s

mailtan billitali,

Service of the servic

\$2.00 MB MM MM

The second secon

California Santaga (1)

Minney and C. Barbagas

Steel for T - Arrest

The was the tree and the state of The second of the law

PROPERTY OF THE RESERVE OF STREET

To appetute per description of the second se

And the second

.

As Assessed to the second of t

The state of the s

The elements of the elements o

agency of the same many production and

A CARLON CO. CO. CO.

Control of the state of the sta

The state of the s

 $\frac{1}{(1+a)^{2}} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \exp \left(\frac{1}{2} \log (\frac{1}{2} \log (\frac$

of the less only a Rain had

All the Second Land

The bound of the boundary of t



COMMUNICATION

LA LOI SUR LA PRESSE

Les positions syndicales

Le début qui s'est ouvert à propos du projet de loi gouvernemental la transparence et le pluralisme de la presse écrite a vu s'affronter out les «politiques» de la majorité et de l'opposition. Plusieurs systs out, de leur côté, publié, dans le courant de décembre, des docu-ts, souvent longs, reflétant leurs analyses et leurs engagements.

D'autre part, une polémique a opposé le patronat de presse roupé dans la Fédération nationale de la presse française — aux sy ats de journalistes membres de l'Union, sur la liberté de la presse.

de journalistes

LA Fédération nationale presse française s'est billion garante de la liberté 🍱 la sse», dans un communiqué où elle «rejette catégoriquement» la projet de loi sur la presse « lel le 'll est proposé », le jugeant « inutile, inefficace et dangereux ».

La F.N.P.F., le est.
M. Maurice Bujon tibre),
après rappelé - opposition à toute le restreignant la despression de la liberté, que le projet 📥 loi, par 📖 🖼 répressif, au dependre ralisme, qui ne peut dépendre environnement économique plus favorable
L concurrence faite par L
l'audiovisuel que dans celui 📥 🐚 publicité ». Elle souligne qu'il une entre les journaux contenu, leur périodicité

L'Union syndicate i journalistes (S.N.J., S.J.F. – C.F.D.T., S.N.J. – C.G.T.), réplique en déclarant - dénier le droit à la mationale de la presse française - représentant du capital et un employeurs - un se présenter comme la seule garante 🖦 🛍 Name de la presse en France. - - Comuni grands patrons 🏎 presse et 🔙 jourd'opposition tentent actuellepublique une couleuvre : La liberté 🛍 🛍 presse 📖 🛶 par il projet. En conséquence, c'est la régime démocratique qui III en danger », souligne l'U.N.S.J.

 Trêve de démagogie. Il ≡1
 ermis de dire – et l'Union des syndicats de journalistes est de cet avis que la projet présente des fai-lesses, des maladresses ou des insuffisances qui exigent d'être cor-rigées. pendant, défaut cation de de 1944 par de politique, dispositions qu'elle primitive : exigence d'une transparence des capitaux et affirmation in la nécessité du plu-

FORCE OUVRIÈRE : non aux « comités de rédaction »

La Confédération Force ouvrière, après avoir - exprimé 🗪 Land we l'état actuel du projet », imi in analyses du Syndicat im journalistes F.O. Celui-ci and dère que le projet me manufat ment à la - mise en place de comités ler Matignon, M. Jérôme Clépar M. Fillioud ».

Selon F.O., « Il s'agissait in donle pouvoir rédactions, large, journalistes rotati-. Suit critique, par article, du projet de sur leq force réagt avec mesure », all précisé, qui l'allements : « Lutte contre la l'allements de l'allem tion, transparence, autant 🏜 préoccupations qui 📷 celles 📥 F.O. Interdictions partis, syndicats



SECOURS POPULAIRE COMITÉ DU LIVRE 94, bd Auguste-Blanqui - 75913 Paris CCP: 31-711-09 Y La Source

Polémique patronat-syndicats la presse écrite pour leur propagande et leur expression, développe-ment de l'irresponsabilité : nelle par des comités de rédaction, autorité arbitraire et politique pouvant décider sans appel de le mors des journaux, confusion des pouvoirs, création de nouveaux délits

de presse susceptibles de conduire en prison des responsables de publication par des procèdures correc-tionnelles, de l'application du proposé, m l'état. Il donc de rétablir la hâtif obscurcit uplus grand profit de forces fort um démocratiques.

incomplet Dans une déclaration 📚 la C.G.T., relève notamment : - La compagnes Manager qui 🛒

La C.G.T. : un pas en avant

développent depuis quelques semaines permettent de comprendre les enjeux de la moralisation par pouvoir a de situer ceux qui risque d'argent et loi en appréciant projet d'orgent et loi en appréciant projet d'orgent et loi en loi c.G.T.

que tiporte lui des faiblesses (...). Les les affairstes de mosent de ent, en 📖 de moyens de prespas & chercher à créer des situations conflictuelles - salariés, pour le prendre en le le le chantages à le perte d'emplois,

Le projet pose juste principe chaque citoyen doit être libre de choix parmi un ensemble pluraliste et diversifié 🕮 Journaux. La question, pourtant, retenus rendre effec-tive l'application de ce principe. effet, il reste sur l'essentiel, 🛚 🖿 🖼 moyens économiques et I'm his mission our movens éco-C.G.T. Annals per similar ment our mesures anticoncentration 🏜 titres prévues par 🖢 projet de l'on s'attoque d'urgence aux problèmes aux autres grandes concentrations, publicitaires, tres d'impression, monopoles de dif-

Le S.N.J.: des faiblesses et des insuffisances

Le bureau national du Syndicat national des journalistes (S.N.J.) les | jjii projet, [qui],
s'il n'est pas ambitieux que l'ordonnance de 1944, 📺 🌬 objectifs essentiels : 🔚 défense 🖍 pluralisme (...) 🖬 🕍 transparence capitaux investis dans la presse

Soulignant I's innovation > === représente l'obligation d'une équipe de la propre à cha-que publication, le S.N.J. ndant que l'article 13 devrait ainsi :- Toute publica-est :- comporter sa pro-pre èquipe :- permasome composée de journalistes professionnels, pour garantir l'autoconception la publica-L'équipe des onnells participe a la désignation de 🚥

 La tribation d'une Nombielle pour le plura-lisme comble de l'ordonnance 1944 en donnant la loi la moyens d'être appliquée. procédure exceptionnelle – la pension de l'inscription à paritaire, – dont les conséquences dangereuses pour l'emploi journalistes, alors pénales prévues dirigeants (titre [V])
blens Quant au pluralisme, il ne se pas. Le
S.N.J., qui opposé à
le presse, y compris
régional, constate que projet se
d'entériner la actuelle. Or, comme l'affirmait rapport en 1979, plura-lus suppose des écono-miques que les aides à la presse ne contribuent pas

Le S.N.J. suggère, en quence, une réforme des aides la des entreprises de presse - se substituant à l'article 39 bis du

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE -SITUATION LE 27-XII-83 A O h G.M.T.

et le mercredi 28 décembre à mb

Les hantes pressions centrées sur le midi de la France rejettent la partie active des perturbations sur les îles Bri-tumiques. Toutefois, les régions simées au nord de la Loire subiront de l'air océanique doux et hamide.

Mercredi, de la Bretagne et de la

Mercredi, de la Bretagne et de la Vendée aux Flandres et aux Votges, le ciel restera gris avec même quelques pluies ou bruines près des côtes. En revanche, il fera doux dès le matin, 8 à 10 degrés sur le littoral, 6 à 7 degrés dans l'antérieur. En milien d'après-midl, peu d'évolution : 10 à 11 degrés.

Sur les régions méditerranéennes pré-dominera un temps bien ensolcillé et le vent du nord faiblira. Les températures,

de 3 à 4 degrés en fin de mit, attein dront 14 à 16 degrés l'après-midi.

Partout ailleurs le temps sera souvent brumeux le matin avec des bancs de

brouillard. Les températures seront basses en fin de nuit avec des gelées de

bases en fin de nuit avec des gelées de

3 à 5 degrés sous abri. En cours de
mainée, ces formations brumeuses se
disloqueront et un clel peu nuageux
s'établira, ce qui permettra aux températures de se situer ver 10 à 12 degrés.
Toutefois, des Charentes au Centre et
au Morvan, les brouillards ou nuages
bes seront temaces et lents à se dissiper,
ce qui limitera la hansse des températeres.

La pression atmosphérique réduite an

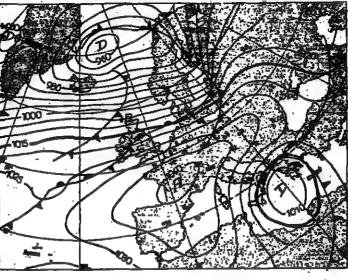
nivezu de la mer était, à Paris la 27 décembre à 7 houres, de 1041,2 mili-bars, soit 781,0 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré su cours de la journée du 26 décembre; le second, le minimum de la suit du 26 au

27 décembre) : Ajaccio, 16 et 9 degrés;



PRÉVISIONS POUR LE 28 DÉCEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



Bistritz 15 et 9; Bordeaux, 14 et 6; Bourges, 11 et 0; Brest, 11 et 6; Caen, Bourges, 11 et 0; Brest, 11 et 6; Caen, 11 et 6; Cherbourg, 10 et 6; Clermont-Ferrand, 15 et 0; Dijon, 11 et -1; Grenoble, 10 et 4; Lille, 10 et 6; Lyon, 11 et 3; Marseille-Marignane, 14 et 8; Nancy, 11 et 2; Nantes, 13 et 1; Niccott d'Azur, 19 et 6; Paris-Le Bourget, 11 et 3; Paris-Moutsouris, 12 et 5; Pan, 16 et 7; Perpignan, 20 et 12; Rennes, 11 et 2; Strasbourg, 13 et 2; Tours, 11 et 1; Toulouse, 14 et 3; Pointe-l-Pitra, 30 et 23.

Températures relevées à l'étrange : Alger, 24 et 10 degrés; Amsterdem, 10

et 2; Athènes, 17 et 9; Berlin, 8 et 0: Bonn, 11 et 2; Bruxelles, 10 et 3; Le Caire, 19 et 12; lies Canaries, 20 et 14; Copenhague, 7 et - 3 Daksz, 24 et 20; Djerba, 21 et 11; Genève, 11 et 0; Jérusslem, 9 et 6; Lisbonne, 19 et 11; Londres, 10 et 3; Luxembourg, 5 et 1; Madrid, 16 et 2; Moscou, 0 et - 4; Najrobi, 24 et 13; New-York, -7 et -10; Palma-de-Majorque, - Rome, M et 10; Stockholm, 3 et -5; Tozeer, 19 et 6; Tunis, 22 et 9.

avec le support technique spécial de la Méthorologie nationale.)

-ASSOCIATIONS Sont publiés an Journal officiel des dimanche 25, hindi 26 et mardi

DES CHANCES POUR LES SEIZE-TRENTE ANS

Trente bourses de l'initiative lo-cale seront, pour la première fois, proposées par la Caisse de dépôts et consignations (C.D.C.) en 1984. D'un montant unitaire de 50000 F, elles seront versées à des associations légalement déclarées et cou-ronneront des projets visant à l'in-sertion sociale et professionnelle des scize-trente aus et s'approyant no-tamment sur la valorisation des ressources locales at des nouvelles

la land in malita and doivent me retirés avant le 11 décem-bre 1983 et adressés avant le 15 février 1984 à la Caisse de dépôts et consignations, direction du dévelop-pement local, 56, rue de Lille, 75356 Paris Codex. Tél.: 234-

PARIS EN VISITES

JEUDI 29 DÊCEMBRE « Abbaye Saint- Martin-des-Champs», 14 h 1 1 1 ms Saint-Martin, M= Allaz.

«La Conciergerie présentée aux unes», 14 h 30, 1, quai de l'Horloge, M= Helet «L'Arsenal», 15 heures, 1, rue Sully

(Mª Brossais). -La Sorbonne», 15 heures, 42, rue Saint-Jacques, M= Legrégeois (Caisse nationale des monuments historiques). «Raphael», 15 h 30, Grand Palais

(M=Angot). «La maison Hugo», 14 h 30, 6, place des Vosges (Arcus). «Montmartre», Deures,

Lamarck-Caulain sités de Paris).

- Montmartre », 14 h 30, die Abbesses (Comaissance d'ici et d'ail-- Présence du Moyen Age.», 15 heures, église Saint-Séverin (His-toire et archéologie).

-L'Opéra-, 13 h 30, --- (P.-Y. «Le Pont-Neuf», 14 h 30, métro Pont-Neuf (Paris autrefois). «La Mosquée», 15 h 30, place du Puits-de-l'Ermite (Paris et son histoire).

Les catacombes», 14 h 30, (Tourisme culturel). «Torner», 11 h 15, Grand Main (Visages de Paris).

MUSÉES

6, PLACE DES VOSGES. - La maison Hugo Hugo 1832 1848, et qui était partiellement fermée pour cause de ré-

JOURNAL OFFICIEL

DES LOIS

· Autorisant l'adhésion su protofacultatif so pacte international relatif aux droits civils et politiques, ouvert à la signa-ture, à New-York le 19 décembre 1966.

Autorisant la militarie d'une morrada portant création de Porganisation européenne 🕒 🍱 communications par Entel-(ensemble deux annexes) et l'accord d'exploitation l'organisation européenne de télé-communications par mail la Eutel-sat (ensemble deux annexes).

 Autorisant l'approbation d'une convention-cadre européenne sur la coopération transfrontalière des col-lectivités ou autorités territoriales.

Autorisant l'apporbation d'une convention entre le gouvernement de la République française et le gouver-nement fédéral d'Autriche relatif au régime fiscal des véhicules routiers utilisés pour le transport internatio-

DES DÉCRETS

Portant application de l'acteur 36 de la loi du 31 relatif li li alle à disposition de maires d'arrondissement et ilmaires délégués Les communes ciées des services de la commune.

m pour l'application de l'article 5 de la loi du 22 juillet 1983 Tital la lie des prett fluviaux d'intérêt national.

Modifiant complétant le décret du 22 décembre 1964 au reconvrement des amendes et des condamnations pécuniaires par lescomptables directs du Trésor. Pris pour l'application in

l'artice TVI da me la procédure pénale, et modifiant ce code (2º par-tie : décrets en Conseil d'Etat), et le nouveau de procédure civile.

 Modifiant le titre XIV du livre
IV du code de procédure pénale
(2º partie : en Conseil
d'Etat) relatif au recours indemdommages résultant d'une infraction.

● Modifiant le décret du 25 août 1971 modifié relatif à l'organisation et au régime administratif et financier de l'École polytechnique.

· Portant création du centre régional d'éducation physique Saintsportive Denis-de-la-R de ia-de-la-Réunion

DES ARRÊTÉS Fixant le prix d'achat pour la campagne 1982-1983 des vin livrés en excédent des presta-

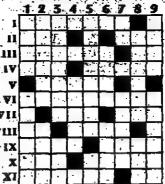
e Fixant le prix Mi vente des

 Portant fixation du forfait journalier institué par l'article 4 de la loi du 19 janvier 1983 :portant diverses mesures relatives I la Sécurité sociale.

UNE LISTE

Des candidats admis à l'examen de commissaire aux comptes (session 1983).

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT L Gagne-petit de l'agriculture. -II. Coup monté. Comme l'atmo-sphère, il est plus lourd en été. -III. Préson d'une célèbre plume féminine pour qui le crime fut payant. Note. — IV. Mini-cadean au pays du mikado. La nouvelle est toujours fraîche. - V. Ancienne capi-tale du Frionl. - VI. Stade du ballon rond. - VII. Cap espagnol. Démonstratif. - VIII. Promesse de Gascon. Est pour tout ce qui est contre. - IX. Os de cabot. Saint homme devant lequel Clovis dut s'abeisser. - X. Laboure son champ, mais le laisse inculte. Est toujours de bon poil, et, grâce à lui, les femmes le sont également. - XI. A vu plus d'un marin avoir son pom-

VERTICALEMENT

1. Echo de dernière heure. Baume s'exprimant en termes souvent abusifs. Associés au cor dans un concert dépourvu d'harmonie. – 3. dans lequel la « mie » se prêtait I phalement. - 4. Sauvé par un auge, son fils dut en combattre un autre. - 5. Un homme fidèle à chai et rasades. Consonnes de voyelle. -6. Charge de cavalerie légère. Fait preuve de distinction. - 7. Note. Fort is book morecaux on une manvaise musique. - 8. Réunit toutes d'un canard. On en donne pour faire tomber la tension. - 9. Soumise à la règle des communes. Feu 🖼 sans

Solution du problème 🛩 3610 Directoristics and

I. Querelles. - II. Urticaire. -III. Eurober. - IV. Ne. Case. -V. Ormes. Rue. - VI. Usité. -VIL Et. Ples. - VIII. La. Evente. -IX. Lasses. On. - X. Ere. Règle. XI. Mise. Es.

Verticalement

1. Quencuilles. – 2. Ur. Ers. Asr. – 3. Été: Mie. Sem. – 4. Rincettes. – 5. Ecrase. Vers. – 6. Laos. Pesée. - 7. Libertin. - 8. Era, Etole. - 9. Serpe. Sénéa.

GUY BROUTY.

MODE

Petites dentelles de nuit

La nuisette précieuse è fines bretelles et short, ensemble devenu androgyne, à porter de iour comme de nuit, relance la lingerie comme cadeau, surtout en noir. En soie naturelle à des prix accessibles ainsi qu'en voile de coton imprimé reprenant le in des draps. Pour les amateurs de lits colorés, c'est la meilleure solution, les palettes des fabricants de linge de maison ne s'accordant guère avec celles de la lingerie, volre avec culles

das oviamas masculins. Candide allie avec bonheur le pratique à l'esthétique, en mer-veilleux coton imprimé en mouchoirs bleu, vert ou rose. Les chemises de nuit longues ou au mollet, tailées en djellabas, sont ornées de nervures formant plastron. Les finettes rayées combleront les frileuses. A couvrir d'un châle en dentelle de rhovyl, 165 F, d'une 150 F, et de chaussons dans les mêmes couleurs douces.

Céline fait exécuter à Flo-rence les premiers éléments de lingerie de nuit en crépon de coton brodé, à partir de 650 F, à finitions de festons. D'amusants tee-shirts étirés portent des impressions d'animaux. IIII cuatailles, partir de 360 F.

Christian Dior diffuse III Bon Marché, aux Galeries Lafayette, au Printemps et aux Trois Quar-tiers, ainsi qu'à travers ses dépositaires soécialisés, une collection importante. Ainsi la chemisetta de jour est-elle ouriée d'une blonde (1 265 F) cure short (638 F).
Sophie Canovas propose
de croisière o coton
non transparent, à fines bretelles
ou col Pierrot; se portant facilement en cache-malliot, à partir de 550 F. Des robes d'intérieur, un médiévales, dégagent le cou. De joils tabliers aux dessins

de chinoiseries ou à fleurs protègent les hôtesse

Richement ornée de dentelle de Calais, la lingerie de Nine Ricci se situe dans la haut de gamme par la qualité de ses scies et le travall d'ateller en formes suivant celles du moment, dont les mélanges de couleurs vives peuvent surprendre avec le noir. A partir de 2 600 F, la chemise de nuit à

Porthault coupe les volles de coton de ses draps en nuisettes, chemises et robes d'intérieur matelassées, souvent ouriées et incrustées de dentelles. Les mélanges de polyester et coton commencent à 700 F environ, la soie unie, à 1 250 F. Les mules assorties au dessus en éponge sont à 240 F. La chariotte de bain, à 85 F, existe aussi en

Aux Galeries Lafayette, les (dessous de star) brillent en matières soyeuses, rose, natural ou gris perle. Au Printemps, les soles, le crêpe de Chine et la maille satinée s'offrent en noirs transparents à dentelles et tons grisés. Même son de cloche à la Samaritaine où les modèles citadins se complètent de dessous

Hellena Rubinstein se lance aussi dans la lingerie avec une collection réalisée dans les Vosges et près de Grenoble, en l'ancienne, I incrustations de mat et brillant

NATHALIE MONT-SERVAN.

* Adresses: CANDEDE, 4, rue

Miromenai; CELINE, 3, avenue Victor-Hugo; 24, rue
François-i"; SOPHIE
CANOVAS, 5, rue de Fürstenberg; NINA RICCI, 39, avenue
Montaigne; PORTHAULT,
18, avenue Montaigne.

OFFRES D'EMPLOI 83,00
DEMANDES D'EMPLOI 25,00 29,65
IMMOBILER 56,00 66,42
AUTOMOBILES 56,00 66,42
AGENDA 56,00 66,42
PROP. COMM. CAPITAUX 164,00 194,50

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES In Learn Inch to president T.T.C. 55.74 OFFRES D'EMPLOI 47,00 16,60 DEMANDES D'EMPLOI 14,00 AUTOMOBILES 36.00 AGENDA 36,00



DIRECTIONS . DIRECTIONS

MERLIN GERIN

Spécialiste mondial des matériels électriques et électro ques de commande et de protection, est l'un des plus importants constructeurs européens poour l'appareillage haute et basse fension et pour les ensembles électriques «clés en 11 000 personnes - 43 filiales et participations en France et dans le monde - 11 de chiffre d'affaires en 1982 dont 50% à l'exportation. Nous recherchons pour plusieurs de nos chantiers in l'étranger.

directeurs de chantier

MISSION: organiser, diriger, gérer et mener à leur terme jusqu'à la mise en service, les chantiers clés en mains à l'exportation.

PROFIL: les candidats devront justifier d'une bonne connaissance des affaires, d'une expérience des charitiers exportation et de connaissances techniques se rapprochant de nos domaines d'activité : distribution de l'énergie électrique et installations industrielles. La fonction etige une excellente connaissance de la langue anglaise. Les candidats seront appréciés pour leur qualité de manager, de gestionnaire et de manager.

Merci d'adresser votre candidature avec prétentions, en précisant le réf. CF 218 au Service Recrutement des Ingénieurs et Cadres MERLIN GERIN 38050 GRENOBLE CEDEX.

Directeur des comptabilités,

BANQUE recherche pour PARIS son Directeur des Comptabilités. Environ 35 ans, DECS ou équivalent exigé. Expérience bancaire souhaitée. Bonnes connaissances en informatique m fiscalité. Sens éprouvé de l'organisation et du commandement.

Envoyer lettre manuscrite avec CV, photo prétentions sous réf. 47064 a PROJETS 12, rue des Pyramides 75001 Paris, qui fera suivre en toute discrétion.

VELE BANLEUE SUD (+ 40.000 habitants) RECRUTE PAR VOIE DE MUTATION 1 DIRECTEUR

DES SERVICES ADMANSTRATES
Responsable des sectaurs :
culturel, animetion.
Emploi accessible uniquement :
a) sux attachés communaux
principaux (sama condition
d'ancienneté) ;
b) sux secrétaires de Mairie de
+ de 5.000 hebitants ayant,
su moins 2 ans d'ancienneté dans le grade ;
aux secrétaires généraux
adjoints, ayant au moins
2 ans d'ancienneté ;
d) sux chefs de buresu intégrés dans le grade d'attaché
communal et qui comptent,
soit 9 ans d'ancienneté au
grade de rédecteur, ou 3 ans
à celui de chef de buresu.
Est. s/nº 7.288 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSEES,
B, rue des Italiens, 75008 Paris.



emplois régionaux

Département des Bouches-du-Rhône

1. - DEUX INGÉNIEURS CONFIRMÉS en informatique et en organisation

naurasvu. — L'un sur mini-ordinatsur ; — L'autre sur ordinatsur LB.M. 4341 D.O.S./V.S.E.

Expérience souhaitée : de MERISE, bases de donners servient.

Rémunération brute annuelle : 180 000 F.

2. – UN ANALYSTE-PROGRAMMEUR CONFIRMÉ.

Rémunération brute annuelle : 126 000 F.

Adresser C.V. à :

THE HOUSE HELD AND CONTRACT

n. 18 - β - ₹ A 10 - 1 - 1

A series of the series of the

The second of the second of the second

anguntet til er i state og st Gjargergergere state og state

Carried the seconds

and the second of the second o

Monsieur le Président du Conseil général Service du personnel, Hôtel du Département Place Félix-Barret, 13006 MARSEILE.

F.O.L. DROMI
recrute un
Animetour Professionnel
bour enimetion travelleurs imjet families, niveau DUT
ASE - DEFA - DECEP ou
solide expérience animetion,
Permis de conduire.

FIDUCIAIRE DE FRANCE **JURIDIQUE ET FISCALE** recherche pour faire face à son développement à DUNKER-

• 1º Consul fiecel expérimenté. Renseignements F.O.L. DROMII

8.P. 133 - 28001 VALENCE.
Téléphone : 42-19-61.
Dont de candidature swimt
le 15 janvier III.

15 janvier III.

15 janvier III.

16 15 janvier III.

emplot internationaux

(et departes d'Outre Mer)

AFFRIOUE DE L'OUEST (anniyse macro-économique, planification, program

BUREAU D'ÉTUDES ÉCONOMIQUES

pour missions en séjour

ENSAE

Débutant ou équivalent

(DEA sciences-éco.) SALAIRE 128.000 BASE FRANCE

Ecrire curriculum vitae détaillé à REGIE-PRESSE sous In To Line 85 bis, rue Réanmur - FTM PARIS. TIOXIDE FRANCE - CALAIS FILIALE DE TIOXIDE GROUP PLC (G.B.) 1" producteur européen d'oxyde de titane

UN INGÉNIEUR POUR SON SERVICE ENTRETIEN TRAVAUX NEUFS

(effectif 165 personnes)

Homme de terrain, assisté de 4 agents de maîtrise, il animera des équipes d'atelier et d'intervention en

namera une squarentien et de réflexion, assisté de l'agents de planning, il orienters la planification des tâcles du service et participera à différents projets d'amélioration des équipements, tant au niveau de l'étude que de la réalisation.

Ce poste, qui peut crimi de reclies possibilités a sociation
à un candidat de valeur, conviendrait à un généraliste
(AM - IDN...) ayant si possible quelques années
d'expérience industrielle.

La pratique de l'Anglais est sonhaitable.

oundidature manuscrits avec C.V. et prétentions à TIOXIDE FRANCE Direction du Personnel BP 89 - 62102 CALAIS.

MACIF

(Mutuelle d'assurance 🔤 🚥 et i industriels de France) recherche pour son centre gestion d'Andrezieux-Boutheon (42)

RÉDACTEURS (TRICES) CONTENTIEUX CONFIRMES CONNAISSANCES EN R.C. PROFESSIONNELLE APPRÉCIÉES PROFIL DE CARRIÈRE INTÉRESSANT

Adresser candidatures manuscrites avec C.V. détaillé at prétentions à MACIF (Service du Personnel) B.P. 57 - 42165 ANDREZIEUX-BOUTHEON CEDEX.

annonces classées

Le Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi 9 heures 18 heures

au 296-15-01

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

Société récente m forte expansion recherche pour son siège parisien (Etoile) un

Responsable administratif et comptable

- Mise en place de procédures l'interface les les informatique et commercial. Constitution et supervision des équipes comptables et administratives.
- Organisation 🔤 🖹 gestion des centres de démonstration.

HEC. ESSEC. SUP de Co...

VOUS AIMEZ LES DEPLACEMENTS

dans notre groupe de Sociétés qui développe sa structure

à l'étranger

DEVENEZ

SECRETAIRE GENERAL (E) DE L'INTERNATIONAL

Directement rattaché (e) au PDG de la Société mère, vous le seconderez dans toutes ses missions effectuées aux Etats-Unis et assu-

rerez l'interface entre de l'i

juridiques et financiers ; participation aux mises en place des pro-

dans un service financier d'un groupe international vous permet-

Pour un (e) candidat (e) motivé 📺 syant un bon esprit d'équipe,

d'excellentes facultés de contact humain et l'envie de bouger (vous

passerez plus de 50 % de votre temps à l'étranger), un salaire

Merci d'écrire sous référence 348 M & A.L. CONSEIL, 102 Rid

Malesherbes - 75017 - PARIS, chargée de cette mission de recher-

Ca Ma filiale de GENERAL ELECTRIC

USINE DU FUTUR

ingénieurs d'application CFAG (Mécanique et Micro-Electronique)

on AVANT-VENTE

en AVANT-VENTE

Leur mission : Prise en charge technique complète des prospects retenus : « Analyse détailée des besoins du prespect, » Définition avec ces prospects de présentations adaptées, » Préparation et mise en auvre des démonstrations correspondantes.

COMPRES-VENTE

Leur mission : Faire un succès de chaque nouveite implantation CALMA : « Supervise la formation des ééant. » Définis enc des ééants des procédures de travail adaptées production de travail adaptées production de l'installation, « Unimitation de d'audris planodiques à la production maximale du système. (Réf. 32.24/FL)

Le profil exigé est célui d'ingénieure ambineux, diplômés Grandes Ecoler ; Arti et Métiers, INSA de Lyon,...................., oyont une expérience réussie d'au moins 3 arti en buraçui d'études ou de fobriocéron, esécutique ou miero-électronique.

Larges posteibilités d'evolution à l'intérieur de la Société et du Groupe SENERAL ELECTRIC. Suivant les postes, nombreus avantages : Primes d'intérieurement, voiture de fonction.
Pour lous des postes, une bosne profique de la longue anglois est nécessaire.

Adequation

POUR UNE FUTURE ASSOCIATION

UN CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE

L'ADJOINT DE SON PDG

Rettaché directement em Président Directeur Général de ce cabi-

net (9 personnes) il sera dans un premier temps responsable d'uns partie de la clientèle et assurera des missions de commissariat aux

comptes, de contrôle, d'expertise compteble, de bilans, de conseil.

Dans un deuxième temps -et le plus rapidement possible-, il déve-loppera ses activités et le domaine de ses responsabilités pour deve-nir l'associé solide et efficace sur lequel le PDG pourre véritable-

De formation expert comptable, le candidat retenu aura 7 à 8 ans d'expérience dont la moitié au moins en cabinet. Il aura des connais-

Merci d'écrire sous réf. 347 III à A.I. CONSEIL 102, Bd Malesherbes 75017 PARIS qui garantit discrétion et réponse.

sances précises en fiscalité et en droit des sociétés.

Adresser C V., photo et lichoire actuel sous référence respective à ADEQUATION, 62/64, ovenue Emile Zola, 75015 Paris

Paris 8ème

INGENIERIE PARIS

INGÉNIEUR

SPÉCIALISTE

TUYAUTERIE

Connaissant calculs dynami-quee, flexibilité, séisme. Bonne pratique code ASME III et cal-culs INFORMATISÉS. Connais, C.A.O. appréciées, Adr. C.V. sous n° 22.581 sur enveloppe JEAN REGNIER PUBLICITE 39, r. de l'Arcade, Parle-8-qui transmettre.

un des leaders mondiaux en CFAO

vant et de larges perspectives d'avenir seront offerts.

Vous avez choisi l'option finance, vous pariez obligationi anglaiset, si possible allemand. Votre expérience de 5 ans au moins

cédures ; cela dans un esprit groupe développé.

rapidement III

che, qui garantit discrétion et réponse.

Al conseil

5 ans d'expérience minimum en manufall de monte ou audit.

Envoyer lettre+CV+prétentions sous référence 1583M à

16 rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris (qui transmettra)

PERKIN-ELMER

cherche pour son ser matique (gestion of

OPERATEUR UPITREUR

Adr. C.V. menuscrit, photo prét. à : PERKIN ELMER, di elon instruments M.J. Wali 1, rue Frankin, B.P. 67 78391 Bote-d'Arcy Cédes.

HE ORMATIS-TELECOM our d'importants projets ÉCOM 1, VIDEOTE estèmes de réseaux de 1 com su raveau national.

HGENEURS-SYSTEMES ne expérience en logi transmissions par paque

> INGÉNEERS-SYSTÈMES ROCESSUS MCENIEURS-TELEPHONE AYANT, BONNE EXPÉRIENC EN TELÉPHONIE TEMPORELLI

Projets exceptionnels per leure intérêts. 28, r. Deubenton-84, 337-98-22. Une sti documentat, technique proche Massy Palaisesu (91). recharche
red. A: URGENT REDACTEUR
TELÉCOMMUNICATION

Réf. B : RÉDACTEUR ÉLECTRONICIEN

(logique/enslogique) elessaces approfor existine, arraive material delicition manufal d'utilise le maintenance d'utilise le maintenance de maintenance

TEL : (6) 448-31-40.

AIBE COMPTABLE DACTYLO

formation professionnelle

Formation complète
ANALYSTE PROGRAMMEUR
Stage APR 8401.03.
FRère BTS à mi-temps,
Langages-interactivité
spécialitement
du 13 janv. 84 au 15 déc. 84.
TEL 208-24-83, M. BOON.

propositions diverses

L'Etat offre des emplois stables, blen rémunérés à toutes et à tous avec Gu sans diplôme. Der ene documentation sur notre revue spécialisée FRANCE-CARRIÈRES (C 18) B.P. 402.09 PARIS.

Les possibilités d'emplois à l'ETRANGER sont nombr. et variées. Demandez une documentation sur le revue pécialisée MIGRATIONS (LM) B.P. 291.09 PARIS.

DEMANDES D'EMPLOIS

JF 30 s. t.b. présentst., 10 s. expérience, recherche place de SECRIETAIRE DE DÉRECTION DU ATTACHEE COMMENCIALE. Ecr. s/m 6577 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75008 Paris.

Fernme 34 ans. DECS + Certif. super, purisingue, son, proch, posts COMPTABLE stable,
région Versailles,
Quentin-sn-Tv. Libre acmois. 602-31-60

Recherche emplois Animateur (trice) de rue BAFA obtanu au cours du stage de formation professionnelle préparant aux méders de l'Animation - Co-crganisé par la ville de CORBEIL-ESSONNES et les CENTENDES et les C M.J.C. de Corbeil Essonnes qui transmettra. LYCÉE TECHNOLIE PRIVÉ
sous contrat d'association
rech, pour un remplacement
PROFESSEUR DE BIOCHAME
(du 4 janvier au 30 juin)
Ecrire seulement à:
LPEP, 65, rue Voltaire
93 100 MONTREUIL. ANIMATEUR (TRICE)

Jaune cadre suisse licencié sciences, économiques, avec expérience, cherche emploi. Étudie toutes propositions. Ecrire EUROSUO AVIGNON. № 22389 - 84000 AVIGNON. J.h. 23 ans, t.h. présent, dég. o.m., permis de cond., cherche emploi temps part. de préfér. domaine lettres, arts, apectacie. Horsires indiff. Expér. prof. administration-comptabilité de 2 ans dans méson d'édition.

Tél. 807-701-89.

SOCIAL

Remise en cause d'un contrat de solidarité en Seine-et-Marne

La nouvelle municipalité de Montereau fait repasser l'horaire hebdomadaire de trente-cing à trente-neuf heures

correspondent

Le contrat de solidarité de Montereau a vécu. Deux ans presque jour pour iour après sa signature, accord passé entre la ville et le gouvernement (un 📥 premiers du ente) n'est plus m'un souvenir. Les choses ont changé depuis ce 7 janvier Mar M. Pierre Mauroy en personne était venn apposer son paraphe m bas document. Son cosignataire, le maire commu-niste M. José Alvarez, a été battu en mars dernier, et c'est justement son M. Claude Eymard-Duvernay (proche R.P.R.), qui remet en cause le fameux contrat.

Le consell municipal vient effet d'annuler une des clauses prévoyant la réduction des boraires du rsonnel communal. « Il n'v avait pratiquement rien dans ce contrat, le maire. Il prévoyait retraîtes anticipées : quatre ou cinq personnes en ont bénéficié, les quaembauches prévues au IV effectuées 🔳 📗 personnel 💷 🛲 cendu progressivement la lameneuf heures a trente-cinq heures par aine. En ce qui concerne le paragraphe relatif l'amélioration du public, il sallu attendre notre arrivée à la mairie pour que quelque chom en œuvre. Désormais, l'hôtel ville un ouvert au public le samedi matin.

qui n'était plus le depuis 1968. » Le personnel communel passé à trente-cinq heures Il reviendre à trenteneuf heures au 1e janvier 1984...

M. Eymard-Duvernay du personnel les le min d'une opération générale destinée I privilérier les inves meren sur le l'inc tionnement. Pour réduire les dépenses, on demande un effort à

de difficultés financières certains bénéficient d'avantages énormes. D'autont qu'en deux ans le personnel communal a obtenu également une cinquième semaine de congé et une prime de fin d'année augn

La majorité des quatre cent vingt employés communaux n'ont man officiellement l'annonce de cette modification am horaires. Seule M C.G.T. a protesté, et ses délégués ont procédé à un référen-dum malgré l'interdiction du maire. La salle des mariages leur ayant été refusée, is out du promener l'urne dans les services, ce qui laisse planer un certain sur la valeur du Quoi qu'il en soit, les votants (environ 50 % du personnel) maintien des trente-cinq beures.

I représentants la minorité de gauche au municipal se sont prononcés contre la décision du maire. Une la e illégale », communiste, M. Ruiz, qui déclare avoir les pré-fectoraux et le ministère de l'emploi.

Les Monterelais, eux, ne se plai-gnent pas. Les services de la mairle ouverts une heure de plus chaque jour (jusqu'à 💵 heures, 📖 lundi au jeudi), et on leur dit que le personnel communal va être utilisé dans des tâches de nettolement. Premier objectif de la nouvelle politique : le quartier H.L.M. de Surville, dont une partie de l'entretien 🖦 🖹 iusqu'ici conflée à des entreprises privées. Quand on leur annonce des économies sur les frais de fonctionmême la discretars par une maile en cause des synalities acquis... par d'autres.

CHRISTIAN-LUC PARISON.

Réunion tripartite sur les licenciements à l'usine Talbot de Poissy

cenciements I Talbot-Poissy I en lieu dans la matinée du mardi 27 décembre, dans la matinée, à la direction départementale du travail des Yvelines, à Versailles. Y ont parti-cipé, outre le commissaire de la Récape, duré le cammissare de la Republique du département, le directeur départemental du travail, les
représentants de la direction du personnel de Peugeot-Talbot et des délégués de cinq syndicats : la C.G.T.,
condaite par M²⁰ Nora Tréhel, secrétaire du syndicat de TalbotPoissy, la C.F.D.T. avec le secrétaire syndical de l'usine. Force taire syndical de l'asine, Force ouvrière, la C.S.L. et la Confédération autonome du travail.

La réunion, qui s'est achevée versf 12 h 30, a commencé dans une situation difficile : la direction de Talbot-Poissy a entamé lundi soir une procédure de référé pour faire constater l'«occupation illégale» de l'usine et obtenir que les occupants soient mis en demênre de quitter les fieux, ce qui provoqué le départ de la C.F.D.T. en milieu de matinée.

En fait la situation n'a guère évolué. La direction de l'entreprise, comme elle l'avait indiqué lundi, s'en tient à l'application de l'accord intervent in 17 décembre le gouvernement autorisant 1 905 licenciements accompagnés d'un plan social, et notamment le reclassement d'une partie ouvriers licenciés, le versement d'une prime aux employeurs recrutant ceux-ci. 🔳 une formation pour control ouvriers.

Pour elle et aussi pour les représentants m certains syndicats (Force ouvrière et la C.S.L. notam ment), il importe d'autre part que l'usine de Poissy soit normalement ouverte le 2 janvier et que le travail reprenne. Sinon, il pourrait y avoir des risques pour que soit remis en cause l'avenir industriel de Poissy. Les représentants de Peugeot-Talbot ont encore annoncé qu'ils allaient convoquer très prochainement un comité d'entreprise. La date de la réunion n'a pas été précisée m semble-t-il -- son ordre du jour.

" faire un geste » en laissant sortir une de véhicules et à d'« autres gestes » si les négociations progressaient. Mais, au cours de la réunion de mardi, elle a paru prepdre ses distances avec l'accord du 17 décembre. Dans une décisration faite à l'ouverture et remise à la presse, elle a souligué que cet accord n'était pas « le sien ». Élie a recrame que tous les salariés de Talbot Poissy aient la possibilité de choisir entre la sormation professionnelle, 🕍 🚃 lassement avec garantie de l'emploi ou le départ de l'entreprise ».

La C.G.T. s'était déclarée prête à

Elle demande que la situation des ouvriers licenciés soit étudié cas per cas, avec des dispositions particu-lières pour les immigrés. Elle propose une formation accompagnée d'un plan de réduction des horaires sur deux ans permettant de réem-

es de travailleurs. - La C.F.D.T., elle, pose en prélimi-

De leur côté, les pouvous publics semblent examiner les conditions dans lesquels un certain nombre de travailleurs immigrés licenciés volontaires pourraient rentrer dans

lenr pays. La journée de lundi 26 décembre avait été assez tendne Il l'usine Tal-bot de Poissy. D'ailleurs, dans la nuit de lundi à mardi, huit véhicules stationnés sur un parking de l'usine ont III incendiés, action revendiquée par des anonymes, dans un communique à l'A.F.P. affirmant que à le combat des ouvriers de Talbol de combat de tous les w le combat de tous les

Surtout, un nouvel élément était apparu avec les revendications de certains travailleurs immigrés de Poissy. Le meeting tenu par la C.G.T. lundi en milieu de journée dans une salle de repos du bâtim B 3 a été assez houleux. Le syndicat pu organiser le vote prévu sur ses propositions. De nombreux ouvriers présents ont vigourensement mani-festé leur hostilité à la position de la C.G.T., qui acceptait de « faire un geste » en laissant sortir de l'usine une centaine de voitures, et en envisageait d'autres, au fur et à mouvre des négociations.

Au des d'une conférence de presse dans l'après-midi, deux délé-

bancher ultérieurement plusieurs gués du personnel et deux délégre de chaîne C.G.T. maginthus se sont désolidarisés de l'attitude de leur syndicat Déclarant projetés par la base » les syndicalistes dési-gnés pour participer à la réunea à la direction départementale du travail des Yvelines, ils ont voulu exposer « le problème des immigrés hors de voit cadre syndical ou politique ». leur syndicat. Déclar Selon eux. « une grosse maiorité » de ces travailleurs sont prêts à rentrer chez eux s'ils peuvent le faire dans de « bonnes conditions » : ils ont évoqué des indemnités de départ. de 200 000 F. équivalentes au coût des indemnités de chômage on de la formation.

La C.G.T. avant accusé ces immigrés qui s'étaient déjà exprimés la veille dans une interview à Libération, d' · être manipulés - et de · diviser » les travailleurs. Selon joint du syndicat C.G.T. de l'entreprise, plusieurs centaines de travail-leurs immigrés accepteraient de rentrer au pays dans de bonnes conditions, « mais une partie d'entre eux ne sont même pas licenciés »: quant aux délégués qui le sont ex-primés précédemment lors de la conférence de presse, leur représentativité est réelle, mais on fait toutefois the new C.G.T. gués de chaîne C.G.T. dans l'usine de Poissy, dont une trentaine d'élus titulaires ou suppléants.

Le débat sur l'aide au retour

(Suite de la première page.)

Elle me ensuite envisageable que si elle s'accompagne de disposi-tifs négociés avec les pays d'origine, pour lesquis II faudrait mettre en œuvre des plans de coopération. Pour les travailleurs immigrés, en effet, se posera aussi, avec le retour, le me d'une délicate réinsertion sociale qui ne peut tenir dans le seul versement d'un pactole.

Tout cela nécessite du temps et, dans cette affaire, c'est ce qui man-que le plus. La C.G.T., qui depuis la déclaration de ses quatre délégués-parlant au nom des immigrés semble

ses revendications présentées ... 27 décembre lors de la réunion tripartite sur les licenciements à Poissy qui s'est man le préfecture Yvelines (voir ci-dessous), hien un projet, notamment pour les immigrés de Renault. Mais il passait par la création d'emplois dans les usines étrangères du groupe, spécia-lement réservés aux immigrés ressortissants de ces pays.

De son côté, M. Jack Ralite, mi-nistre chargé de l'emploi, avait son-haité, dans une déclaration à l'Assemblée nationale (le Monde du 23 décembre), que les immigrés li-cenciés de Talbot soient « aidés s'ils en expriment le souhait à retourner dans leurs paye ». Mais, là anssi, le ...dossier est à l'étude et des réunions interministérielles ont actuellement lieu pour préciser le contenu d'une

Il reste que, désormais, les travailrendication précise, que la ganche, qui avait combattu en son temps « le million aux immigrés » de M. Stoléru semble anjourd'hui intégrer dans sa démarche pour régler un

ALAIN LEBAUBE.

ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

BRITISH LEYLAND EMBAUCHE Londres. - Le constructeur britannique d'automobiles British Leyland, a annoncé lundi 26 décembre qu'il allait engager huit cents per-sonnes au début de 1984 afin de tenter d'accroître sa part sur le marché national Quatre cents personnes seront notamment recrutées à l'usine de Cowley, près d'Oxford, pour tra-vailler sur le nouvean modèle de la compagnie, la L.M.-11 qui sortira en avril.

Mine Margaret Thatcher, premier ministre britannique. annonce intention de privatiser British Leyland, qui marché britannique, contre 30 % pour Ford. Après des années difficiles, British Legland devrait parvenir à équilibrer ses comptes cette année. - (Reuter.).

Aux États-Unis LE POUVOIR D'ACHAT DES SALARIÉS A BAISSÉ EN NOVEMBRE-

Washington (Agefi). - Le pou-voir d'achat, mesuré par les revenus hebdomadaires moyens des salariés de l'industrie après prise en compte de l'inflation, a diminué en novem-bre de 0,6 % (désaisonnalisé), après des hausses de 0,4 % en octobre (au lieu de 0,3 % primitivement an-noncé) et de 1,4 % en octobre. Malgré cette diminution, le pouvoir d'achat hebdomadaire affiche encore une augmentation de 2,8 % par rapport à novembre 1982.

Le département du travail consi-dère en tout état de cause que le fléle premier depuis août - porte le germe de nouvelles baisses ultérieures. Les revenus sont fournir indication sur le profil du pouvoir d'achat pour envi-ron 60 % de la population active, soit 61 millions de personnes.

UN NOUVEAU CONFLIT A LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS

Le monde à l'envers

Des syndicats qui s'opposent à des embauches, le cas est déjà peu fréquent. Mais quand ces memes syndicals portent l'affaire devant les tribunaux au nom de la défense d'un statut dont tout le monde reconnali, en privé, le caractère ana-chronique, l'affaire revêt un curactère exceptionnel. C'est pourtant ce qui vient de se pas-ser à la Caisse d'épargne de Paris, où direction et représen-tants du personnel se livrent à une nouvelle passe d'armes sur fond de crise, puisque cet orga-nisme mettra plusieurs années à sortir du déficit où il s'est enfoncé en 1982

souci d'efficacité, selon elle, la direction de la Caisse d'épargne de Paris a décidé de créer une catégorie de personnal qui n'existait pas fusqu'à présent parmi les deux mille employés de l'Écureuil à Paris : des chefs de secteur. Chacun d'entre eux couvrant cinq agences, sur un réseau qui en compte cent cinquante, il convenait donc de trouver trente responsables. Grace aux candidatures émanant du personnel en place, treize postes ont pu être pourvus par promotion Pour occuper les dix-sept postes restants, la direction est allée frapper à 🖿 porte 🖿 l'Agence pour l'emploi des cadres (APEC) limits avec in ministère des affaires sociales, souligner le directeur général, M Jacques Viet. Nous leur dit : trouvez-nous des cadres qui sient une vingtaine d'années d'expérience ians l'industrie ou le secteur tertiaire et qui soient âgés de cinquante ans de façon à ne pas pénaliser la promotion des agents de la Caisse qui pourraient prétendre à exercer des responsabilités dans une dizaine d'années», raconte M. Viet. Sur les dix cadres (tous chômeurs depuis de nombreux mois) présentés par l'APEC, et agréés par la direction, un seul n'est pas resté, les neuf autres ayant été embauchés comme auxiures dans la perspective de les intégrer normalement aux effec-tifs de la Caisse à la fin de l'année 1983.

Ce qui aurait pu apparaitre comme une occasion de recla-sement pour des personnes sans emploi a suscité aussitôt une levée de boucliers des organisations syndicales. «Il s'agit là d'embauches irrégulières par rapport au statut de la Caisse d'épargne», font valoir les représentants du personnel, fai-sant allusion au fameux artisant autision du junteux arti-cle 20, qui barre jusqu'à présent l'entrée de l'Ecureuil à tout candidat âgé de plus de trente ans et qui n'aurait pas passé le certificat technique profession-nel (C.T.P.). Selon eux, la direction n'aurait respecté, non plus, protocole d'accord signé h novembre 1981, un les conditions de titularisation et dont les deux parties sont une

interprétation diamétralement

Li 16 million dernier. l'affaire a été portée devant le tribunal de grande instance de Paris par la seul syndicat C.F.D.T., tandis que le syndicat unifié et LUT, étaient parties prenantes, le syndicat F.O. ne s'étant pas manifesté. Sans se prononcer sur le fond d'une affaire passablement compliquée et renuente au 14 février quée et retwoyée au 14 février prochain, le tribunal estime que le jugement «sur le fond», qui interviendra à ce momen concernera non seulement les est contestée, mais également dans des conditions dérogatoires»: Or cette formule, en apparence anodine, met en use plus de cinquante admissions d'employés intervenues après la date d'entrée en vigueur de cet accord de novem-

L'émoi est à son comble rue du Coq-Héron, au siège de la Caisse d'épargne de Paris. Pour les syndicats, la direction a surtout cherché à semer la panique chez les guichetiers concernés en même temps qu'elle créait de toutes pièces une filière compotoutes pieces une filiere compo-sée de gens « payés au prix fort et qui auraient pu permettre l'embauche de quatre-vingt-dix auxiliaires d'été pendant trois mois », pour reprendre l'expres-sion de l'un d'entre eux. Du côté de la direction, cet épisode restête « l'esprit détestable qui règne. règne maison », et l'on n'entend pas céder d'un

Au-delà nouvelle querelle (les deux parties en sont à quatorzième affrontement judiciaire en quelques années...) c'est l'avenir de l'Ecureuil Paris qui se trouve posé. Cette caisse d'épargne, qui a déjà perdu l'1982, subira encore un déficit de 3 de france cette de 3 de francs cette année, M. Viet, Qui plus est, aucun espoir de redres pius est, aucun espoir de reuressement prévu avant 1985,
compte des prochaines
agence (vingt-cinq
total) des nouvelles
ner un de sang neuf. Ce
n'est donc pas avant 1986 que la Caisse d'épargne de Paris devrait retrouver l'ère des béné-

Cette perspective peu encou-rageante, alliée à la suppression de la prime de bilan, à la réforme vraisemblable de réforme vraisemblable de en entre et du statut et aux craintes que suscite la « banali-sation » des de crédit de de bancaire, ne pouvait que durcir un conflit latent entre une direction • Il poigne » et des syndi-cais cramponnés à une situation privilégiée au regard d'une concurrence accrue qui obligera tôt ou tard l une remise en

SERGE MARTL

ANNONCES CLASSEES

appartements ventes

1" arrdt ST-EUSTACHE, 4º, asc., luxe, reffiné, stud. 40 m², cuis., s. de bns. w.-c. indép., chem 430,000 F. Tél. 250-04-28

6º arrdt CHERCHE-MIDI Jame bel hammen. Pierre de ' 3 pièces 55 m' à rénover SEGONDI - 874-0845.

Veyla 60 m², 3 p. 354-95-10.

ETAGE ÉLEVÉ, ASC. 115 m². Lux. 384-42-70 PLEIN CIEL

7° arrdt SUFFREN NEUF ANE ANIONE + ohbre dern. étege houseux 1 100 m F MOMOTIC 563-14-14.

10° arrdt **GARE DU NORD** Grand 2 pose, imm. p de takle, 256.000 F.

LERMS. 355-58-88. REPUBLIQUE Dens bon irren. s/rue et ca basu 4 pièces de 65 m². A SAISER 425 000 F. SIMIRA - Tél. 355-08-40.

BONNE NOUVELLE Dens imm. stand. beau deplex 90 m², vue dégagée s/Paris, 15 m² terrasse. A SABSR 995 000 F. SINRA - 355-08-40.

11° arrdt SAINT-AMBROISE raste 4 poes, kmm. ancie: avec ascenseur. 995.000 f. LERMS. 355-58-88.

COURONNES. Flue Moulin-Joi 213 000 F - Tél. 347-67-07.

13° arrdt PL TALLE 3 Pose It cft. 440,000 F. Tél. 325-97-16.

14° arrdt

15° arrdt 329, RUE LECOURBE STUDIO, 2, 3 PCES

LIVRAISON NOVEMBRE 43

CAMBRONNE, immeuble ré-cent, étage élevé, plain sud, double séjour + 2 chbrei 95 m², 2 beins, parting, QARBL 567-22-88,

18° arrdt **SQUARE CARPEAUX** dans from pierre T. 1900 pptaire vd 5º/asc, en coura, 3 tout cit 63 m² + balcon, occ.

SACRE-CŒUR SUR TOUT PARIS 100 m² env., agencé modern 1 250 000 F - 254-71-93.

53. RUE DU SIMPLON STUDIO 2, 3 P., PARK Studio à partir . . . 319 100 F 2 P. à partir 468 300 F 3 P. à partir 682 000 F Renseignements : 575-62-78,

20° arrdt NATION à seisir imm. récent très 3/4 p., loggis 590 - Tél. 347-57-07.

78-Yvelines Particular vend PARLY-2 APPARTEMENT TYPE-2 deucième et dernier étage. 2-3 pièces, 72 m² loggie vitrée, 12 m² porte bindés, citve, park. extér. Prix 470.000 f. Partait état. 76L: 951-34-13

Val-de-Marne

SAINT-MANDÉ PRÈS BOIS

et calme, soled, très bes 4 p., tt cft, 95 m² bon écet. SEGONDI - 874-08-45.

Urgent Me Charenton Economics of the Charenton E

Paris

Etude cherche pour CADRES villes, pavill, ttes baril. Loyer geranti 10 000 F - 283-57-02. viagers

bureaux Locations

DOMICILIATIONS 8.A.R.L. - R.C. - R.M. Constitution de société imerches et tous servic rmanences téléphoniqu 355-17-50,

VOTRE SEGE SOCIAL, R. C. IIII I, S.A.R.L. 180 F. Constilled rapide de Sté G.S.M.P., 4, rue des Deut-Avenues, 13-, 586-85-11. 54, r. Crimée, 13-, 507-82-00.

fonds

de commerce

CHAMONOL vd ceuse sen

emplacement exceptionnal SAR-RESTAURANT, Bc. 4 3.000 m terrain, avec permi agrand, sur tremplin olympiqu et pistee ski. (50) 53-23-08.

terrains

Var-Le Thoronet. Terrain 2,500 m bount, visib., permis construirs. Til. (94) 73-87-03.

automobiles

divers

Ventes

Retour France, ach. appt Paris, min. 100 m², bon intri. aric., sec., même si trans. aso., milme si travz. Leroy. 11, rue Primatice Paris. 76/4phone : 337-97-07. RECHERCHE

Province

BIEPPE FRONT MER

Résidence du Bes Fort Blanc, petit immeub. neuf situation except., appart de 30 à 70 m² + terrasse. T. (18-1) 388-11-10.

appartements

achats

URGENT PARIS, 1 à 2 PCES, PAIE COMPTANT chez notains Bon quertier, Tél. 873-23-55.

non meublées

offres **Paris**

Nombreuses LOCATIONS garantes disposibles OFFICE DES LOCATARIES Td. 298-58-48.

STUDIO, cit, beloon, refait neuf. 2.200 ch. compr., mer-credi, 11 h. 30/13 h. 30 ou

non meublées demandes SERVICE AMBASSADE Pour Cadres males Peris rech. du STUDIO au 5 P. LOYERS GARANTIS per Stés ou Ambessades. 285-11-08. LOCATION DEMANDE pour importente STE NATIO-NALE PETROLES recherche appartentents 2 à 8 pièces cu villas toutes catégories pour loss reconverse et carrier

(Région parisienne

Le Touquet-Résidence, face au golf. Pasit pev. Impeccable 2 poes, tt cft. 110,000 cpt + 2,000 mens. Libre de suits cuis, amén, Cruz, 258-19-00. LAMARCK-CALILAINCOURT Gd studio tt cft, 2° ét., be imm. pierre de 1. 82.000 cpt + 1.150 F. Occupé free 77 sus Cruz, 8, r. Le Boéde, 268-19-00. NOUVEAU VOLVO **PARIS** Le plus grand centre de voitures D'OCCASION VOITURES NEUVES VOLVO MIRABEAU

524,43,61 **BMW OCCASIONS** 518, 520 i, 525 i, 528 i 83/84, peu roulé, garantie Auto Peris-XV. 533-69-95

54-56, av. de Versailles 75016 PARIS

Métro Mirabeau

No. No.

The state of the s

Policy the square of the state of the state

Description of the property of

The second secon

The contract of the contract o

The second secon

Services show that the control of

ter dig a to many

· Aur

Section 4000 per territoria.

و مودواها الا

But make a

Maria Maria Day Haratan

South Section 1995

Section of the Control of

Maria Baranga dan

Professional States and Assession

,--,- -4.

A. 20 . . .

1777年 1886年 日本

Brain of the Min

الراجي المائية فحوي general services

हर्*ड . सम्बद्धान्त* – र

the second

المنافض والوارطان والمتاريخ

 $\langle A_{ij} \rangle = \langle A_{ij}^{\mu} \rangle + \langle \hat{G}_{ij} \rangle = 0.$

and the second

Section 18 Section 18

e element

 $\frac{1}{|x|} \leq |x| \leq \delta^{-1}$

10 mg

--

الأنباء للمدالين الريا

1 ---1 2 1 m

24 15 27

. -

225 20

graph of as a commercial section

._,. -

400

Le monde à l'envers

the second second

The same of the sa

The state of the s

And the second second

Se me

The state of the s **NOUVELLE DÉCÉLÉRATION**

. .

100

DES DÉPENSES DE SANTÉ **EN NOVEMBRE**

La décélération des dépenses de santé, qui s'était arrêtée en octobre, a repris en novembre 1983, selon les chiffres provisoires de la Caisse na-tionale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (C.N.A.M.T.S.), les dépenses s'assurance-maladie avaient augmenté de 11,4 % en moyenne annuelle, contre 12,6 % en octobre, 12 % en septembre et 18 % fin novembre 1982. Cette évolution est due surtout aux dépenses hospi-talières, dont l'augmentation a été de 9,9 % contre 11,6 % en octobre et 10,7 % en septembre (et 20 % en novembre 1982). La décélération est aussi sensible pour les prescriptions médicales (+ 11,6 % contre + 12,1 % fin octobre). L'accrosse-ment des honoraires aux praticiens, qui avait paru s'accélérer fin octo-bre, est resté pratiquement stable (+ 16,5 % contre + 16,6 % fin octobre), de même que les indemnités journalières sont en légère décroissance (+ 6,9 % contre 7,2 %).

COURS DU JOUR

+ bes + heat

AFFAIRES

La très forte hausse du coton brut inquiète les professionnels

coton brut en 1983 – pour la deuxième année consécutive – et la difficulté pour les industriels de la épercuter dans le coût des produits fini, inquiètent les responsables de l'industrie cotonnière française.

Cette hausse est due certes à la hausse du cours du dollar (+ 47 % en deux ans). Mais elle est aussi la conséquence en premier lieu de l'interruption depuis avril dernier des ventes de coton brut par l'Union soviétique (l'un des principanx producteurs du monde), où la dernière récolte a été catastrophique, en second lieu de la réduction, encouragée par le gouvernement américain, des surfaces cultivées en coton. La répercussion de ces relève-

ments de cours pose à la profession, note le Syndicat national de l'industrie cotonnière, de graves problèmes aux industriels transformateurs d'abord, qui n'out pas tenu compte de l'ampleur et de la durée des mouvements des cours de la matière première.

Plus généralement, la répercus-aion de ces hausses a entraîné des

DEUX MOIS SIX MOIS

Rep. + on dép. - Rep. + ou dép. - Rep. + ou dép. -

8,4375 + 125 + 155 + 265 + 318 + 798 + 918 6,7755 + 122 + 163 + 265 + 298 + 727 + 341 3,6184 + 180 + 177 + 200 + 346 + 300 + 1857

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

UN MOIS

 DM
 3,8564
 3,8615
 + 149
 + 166
 + 382
 + 325
 + 873
 + 931

 Florin
 2,7175
 2,7289
 + 138
 + 152
 + 272
 + 292
 + 795
 + 845

 F.B. (180)
 14,9938
 15,0967
 + 182
 + 276
 + 324
 + 488
 + 762
 + 1186

 F.S.
 3,8399
 3,8475
 + 249
 + 582
 + 583
 + 1495
 + 1575

 L (1 980)
 5,0238
 5,0238
 - 231
 - 184
 - 443
 - 388
 - 1357
 - 1234

 E
 12,0458
 12,0636
 + 297
 + 357
 + 565
 + 663
 + 1537
 + 1753

TAUX DES EURO-MONNAIES

SE-U..... 9 1/8 9 1/2 10 10 1/8 10 3/16 10 9/16 10 1/8 10 1/4

DM 5 1/4 5 3/4 6 6 3/8 6 6 3/8 6 1/8 6 1/2

Facts 5 1/2 5 3/4 5 3/4 5 7/8 6 6 1/8 6 1/8 6 1/2

F.R. (100) ... 1 1 1/2 4 5/16 4 11/16 4 3/16 4 9/16 1 1 1/8 4 1/2

L(100) ... 2 1/8 8 1/8 8 7/8 9 5/16 9 7/16 9 1/8 9 1/2 9 1/2 9 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

La très forte hausse des cours du oton brut en 1983 – pour la stocks (dont la valeur a été relevée de moitié) et aussi les charges de converture à terme, en devises. Selon l'organisation patronale, les position de concurrence - très défavorable » par rapport à leurs collègues étrangers, qui bénéficient de taux bancaires moins onéreux et de meilleures possibilités d'achats de devises, à terme.

En 1983, l'activité industrielle s'est stabilisée dans la filature et a régressé de 4 % environ dans le tissage. Les ordres en carnets (+ 2,3 % ture à la fin d'octobre) devraient permettre au cours du premier semestre prochain de maintenir l'activité industrielle au niveau atteint pendant la même période de

Les programmes d'investissements augmenteront (525 millions contre 399 millions de francs en

Enfin, le déficit de la balance commerciale de la profession (-1,3 million de francs pour les dix premiers mois de cette année) s'est un peu allégé en raison de la diminution des importations (- 2,3 % en volume) et de l'amélioration des exportations (+ 2,9 % en volume).

Dans les industries transformatrices (habillement), en revanche, les importations se sont accrues et le déficit de la balance commerciale s'est aggravé.

 Accord Matra-Datapoint. mini-informatique Datapoint viennent de conclure un accord industriel prévoyant la fabrication, en France, d'équipements informatiques par Maira. Cette association, qui reste soumise à l'approbation des pouvoirs publics français et à une ra-tification des conseils d'administration des deux sociétés, prévoit la fabrication dès 1984 de postes de travail multifonctions (saisies de données informatisées) dans l'usine de Colmar (Alsace) de Matra.

SELON LE F.N.B.

L'activité du bâtiment a baissé de 8.1 % de ianvier à octobre

(nombre d'heures travaillées) a baissé de 8,1 % par rapport aux dix premiers mois de 1982, selon la dernière note de conjoncture de la Fédération nationale du bâtiment (F.N.B.). Le niveau de l'emploi, pour la même période, a décru de 6,2 %.

Quant aux entreprises ayant disparu (règlements judiciaires, liqui-dations de biens et faillites dans le B.T.P.), leur nombre a augmenté de

Au cours des dix premiers mois de 7,6 % (3 857 de janvier à octobre l'année, l'activité dans le bâtiment 1983 contre 3 585 en 1982). A la fin de septembre, le nombre des logements mis en chantier était en très légère baisse par rapport à 1982 (-0,4 %), avec une progres-sion de 3,6 % dans la maison indivi-duelle et une baisse de 7,4 % dans le duelle et une baisse de 7,4 % dans le logement collectif, ce qui correspond à une hausse de 7 % du nombre de logements construits grâce aux P.L.A. (prêts locatifs aidés), à une baisse de 4 % des P.A.P. (prêts à l'accession à la propriété) et à une chuse de 25 % de secteur son sidé chute de 25 % du secteur non aidé.

Comment une fabrique danoise de téléviseurs réussit au Japon

De notre correspondante

Copenhague. - La firme danoise B. & O. (Bang et Olufsen) s'était plainte l'an dernier des dommages que le système de contrôle des douanes fran-calses à Poitiers avait causés à ses magnétoscopes (le Monde du 23 août 1983). Est-ce pour relever le défi ou pour trouver des Cette même firme décidait alors d'affronter le Japon sur son propre terrain et ouvrait une succurle à Tokyo - essentiellement pour assurer ses ventes, ainsi que des opérations d'entretien et de réparation de tous ses appareils (outre les magnétoscopes, les chaînes hi-fi, les téléviseurs, les haut-parleurs).

L'audace semble s'être révélée rapidement très payante. En un an, le chiffre d'affaires de la société au Japon a dépassé calui qu'elle vient d'enregistrer en Finlande, où elle avait implanté une filiale il y a plus d'une décennie. Ce succès semble tenir à trois facteurs : le représentant de la

• Hausse de la production confirme les signes de reprise éconoindustrielle. - La production industrielle a augmenté au Japon de teurs industriels, à l'exception du

société au Japon -- un authentique Japonais - appartient à la maison depuis huit ans et a Danemark; B. & O. offre à ses clients iaponais une garantie de trois ans sur tous ses produits; elle a créé, en outre, à leur intention, un club où ils se retrouvent.

Les Danois, par ailleurs, envisagent de concurrencer les Japonais sur un autre secteur qui était jusqu'à présent leur spécialité : la pêche. Les 117 millions de Japonais sont d'importants consommateurs des produits de la mer : leurs propres pêcheurs n'arrivent plus aujourd'hui à les approvisionner complètement. C'est pourquoi, au Danemark, les exportateurs étudient la possibilité de leur vendre des conserves de hareng et aussi — c'est là un autre créneau à conquerir - des plats de poisson tout cuisinés en surgelés, dont la mode se répand actuellement au Japon.

CAMILLE OLSEN.

2.1 % en novembre par rapport à pétrole, du charbon et du ciment. — octobre. Cette progression, qui (A.F.P.)

CONJONCTURE

BILAN HEBDOMADAIRE **DE LA BANQUE DE FRANCE**

Principaux postes sojets à variation (en millions de francs)

ACTIF	Au 15-12-1983
1) OR et CRÉANGES SUR L'ÉTRANGER	380 839
Or	290 738
Disponibilités à vue à	26 897

79 103 ECU Avances au Fonds de stehilisation des cha 2) CRÉANCES SUR LE TRÉ-11 909 SOR Consours au Tréser 11 909

D'OPÉRATIONS DE REFI-NANCEMENT 204 479 BS 344 Effets escomptée 4) OR ET AUTRES ACTIFS DE RÉSERVE A RECE-VOIR DU FECOM

5) DIVERS 681 272

PARSE

1) BELLETS EN CIRCULA-EXTÉRIEURS 11 473 3) COMPTE COURANT DU 14 579 TRESOR PUBLIC 4) COMPTES CRÉDITEURS

DES AGENTS ÉCONOMI-QUES ET FINANCIERS ... dont: Comptes contrants des établissements astroints à la constitution des 5) ECU A LIVRER AU

78 476

306 114

13 135

TION DES AVOIRS 7) CAPITAL ET FONDS DE RÉSERVE E) DIVERS

FINANCIAL SOURCE

Manufacturers Hanover Donne Une Nouvelle Dimension à S.W.I.ET.



Comment Vous Pouvez Disposer, Via S.W.I.F.T., Des Informations Andispensables, En Un Temps Record. Grâce au système MHT de relevé de transactions en temps réel S.W.I.F.T., vous disposez, dès 7 heures du matin, de toutes vos données de trésorerie: jusqu'à 15 lignes de transactions détaillées, plus 45 jours d'historique. Résultat: vous pouvez commencer la vérification et l'exploitation de vos comptes plus tôt, avec plus de données. C'est encore une preuve d'innovation des services d'information de MET.

Manufacturers Hanover sait combien une information détaillée sur les transactions est vitale. C'est pourquoi nous avons créé le système S.W.I.FT. de relevé de transactions en temps réel: combinant les facilités bien connues qu'offrent S.W.I.FT. et le système bancaire électronique TRANSEND®, ce nouveau service vous informe de toutes les transactions sur votre compte avant même leur comptabilisation. Sur vos terminaux S.W.I.FT. actuels, et avec le maximum de précision: jusqu'à 15 lignes de descriptif par transaction.

Plus de données plus vite.

Le relevé de transactions en temps réel S.W.I.FT. vous fait gagner un temps précieux: il vous fournit le détail des transferts de fonds, des remboursements de lettres de crédit, des dépôts et remises, et même un historique des transactions sur 1 mois 1/2. Aucune autre banque de New York ne vous en offre autant. De plus, grace à notre message S.W.I.FT. 950, vos transactions enregistrées vous parviennent encore plus vite: chaque matin vous avez l'état de toutes les transactions

opérées la veille sur vos comptes MHT New York.

Parmi les tout premiers.

Ce développement des applications de S.W.I.FT., vous pouviez vous y attendre de la part de Manufacturers Hanover. Après tout, nous sommes au premier rang du transfert de fonds automatisé, avec liaison directe de S.W.I.F.T. aux systèmes CHIPS et Fed Wire—pour des transferts rapides et sans autre manipulation de données. Et, tous les jours, ce sont plus de 7000 messages que MHT transmet par S.W.I.FT. Nous connaissons aussi vos besoins de souplesse: c'est pourquoi nous pourrons enregistrer vos ordres de paiement S.W.I.ET. jusqu'à 15H30, heure de New York.

Technologie de pointe et leadership operationnel. Cet enrichissement que nous apportons au potentiel de S.W.I.FT. illustre notre objectif: être votre partenaire quotidien, aujourd'hui et demain. Dans le monde entier.

Pour savoir ce que nous pouvons vous apporter, contactez John Stafford, 20 Rue de la Ville, L'Eveque, 75008 Paris, France. Tel: (1) 266 90 36.

MANUFACTURERS HANOVER

TRANSEND" est une marque déposée de Manufacturers He

Mombre FDIC

RÉGIONS

L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'AMÉNAGEMENT DE LA VILLE NOUVELLE VA ÊTRE DISSOUS

Villeneuve-d'Ascq veut devenir une commune comme les autres

Villeneuve-d'Ascq. – Beancoup d'effervescence à quelques kilomè tres à l'est de Lille : une ville va disparaître! Qu'on se ressure, aucun cataclysme n'est prévu. Plus simple-ment, la ville nouvelle, baptisée peu joliment par l'administration Lille-Est, est désormais achevée. L'Etat s'apprête à abandonner ses préroga-tives d'aménageur pour rendre leurs droits eatiers aux élus de Villeneuved'Ascq, née en 1970 de la fusion de trois bourgs et qui forme aujourd'hui l'ex-ville nouvelle.

Pour la première fois, une ville nouvelle française est menée à son terme. Et l'événement n'est pas moindre : il suppose le départ des représentants de l'Etat regroupés au sein de l'établissement public d'aménagement, l'achèvement de travaux en cours, la liquidation des comptes, l'affectation des terrains pas encore utilisés. Les habitants de toutes les villes nouvelles, plusieurs centaines de milliers de personnes, et les fonctionnaires qui snivent leur construc tion, plusieurs centaines de salariés. étaient très curieux de connaître les solutions qui seraient inventées pour Villeneuve-d'Ascq.

Vastes opérations d'urbanisme destinées à déconcentrer les agglo-mérations et à mieux maîtriser le développement anarchique des banlieues, les villes nouvelles ont été conçues au début des années 60 dans le secret des bureaux de l'administration, sous la houlette de M. Paul Delouvrier, alors délégué énéral au district de la région de Paris. Neuf projets ont vu le jour au début des années 70 permi lesquels Lille-Est, aujourd'hui Villeneuve-

Un pôle résistant face à Lille

A cette époque-là, trois communes formaient ce qui allait devenir la ville nouvelle : Ascq, Fiers et Annances. Elles comptaient vingtcinq mille habitants environ. Peu satisfait des projets de syndicats communautaires dessinés par l'administration pour gérer les villes nouvelles, le directeur de l'établissement public d'aménagement de Lille-Est (EPALE), M. Jean-Claude Ralite, convainc le préfet de région, M. Dumont, de tout mettre en œuvre pour obtenir la fusion des trois communes concernées par la ville souvelle. « Coup de bluff » auprès des élus locaux en leur faisant miroiter des pouvoirs accrus, estiment certains, ou tour de force et

l'INSEE vient de publier des

statistiques sur la répartition ré-gionale du produit intérieur brut

(PIB) et du revenu des mé-

nages. Il apparaît que cette ré-partition est très inégalitaire

puisque l'Île-de-France contri-bue pour plus de 25 % au PIB national suivie par Rhône-Alpes

(9%) tandis que le Limousin avec 1 % est en fin de liste.

critère du produit régional par

habitant, l'Ile-de-France reste en

tête à un niveau qui atteint pres-

que le double de celui des ré-

gions les moins riches, Limousin

Si l'Île-de-France est, de très

loin, le principal pôle industriel français, sa vocation est d'abord

tertiaire (bureaux, recherche,

laboratoires) puisque ce secteur

contribue pour plus de 60 % au

PIB régional ; elle est compara-

RÉGIONS

CORSE

ALSACE RHONE-ALPES

RHONE-ALPES
CHAMPAGNE-ARDENNE
CENTRE
HAUTE-NORMANDIE
LORRAINE
BOURGOGNE
ACHITAINE

AQUITAINE
LIMOUSIN
AUVERGNE
BASSE-NORMANDIE

MIDI-PYRÉNÉES FRANCHE-COMTÉ

BRETAGNE

PICARDIE
LANGUEDOC-ROUSSILLON

PAYS DE LA LOIRE
POITOU-CHARENTES
NORD-PAS DE CALAIS

(*) Exprimé en francs courants.

et Languedoc-Roussillon.

Quand on prend en compte le

De notre envoyé spécial de diplomatie, Ascq. Flers et Assapes 25 février 1970. fusionment

C'est peut-être là la grande origi-nalité de Villeneuve-d'Ascq l'agglomération nouvelle se bâtit sur le sol d'une même commune - et sa grande force : la fusion a évité l'atomisation de la ville nouvelle, ce qui n'est pas le cas partout, et elle a permis de créer un pôle fort et résis-tant face à Lille qui, smon, l'aurait certainement avalée.

Seconde originalité qui marque fortement la ville : elle abrite l'essentiel des universités du Nord-Pas-de-Calais, à l'exception de la médecine et d'une partie de la faculté de droit. 30 000 étudiants sont ainsi inscrits à Villeneuved'Ascq, trois mille d'entre eux habitent ici sur les 62 000 habitants que compte la ville aujourd'hui.

C'est la création de la ville nonvelle qui a permis de «sauver» cette université où les étudiants refusaient de venir travailler. Rien n'était plus triste que ce campus planté au milieu des champs. On a même été jusqu'à baptiser cette faculté d' « université du suicide » après les suicides effectifs de quelques étudiants... Lille se souvient encore des mouvements de grève contre les transferts et s'amuse aujourd'hui de la grève des étudiants de l'unité transports contre le transfert à... Lille.

Pourtant, tout n'est pas parfait.

Et M. Arthur Notebart, président socialiste de la communauté urbaine de Lille et membre du conseil d'administration de l'EPALE, « Tutur » comme tout le monde l'appelle ici, ancien ouvrier devenu à la force du poignet figure mar-quante du Nord - à tel point que M. Pierre Mauroy et lui se détestent cordialement, au seus propre, -"Tutur" donc est très franc sur l'histoire de Villeneuve-d'Ascq : - La ville a été inventée sur les ordres de Pisani après qu'il eut sur-volé la région et décidé qu'il failait la construire là et pas ailleurs. Un curieux procédé. Puis il y a eu l'affaire Ralite et la fusion discutable. Il y a eu aussi les aménageurs exemple, le centre actuel de Villeneuve-d'Ascq est tout ce qu'on voudra sauf un centre, à tel point qu'il faudra ouvrir des mairies annexes pour corriger cela. »

Le président Notebart se montre pourtant très satisfait maintenant de

d'Azur-Corse (on regroupe

Corse et Provence pour des rai-sons de fiabilité statistique). Les

régions agricoles peuvent aussi

être industrielles, comme la

Champagne-Ardenne, ou ter-

tiaires, comme le Languedoc-

Roussillon. Les régions où le sec-

teur secondaire est le plus

développé sont soit les vieilles

régions industrielles du Nord-

Est, soit des régions de décentra-lisation des établissements pari-

siens (la Haute-Normandie, le

Centre, la Picardie), soit des ré-

gions ayant un appareil produc-tif dominé par une activité es-sentielle (la Franche-Comté

avec l'automobile, l'Auvergne

En prenant le critère des re-

1981

71 095

54 543 54 218

52 657 52 305

51 015

50 319 49 764 49 379

49 332 49 326

49 213 48 789 48 666

venus par habitant, l'île-de-France est à 71,095 F et le

Nord-Pas de Calais à 47,978 F.

avec le caoutchouc).

Le palmarès de la richesse

REVENU ANNUEL PAR HABITANT (*)

la création de la ville nouvelle « Elle continuera car elle est deve-nue un pôle d'attraction de notre région. Elle a permis la réalisation de nombreux espaces verss, d'installations sportives, de lieux associa tifs. C'est grace à elle qu'on a pu créer le métro de Lille, le . p'tit zin zin - dont nous profitons aujourd'hui, la réalisation plus rapide de l'autoroute Al Lille, Gand et Anvers. Aurait-on pu crée un musée d'art moderne et recevoir la magnifique donation Masurel sans elle? Aurait-on obtenu la création de l'institut de recherche sur les transports? Certainement

On pourrait ajouter encore à ce palmarès les surfaces commerciales ouvertes à Villeneuve-d'Ascq, les activités nouvelles installées et celles que la communauté nrhaîne a pu conserver. La ville compte 11 200 logements et 12 500 emplois. A terme, d'ici à 1986, 70 000 per-

Car Villeneuve-d'Ascq a décidé de mettre un terme à sa croissance Pas tellement pour des raisons de gigantisme ou de cadre de vie. Plus simplement pour des raisons d'ordre financier. La gestion d'une telle cité coûte cher, très cher. Les équipements sont nombreux, souvent, et à raison, luxueux, et il faut bien er assumer les charges. « D'autre part , explique M. Gérard Candron, maire socialiste de Villeneuve-d'Ascq, chaque habitant nouveau coûte trois fois plus cher à la commune que ce qu'il rapporte en taxe d'habita

Alors, en mai 1982, le con d'administration de l'EPALE décidait que la ville nouvelle arrivait à son terme et que l'établissement public disparaîtrait le 31 décembre 1983. La date est arrivée et la déci-

Un héritage de 900 hectares

Un décret paraîtra le 29 décer bre prochain au Journal officiel, qui met fin à l'EPALE. Un liquidateur des comptes sera nommé auprès du pour deux ans. Un compte définitif de clôture sera soumis aux ministères de tutelle des villes nouvelles urbanisme et logement, finances et intérieur - le 31 décembre 1985 au plus tard.

La communauté urbaine de Lille hériters des 900 hectares non encore urbanisés de la ville nouvelle. Pendant un an, la commune de Villeneuve-d'Ascq sera prioritaire pour l'achat de ces terrains « à prix contant ». Dès 1985, la communanté urbaine pourra les céder sans formalité à tout acheteur éventuel - au prix du marché ».

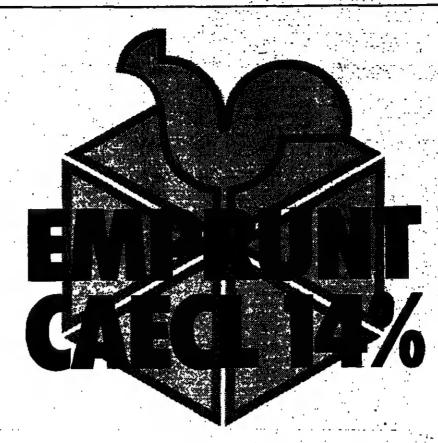
La communauté, qui fait ici une très bonne affaire, doit cependant reprendre à son compte la totalité du bilan de l'EPALE : son actif est de 190 millions de francs et son passif de 140 millions de francs. Elle devre rembourser à l'Etat ses nouvelles dettes sur quinze ans, avec un taux d'intérêt annuel de 7,5 %.

Le personnel de l'EPALE a été en quasi-totalité recasé. « Reste neul personnes sur le carreau, que je m'engage à embaucher si elles le souhaltent », indique M. Notebart. L'équipe d'une centaine de personnes de l'établissement, composée d'architectes, d'urbanistes, de ges-tionnaires, etc., est pourtant très décue qu'on l'ait dissoute au lieu de servir ailleurs de ses compétences L'Etat, par l'intermédiaire du groupe central des villes nouvelles, n'avait pas jusqu'alors beaucoup réfléchi au problème. L'EPALE a essuyé les plâtres, et il semble qu'on poussera un peu plus la réflexion sur la dissolution des établissements publics des autres villes nouvelles.

Villeneuve-d'Ascq, devenue la quatrième commune en importance de la communauté urbaine de Lille, se retrouve désormais seule face à ses affaires. Avec des équipements fantastiques pour une commune de sa taille et quelques inquiétudes pour ses finances. « Le budget de 1984 sera très difficile, commente M. Caudron, mais je le bouclerai. J'ai demandé à l'Etat, qui en a accepté le principe, une convention de finition des travaux et de leur financement. » Les contribuables ne devraient pas trop se ressentir de cette autonomie toute neuve. Et Villeneuve-d'Ascq entend bien maintenant devenir une ville tout

OLIVIER SCHMITT.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Montant 2 milliards de francs représentés par 400.000 obligations de 5 000 francs

Taux actuariel brut au règlement : 14,03 %. Prix d'émission : 4 992.00 francs. Date de jouissance et de règlement : 10 janvier 1984.

Durée : 10 ans. Amortissement in fine avec fonds de rachet. Une fiche d'information (visa COB nº 83-232 du 04:08.83) est disponible sans frais à

la CAECL - 56, rue de Lille - 75356 Paris.





ELECTRO BANQUE

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, réunie le 21 décembre des actionnaires, remie is 21 décembre 1983, a approuvé l'apport de titre effe-tisé par la Compagnie Immobilière Mé-ridionale et portant sur 135.000 actions de la Compagnie Electro-Financière. Le capital social d'Electro Banque a ainsi été augmenté de 12.326.100 F par la création de 246.522 actions nouvelles de 50 E remient de l'action for action de 26.522 actions nouvelles

de 50 F nominal qui ont été attribuées à la Compagnie Immobilière Mécidionale ea rémunération de son apport.

Cette opération, qui s'ajoute à l'ang-mentation de capital en auméraire réalisée en mars-avril 1983, vise à renforcer les fonds propres de la banque pour lui permettre de poursuivre le développe-ment de ses activités bancaires au service du groupe C.G.E.

vice du groupe C.G.E.

Dans son allocution, le président.

Monsieur Jean-Pierre Brunet, a donné
des indications sur l'évolution de l'activité de la banque an cours de l'exercice
qui se termine. Le volume des crédits
distribués devrait progresser d'environ
13 % cette année; principalement en
raison du développement des crédits en
francs et en devises pour le financement
des investissements et des ventes du
groupe à l'étranger. De leur côté, les activités financières de la banque ont
conou une nouvelle expansion.

En ce qui concerne les résultats, le

En ce qui concerne les résultats, le président a indiqué que, en dépit de la nécessité de constituer des provisions et de prendre en charge les frais liés aux diverses opérations financières de l'exer-cice, ils seraient en progrès sur ceux de l'an dernier

CERABATI

L'assemblée générale extraord L'assemblee générale extraordinaire a approuvé l'apport à la société « Céramique de Bischwiller» des divers actifs de la branche sanitaire s'élevant à 91.139.756,55 F et la prise en charge par la société bénéficiaire d'un passif de la même branche s'élevant à 24.349.244.53 F. 24.349.244,53 F.

En rémunération de ses apports nets, En remunération de ses apports nets, Cerabati recevra 500.000 actions de 100 F chacame entièrement libérée de la acciété « Céramique de Bischwiller » à créer à titre d'augmentation de capital avec une prime d'apport de 16.790.512,02 F.

Cet apport deviendra définitif qu'après son approbation par l'assem-blés générale extraordinaire des action-naires de la société « Céramique de Bischwiller » bénéficiaire des apports.

Lisez LE MONDE diplomatique



SÉLECTION MOBILIÈRE DIVERSIFIÉE

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, rêunie le 21 décembre 1983 sous la présidence de M. Philippe Denis, a approuvé les comptes de l'exercice clus le 30 septembre 1983.

Les revenus à distribuer pour l'exercice s'élèvent à F 10 447 872,00, ce qui permet la distribution d'un dividende de F 12,00 per action assorti d'un crédit d'impôt de F 1,38, soit un revenu global de F 13,38 au lieu de F 11,23 (10,25 + 0,98 de crédit d'impôt) pour l'exercise précèdent.

L'assemblée générale a finé au 30 décembre la mise on paiement du divi-dende qui sera matérialisé par le coupon n° 29.

Il est rappelé que les actionnaires pourront réinvestir le montant de leurs dividendes en actions de la société en franchise totale des frais de souscrip-tion jusqu'au 30 mars 1984.

CREUSOT LOIRE

Assemblées générales ordinaire et extraordinaire et Conseil d'administration de Creusot-Loire

L'Assemblée générale ordinaire, dont la convocation avait di être retardée jusqu'à la conclusion des accords concernant le plan de redressement de Creusot-Loire, s'est réunie le 21 décem-bre, sons la présidence de M. Di-dier Pineau-Valencienne.

Les actionnaires ont pris commissance des dispositions industrielles, financières et sociales du plan de redressement.

et sociales du plan de redressement.

L'Assemblée générale ordinaire a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1982, qui font apperaître une perte de 463 millions de francs et un actif net négatif, après affectation de cette perte, de 62 millions de francs.

Elle a renouvelé les mandats d'admi-nistrateur de M. Pierre Celler et de M. Didier Pineau-Valencienne et ratifié

la nomination en qualité d'adminiteur de M. Olivier Bes de Berc. Réunis, immédiatement après, en As-semblée générale extraordinaire, conformément à la loi, les actionnaires ont dé-cidé la continuation de l'activité de la société. L'Assemblée générale extraor-dinaire a également approuvé les ap-ports fairs à des sociétés filiales d'Us-

nor, des activités sidérargiques de l'Ondaine, de Pamiers et de Saint-Chély d'Apcher. A l'issue de ces assemblées, le Conseil

d'administration a réélu M. Didier Pineau-Valencienne président du Conseil d'administration) et M. Olivier Bes de Bera a été confirmé dans ses fonctions de Directeur Général.

GRAND METROPOLITAN PLC

COMMUNIQUÉ PRÉLIMINAIRE DE L'EXERCICE CLOS LE 30 SEPTEMBRE 1983

Le bénéfice avant impôt du groupe Grand Metropolitan pour l'astroice clos le 30 septembre 1983 s'est élevé à 295,2 millions de livrés contre 295.2 millions de l'inves contre 220.2 millions pour l'exercice précédent. Le taux effectif de l'impôt s'est élevé à environ 30.4 % et le bénéfice par actions, calculé sur la base du bénéfice attribuable aux actions ordinaires s'élève à environ 33,4 p contre 27,3 p l'an detmer.

l'an-demier.

La progression du bénéfice d'exploitation du groupe par rapport à l'exercice
précédent est due en particulier aux secteurs Etais-Unit et International. Le
groupe est maintenant solidement implanté sur les marchés internationaux et
ses activités à l'étranger représentent
44 % du bénéfice d'exploitation de
l'exercice.

l'exercice.

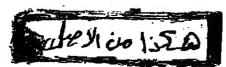
Le consoil d'administration a décidé de proposès un dividende final de 5,75 p

a pauline in the last

par action. Si celui-ci est approuvé, le dividende total de l'exercice s'élèvera à 9,625 p par action, soit une angmenta-tion de 14,9 %.

S'il est approuvé par l'assemblée actionnaires, le dividende final ordin scrimmenes, se divincación mai ordinaire sera mis en paiement le 9 avril 1984 anx actionnaires inscrits sur les registres an 2 mars 1984. Après déduccion du dividende, le mostant du bénéfice porté anx réserves est estimé à environ 149,8 millions de livres.

Le conseil d'administration a l'inten-Le conseil d'administration a l'inten-tion de proposer, pour l'approbation des actionnaires en assemblée générale ex-traordinaire, qui suivra immédiatement l'assemblée générale ansuelle, une aug-mentation de capital par attribution gra-tuite d'une action pour cinq actions dé-tenues. Ces actions nouvellement émises ne donneront pas droit au dividende fi-nal indiuné ci-desus.



Léger repli

- Une journée sans grand change-ment. » Tel est le constat que dres-saient les professionnels à l'issue de cette séance de mardi, rappelant la ciô-ture des marchés londoniens au lende-main de trois jours de fermeture consé-cutife

cuiss.

Dans l'ensemble, les écarts sont restés limités dans les deux sens, l'indice perdant 0,1 % seulement à l'approche du son de cloche final. Parmi les écarts en baisse les plus significatifs figurent Mumm, Maisons Phénix, C.F.D.E., Ciments Français et Crédit National avec des baisses de 4,5 % à 6,5 %.

Suvant leur exemple, Béghin-Say, Géophysique et Alsthom-Atlantique (au plus bas de l'année) perdent 3 % précédant Crouzet, Bis, Moulinex et Nord-Est (-2,5 % environ).

Poussée à la hausse par des rumeurs – une fois de plus – de découvertes pétrollères, Esso a été initialement * réservée » en raison de l'abondance des ordres d'achat. Le titre a finalement gagné 8,1 %, suivi, à quelque distance, par B.H.V. (+ 7 %), Roussel-Uclaf (+ 5 %), Midland B.K. et Penarroya (+ 3,5 % environ).

Privé des indications du marché lon-Prive aes inaications du marché lon-donien, le lingot est inchangé, à 102 600 F, de même que le napoléon, à 653 F. De son côté, le dollar-titre est en léger retrait, à 10,58/61 F contre 10,62/66 F le vendredi précédent, alors que la monnaie américaine se négocie à 8,44 F en séance officielle.

100

1.5

THE WALL STATE OF THE RESTREET 限多类大型

GOODS TERM

The section also consider the Section

.

.

La Chambre syndicale des agents de change a fait savoir qu'elle avait décidé de suspendre la cotation des actions de la société Epargne de France (négociées à la cote officielle de la Bourse de Paris), jusqu'à nouvel avis, en raison « d'un projet d'opération francière » encorrement cette société financière » concernant cette société.

LES INDICES HEBDOMADAIRES **DE LA BOURSE DE PARIS**

(INSTITUT MATICALAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES)

indices généraux de trase 100 en 1949 16 des. 23 des. Bess 100 : 31 décembre 1981

| Buta 100: 31 décembre 1981 | Indice des visions trappalues | 170,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,8 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 | 180,9 |

Base 100 : 31 décembre 1972 Emprunts garantie et assimilés (*) ... 91,6 91,6 Sociétés (*) 100,3 100,1

COMPAGNE DES AGENTS DE CHANGE Base 100 : 31 décembre 1981

ROUGHESTS REGISTRAL PR Base 100 : 31 dicembre 1961

LA VIE DES SOCIÉTÉS

GEL 2000. - Opération-test pour l'introduction en Bourse des actions de cette société (le Monde daté 11-12 décembre). En effet, pour la première fois, les autorités boursières et les memfois, les autorités boursières et les mem-bres signataires du « contrat de liquidité » (banques et agent de change introduc-teurs) ont expérimenté la procédure de l'offre publique de vente (O.P.V.) nomi-native. Une fois éliminés les ordres d'achats jugés non conformes, la Chambre syndicale des agents de change a jugé recevables 9 905 cadres d'achat portant — sur un total de 549 010 actions del 2 000. En accord avec les introducteurs, elle a décidé de répartir ces ordres d'achats en six tranches qui ont donné lieu, le

ENDICES QUOTIDIENS (INSEE, hase \$66 : 31 die. 1982)
22 die.
23 die.
Valenus françaises 159,4
Valenus étrangères 147,9
148 C* DES AGENTS DE CHANGE

22 décembre, à un tirage su sort.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

| 26 déc. | 27 déc. | 27 déc. | 234,15 | 233,99

Celui-ci a donné les résultats suivants :
les ordres portant sur 10 titres ont déterminé 392 quotités de 10 titres (soit 3920 titres), ceux de 20 à 50 titres, 227 quotités de 15 actions (soit 3 405 titres), ceux de 60 à 200 titres, 103 quotités de 20 titres (soit 2 060 titres), ceux de 60 à 200 titres, 12 quotités de 25 titres (soit 1 050 titres), ceux de 510 à 1 000 titres, 19 quotités de 35 titres (soit 665 actions), enfin, ceux de 1 010 à 1 300 titres, 38 quotités de 50 titres (soit 665 actions), enfin, ceux de 10 fitres (soit 1900 titres). Les ordres de 10 fitres représentaient finalement 51 % du total des ordres et 9 % du total des critres demandés. La cotation des actions Gel 2 000 sora reprise le 29 décombre dans les conditions ordinaires, un cours de 700 F étant inscrit à la cote du second titres demandés. La cotation des actions Gel 2000 sora reprise le 29 décembre dans les conditions ordinaires, un cours de 700 F étant inscrit à la cote du second marché le 27 décembre 1983. Quant aux fonds déposés auprès de la Chambre syndicale en converture des ordres d'achat, ils ont été bloqués jusqu'au mardi 27 décembre en raison de la fermeture, la veille, des banques et charges d'agents de change.

FERMETURE DES MARCHÉS Mardi 27 décembre, tous les maychés fosctionnent normalement à l'exception de ceux de Londres (Boxing Day) et de Hougkong.

	BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Con	pt	an	t	27	D	ECEN	ЛBI	RE
-	VALEURS	% de note.	% do coupon	VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Corons projec	Damer cours	VALEURS	Cours petc.	Dernier couts	VALEURS	Coors poéc.	Demier cours
	3 %	9650	0 721 4 521 1 221	Deimas-Vieljeux Dév. Rég. P.d.C (LI) . Dido: Sottin Disc. Indochine	550 112 50 372 300	362 312	Procher Profile Tubes Est Procedes on Lein.R Procedence S.A.	188 4 80 38 388	188 4 46 38 400	Finouremer Finalder Gen. Belgique Geveen	250 0 30 319 535	0 30 322	Tryssen c. 1 000 Toray indust, inc Viello Montagne Wagons-Uts	290 19 35 530 340 70	536 340
	5mp. 8,80 % 77 9,80 % 78/83 8,80 % 78/86	112 10 88 氏 90 41	5 266 4 525 0 385	Drag. Trav. Pub	201 80 240 5 50	249 60	Publicis Raff: Souf. R. Resports ladest	1190 117 10	1200 121 80d	Giston	109 320 470	115 322 50 470	SECOND		70 10 ICHÉ
.1	10,80 % 79/94 13,25 % 80/90 13,80 % 80/87	90 90 99 80 101 68	3 393 7 530 2 752	Enux Base. Victoy Enux Vittel Ecco	960 1028 2704	999 1050 2704 415	Révition Ricque-Zun Ricolia	473 129 50 44 70	475 135	Grand Metropolitan . Gelf Oil Canada Hartebeast	50 20 136 30 770 1494	138 789	AGP-RD. CDME Oatse	1040 485 387 80	1000 480 387 80
3	18,80 % 81/89 16,75 % 81/87 16,20 % 82/90 16 % ioin 82	100 80 110 30 110 20 110 15	13 119 4 988 16 490 8 831	Bectro-Banque Bectro-Financ Bf-Antarque	410 249 471 162	249 475	Rochefortaine S.A Rocheme-Caope Rosserio (Fin.)	56 50 12 50 109 50		Hoogover	125 10 500 450	138 d 498	Dauphin O.T.A Morin immobilier Mitellung, Minikre M.M.B.	1219 1875 133 300	1230 1875 133 298 50
	EDF. 7,8 % 61 EDF. 14,5 % 80-92 Ch. France 3 %	137 30 101 20 130	14311 7596	E.L.M. Leblanc Entrepôte Paris Epargne (B)	575 290 1110 320	575 290 1070	Rougier et File Rougsalot S.A. Secer Sacior	51 50 350 37 2 85	84 380 37 2.96	Johannesburg Kobore Listonia Manuscrann	1141 14 262 518	14 254 90	Novetel S.I.E.H	1729 403 503 805	403 494
2 2 8	CHB Sques janv. 82 CHB Paribas CHB Suez CHB isno. 82	101 55 101 55 101 50 101 50	6 845 6 845 6 845 8 845	Epergne de France	1355 379 623	1370 380 635	SAFAA Safto-Alcan SAFT	78 60 200 295	200 296	Michael Bank Plc Michael Bank Plc Mineral-Ressourc Nat. Naderlanden	35 50 62 97 10 645	35 65 60 97 10	Poron S.C.G.P.M. Far East Hotels Sodiasho	203 0 90 2798	589 203 0 9 1 2850
9	B.S.N. 10,50% 77 . Carrelour 6,75% 75 Interball (chi. conv.) .	2855 329 231	286 31 300 23 100	Europ. Accumel Eternit	30 30 254 1159	31 50 250 1143	Saunier Doval Saint-Raphali Sains du Mhi	21 75 10 284 80	21 78 10 285	Noranda Olivetti Pakhned Holding	223 22 40 190	221 50 187	Rodanco	188 446 cote	453
3 1 2	Lafarge 6 % 72 Martell 8,75 % 77 . Michelin 5,50% 70 .	334 1895 615	174	Flam. Victor (Ly) Floatens Ripp	156 98 104 220 20	100	Senta-Fé Setam Savoisienne (M)	174 50 45 85	175 46 BO	Petrofina Carada Pizzer inc Phoanix Assuranc	950 385 59 75		Air-Industrie	6 80 175	
	Mole Heimes. 8%77 Pétr. (Fae) 7,50% 79 Paugast 6 % 70-75 .	1701 208 351	20 800	Frace Focap (Chilt. escil Fracciore (Cie) Franc. Associa-W	1180 194 50 89	1158	Scho-Labimo Senior-Labimo Seneile Maubeuge	190 269 80 146 20	181 265 149 90	Pirelli Procter Gaseble Rigsh Cy Ltd	8 10 617 51 90		Cellulose du Pin C.G.Maritime Coparex F.B.M. (Li)	30 10 490 70	6 499 3 50 o
9	Sanoli 10,25 % 77 . SCREG 9,75 % 78 . Telléns. 7 % 74 ThomCSF 8,9% 77	661 172 168 80 250	17 400 16 890 25	Fonc. Lyunnaise Fonciae Forges Gueugann	1210 157 17 80	155 17 50	S.E.P. (M)	171 30 46 80 36 60 290	171 30 47 36 279	Rolingo Robeco Shell fr. (part.) S.K.F. Aktieholog	1098 1144 80 50 208	1104 1147	Files Fournies imp. GLang Le More	1 70 1 85 52 130	''i 340
•	INCEL CAT DISS III	294)	-	Forget Streebourg Forester Fougeralle	132 1240 81 10	136 30 1230 84 40	Siotre Alcatel	565 128 180 10	579 130 182	Sperry Rand	487 245 176	480	Proraptin Rorento N.V. Sabl. Morillon Corv. S.K.F.(Applie, mée.)	586 129 60	680
8 2	VALEURS	Cours prés.	Demier cours	France (La) France (La) Frankel Fromsoeries Bal	99 613 199 830	103 667 200 830	SMAC Acidroid Solal financière Solio	155 390 182	156 390 20 182	Sed, Allemettes Tesneco	342 405 50 93	425 50	S.P.R. Total C.F.M. Ulinta	150 53 20 227	227
	Acient Paugeot A.G.F. (St.Cent.) A.G.P. Via	54 380 5520	55 10 360 5500	From Paul Renard GAN	323 691 580	322 695 580	Soficomi S.O.F.L.P. (M) Sofiagi	90 756	749	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachet	VALEURS	Émission Fois incl.	Rinchet net
۱ ا	Agr. Inc. Madag Alised Hertion Alicoroge	75 60 50 376	75 53 370	Gaz et Eeuz Genvraio Gér, Ann. Hold,	1300 110 20	1299	Sogepel	250 68 20 136 50	260 70 90 140			CAV	23/12	TION MAL	TRUE.
8	André Rougline Applie Hydraul Arbei	148 341 39 20	150 319 c 39	Gerland (Ly) Gévelot Gr. Fin. Constr	618 256 188	643 335 d 195	Speichim S.P.L Spie Batignoiles	170 327 60 132 50	170 324 133	Actions France Actions lovestiss Actions offectives	223 64 275 47 326 23	213 50 262 98 311 44	Leffits-est-terme Leffits-Expension Leffits-France	651 06 197 93	189 94
2 7	Artois As. Ch. Loire Assedat-Rey Bain C. Monaco	422 14 85 19 78	420 14 70 19 50 78 50	Gds Moul. Corbeil	81 280 50 728 163	80 50 255 734 c 156 50	Sterni Synthelebo Tektinger	241 310 795	241 300 810	Actilizanti A.G.F. 5000 Aglimo A.G.F. triunfende	357 29 243 77 378 70 377 48	341 09 232 72 361 53 380 36	Leffitte-Oblig. Leffitts-Read. Leffitts-Tokyo Licn-Associations	142 02 206 24 883 43 11110 30	

7				Prougeross	ન જ્ઞાબ	1 200	Sigh (Plant_Howes)	180 10	182	Still contain		1	S.K.F.(Applic. méc.) .[1 60 [1
	***************************************	Cours	Demier :	France LARD	. 39	103	SMAC Acidenia	155	156	Sed, Allemettes	342	1	SPR] 150 I	
•	VALEURS	prés.	CORES	France (La)	613 199	200	Solal financière	390	390 20	Techeco	405 50	425 50	Total C.F.M.	53 20	
,	4		1	Frankel	199	B30	Softo	182	182	Thom EME	. 93	1	Ufines	1 227	227
•	4	1		Error Bond Bounted		322	Solicomi	447	445	1					
•	Acient Plageot	. 54	55 10	GAN	. 691	695	S.O.F.I.P. 00	90			4.4	-			F
•	AGF, St Cont.) AGP, Vin	. 380 5520	360	Gauracet	580	580	Sonagi	756	749	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachet	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachet
•	AGP, VIII	5520	5500 75	Gez et Etoz	1300	1229	Sogepel	250	260	777	frais inc.	net	***************************************	Fras Do.	net
- 12	Agr. Inc. Madag Alfred Harting	50 50		Genvisia	110		Soudure Autor	68 20			-	/	/ / 0		
•	Allobroge	376	370	Gér, Ama. Hold	20	20	SP.EG	136 50		4	Si	CAV	23/12		
	André Rouding	149	150	Gertund (Lv)	. 618	643	Socichim	170	170	Actions France	.] 223 64	-	Laffitte-Cit-terms	J 118233 51	d1 18233 51
ŧ	Arreir Huttani	.] 341	319 c	e Gévelot	256	335 d	SP1	327 60	324	Actions lovesties	275 47	262 98	Luffitte Expension	65106	621 64
ł	Arbei	. 39 20	39	Gr. Fin. Constr	188	195	Spie Batignolles	132 50	133	Actions selectives	326 23	311 44	Lutting-France	197 93	189 94
В	PATRICE	422	420	Gds Moul. Corbeil	81	80 50	Stenti	241	241	Jadicard	357 29	341 08	Laffine-Obsig.	142 02	135 58
•	LAS CIT. LOSS	. 14 85		Gds Moal. Paris	280 50		Symbolson	310	300	A.G.F. 5000	. 24377	232 72	Leffetts-Rend	206 24	
•	Aussedat-Rev	. 19		Groupe Victoire	. 728	734 E	Taktinger	795	810	Aglino	. 378 70	361 53	Lattine-Tokyo	B83 43	843 37
•	Bain C. Monaco	. 78	78 50	G. Treasp. Incl	. 163	156 50 38	Testeri-Asquitas	195	215 20	A.G.F. Inturfends	. 377 48	360 36	Lion-Associations	11110 30	
•	Banks	. 468		Hemo-U.C.F.	. 38 26 70		Them at Mah	69 60	62	Almij	. 230 10	219 67	Livet portrioulle	493 39	
•	(Banqui Hypotii, Ext. ((334		o Heathineas			Touristal	26	25	ALTO	.[190 09]		Mendale insertingen.	351 92 54710 26	
1	Blanzy-Object B.N.P. Intercontin	190	198	Hydro-Energie Hydroc. St-Deels			Tour Effel	320	316	Amérique Gestion	. 51196		Monecic	438 19	
	#Bénériction	.1 1780 i	1780	Hydroc. St-Deals			Utiner S.M.D	187	189 50	Associc	. 21630 94		Walter America	22533 14	
•	Bon-Merché	1750	97	itominest	155	2,0	Ugiono	211 40	212	Boxes Investiga	. 287 78		NatioFotos	12275 06	
7	Bode	.] 336 [D Samobel	289	288	Unibed	502	503	Capital Plus	1233 77		Hatio-latet.	94188	899 17 ◆
ı	Bras. Glac. Laz	795	800	immobanque	496	497 50	Unidel	104 50	106 80 c	CIP	- 834 69		Notic-Placements	80271 61	60271 61
1	C.F	307	398	Immob. Merselle		1940	UAP	552	580	[Comprisons]	. 291 10		NatioValents	505 94	483
-15	FCMMD000m	.1 187	189	Improfice	400	399	Union Brasseries	E9 30		Content	. 1064 73		Obligen	152 56	145 54 4
	CANE	. 97	97	Industrielle Cia	686	686	Union Habit.	282	262	Credigger	. 401 86 . 356 12		" Pacifique St-Hoomi	416 36	397 48
1	Compents Bern	. 189	191	Invest. (Sté Cont.)	895	723	Un. Imm. França	274	274	Crisis Ispania	. 356 [2]		Perios Epirgos	11800 12	11652 71
ł	Caout. Padens	. 252		Jaeger	35 70	37 10	Un. lad. Crédit	316	919	Désiter	. 56887 51 . 293 33		Paribas Gastion	547 37	522.55
•	Carbone-Lograins	. 46	42	Lalitte Beil	293	297	Uniner	1 7	1	Drougt-France	293 T3 725 08		Patricino Retraite	1130 30	
•	Carmand S.A	. 130	130	Lambert Frères	75	75	U.T.A	176 80		Denova Sécurial	192.42		. I LINEAR LINEAR TO THE	237 65	
•	Caves Roquetort	. 560	1019	Lampes	178 90		Vincey Bourget (Ny) .	6 10	6 504	Energia	236 82			425 86 52140 04	406 55 52140 04
	ICE G Fair	. F 188 I	186	La Brosse-Dupont	72 50		Vicax	52 60	54	Epirout Sizer	618836		Placement or Horne Province investige	52140 04 273 49	
		. 491	2970 866	Labon Cie	750	730	Waterman S.A	250	250	Epurpo Associations	. 23803 03			273 48 11835 45	
	Custost Wei	103	102.50	Lite-Booniers	235 20		Brass. du Maroc	121		Eproper-Capital	. 5233 34			388 42	
	Corabeti	. 1 62 1	105	Locabel Immoh	522	524	Brass. Opens-Afr	29	28 50	Epargue Cross.	1373 78		SELECTION TO SELEC	11565 04	
	BC.F.F. PROPERTY.	.) 127	122	Loca-Expension	170 20					Epargna-ladestr.	432 38		Selec Mobil Dis	343 77	32B 18
I	ICES.	. 1 796	025	Localinancière	246	251	(,	_	,	Epirgoe biter	. 888 62	657 39	Sélection-Rendeus	173.29	155 43
	Hibib.	. 2012 1		Located	365 105	354.80 110	Etran	ıgères	4 7	Epargue-Oblig	. 178 48	170 39	Select. Vol. Franç	202 02	192.86
- 24	C.G.V.	. 9/20	1 25 1	Lordex (Ny)	106	380	1	-	- 1	Ensigne-Unio	. 178591	838 75 4	e Sicer-Associations	1055 84	1053 73
-	COMPOUR (M.)	. 265	400	Louvre	355 250	257	AEG	270	1	France Value	346 69	330 97	SFL i. o. dr	460 97	440 07
- 4	EChambourov (M.)	1100		Machines Bull	38	38 *	(Akasi	(314 (Epergue-Valuer Eperoblig	1087 28	1085 08	Service	481 31	469 48
- 24	SChampex (by)	. 10470		Machines Bull Magasina Uniorix	38 54 10	38 '	[Alcan Alam]	401	402	Eurocic	. 8995.36	2587 45 e	Sicay 5000	214-05	
- 84	SChirp, Fide Persiste	. 155 501	66 10	Magazini Uniprix	45	36	Algemeine Bank	1251	1252	Euro-Contention	405 72	387 32	Shelmore	323 62	309 14
ш	AC.I. Maritime	. 355	385	Maritimes Part	137	138	Am. Petrofina	550 -	550	Forcer Investiga.	87.25	627 45	Sinter	322 15	
- 91	#Conects Vicat !	- 240	240	Marocaine Cie	44	44	Arbed	200		France-Garantie	. 281 42	275 90	Sharente	198.98	
- 84	(Cittain 6)	120	125	Métal Déployé	290	258	Asturienne Niines	102		France Investige	. 425 40	405 11	Sinter	346 52 992 34	
	ECHINA	450	465	Mere nebula	40	230	Banco Central	25	16	FrObl. (nous.)	405 50	387 17	JSL-Et	. 552 34	
•	CL MA (FrBail) CMB/ Nar Mades	385	}	Mar.	241 20	4	Boo Pop Estanol	77 50	77	Francis	240 53	229 62 0	JS16	796 12	
Þ	CANADA MARKET	. 490	∮····	More	241 2U 378	372	A. N. Mexique	7 25	1	Froctient	.[230 07]	219 64	'[SJUL	1028 (5)	
	Cochery	.) 53 [410	Naciette S.A	180	172.80	B. Régi. lottenet Barlow Read	38600	30300	Fructiones	429 90	41041	Sofravest	444 68 316 48	424 50 302 13
		. 425 229	410 229 90	Naval Womes	118 90	124.20	Barlow Rend	112 148	1200	Fraction	59267 17	59134 23	Sogepargne	316 48 • 868 88	302 13 529 49
•	Cogili Cognicus	229 562		Navig. (Net. de)	64	61 50 a	Byvoor	148 38 50	170	Gestion Associations	. 112 CS	109 30	Sognate	1136 67	
-	Comindus	179 50	187	Nicoles	344 50		Boueter	38 50 56 50	38 50	Gertion Mobilier	571 46	545 54	Solel leasting	1138 67 479 30	
	Comp. Lyon-Alem.	215	215	Nodet-Gaugis	98		Br. Lambert	56 50 427	102	Gast, Rendessent	462 40	470 07	UAP, investies.	474 30 350 19	45/ 5/ 334 31
	Concorde ILai	215	258	OPB Paribes	153 50		Ex. Lambert	427 107	425 112	Gest, Sél, Franco	382.58	365 23	Uni-Associations	102 41	102 41 +
1	C.M.P.	254 14 50		Optory	125	125	Catand Holdings	107 420 10	170 40	Hamman Obig	1235 93	1179 89	Universe	258 67	245 94 0
	Conta S.A. Lil	35	35 50	Origny-Desyroise	116	11050	Cockerii-Coore	420 10 25 20		Horizon	.1 660 811	630 B5	Uniforciar	681 57	650 764
	Crédit (C.F.B.)	190 10		Paleis Nouveauté	296	290	Cominco	490 490	488	LNLS.L	. 377 41	360 30	Uniquetion	655 98	826 23
K	Créd. Gén. Incl	390	393	Peris France	92	96	Commercial	649	680	(1900-Serz Vellers	ן סוו שטפ	581 48	TUM-Jacon	T148 58	1095 50
k	Cr. Universal (Cal)	448	482	Paris-Oriéace	139 30	139 80	Courtaulds	18 65	19 15	Ind. française	11560 81	11334 13	Uni Régions	1445 82	1360 26 ◆
ĸ	Crédital	129 50	129 80	Part. Fig. Gest. Inc	327	325	Dart. and Kraft	728		letechtig.	10425 72	9952.95	Universe	1726 30	1728 22 4
K	C. Sabi. Saline	115 20	115 50	Pathé-Cinéma	299	280	De Seem (port.)	76 50	l I	Interaffect France	285 19	273 21	Uniter	13060 57	13060 57 +
t	Darbley S.A	225 50	225 50	Parthé Marconi	138	137 50	Dow Chemical	340	335	interesione indust	416 62	397 73	Valoren	391 49	373 74
h.,	De Dietrick	328	338	Päes Wonder	132	134.90	Drescher Bank	675	570	itsest, set	10365 08	10544 29	Volong	10965 46	10910 50
-				Place-Heideleck	394	390	Entrep. Bell Canada .	290	280	lovest Obligatains	12164 49	1214021	Value	119944 301	119724 58
	Degremont	148								Invest St-Hounti			When process	885 24	
		148 294		P.L.M.	98	100	Facanas d'Auj	73 40		ARMEDITATION AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF TH					
	Degremont				. 99	100	framecynt	74 40	, ,	Anner Statement	4				
į	Degremont				99	100	Promot Aug	72.40		Inter Statement					
	Degremont	284	279	Pim	1			7440		1111			itaché; * : droit dét		

	Dens in qua tions on po du jour pa	Urcented	ee, dee	cours de	le séanc	8			٠	Rè	gl	e	mei	nt	n	ne	ns	ue	le						: coupon désa : offert; d : c				nt.
Compan- setion	VALEURS	Court précéd.	Promier COURS	Demier cours	*-	Compan- sation	VALEURS	Cours prácéd.	Pression cours	Dermier cours	*-	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd	Premier cours	Detnier cours	% +-	Compet- strion	VALEURS	Cours précéd.	Premier coest	Dermier cours	% +-	Compan- setion	VALEURS	Cours précid.	Premier cours	Denvior cours	% +-
205 510 400 117 580 3340 1010 285 580 430 110 580 430 110 580 585 580 79 855 580 79 855 79 85 85 85 85 85 79 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85	4.5 % 1973 C.R.E. J % Accor Accor Accor Accor Ales Supern. All Liquide Als. Supern. AL S.P.I. Alesborn-All. Arresp Ass. Entrept. Ass. Dess-Br. Bai-Encepter.	217 801 519 415 80 649 328 335 50 1067 430 276 598 452 110 20 276 390 242 1810 1900 542 316 567 390 542 315 567 390 542 315 567 390 542 315 317 317 317 317 317 317 317 317 317 317	700 2840 1385 876 540 317 563 77 5 85 23 90 200 1330 754 117 50	540 320 560 78 5 65 238 23 90 202 1330 766	++++	585 506 730 750 182 194 38 38 38 385 385 385 385 385 3	Euromenthi Europe nº f Pacces Electel Freed-like Grand-Europois Inner Inn	830 296 322 1500 327 50 80 70 275 80 363 829 378 129 378 1230 1161 1255 278 50 1538 778 330 164 67 95 1714 818 1265	125 1470 328 60 80 05 273 354 826 378 825 149 90 148 90 148 120 1912 273 310 166 50 1750	705 500 769 191 80 206 41 90 35 154 50 800 223 154 50 223 260 1470 260 273 260 273 260 273 272 272 272 272 272 273 274 275 276 277 277 277 277 277 277 277	+++ : + : + : + + : + : + : + : + :	400 256 820 96 820 500 290	Pechelbroom Penthest Penthest Penthest Penthest Perhole (Pee) Pétroles (Pee) Pétroles (Pee) Pétroles (Pee) Petroles (Pee) Petr	182 480 782 180 39 90 71 80 205 53 10 331 138 344 90 1945 222 1240 409 1045 575 1250 1152 1415 298 142 268 844 99 848 848 849 1310	202 80 54 50 339 138 345 20 1910 889 231 50 136 1249 409 77 1046 706 1252 150 1380 300 54 80 88 50 54 80 159 434 159 434 159 437 75 830 100 100 100 100 299 134 10	452 764 138 203 545 1389 345 1389 50 1345 1345 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 136	+	910 945 945 580 33 470 295 1250 139 325 525 775 151 530 385 440 390 246 310 605 785 380 147 1290	Anglo Amer. C. Amgold S. Amgold S. Amgold S. Opcomme BASF (Akd) Bayer Buffelsfont. Cherhor Chase Mach. Cherhor Deutsche Book Donne Mines Deinsche Book Donne Mines Driefottein Chr Du Port-Nent. Driefottein Chr Du Port-Nent. Eastman Kodek East Rand Ericsson Excent Corp. Food Motors Free State Genoor Gén. Belgique Gén. Belgique Gén. Belgique Genoor Gén. Belgique Genoor Gén. Belgique	146 90 343 551 804 164 520 392 470 392 478 531 761 77 50 216 36 60 703 99 10 153 10 1320	930 668 656 608 34 05 482 312 80 145 50 240 50 804 165 5382 460 50 412 246 225 629 75 700 101 50 154 60 1336	340 50 560 904 184 515 390 460 50 416 416 322 628 75 75 700 101 50 104 60 1336	+ 05743 + 1030 + 0990 + 0900 +	470 88 980 8890 285 22010 645 1080 765 148 420 485 876 476 82 1460 840 840 840 840 840 840 840 840 840 84	Ito-Yokado (TT Marsushika Marsushika Marsushika Marsushika Marsk Minnesota M. Mobil Corp. Nesti Morak Hydro Petrolina Philips Petrolina Philips Pres. Brand Pres. Brand Pres. Brand Pres. Brand Pres. Brand Royal Dutch Rio Timos Zies St Helena Co Schlumberger Shell transpi Schlumberger Shell transpi Schlumberger Shell transpi Schlumberger Link. Techn. West Hold. Xerox Corp. Zernbie Corp. Zernbie Corp. MARC	2A390 683 1111 778 182 408 408 1098 1490 83 10 383 1510 68 10 1483 168 243 40 853 774 1780 555 470 528 2 23	89 95 950 950 950 950 950 950 950 950 950	856 760 181 560 174 525 2 23 DE L	+ 0 48 - 1 43 + 3 74 - 2 35 + 0 11 + 0 97 + 0 61 - 0 98 - 1 22 + 0 41 - 4 37 + 0 50 + 0 21 - 4 37 + 0 50 + 0 21 - 1 3 30 - 0 39 - 0 20 + 0 29 + 1 96 - 0 20 - 0
128 255 486 490 42 125 566 1300 770 84 840 161 151 151 151 153 430	Coles Estropr. Compt. Estropr. Compt. Mod. Créd. F. Inon. Decks. France [Decks. France [Derrific.] Estellor Estro. S.A.F. Estaltance	784 544 85 863 543 165 50 151 2200	142 80 265 525 525 408 42 10 130 516 1370 780 545 83 20 863 540 160 10 150 10 151 10 1450	140 285 526 238 50 468 42 50 130 1130 1130 1130 1130 1130 1130 113	- 165 + 294 - 124 - 468 - 207 - 298 - 036 - 036 - 011 - 041 - 055 - 058	177 121 42 1390 475 104 630 218 10 47 290 665 685 193	Michael Bl. S.A. Mines Kai Stoli M.M. Peneroye Mode Harmany Mor. Larry-S. Murainex Mayin, Minnes Mayin, Minnes Morel Six Nordon (Wy) Novelles Gel. Occident. (Gds.) Oldo-Caby Ourn. F. Paris Ourn. F. Paris	124 4: 50 1378 494 108 90 674 220 10 49 50 291 70 90 681 195 949 168 2225 2275 273	123 44 1400 1500 106 90 626 220 10 75 48 20 306 195 949 169 90 2210 272 50	123 44 1400 500 105 90 530 223 10 75 48 306 195 949 163 90 172 50	+ 3 58 - 0 80 - 0 80 + 1 58 + 1 275 - 5 62 + 1 7 50 + 4 81 - 0 86 - 1 13 - 1 13 - 1 167 - 1 169 + 1 169	450 4390 1380 190 1670 236 536 210 500 61 1680 1070 850 256 325	Siminco Source Alib. Source Perrier Talas Lucenace Tid. Blez. Thomson-C.S.F. T.R.F. U.F.B. U.L.S. U.L.C.B. Valioure V. Clicquot-P. Violprix Elf-Gebon Amex Inc. Amer. Express Amer. Teleph.	502 488 456 453 50 415 1375 203 1960 247 525 223 299 50 63 10 1080 911 260 346 650	410 1400 2017 80 2010 248 527 225 296 81 1780 1075 925 256 10 351	410 1400 2077 80 2217 80 249 249 223 295 61 1760 1075 925 257 50 361	- 096 + 144	Allemagn Belgique Pays Bas Denemad Non-ège I Grande B Grèce (10 Italie (1) Suisse (1) Suisse (1) Suisse (1) Rortugal I Canada (1)		8 45: 305 73: 15 00: 271 97: 84 57: 108 50: 12 07: 8 50: 5 03: 384 20: 104 89: 43 36: 5 36: 6 76:	0 305 9 15 0 272 0 84 0 108 0 12 7 8 8 5 0 384 0 104 3 5 6 6 6	440 25 790 25 007 14 400 26 550 8 550 10 090 1 510 046 (250 37 560 9 360 4 338 4 335 771	4 200 2 2 0 1 1 600 7 250 0 475 1 3 8 1	13 15 300 79 88 11 12 400 9 500 5 250 92	Or fin (Billo en berr Or fin (en lingot) Pilice françase (2 Pilice sixisse (20 li Pilice sixisse (20 li Pilice (20 li Olite Pilice de 10 dollar Pilice de 50 pesor Pilice de 50 pesor Pilice de 50 pesor Pilice de 10 filorire	0 (d) 0 (d) 1) 3	100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	12800 12800 12800 53 39 32 14 62 50 02 50 50	102700 102600 553 831 514 762 3980 1820 4020 635

FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

was a grade of the second of the

and the second second AND ALLESS OF THE STATE OF THE

 $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$

A man made in the second secon

The second second

·夏克斯·斯兰尔尔克克克克克

Control of the Control of the Control of $\label{eq:continuous} \partial_{t} g \partial \theta = -\partial_{t} g \partial_{t} g \partial_{t} g \partial_{t} g - \partial_{t} g - \partial_{t} g \partial_{$ the state of the same Mary Company of the Company الماليان والمحال المحول المحالمية

· 人工學(新海)上北

Berkell Grand Control

the Company of the State of the A STATE OF STREET December 1980 $\omega = (a \otimes_{\mathbb{R}^n} \omega_a \otimes_{\mathbb{R}^n} \omega_b \otimes_{\mathbb{R}^n} \omega$

grade and the seek

Section 1995 and the second

 $\frac{2 \epsilon_{i,k} - \epsilon_{i,k}^{2} \epsilon_{i,k}^{2} + \epsilon_{i,k}^{2}}{2 \epsilon_{i,k}^{2} - \epsilon_{i,k}^{2} \epsilon_{i,k}^{2} + \epsilon_{i,k}^{2}} = \frac{\epsilon_{i,k}}{2 \epsilon_{i,k}^{2}}$ The State of the State of A CAMPAGE CO. and the same of th Ellings of the -

Mark Symptoms (1995) 1995 South Symptoms (1995) 1995 10000 exception of the

Approximate the second of the Company of the Company

g glassele s - 1 ac - 1 ac - 1

1 3

2. TRAVAILLER: « Contre la ségrégation de l'âge », par H. Imbert-Vier; « Les deux France », par J.-C. Boulard; « Pas de thermidor », par G. Israël; « Pour des maisons de l'information sociale et professionnelle », par J.-M. Bockel; LU: Du Sahara aux Cévernes ou la Reconquête du songe, de Pierre Rabhi.

ÉTRANGER

- PROCHE-ORIENT
 Les suites de l'entrevue Arefet-Mouberak.
 A ENDORC
- TTALIE: le pape rencontre Ali Agça lors de sa visite aux prisonniera.
 AFRIGNE

5-6. ASE

SOCIÉTÉ

- PROCÈS PARIBAS : Léonce Boisson nat ou la question obsédante.
 LIBRE OPINION : Pour Luc Tangorre per Pierre Vidal-Naquet.
- per Pierre Vida 8. RELIGION. — SPORTS.
- SCIENCES ET TECHNIQUES

 9. L'or : mythe, symbole, parure et
- matérieu.

 10. Demère l'annuaire électronique, un système informatique d'une grande complexité.

CULTURE

- THÉATRE : Titus Andronicus à Paris ;
 le Veuve joyeuse à Genève.
 VARIETES : les Colombaioni.
- DANSE : Alwin Nikolais.
 MUSIQUE : la rentrée de 2e2m
 - ÉCONOMIE

16. SOCIAL. 17. AFFAIRES.

RÉGIONS

18. Villeneuve-d'Asoq veut devenir une commune comme les autres.

RADIO-TÉLÉVISION (13)
INFORMATIONS
« SERVICES » (14):
Mode; « Journal officiel »;
Météorologie; Mots croisés.
Amouces classées (15-16);
Carnet (8); Programmes des spectacles (12-13); Marchés financiers (19).

LES OBSÈQUES DE JOAN MIRO AURONT LIEU JEUDI A BARCELONE

Le corps de Joan Miro, qui repose actuellement dans une chapelle ardente du cimetière de Palmade-Majorque, sera embaumé puis transporté par avion à Barcelone, la ville natale du peintre, où il sera enterré. Peu de temps avant sa mort, le 25 décembre, Miro avait exprimé de vœu d'être enterré en terre catalane. Il reposera aux côtés de ses parents dans le cimetière de Montrich

Les obsèques auront lieu le 29 décembre. M. Javier Solana, ministre espagnoi de la culture, représenters le gouvernement de son pays à la cérémonie, ainsi qu'à l'office religieux de ce mardi soir dans l'église Saint-Nicolas de Palma, en langue majorquine. Un second office sera célébré jeudi à Barcelone, après l'enterrement.

NOUVEL AN

Offrez un
beau vêtement LEGRAND
PRIX EXCEPTIONNELS

avec la garantie d'un grand maître tailleur COSTUMES ET PARDESSUS

MESURE A partir do 1 550 F

A pertir de 1 550 3 000 tissus

Luxueuses draperies anglaise Fabrication traditionnelle

Boutique Femme
TALLEURS, JUPES, MANTEMIX
SEE MESSIRE

Prét-à-porter Homme LEGRAND Tailleur

27, rue du 4-Septembre, Pariz - Opéra Téléphone : 742-70-61.

Tiliphone: 742-70-61.

Du lundi au samedi,
de 10 heures à 18 haures

BCDEFG

LE DOCUMENT SUR L'AFFAIRE DES « AVIONS RENIFLEURS » SERA-T-IL RENDU PUBLIC ?

Le premier ministre s'entretient avec le président de la Cour des comptes

M. Pierre Mauroy devait s'entreteuir, mardi 27 décembre en début d'après-unidi, avec M. André Chandernagor, premier président de la Cour des comptes, après avoir pris counaissance du rapport « confidentiel » établi par la Cour, en janvier 1981, sur certaines dépenses de recherches effectuées, entre 1976 et 1979, par Elf-Erap.

La Cour elle-même a finalement reconstitué l'histoire du rapport. Aux termes de l'interprétation qui devrait être retenne, la juridiction de la rue Cambon n'aurait plus à revenir sur ce rapport, qu'elle remettrait elle-même au premier ministre après authentification. Ce serait alors au gouvernement de décider une éventuelle publication.

Un magistrat, occupant à la Cour des comptes des fouctions importantes, nous a déclaré mardi qu'une publication intégrale de ce rapport, « confidentiel » lors de son élaboration, pourrait « gêner » la juridiction de la rue Cambon pour des enquêtes ultérieures.

Les missions secrètes de Me Jean Violet

Nice. — Sans sa médiation, le fameux « projet X » n'aurait sans doute jamais vu le jour. Elf-Aquitaine ne serait pas sur la sellette. Un ancien haut magistrat n'aurait pas été accusé publiquement de « forfaiture ». Les réveries d'un ingénieur bruxellois n'auraient pas pris les dimensions d'une affaire d'Eta:

Au départ de la rocambolesque aventure des «avions renificurs» apparaît, en effet, le nom de Me Jean Violet, avocat honoraire à la Cour, aujourd'hui retiré à Nice. C'est lai qui, en 1975, servit d'intermédiaire dans les négociations engagées entre le comte Alain de Villegas et les dirigeants d'Elf-Erap. C'est lui aussi qui, par la suite, fut à l'origine de la procédure arbitrale qui permit à la société pétrolière française de rompre son contrat avec l'«inventeur» belge et de récupérer une partie de

Spécialiste de droit public international, il n'était connu jusqu'ici que dans les sphères restreintes de la haute finance et de l'économie politique. Les multiples voyages qu'il a faits pendant vingt ans, d'un continent à l'autre, pour prodiguer ses conseils à d'importantes sociétés ou à des responsables d'organisations diverses, ont pris fin en 1975. Sa santé gravement altérée, Mª Violet, un petit homme au teint pâle et aux cheveux blancs clairsemés, avait alors été contraint, à cinquante-huit ans, d'abandonner sa profession.

L'opinion, désormais, s'interroge sur la personnalité et le rôle de ce juriste discret, brusquement projeté sous les feux de l'actualité. Dans son appartement, an deuxième étage

Revenons en arrière. En jan-

vier 1981, M. François Giquel,

conseiller référendaire de pre-

mière classe, avait confié son

manuscrit à M. Bernard Back

Cour, qui avait trenamis trois

exemplaires du rapport à M. Rav-

mond Barre. Ce dernier en avait

remis un à M. Valéry Giscard

d'Estaing. En octobre 1982,

M. Beck avait détruit par lacéra-

tion les examplaires en sa pos-

session. Ces demier jours, enfin,.

on a pu voir M. Giscard d'Estaing

brandir son exemplaire - sorti

de ses archives privées - devent

les caméras d'Antenne 2 st

M. Barre allait confier le dit rap-

port à un conseiller de M. Pierre

L'errance de ce document,

agor, nouveau premier

bien précieux entre tous, devait

bientôt prendre fin. M. André

président de la Cour des

comptes, recevra le rapport Giquel pour l'authentifier. Une

« simple formalité », précise-t-on à la Cour, mais indispensable.

Deux personnes semblent toutes

désignées pour cette expertise :

son auteur, naturellement, tou-

jours conseiller rue Cambon, et

l'ancien président de la sixième

chambre, aujourd'hui A la

Mais après ? Deux hypothèses

étaient possibles. Dans la pre-

mière, les plus hautes autorités

de la Cour auraient pu considérer

le document comme un simple

pré-rapport. En ce cas, il surait

reioint la «circuit normal» des

enquêtes de la Cour des comptes

portant sur les entreprises publi-

ques. Cette hypothèse paraît

La deuxième hypothèse, qui sera

sans doute retenue après un exa-

Cambon, que la genèse de l'éla-

boration du rapport de M. Giquel

s'est produite dans les condi-

tions normales du contrôle de la

Cour des comptes sur les entre-

men collégial est la suivante :

retraite, M. Henri Bissonnet.

De notre correspondant régional

d'un luxueux immeuble du centre de Nice, son téléphone relié à un répondeur ne cesse de sonner. Après trois jours de déclarations mesurées à la presse, Me Violet nous a accorde un entretien sur sa carrière. Son inscription au barreau de Paris, en 1941, avait fait suite à de solides études en droit et sciences politiques complétées par une brassée de diplômes et certificats (Instituts des hautes études internationales et de criminologie, Académie de droit international de La Haye).

Sa passion : les relations interna-tionales. Dès 1948, après l'Assemblée générale de l'ONU à Paris, il s'y consacre entièrement et commence à fréquenter assidument toutes les réunions dans le monde où se rencontreut des personnalités « de ious ordres et de toutes opinions, quelquefois du plus haut niveau ». C'est au cours de ces réunions, gér ralement limitées à une trentaine de participents triés sur le volet, que l'avocat a l'occasion de lier connaissance avec d'anciens ou de futurs chefs d'Etat, des ministres, de hauts fonctionnaires et des dignitaires de différents régimes. Les contraintes et les privilèges du métier d'avocat d'affaires, sons plus...

Les rumeurs sur l'aide financière qu'il aurait apportée à certaines organisations internationales? Pas de quoi fouetter un chat, selon hu. Mª Violet admet volontiers qu'il a soutenu, par conviction personnelle, l'action de l'Académie européenne

prises publiques. Dès lors, selon

la Cour, la procédure continuera

selon les termes de l'article 9 de

la toi du 22 juin 1967 : «Lorsaue

les communications et auditions

tère secret concernant le défense

nationale, les affaires étrangères,

la sécurité intérieure ou exté-

rieure de l'Etat, ou sur des élé-

ments confidentiels de la gestion

industrielle, commerciale et

financière des entreprises publi-

ques, la Cour prend toutes dispo-

sitions pour garantir strictement

le secret de ses investigations et

Selon la Cour des comptes, la

plupert des termes de cet article

s'appliquentà ce rapport qui sui-

vra une procédure de collégialité

restreinte : une section de cham-

bre, et non pas la chambre au complet délibère à son sujet. Il

est déposé au greffe central,

enregistré normalement et

en tant que chef de l'administra-

C'est ensuite seulement que,

salon la Cour, le premier prési-

dent prendra des décisions plus

contestables. En application de

l'article 9, il aurait pu, indique-

t-on rue Cambon, détraire immé-

qu'il avait transmis des exem-

plaires au premier ministre. Mais

on raisonne à la Cour selon le

principe suivant : « S'il les garde

deux jours, il les garde tou-

jours. » La « faute » de M. Beck

résiderait donc dans cette déci-

Pour autant, on affirme rue Cam-

bon que M. Beck n'est pas cou-

pable de « forfaiture ». On consi-

dère que le premier ministre

détensit les originaux - les

« actes ou titres » selon la défini-

tion du code pénal - et que

M. Beck ne détenait que des

JEAN-LOUIS ANDREANI

et LAURENT GREILSAMER

diatement les copies du rapport,

de ses observations, a

Le destin d'un rapport

alors premier président de la portent sur de sujets de carac-

de science politique, fondée dans les sunées 70 par un Belge, M. Florimond Damman, mais sa contribution n'a pas excédé « une bonne consation » et un certain prosélytisme en faveur de l'appel lancé par M. Damman pour obtenir la libre circulation des hommes et des idées entre l'Est et l'Ouest.

Quant à son assistance à l'Institut londonien d'étude des conflits, créé par le journaliste du Times M. Brian Crozier, elle ne se serait concrétisée que par un abonnement aux publisetions diffusées par cet organisme. « C'est à partir de ces quelques faits, affirme Me Violet, que l'on a monté cette histoire funambulesque de financier d'organisations internotionales. »

Correspondant du SDECE

Fin 1982, cependant, l'hebdomadaire ouest-allemand Der Spiegel avait révélé que l'avocat appartensit au service de contre-espionnage français et qu'il avait été à ce titre le « salarié » du général Gehlen, chef des services de renseignements de la R.F.A. En fait, Me Violet ne fait pas mystère de son affectation, comme officier de réserve, au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE, aujourd'hui: D.G.S.E.). Il précise qu'en 1958 il avait été nommé auditeur à l'Institut des hautes études de défense nationale, ce qui lui donne droit au titre d'officier de réserve du service d'état-major.

A-t-il été chargé de missions par le SDECE? Le général Paul Grossin, ancien directeur du SDECE de 1958 à 1962, répond à sa place. Il confirme que Me Violet était l'un des correspondants de ses services et qu'il a rempli « avec succès » d'importantes missions, notamment auprès de certaines organisations internationales. C'est ce qui lui a valu de recevoir la Légion d'honneur, en 1969, « au titre des armées » et « à titre et pour sarvice exceptionnel ».

An sujet des informations publiées par Der Spiegel, le général Grossin indique que l'avocat avait été chargé d'une « opération commune interrégionale contrôlée par la direction à Paris », mais il qualifie d'« idiotie » l'information selon laquelle Me Violet aurait reçu des subsides du général Gehlen. « Comme tous les correspondants du SDECE, déclare-t-il, Me Violet n'a jamais reçu la moindre rétribution et je n'avais pas besoin de lui pour nouer des contacts avec le chef des services secrets allemands, que je rencontrais régulièrement. »

Sur ses relations avec le Vatican, M° Violet se borne à indiquer qu'il avait à Rome comme dans d'autres capitales, « un certain nombre d'amis personnels ». Il est vrai que l'avocat a été fait commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire sous le pontificat de Paul VI. « Je dois cette discrinction, explique-t-il, à un dominicain de mes amis, le Révérend Père Dubois, avec lequel j'ai participé à des séjours aux îles de Lérins, près de Cannes. » L'avocat affirme, en revanche, n'avoir jamais eu le moindre contact avec l'Opus

GUY PORTE.

• M. Bernard Beck, ancien premier président de la Cour, mis en
cause pour avoir détruit les exemplaires du rapport en sa possession, a
adressé mardi une deuxième lettre à
M. Chandernagor pour lui demander d'assurer à travers sa personne

• la défense de l'houseur • de la
Cour des comptes.

Des éléments d'un canon de 30 mm d'avion Mirage ont été volés, à la fin de la semaine dernière, dans l'entrepôt de la société civile Galaxair, dans la zone de fret de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Ces équipements étaient destinés à l'Espaque. Dans un communiqué, le ministère de la défeuse se déclare « très préoccupé par la légèreté avec laquelle certaines sociétés entreposent des matériels à l'exportation» et il annonce qu'il en tirera toutes les conséquences.

Le numéro du « Monde » daté 27 décembre 1983 a été tiré à 470 454 exemplaires – Sur le vif

Whisky gelé

C'est renversant quand on y pense! L'homme, ce démiurge, bientôt maître de l'anivera... Il peut, il sait tout faire : des navettes spatiales, des bébés éprouvette, des greffes d'organes, des voitures qui parlent... Pourtant, il est incapable de prévoir le temps qu'il fera. Et il en crève littéralement... Comme à l'âge des cavernes.

Cent cinquante morts aux Erats-Unis la semaine dernière. Il a fait plus froid au Texas qu'en Alaska. Le thermomètre ne pouvait pas descendre assez bas. Il n'était pas étudié pour. Le whisky gelait dans les bouteilles. Jamais on n'avait vu ça. Pendant le week-end de Noël – pour être blanc, il était blanc! – ça a été la tempête de neige, le vent du Grand Nord, les bourrasques, les pylônes arrachés, les routes bloquées, les gens caillant dans des bagnoles transformées en igloos.

Au même moment, à Abidjan, les gens crament sous le soleil dans leurs tours de verre et d'acier changées en cocottes

nimate. C'est la sécheresse. Les réservoirs sont vides. Plus d'esa, plus d'électricité, plus de climatiseur, plus de télé, plus d'ascenseur, plus rion. Pas même de courant d'air. Dans les immeubles modernes, les fenêtres ne s'ouvreut pas.

On en est réduit à profiter de la pause café pour descendre au garage, s'enfermer dans sa voiture et brancher l'air conditionné. Après être remonté à pied et en nage à son burean, il a'y a plus qu'à recommencer.

Sécheresse ansai en Yougoslavie. Pas de inmière, pas de Chaleur et un froid de loup. On s'éckaire à la bougie et on se chanffe au cataplasme en papiez journal

Enfin quoi, le niveau de l'eau dans les barrages, quand ça baisse, ça doit se voir. Si le seuil critique est mai indiqué, pourquoi ne pas se cotiner et envoyer des copies du zouave du pout de l'Alma à nos amis ivoiriens et yougoslaves.

CLAUDE SARRAUTE.

En Nouvelle-Calédonie

Incidents entre deux clans près de Nouméa : onze blessés

De notre correspondant

Nouméa. — Des incidents entru Mélanésiens ont fait ouze blessés dans la muit du 25 au 26 décembre. A l'origine de ces heurts, la rivalité entre deux clans de la tribu de Saint-Louis, à quelques kilomètres de Nouméa. D'un côté, le grand chef Martin Wamytan, à la tête d'un clan d'environ deux cents personnes installées depuis toujours à Saint-Louis; de l'autre, Robert Moyatea, intronisé grand chef du sud au mois

CINQ MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA MISSION LAIQUE PROTES-TENT CONTRE LA « CAM-PAGNE D'INSINUATIONS » QUI LES VISE

Cinq membres du conseil d'administration de la Mission laïque française (1) ont publié un communiqué dans lequel ils protestent contre « la campagne d'instructions et de mensonges » visant, salon eux, l'association

La Mission laïque française, aftirment ile, a parfois subi de rudes attaques, tout simplement paros qu'elle se déclare laïque, au meilleur sens du terme, et que cela déplait à certains. Il lui est arrivé d'avoir à sa tête des présidents engagés dans l'action politique (...) Aucun d'entre eux n'a jamais cherché à engager la mission dans une politique partisane. Tous out assumé ces responsabilités parfois lourdes sans aucune rémunération et dans le seul souci de servir, dans la fidélité à l'idéal de sa mission, la diffusion de la culture française à

A propos de l'aide de l'État à la Mission laïque, les signataires du texte revèlent que « ce concours ne garantit aucunement l'association gestionnaire contre des pertes, parfois considérables, pouvant résulter de l'évolution des relations de la France avec les pays ou s'exerce son activité ».

activité ».

[A la Cour des comptes, en précise que le rapport sur la Mission laique est en cours d'élaboration. Tout commentaire sur le contann de ce rapport est donc prématuré. En revuncie, seion nos laformations, les investigations de la Cour un porteraient pas sur la période pendant inquelle M. Chandermagor a ést président de la mission laïque, c'està-dire la période juin 1974 à juin 1981, mais sur la période postérioure. Depuis 1981, M. Chandernagor est président d'houmeur de cette association.

(1) La Mission laïque française, qui fait l'objet d'une procédure de contrôle de la part de la Cour des comptes, a pour président d'houseur M. André Chandernagor, nouveau premier président de la Cour des comptes (le Monde des 23, 24 et 27 décembre).

de juillet dernier, à la tête d'un clan représentant environ quatre cents personnes dont l'implantation à Saint-Lonis est relativement récente puisqu'elle remonte à la révolte de 1878.

L'un et l'autre chefs de clan revendiquent la suprématie sur l'ensemble de la tribu, l'en arguant du caractère ancestral de sa présence à Saint-Loais, l'autre lui opposant la supériorité numérique de ses sujets. Dimanche, dans la nuit, de sérieuses querelles ont opposé des deux clans. Lundi matin, des coups de feu ont été tirés et des combats an corps à corps ent eu lieu. Les affrontements out cessé peu avant l'intervention de la gendarmerie, dont les deux chefs contumiers ent demandé le maintien temporaire dans la tribu de Saint-Louis.

Cos incidents entre deux clans soulignent l'inexistence d'une instance contamière de poids, apre à régler les conflits entre tribus, voire entre familles rivales. Dans un pays comme la Nouvelle-Calédonie, où pratiquement chaque tribu a ses modes de désignation de l'autorité coutumière, ancune structure n'est à l'heure actuelle capable de s'imposer. Pas même le conseil des grands chefs, organisme artificiel mis en place essentiellement pour assurer le rôle d'interlocuteur politique, comme dans les négociations Etatteritoire sur le statut.

Aujourd'hui, seule l'administration française — par le truchement du haut-commissariat — assure cette fonction d'arbitre dans les conflits tribeux, parfois très violents. Dans le cadre du nouveau statut d'autonomie interne qui sera voté en 1984, il est prévu la mise en place d'une «seconde chambre» qui sera là pour abriter l'instance coutumière suprême. Mais le mode de désignation des vingt-quatre représentants de la coutume apparaît délicat. De la solution retenue dépendra la crédibilité de la structure contumière souhaitée par le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, M. Georges Lemoine, et se capacité à résondre les conflits entre Mélanésiens.

FRÉDÉRIC FILLOUX.

e Le Grand Prix d'architecture 1983 à Henri Ciriani. — Le ministère de l'urbanisme et du logement vient de décerner le Grand Prix d'architecture 1983 à Henri Ciriani, architecte français d'origine péravienne. Le nom de celui-ci avait été proposé à l'unanimité par le jury présidé par le directeur de l'architecture (le Monde du 21 décembre).

D'autre part, le Prix de la critique architecturale a été attribué à M. Bernard Huet, architecte et enseignant, ancien rédacteur en chef d'Architecture d'aujourd'hui.



POFFRE SPECIALE FETES.

Pour les cadeaux de fin d'année, les plus grandes marques à tous les prix.

Guitare classique à partir de 399 F.

Orgue BERCHET: 620 F.

Hâtes à bec, à partir de 38 F.

Harmanicas, à partir de 55 F.

hamm La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

atellion ISED